Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.
CHRONIQUE
DU
MONT-SAINT-MICHEL
(1343-1468)
PUBLIÉE AVEC NOTES ET PIÈCES DIVERSES
RELATIVES AU MONT SAINT-MICHEL ET À LA DÉFENSE NATIONALE
EN BASSE NORMANDIE PENDANT L'OCCUPATION ANGLAISE
PAR
SIMÉON LUCE
TOME I
PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie,
56, RUE JACOB, 56
M DCCC LXXIX
Publication proposée à la Société le 13 juin 1877.

Approuvée par le Conseil le 18 juillet 1877 sur le rapport d'une commission composée de MM. Baudry, L. Delisle et J. de Laborde.

Commissaire responsable

M. J. de Laborde.
A LA PATRIE NORMANDE

JE DÉDIE CETTE PUBLICATION

INSPIRÉE PAR L’AMOUR PROFOND
DU PAYS NATAL

ET LE CULTE PIEUX
DE TOUTES SES GLOIRES
INTRODUCTION

Après l'incomparable épisode de Jeanne d'Arc, la merveille de notre histoire et l'expression sublime de l'âme du peuple de France au moyen âge, la résistance du Mont-Saint-Michel aux Anglais, pendant les trente-trois années que dura leur domination en Normandie, de 1417 à 1450, est certainement un des faits les plus saisissants et les plus glorieux de nos annales au xve siècle. La première campagne de Henri V sur le continent est de 1415, mais le conquérant s'était alors contenté de prendre Harfleur; son apparition n'avait été, pour ainsi dire, qu'un éclair bientôt suivi du coup de foudre d'Azincourt. Le 1er août 1417, le roi anglais débarquait devant Touques et reprenait, pour la poursuivre cette fois sans interruption et l'achever entièrement, l'œuvre, à peine ébauchée deux ans auparavant, de la conquête de la Normandie. Inaugurée par la prise du petit château de Touques, continuée par la reddition de Caen le 4 septembre 1417, de Cherbourg le 29 septembre de l'année suivante, de Rouen le 19 janvier 1419, de Gisors, huit mois plus tard, le 17 septembre, l'occupation du du-
ché était consommée avant la fin de 1419. Cette seconde campagne où les talents militaires de Henri V avaient triomphé d’efforts parfois héroïques 1, mais toujours isolés 2, s’était prolongée pendant deux ans environ. Tel en fut le résultat que la domination anglaise, après avoir pousé en avant, du nord au midi, du couchant au levant, ses ondes victorieuses, finit par couvrir en quelque sorte la Normandie tout entière; et le roi de France, le débile Charles VI, n’aurait conservé dans cette grande province aucune parcelle de territoire, si ce flot de l’invasion n’était venu se briser, comme la mer montante lorsqu’elle se précipite sur les grèves d’Ardevon et de Beauvoir, contre le rocher du Mont-Saint-Michel.

Ce rocher escarpé dont la célèbre abbaye couronne le sommet était devenu, surtout depuis le milieu du xivᵉ siècle, une véritable place de guerre. Capitaines de cette place en même temps qu’abbés, les religieux qui s’étaient succédé à la tête du monastère pendant le règne de Charles VI, notamment les deux derniers, Pierre le Roy et Robert Jolivet, avaient rivalisé de zèle pour compléter les fortifications du Mont-Saint-Michel. Protégé ainsi par l’art et par la nature, isolé au milieu de grèves dangereuses que recouvre périodiquement le flux de la mer, entouré depuis des siècles de je ne sais quelle terreur religieuse, adossé au midi à la Bre-

1. A Caen, à Falaise, à Cherbourg, à Rouen.
2. « Dum singuli pugnant, universi vincuntur », a dit Tite Live. Voyez l’excellent mémoire de M. Léon Puiseux à qui nous empruntons cette heureuse citation (Mém. lus à la Sorbonne, année 1866, p. 325).
tagne dont la neutralité le couvrait d'une manière indirecte, un tel lieu devait être et fut réellement le dernier et inviolable boulevard de la défense nationale en Normandie. Quiconque aimait trop la terre natale pour se résoudre à s'en éloigner et abhorrait trop les conquérants pour se résigner à vivre sous leur joug, vint chercher au Mont-Saint-Michel un supérieur refuge. Pendant toute la durée de l’occupation anglaise, la garnison du Mont ne cessa de sedresser en face des envahisseurs comme une protestation militante du patriotisme français et de l’honneur normand. En dehors même d'opérations militaires et de démonstra-
tions offensives contre les nouveaux maîtres du Cotentin, le seul fait de la présence de cette garnison sur ce sommet tant convoité était comme un défi lancé perpétuellement aux Anglais d’Avranches, de Tomblaine, d’Ardevon, de Genest, de Pontorson, des Pas, qui ne pouvaient jeter un regard à l’horizon sans se heurter aussitôt à l’imprenable forteresse, point de mire de si nombreux, si acharnés et si impuissants efforts. Assiégés ou du moins bloqués sans relâche pendant vingt-six ans, depuis 1418 jusqu’à la trêve conclue entre Charles VII et Henri VI en 1444, les défenseurs du Mont-Saint Michel soutinrent victorieu-
sement la lutte jusqu’au bout et se créèrent sur leur coin de rocher une petite Normandie qui leur rappelait la grande, devenue la proie de l’étranger.

Ils conservèrent les titres et les offices inhérents à l’administration du pays conquis, alors même que ces titres et ces offices ne correspondaient plus à la réalité. Cela résulte de quelques-uns des documents dont nous
publions ici le texte pour la première fois; on y verra notamment que, pendant une certaine période de l’occupation, à côté du bailli anglais du Cotentin, du vicomte anglais d’Avranches, il y eut au Mont-Saint-Michel un bailli français du Cotentin et un vicomte français d’Avranches. Touchante fiction du patriotisme qui vous remet en mémoire ces beaux vers du poète :

\[
\text{Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis}
\]
\[
\text{Pergama, et arentem Xanthe cognomine rivum}
\]
\[
\text{Agnosco, Sceæque amplector limina portær.}
\]

On ne saurait nier, par conséquent, le vif intérêt qu’offre notre publication au point de vue patriotique. Au point de vue scientifique, l’importance d’un recueil où l’on a groupé les documents de toute nature qui peuvent servir à éclairer l’un des épisodes les plus dramatiques de nos annales au xve siècle, n’est pas moindre et n’a pas besoin d’être démontrée. A le bien prendre, c’est l’application à l’étude de l’histoire de cette méthode du microscope dont l’emploi a renouvelé, dans ces dernières années, les branches les plus importantes des sciences naturelles. A l’exemple des anatomistes et des physiologistes contemporains qui s’efforcent de scruter dans ce qu’ils appellent une cellule tous les phénomènes de l’organisation humaine, nous avons essayé de composer un ensemble de documents où tout œil exercé pourra surprendre sur un théâtre restreint et nettement circonscrit la décomposition et la résurrection de la vie nationale sous le rè-

1. \textit{Æneid.}, lib. III, vers 349 à 351.
gne de Charles VII. Nous disons la décomposition et la résurrection parce que, pour les peuples comme pour les individus, la vie n'est qu'un acheminement vers la mort, comme la mort elle-même n'est qu'une transition à une vie nouvelle.

Notre publication comprend deux parties bien distinctes: 1° une chronique inédite du Mont-Saint-Michel; 2° des pièces diverses relatives à la défense nationale en basse Normandie pendant l'occupation anglaise. Nous allons dire successivement quelques mots de ces deux parties du présent volume.

I

La chronique du Mont-Saint-Michel commence en 1343 et finit en 1468; elle embrasse ainsi un peu plus que la seconde moitié du xivᵉ siècle et que la première moitié du xvᵉ. On peut la diviser en deux parties d'étendue à peu près égale, mais d'un caractère très-different: la première partie, qui va de 1343 à 1448, n'est guère qu'un rapide sommaire où l'histoire d'une année n'est parfois représentée que par la mention d'un seul fait. La seconde partie, qui s'étend de 1448 à 1468, a un peu plus d'étendue que la première, et par suite le courant de la narration s'y déroule avec plus d'ampleur, puisque le récit de ces vingt années tient autant et même plus de place que le résumé écourté d'une période de plus d'un siècle.

L'auteur de cette chronique ne s'est pas fait connaître, mais il y a lieu de croire, suivant la conjecture
émise à la fin du dernier siècle par la Porte du Theil 1, que nous avons ici des notes historiques prises par un ou plutôt par plusieurs religieux du Mont-Saint-Michel. Mille indices trahissent cette origine avec la dernière évidence. Ainsi, les événements relatifs à la basse Normandie et à cette partie de la Bretagne qui confine à la célèbre abbaye sont relevés avec un soin particulier que l'extrême concision, les nombreuses et importantes omissions dont le chroniqueur est coutumier, font encore ressortir. Charles VI va-t-il en pèlerinage au Mont-Saint-Michel au mois de février 1394, on n'a garde de passer sous silence cet incident dont il n'est fait aucune mention dans d'autres chroniques de la même époque beaucoup plus détaillées. En marge de la mention d'un duel qui eut lieu à Nantes en 1386 entre Robert de Beaumanoir et Pierre de Tournemine, on écrit les lignes suivantes : « Monseigneur Pierres fut abbé de cœans en cest an mil CCC iiixx vi ² ». Or, le personnage qu'on désigne par cette périphrase familière et significative « l'abbé de cœans », c'est Pierre le Roy, né à Orval au diocèse de Coutances, successivement abbé de Saint-Taurin d'Évreux et de Lessay, qui fut élu en effet abbé du Mont-Saint-Michel en remplacement de Geffroi de


Servon, mort le dernier février 1386 (a. st.). Plus loin, la mort de ce même Pierre le Roy est mentionnée à la date de 1410 (a. st.). Tandis que le chroniqueur consacre à peine une ligne ou un mauvais vers latin à rappeler les plus grands événements du règne de Charles VII, il n'oublie pas de mentionner qu'en 1420, le Couesnon, rivière qui se jette dans la baie du Mont-Saint-Michel, s'est détourné de son cours, et que, le 20 septembre 1421, l'église du Mont s'est écroulée. Plusieurs faits y sont datés, soit de la Saint-Aubert, c'est-à-dire du 18 juin, jour anniversaire de l'exhumation des restes de saint Aubert, évêque d'Avranches, trouvés miraculeusement au Mont en 966 ¹, soit de la Saint-Michel d'octobre, en d'autres termes, du 16 octobre, en souvenir de la première apparition de l'archange saint Michel à saint Aubert qui aurait eu lieu en 708 ².

Outre que ces deux fêtes sont particulières au diocèse d'Avranches, les annalistes du Mont-Saint-Michel devaient affectionner d'autant plus cette manière de dater que la Saint-Michel d'octobre et la Saint-Aubert rappelaient deux miracles dont l'un avait présidé à la fondation de leur abbaye et dont l'autre se rapportait à son vénéré fondateur. Enfin, les principaux faits de guerre dont les alentours de la célèbre abbaye et même l'Avranchin tout entier ont été le théâtre pendant l'occupation de la Normandie par les

¹. La mort de saint Aubert est rapportée généralement au 10 septembre 723.
². Dom Jean Huynes, Histoire générale du Mont-Saint-Michel, publiée par E. de Robillard de Beaurepaire, 1, 12, 13, 40.
Anglais, de 1417 à 1450, sont racontés ici avec une prédilection marquée et presque toujours avec une précision chronologique et topographique que l'on ne retrouve pas dans les autres chroniques du xve siècle. Par exemple, à la date du jeudi 31 juillet 1438, on y mentionne en ces termes la capture faite par les Anglais de cent soudoyers de la garnison du Mont : « En cel an (1438), le derrain jour de juillet, les Anglois prindrent à Ardevon viron cent des gens a pié de ceste place. » Ailleurs, à la date du mercredi 15 octobre 1449, on lit que François, duc de Bretagne, au retour de son expédition en basse Normandie, vint loger avec les seigneurs de son armée « en ceste ville du Mont Saint Michiel. »

Après ces citations, il semblera peut-être superflu d'énumérer tous les arguments qui militent en faveur de l'opinion de la Porte du Theil et démontrent l'origine montoise de notre chronique. Qu'il nous suffise d'ajouter que ces arguments ont paru décisifs à notre savant maître, M. Léopold Delisle, dont le jugement fait autorité dans toutes les branches de l'érudition appliquée à l'histoire de France en général et de Normandie en particulier. L'auteur de l'Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte 1 a appelé de nouveau l'attention sur cette chronique qu'il n'a pas hésité à désigner sous ce titre : Chronique du Mont-Saint-Michel 2 et à laquelle il n'a pas dédaigné d'emprunter sept pages reproduites littéra-

2. P. 257.
lement et insérées dans le texte même de son livre ¹.

La Porte du Theil a supposé que la fin de notre chronique, qui va de 1462 à 1468, n’était pas, comme la partie antérieure à la première de ces dates, l’œuvre d’un moine du Mont-Saint-Michel. « A cette année 1462 commence une nouvelle continuation, écrite d’une autre main et d’un autre caractère que ce qui précède; et dans ce qui suit, on ne trouve plus aucune particularité relative au Mont-Saint-Michel. Il n’est pas même parlé du pèlerinage que le roi Louis XI fit en ce lieu après la reprise entière de la Normandie en 1465. Une pareille omission, jointe à l’observation que je viens de faire sur le changement d’écriture et de caractère, démontre presque évidemment que cette dernière partie de la chronique dont je donne ici la notice, est l’ouvrage d’un rédacteur différent de celui à qui on doit la partie qui embrasse depuis 1366 jusqu’en 1462, et même que ce nouveau rédacteur n’était pas, comme l’autre, un religieux du monastère du Mont-Saint-Michel. Mais vraisemblablement il était établi en Normandie ou en Bretagne, car il paraît n’avoir été instruit, du moins ne s’être occupé, que de ce qui se passa dans ces deux provinces ². »

Il est certain qu’à partir de 1462 l’écriture du manuscrit est d’une autre main que celle qui précède; mais les chronicieurs, au moyen âge comme de nos

jours, dictaient souvent leurs œuvres à des secrétaires, et l'on s'exposerait aux plus graves erreurs en supposant, à l'exemple de la Porte du Theil, que, toutes les fois que l'écriture change, l'on a affaire à un nouveau narrateur. Cette dernière partie contient d'ailleurs, quoiqu'en dise le savant académicien, plus d'une particularité relative au Mont-Saint-Michel. Non-seulement l'on a grand soin d'y relever la fidélité que les religieux gardèrent à Louis XI pendant la guerre du Bien public, mais encore on y trouve mêlée à l'histoire générale la mention suivante : "Eu dit an mil LXXII, le xxiou de saum, mouryt messire Louys d'Estouteville, seigneur d'Estouteville, de Hambye, Bricquebec, Moyon, Chantelou, Gassé et Apillé, grant seneschal de Normandie et gouverneur capitaine de Rouen et du Mont-Saint-Michiel." Quel autre qu'un annaliste de la célèbre abbaye aurait consigné avec cette précision la date de la mort d'un guerrier qui avait été capitaine du Mont pendant trente-neuf ans, de 1425 à 1464? Du reste, un siècle environ après la date où s'arrête notre chronique, en 1572, le manuscrit unique qui a servi de base à la présente édition faisait encore partie de la bibliothèque du Mont-Saint-Michel, comme le prouve la mention inscrite au verso du dernier feuillet : "L'an de grace mil vC LXXII, resplendissoyt une estoyle entre le Mont et Canquale sy très grande qu'il senbloyt que ce fust la lune. Oncques jamays homme vivans n'en vit de pareillez, et etoyt unne chose mervileuse que de la voyr en telle façon. » Si cette observation astronomique, dont nous garantissons du reste moins que
personne l'exactitude, n'avait pas échappé à l'attention de la Porte du Theil, sans aucun doute ce critique sagace y aurait vu comme nous la preuve que la chronique, dont il a donné le premier une si consciente analyse, est dans son entier l'œuvre des religieux du Mont-Saint-Michel.

Nous disons l'œuvre des religieux, et non pas d'un religieux, car il y a tout lieu de supposer que les éléments qui sont entrés dans la rédaction de cette chronique ont été recueillis par divers auteurs. Ainsi, quoique quelques-unes des notes relatives au règne de Charles V semblent émaner d'un contemporain très-bien informé, notamment celles qui se rapportent à la campagne de Normandie en 1378, il n'en est pas moins probable qu'elles ont dû être, nous ne dirons pas classées, mais plutôt brouillées après coup par quelqu'un qui ne savait pas le premier mot de l'histoire de cette période. Autrement, on ne s'expliqueraît pas certaines fautes de chronologie vraiment grossières, comme l'avènement de Charles V mentionné après la chevauchée du duc de Lancastre en France, ou encore les principaux événements des huit dernières années de ce règne placés dix ans avant leur date réelle. D'ailleurs, bien que le texte ne se compose guère que de simples notes mises sans art à la suite les unes des autres, la manière du rédacteur n'est cependant pas partout la même. A ce point de vue, la partie de notre chronique qui va depuis la bataille d'Azincourt en 1415 jusqu'au siège du Mont-Saint-Michel par les Anglais en 1434, offre une particularité curieuse. L'auteur de cette partie, qui était sans doute un moine
bel esprit, pour faire parade de son érudition et de son talent poétique, a intercalé de place en place au milieu de sa prose de greffier un vers latin mnémonique destiné à célébrer chaque grand événement et à en rappeler le souvenir. C'était le temps où le Pogge et d'autres grands humanistes inauguraient brillamment en Italie la renaissance de la poésie et des lettres latines. Sous cette influence, le versificateur en titre de la cour de Charles VII, Jacques Milet, venait de composer nombre de poèmes, sans compter des épitaphes qui étaient hélas! des poèmes 1. Notre versificateur est un émule de Jacques Milet avec moins de verve et plus de solécismes, et l'on sent à peine en le lisant qu'un souffle de renaissance commence à nous arriver d'Italie par-dessus les Alpes, tant le froid de nous ne savons quelle barbarie scolastique semble avoir glacé ce souffle au passage. 

Sauf cette bizarre intercalation de vers latins mnémoniques, la première moitié du texte que nous publions, qui nous donne le résumé fort tronqué, il est vrai, de plus d'un siècle, puisqu'elle va de 1343 à 1447, cette première moitié, disons-nous, offre un caractère assez uniforme, et il y faut chercher, pour n'être pas déçu, d'arides annales plutôt qu'une chronique proprement dite. La seconde moitié, au contraire, comprend seulement une période de vingt années, de

1. Pour se faire une idée juste de la poésie latine en France au xve siècle, il suffit de lire l'une des œuvres les plus vantées de Jacques Milet, l'épitaphe d'Agnès Sorel. Voici le premier vers de ce chef-d'œuvre :

Fulgor Apollineus rutilantis luxque Diane, etc.
1448 à 1468. Ici, la narration, sans cesser d’être succincte, prend tout-à-coup un certain développement qu’elle n’avait pas auparavant, et l’on ne peut douter un seul instant que le chroniqueur n’ait été le contemporain et parfois même le témoin oculaire des événements qu’il a racontés. L’expédition de François, duc de Bretagne, et d’Arthur de Richemont dans l’Avranchin, le Bessin et le Cotentin en 1449 et 1450 est le premier épisode écrit dans cette nouvelle manière, et c’est ce que nous avons encore aujourd’hui de plus exact sur la glorieuse campagne qui consomma l’expulsion des Anglais de la basse Normandie. L’auteur couronne le récit de cette campagne par une réflexion où il laisse percer pour la première fois ses sentiments personnels : « Et aixi fut le pais delivré des Anglois qui par l’espace de xxxiii ans l’avoient occupé, et fut tout recouvert par force. Car a chacune ville failli mettre siege, et les mettre en tel necessité que il lour convenoit se rendre ou mourir. Dieu leur doint courage de jamès n’y revenir! »

Le récit de la guerre, dite du Bien public, termine notre chronique. L’auteur s’est attaché principalement à raconter les faits dont la Normandie a été le théâtre, et il nous donne, à ce point de vue, certains renseignements qu’on ne trouve pas ailleurs. Cette partie de son œuvre ne se recommande pas seulement par les faits nouveaux qu’elle contient, mais encore par l’esprit qui l’anime. On y voit clairement que, si la plupart des grands seigneurs et des membres du haut clergé de Normandie se laissèrent entraîner dans la ligue du Bien public, en revanche le menu peuple de
cette province, notamment dans le Cotentin, l’Avranches et la région de Mortain, prit ouvertement parti pour Louis XI contre ses adversaires 1.

Le texte de cette édition est établi d’après le manuscrit n° 5696 du fonds latin, à la Bibliothèque Nationale, le seul exemplaire de la Chronique du Mont-Saint-Michel qui ait été signalé jusqu’à ce jour. Ce manuscrit, longuement décrit et même analysé en détail au siècle dernier par la Porte du Theil, est un in-folio, relié en parchemin blanc, contenant 68 feuillets paginés au recto ou 136 pages à deux colonnes. La chronique du Mont-Saint-Michel est le dernier des ouvrages contenus dans le manuscrit 5696. L’écriture de cette chronique, qui va du feuillet 57 verso au feuillet 68, est du xve siècle, tandis que celle des fragments d’ouvrages ou opuscules qui précèdent, est du xvie siècle. Voici l’indication sommaire de ces opuscules :

1° Fragment de l’Histoire de la guerre de Troie, par Guido de Colonna (lib. XXXII à XXXV 2).

1. Dans une lettre de rémission datée de Montargis et octroyée par Louis XI en juillet 1466 à un certain nombre de ses sujets de basse Normandie qui avaient commis, à titre de revanche, quelques excès contre leurs voisins les Bretons, on lit que, « pour résister à la mauvaise et dannable entreprise d’aucuns nos subgetz qui s’estoient eslevez et rebellez contre nous, nous eussions ordonné faire venir par devers nous en nostre bonne ville de Paris certain nombre de nos subgetz du bailliage de Coustentin, de la comté de Mortain, et des vicontés de Caen, Vire et Avranches, pour nous servir contre les dis rebelles et desobeissans, ce que nos dis subgetz firent voulentiers. » Arch. Nat., sect. hist., JJ 194, n° 170.

2. Ms. lat. 5696, f° 1 à 7 v°; la Porte du Theil, Notices, II, 231 à 256.
2° Lettre adressée en 1226 par le pape Honorius III à l'empereur Frédéric II.

3° Lettre sans date adressée par Boniface VIII au clergé de France.

4° Lettre adressée en 1327 par les Romains au pape Jean XXII.

5° Histoire du royaume des Deux Siciles de 1250 à 1276, par Salla ou Saba de Malespina.

6° Diatribe de 132 vers latins, divisés en 33 quatrains rimés, contre l'empereur Louis de Bavière.

7° Trois lettres du pape Innocent III adressées, la première à Philippe-Auguste, la seconde aux princes d'Allemagne, la troisième à Jean sans Terre.

8° Lettre adressée en 1340 par Édouard III, roi d'Angleterre, au pape Benoît XII.

9° Abrégé de la chronique française de Guillaume de Nangis et de sa continuation jusqu'à l'avènement de Philippe de Valois.

Entre la fin de cet abrégé et le commencement de notre chronique, les feuillets 56 vo et 57 ro ont été laissés en blanc.

1. Ms. lat. 5696, f 8 vo à 10; la Porte du Theil, Not., 256 à 269.
2. Ibid., f° 10; id., Not., 270 à 272.
3. Ibid., f° 10 ro et ro; id., Not., 273 à 276.
4. Ibid., f° 10 vo à 37 (le f° 38 a été laissé en blanc); id., Not.
577.
5. Ibid., f° 39; id., Not., 278.
6. Ibid., f° 39 vo à 41; id., Not., 279 à 289.
7. Ibid., f° 41 vo; id., Not., 290.
8. Ibid., f° 42 à 56; id., Not., 291 à 302.
9. Un de ces hommes de bien qui entretiennent en province le culte désintéressé des bonnes études, M. Laisné, ancien principal du
Quel que soit l'intérêt de la chronique du Mont-Saint-Michel, nous croyions que les pièces diverses publiées à la suite de cette chronique sont plus importantes encore. Nous les avons choisies et annotées de telle sorte que l'on y trouvera, nous l'espérons du moins, tous les éléments d'une histoire du Mont-Saint-Michel et de la basse Normandie pendant l'occupation anglaise. Cette histoire, nous nous proposons, si Dieu nous donne vie et santé, de l'écrire un jour; et

collège d'Avranches et président de la Société archéologique de cette ville, après avoir projeté la publication de la Chronique du Mont-Saint-Michel, avait généreusement renoncé à son projet en notre faveur; il vient de mourir au moment où nous écrivions ces lignes. Nous avons également à cœur de nommer et de remercier ici un autre compatriote, le savant et obligeant M. Dubosc, qui nous a si libéralement ouvert ces archives de la Manche dont il a été le conservateur pendant plus de quarante ans. Personne n'aime plus, personne ne connaît mieux notre cher Cotentin que ce vaillant archiviste arraché à ses travaux et cloué depuis près d'une année sur son lit par un accident cruel. Enfin, nous remercions de tout cœur nos frères d'Alsace et de Lorraine restés fidèles à la France. Nous leur devons, en partie du moins, l'idée d'entreprendre cette publication. Ce que nos ancêtres du xve siècle ont enduré d'humiliations, de vexations et de souffrances de tout genre sous le joug anglais, nous l'avons mieux compris, nous l'avons plus vivement senti lorsque les malheurs récents de notre pays nous ont fait le témoin des angoisses de tant d'exilés, et nous avons cru rendre à leur constance un hommage indirect en rassemblant pieusement les monuments de la résistance patriotique des Normands nos pères.
INTRODUCTION

comme d'ailleurs nous nous sommes efforcé de montrer dans les notes l'intérêt qu'offrent nos documents au point de vue de l'histoire, soit générale, soit locale, ce que nous pourrions dire ici ferait double emploi avec le commentaire perpétuel dont nous avons accompagné, toutes les fois que cela nous a paru utile, le texte de chaque pièce. Ce texte est, en outre, précédé d'une analyse succincte qui en donne la substance. Qu'il nous suffise d'y renvoyer le lecteur. Il n'y a pas une de ces pièces, les érudits compétents le verront de prime abord, qui n'apporte quelque fait nouveau ou ne rectifie quelque erreur accréditée; et c'est en les étudiant dans leur ensemble qu'on parviendra à se représenter sous son véritable jour la situation militaire, administrative, économique de la basse Normandie sous la domination étrangère. Une table et un glossaire termineront le second volume et compléteront notre publication.

Agon, au Carouge, 6 août 1879.
L'an mil iîc xliii, fist le roy venir xv deniers a troys.
L'an mil iîc xlvî, le dit roy Phelippe combatit contre les Angloys à Cressy, et y fut l'oriflambe portée. L'un et l'autre moult de gens y perdy, mès toutes fois le roy de France fut desconfit et s'enfouyt a Amyens. Et de Crecy le roy d'Engleterre se partit et alla asséger Kahleys qui bien se tint ung an et plus.
L'an xlvii, le roy Phelippe et Jehan son filx, duc de Normendie, assemblèrent grans gens pour devoir lever

1. Allusion à la célèbre ordonnance de Philippe VI de Valois rendue à Paris le 22 aout 1343 (Ordonn., II, 183 à 186). Six ans avant la promulgation de cette ordonnance, en 1336, ce roi avait tellement affaibli la monnaie qu'en 1342 le sou ne contenait plus que 15 grains d'argent. En 1343, Philippe revint à la forte monnaie, mais pour peu de temps. Il y eut alors les deux tiers de perte sur ce que l'on possédait en argent, parce que les gros tournois de saint Louis, qui valaient auparavant 3 sous 9 deniers, furent mis à 15 deniers tournois. Les autres monnaies furent diminuées à proportion.


3. Édouard III, roi d'Angleterre, mit le siège devant Calais le 3 septembre 1346, et les assiégeois se rendirent le vendredi 3 aout de l'année suivante : le siège avait duré par conséquent onze mois.
le dit siege, mès en la fin il convint rendre la place au dit roy d'Angleterre Edouart.

En cel an, fut la bataille a la Roche Darien en Bretaigne, et la fut prins le duc de Bretaigne, c'est assavoir Charles de Bloys et plusieurs de ses barons.

L'an mil iii c xlvii, fut la grant mortalité.

L'an mil iii c xlix, le dit roy Philippe espousa la rayne Blanche, fille du roy de Navarre.

L'an mil iv c l, mourut le dit roy Philippe.

Après que le dit roy Philippe fut trespasé, fut roy de France Jehan son filz qui estoit duc de Normendie.

L'an mil iv c xii, le roy de Navarre, par mauvès conseil, fist mourir le connestable de France, Charles d'Espagne a Leigle. Et la commencèrent les rumours, doulours et meschiefz qui puys ont esté en royaualme de France. Et adonc le roy Jehan fist traitier au dit roy de Navarre, qui par le congié du roy alla a Paris et se excusa, et furent d'acort.

Et adonc furent assises les terres ensuivant au dit roy de Navarre, c'est assavoir la

---

1. Philippe de Valois, arrivé à Sangatte près Calais le vendredi 27 juillet 1347, décampa le jeudi 2 août. Le lendemain, la ville de Calais ouvrit ses portes aux Anglais.

2. Cette bataille se livra le 20 juin 1347 à la Roche-Derrien (Côtes-du-Nord, arr. Lannion).


5. Le dimanche 22 août.

6. Charles d'Espagne fut assassiné le 6 janvier 1354.

viconté de Beaumont 1, la baronnie de Bretuïl 2, la baronnie de Conches, la viconté d’Orbec et la viconté de Ponteaudemer, la viconté de Valongnez et de Karen, en recompensssasion de l x mille livres de rente qu’il pre-noit sur les cofres du roy, tant pour le mariage de sa femme que pour le retour de la conté d’Espaigne 3.

En l’an mil 11014 4, le dit roy de Navarre, a grant compaignée de gens d’armes, vint arriver à Cherbourc. Quant le roy de France le sceut, il envoia devers luy plusieurs seigneurs qui le menèrent à Paris. Et lors out bon acort entre les deux roys. Et s’en retourna le dit roy de Navarre, et la royne de Navarre demoura avec la royne de France.

Iceluy roy Jehan out 111 filz de la contesse de Boul-longne 5 qui avoit esté femme du filz aîné du duc de Bourgongne, c’est assaver Charles le Ve qui après luy fut roy, le duc d’Anjou, le duc de Bourgongne et le duc de Berry.

3. Le traité, qui est analysé ici d’une manière fort inexacte, est le traité conclu à Valognes le 10 septembre 1355, confirmé par le roi Jean à Paris le 24 de ce mois (Secousse, Recueil de pièces sur Charles II, roi de Navarre, 582 à 596). Beaumont, Breteuil, Conches et les autres villes citées apparteniaient depuis longtemps au roi de Navarre qui autorisa le roi de France à mettre un châtelain à Évreux, Pont-Audemer, Cherbourg, Gavray, Mortain, Avranches et Carentan. Le roi de Navarre réclamait 120,000 écus. Le roi Jean lui en accorda 100,000, moyennant quoi les deux princes se donnèrent une quittance réciproque de tout ce qu’ils pouvaient se devoir l’un à l’autre.
4. C’est au mois d’août 1355, et non en 1354, que le roi de Navarre débarqua à Cherbourg.
5. Jean, alors duc de Normandie, eut les quatre fils dont les noms suivent, non de Jeanne de Boulogne sa seconde femme qu’il épousa le 19 février 1350 (n.st.), mais de sa première femme Bonne de Luxembourg mariée à Melun en mai 1332 et morte en l’abbaye de Maubuisson le 11 septembre 1349.
En l’an mil IIIc lv, le roy d’Angleterre Edouart fist une chevauchée en Picardie. Et sy tost comme le roy de France le sceut, il alla a l’ancontre, luy et le roy de Navarre, a grant gent, et le parsuyrent jucquez a Kalès. En cel an, le roi de Navarre fut fait lieutenant en Bretaigne. Et la sepmaine de devant Pasques, le duc de Normendie donna a disner au roy de Navarre et a grant foison de chevaliers. Et la le roy vint et fist prendre le dit roy de Navarre et plusieurs aultres dont aucuns furent mors et les aultres menez en Chastelet. Dont monseigneur Jehan de Friquans se partit sans congé et s’en alla devers le roy d’Angleterre. Et le roy de Navarre fut mené en Picardie et gardé en ung chastel longuement.

En l’an mil IIIc lvi, monseigneur Phelippe de Navarre et plusieurs aultres vindrent a Chierbourc, et la fut monseigneur Godefroy de Harcourt. Et lors le dit Phelippe fist deflier le roy de France. Et adonc commensa la guerre qui puys dura longuement, quant le dit Phelippe alla querir le duc de Lencastre qui a grans gens vint en Costentin et de la se partit et alla lever le siège qui estoit a Ponteaudemer des gens du roy de France. Et de la se partirent le dit duc et le conte Phelippe et le duc de Bretaigne, et chevauchèrent jucquez a Verneil et prindrent la tour et la ville. Et de

1. Sur cette chevauchée d’Édouard III en Boulonnais et en Artois et la marche du roi Jean à la rencontre de son adversaire au mois de novembre 1355, voyez les notes de notre édition des Chroniques de J. Froissart, V, LIII à LVII.
2. L’arrestation du roi de Navarre eut lieu à Rouen le mardi 5 avril 1356.
3. Godefroi de Harcourt fit hommage à Édouard III et le reconnut roi de France le 18 juillet 1356.
4. La descente de Henri de Derby, duc de Lancastre, dans le Cotentin eut lieu au mois de juin 1356.
la se partirent bien en haste, quar le roy de France avoit assamblé grant ost pour venir sur eulx, lesquieulx se partirent de Costentin et allèrent mettre le siège a Renez 1 en Bretaigne. Et monseigneur Phelippe s’en alla en Angleterre parler au roy Edouart et faire hommage et alliance au dit roy.

En l’an mil mc lvi 2, fut la bataille 3 a deux lieues de Potiers ou le roy Jehan fut prins et plusieurs aultres chevaliers et escuyers par le prince de Gales, ainsné filz de Edouart, roy d’Angleterre. Quant le roy Jehan fut prins, la terre trembla. En ce temps, returnna Phelippe4 d’Angleterre et vint en Bessin et print Usigny 5 et Creuly 6 et alla jucquez devant Chartres. Et de la alla parler au duc de Lencastre, qui estoit au siège devant Renez, le requerant que il luy rendist le chastel et la ville d’Avranches que ses gens avoient prins sur ung chevalier de Navarre, lequel chastel fut rendu au dit messire Phelippe 7.

1. Henri, duc de Lancastre, mit le siège devant Rennes du 2 octobre 1356 au 5 juillet 1357.
2. La bataille de Poitiers se livra sur le plateau de Maupertuis (auj. la Cardinerie, lieu dit de la commune de Nouaillé, Vienne, arr. Poitiers, c. la Villedieu, à 2 lieues au sud-est de Poitiers), le lundi 19 septembre 1356.
3. Après le mot bataille, le manuscrit ajoute: de Cocherel. L’erreur est tellement grossière qu’on ne peut l’attribuer qu’à une distraction du scribe.
7. Ce fait curieux n’est relaté que par notre chronique, mais il n’en est pas moins très-vraisemblable. Richard « Cholle, connétable de la garnison d’Avranches, et Guillaume de Tuttebery, anglois, receveur d’Avranches », sont mentionnés dans des lettres de rémission accordées le 16 août 1357 par Robert de Clermont, sire
Le dit roy Jehan, prisonnier, comme dit est, paia moulit grant finance et toute fais mourut en Angleterre.

En ce temps, fut delivré par les trois Estas le roy de Navarre et s’en vint a Mante et d’ilec a Paris et parla au roy Charle qui encore estoit duc de Normendie et roygent le royaulme. En l’an LVII, le roy de Navarre fut delivré par les trois Estaz 1.

En l’an LVIII, le roy de Navarre vint devant Paris o grant compaignée de Navarrois, d’Anglois et aultrez. Monseigneur le roygent fist très bien garder la ville. Et adonc fut mort le prevost des [marchands 2] et grant foison des plus grans bourgeois de Paris, pource qu’ilz avoient porté le fait du roi de Navarre et des Anglois. Et lors le roy de Navarre se retira et print plusieurs forteressez eu royaulme.

En l’an LIX, le roy de Navarre fist sa pais avecq le roygent 3 et se departit d’avec monseigneur Thomas de Hollande, Anglois.


1. Charles II, dit le Mauvais, roi de Navarre, détenu au château d’Arleux, fut mis en liberté par Jean de Picquigny le mercredi 8 novembre 1357. La veille, c’est-à-dire le mardi 7, Robert le Coq, évêque de Laon, avait fait réunir de nouveau à Paris les États généraux.

2. Au lieu de marchands, on lit dans le manuscrit mareschaux.

3. Le traité de paix dont il s’agit ici fut conclu à Pontoise le mercredi 21 août 1359.

Navarre parla a lui, et par Honnefleu 1 s'en alla en Angleterre, et le roy de Navarre a Chierbourc. Les Anglois demourèrent en Costentin, qui prindrent un hostel nommé Aroudeville 2 et un aultre apellé Garnetot 3. Celuy an, Navarrois mistrent le siege a Aroudeville et le prindrent.

L'an mil 1373, commensa a regner Charles le quint, ainsné filz du roy Jehan 4.

L'an dessus dit 5, le roy de Navarre alla en Angleterre parler au roy et s'en retourna en France, et fist sa paix avecques le roy de France a Vernon et luy fist hommage de ses terres du royaulme.

L'an mil 1374, fut la bataille de Toulouse ou les Anglois furent desconfiz par les gens monseigneur d'Anjou. L'an dessus dit, le duc de Lencastrate et le duc de Bre-

1. Notre chroniqueur est ici plus exact que le rédacteur des Grandes Chroniques qui dit, par erreur, qu'Edouard III s'embarqua à Harfleur. Voyez notre édition des Chroniques de J. Froissart, VI, page vii, note 3.


3. Auj. château de la commune de Rauville-la-Place, Manche, arr. Valognes, c. Saint-Sauveur-le-Vicomte.

4. Dans le ms. lat. n° 5696, f° 58 v°, 1° col., cet alinéa est placé, sans doute par une erreur du scribe, à la suite des deux alinéas suivants.

5. Quoique nous ayons cru devoir rétablir cet alinéa à sa vraie place, il reste encore une lacune. De l'avènement de Charles V en 1364, on passe tout à coup au voyage de Charles, roi de Navarre, en Angleterre, qui eut lieu en septembre ou octobre 1370, et à la paix de Vernon conclue à la suite de l'entrevue des deux rois de France et de Navarre dans cette ville le 29 mars 1371 (n. st.). Secousse, Recueil de pièces, p. 316.

6. Il y a ici dans le manuscrit, tel qu'il nous est parvenu, une lacune de neuf ans, de 1364 à 1373. Le copiste du manuscrit n° 5696, comme s'il eût voulu combler cette lacune, a placé dix ans avant leur date réelle tous les événements compris entre 1373 et 1380. Nous avons rétabli entre crochets le chiffre romain x qui restitue ces faits à leur place véritable.
taigne et plusieurs aultres descendirent a Kaleis et allèrent tout du lonc du royaulme de France et firent moult de maulx, mès le bon Bertran du Glesquin, connestable de France, les tint si court qu’il convint par force de fain qu’il en mourut sans nombre. Le duc de Lancastre se retrait a Bordeaulx a pou de gens.

L’an dessus dit, monseigneur Pierres de Navarre vint en France devers le roy et fut lieutenant de son père et se gouvernoit par Ferrando.

En l’an mil urix[x]vi, le pappe Gregore alla a Romme et la mourut. Et lors commensa la division de l’église, et dient aucuns que ce fut par le cardinal d’Amiens. Et fut esleu ung archevesque du Bar et fut nommé Urbain. Et après ly fut esleu le cardinal de Genève et fut nommé Clement. L’an dessus dit, le duc de Bretaigne alla en Engleterre, et fut la duché mise en la main du roy et baillée en garde a trois des barons de Bretaigne, c’est assaver a monseigneur Bertran, connestable de France, monseigneur de Rohan et monseigneur de Clisson.

1. La chevauchée de Jean, duc de Lancastre, et de Jean, comte de Montfort et duc de Bretagne, à travers la France, eut lieu pendant la seconde moitié de 1373.

2. Dans la chronique n° 3416 du fonds Joursanvault, aujourd’hui conservée au British Museum, on lit la mention suivante presque identique à celle de notre chronique : « En l’an urisxxiii, Mr Pier- ron de Navarre vint en France devers le roy et fut lieutenant de son père; mès toutefois il se gouvernoit par Ferrando en toutes choses. » Cité par M. Vallet de Viriville, Bibl. de l’École des Chartes, VIII, 113.

3. Grégoire XI, neveu de Clément VI, après avoir séjourné à Avignon depuis le jour de son sacre le 5 janvier 1371, rentra à Rome le 17 janvier 1377 et y mourut le 27 mars 1378.

4. Jean de la Grange, évêque d’Amiens et cardinal, l’un des plus ntimes conseillers de Charles V.

5. Urbain VI, auparavant archevêque de Bari, élu pape à Rome le 9 avril 1378.

6. Clément VII, auparavant Robert de Genève, successivement évêque de Thérouanne, puis de Cambrai, élu à Fondi le 21 septembre 1378 par 15 des cardinaux qui avaient élu Urbain VI.
L'an lx[x]vii, monseigneur Charles de Navarre vint en France 1 o grant nombre de chevaliers et escuyers et aultrez entre lesquieux estoit Jaquet de Ruix lequel fut prins a Corbeil 2 et mené a Paris. Et monseigneur Charles alla devers le roy a Cenliz, et en la parfin le roy le fist arrester et partie de ceulz qui estoient avecques luy, par especial Ferrando. Et fut amené le dit monseigneur Charles devant Bretueil au siege qui estoit devant, que monseigneur le connestable tenoit, lequel chastelet fut prins. Monseigneur Pierres de Navarre, qui estoit dens, fut meney devers le roy 3. Et de la monseigneur de Bourgoigne et monseigneur de Bourbon et monseigneur le connestable allèrent devant Bernay lequel fut prins 4. Et avec ce furent prins Beaumont et Orbec. Monseigneur l'admiral alla devant

1. Pierre de Navarre, comte de Mortain, second fils de Charles le Mauvais, arriva de Navarre en Normandie un peu avant le 8 juillet 1376 (Bibl. Nat., Quitances, XXII, 1771; mais Charles de Navarre, comte de Beaumont, ne vint rejoindre son frère cadet que vers le mois de mars 1378.  
2. Jacquet de Rue, chambellan du roi de Navarre, fut arrêté par ordre de Charles V et amené prisonnier à Corbeil le 25 mars 1378 (n. st.).  
3. Le siège fut mis devant Breteuil (auj. Breteuil-sur-Iton, Eure, arr. Évreux) dès le lundi 12 avril 1378, par les ducs de Bourgogne et de Bourbon et Charles de Navarre; et ce château n'était pas encore tombé au pouvoir des Français le 5 mai suivant. La prise de Breteuil doit être peu postérieure à celle de Beaumont-le-Roger, qui eut lieu le 6 mai, ainsi qu'il résulte de lettres de rémission accordées par le comte de Harcourt et Bureau, sire de la Rivière, et datées de Beaumont le 6 mai 1378 (Arch. Nat., JJ 112, n° 344). Comme le dit avec raison le chroniqueur, on trouva dans cette place Pierre de Navarre, comte de Mortain, second fils de Charles le Mauvais.  

Et puis allèrent a Renieville ⁷ et fut prins et le capitaine mort. Et d’ilec allèrent a Gavrey, et mistrent le siege devant et les engins, et y eut ung grant assault. Et en la fin le chastel se rendit a monseigneur Charles, et le dit monseigneur Charles le rendit au roy ⁸. Et d’ilec allèrent a Mortain, et y fut mis le siege qui dura longuement qui fut prins ⁹. Et après Tinchebray ⁷ se rendit. Et d’ilec monseigneur Charles alla a Pontaudemer ou

---

1. Le siège de Pont-Audemer fut spécialement commis à Jean de Vienne, amiral de France, dès la première quinzaine d’avril 1378. Toutefois, cette place ne se rendit que le 13 juin suivant, à Bertrand du Guesclin. Secousse, Recueil, p. 447.


3. Il y a lieu de croire que Bertrand du Guesclin occupa Avranches le 29 avril 1378, car un certain nombre d’hommes d’armes à la solde du connétable firent montrer le dit jour dans cette ville.


5. Assiégé par du Guesclin, dès les premiers jours de mai 1378 et certainement avant le 5 de ce mois, le château de Gavray (Manche, arr. Coutances) se rendit le 31 mai.

6. Après avoir mis le siège devant Gavray le 5 mai, Bertrand du Guesclin fit une chevauchée devant Mortain où un acte mentionne sa présence à la date du 20 mai, « le connestable de France estant et tenant le siège devant le chastel de Mortain ». Martin Paulet, capitaine de Mortain pour le roi de Navarre, rendit le château à Bertrand moyennant le payement de 2,000 francs d’or.

monseigneur l’admiral tenoit le siege, lequel chastel fut rendu au dit monseigneur Charles; et il le rendit aux gens du roy 1. Et après allérrent a Evreux qui leur fut rendu 2, et après a Pacy 3, a Nogent le Roy 4, Ennet 5, Yvry 6, Bretueil, Nonnencourt 7 qui leur furent renduz. Et ainsi mistrent tout en la main du roy.

L’an dessus dit, furent abatuz xvi des chasteaulx au roy de Navarre, c’est assaver Avrenchez 8, Gavrey, Mortaing, Tinchebrey, Orbec, Ponteaudemer, Berney, Beaumont le Rogier, Bretueil, Nonnencourt 9, Evreux, Pacy, Ennet, Nogent et Breval 10. Et vi en demoura, c’est assaver Conches, Renieville, Carenten, Valongnes et Chier-

1. La reddition de Pont-Audemer est, comme nous l’avons dit plus haut, du 13 juin 1378.
bourc. Et l’iver ensuivant, monseigneur le connestable mist le siege a Chierbourc¹, et la fut le dit monseigneur Charles², monseigneur de Clisson, monseigneur l’admi-
ral, monseigneur Dammartin et plusieurs aultres che-
valiers et escuyers. Au dit siege fut prins monseigneur de Longueville, frere de monseigneur le connestable³, monseigneur Guillaume Crespin, sire de Mauny⁴, et aul-
tres par les Anglois. Et adonc le siege fut levé, je ne scey par qui. Et lors demoura garde de la frontière pour le roy monseigneur Guillaume des Bordes⁵.

1. L’investissement de Cherbourg commença dès le mois de juillet 1378, car des lettres de rémission de Charles V, datées du Bois de Vincennes le 29 juillet de cette année, mentionnent le cri fait que « chascun ostast ses biens d’environ Chierebourg ». (Arch. Nat., JJ 115, n° 87; Secousse, Recueil, p. 443.) — Le 1er août 1378, Charles, roi de Navarre et comte d’Évreux, engagea Cherbourg pour trois ans à l’Angleterre à la condition que Richard II lui fournirait, chaque année, pendant 4 mois, 500 hommes d’armes et 500 archers qui le serviraient à leurs frais (Rymer, VII, 201). Une garnison anglaise vint, en vertu de cette convention, occuper Cherbourg où un acte en si-
gnale la présence dès le mois d’octobre 1378 (Arch. Nat., JJ 113, n° 260; Secousse, Recueil, p. 450 et 451). A la date du 3 décembre de cette année, Bertrand du Guesclin était logé à l’abbaye de Cher-
bourg et Gui Chrestien, bailli de Rouen et de Gisors, ordonnaît de payer dix charpentiers qui avaient travaillé à mettre cette abbaye en bon état de défense.


3. Olivier du Guesclin, sire de la Roche Tesson, banneret, fut fait prisonnier par les Anglois peu après le 17 novembre 1378, jour où il fit montre à Valognes avec 8 chevaliers bacheliers et 48 écuyers (Dom Morice, Preuves, II, 390.)


5. Guillaume Guenaut, seigneur des Bordes, qui fut plus tard cham-
L'an mil \(1368\) fut la bataille de la Hogue le jour Saint-Martin d'estey, et la fut prins mon dit sire des Bordes et plusieurs aultres. Après vint monseigneur l'admiral pour tenir la frontière a Montebourc qui fut depuys et tantost desenparey et vint tout a Carenten.

En l'an mil \(1369\), alla refreschir le chastel de Lehon.

L'an dessus dit, le bon connextable monseigneur Bertran mourut en Languedoc et fut aporté a Paris et en-terré a Saint Denys. Icest roy Charles quint eut deulx filz, Charles qui fut roy après luy; le second out nom Louys, qui fut duc d'Orleens, qui fut tué a Paris.

L'an mil \(1370\), Charles VI commensa a regner, et cel an fut couronné a Rains. Et assez tost après les frontières de Normendie furent muées, et y furent mis monseigneur de Hambuye, monseigneur de la Ferté et monseigneur de Torigny.

1. La fête de Saint-Martin d'été ou, comme dit Froissart, de Saint-Martin le Bouillant se célèbre le 4 juillet. L'engagement où Guillaume des Bordes fut fait prisonnier eut lieu, par conséquent, le 4 juillet 1379. C'est par erreur que notre chronique rapporte cet événement à l'année 1378.

2. Par acte daté de Montargis le 16 juillet 1379, Charles V retint Jean de Vienne, amiral de France, à 400 hommes d'armes de crue et à 100 francs d'état par mois de crue, en sus de ses gages ordinaires. Jean de Vienne passa en revue les hommes d'armes à sa solde, à Avranches le 2 juillet, à Montebourg le 19 juillet, à Carentan le 18 septembre 1379 (Dom Morice, *Hist. de Bretagne*, Preuves, II, 408).


6. Le sire de la Ferté était maréchal de Normandie.

7. Hervé de Mauny, ch° banneret, neveu à la mode de Bretagne de
L’an mil III et un, le premier jour de may, devant Chierbourc furent pris plusieurs Anglois par monseigneur Nicole Paynel en la forest de Briz.

L’an mil IIIII, se rebellèrent les communes contre le roy et ne vouloient paier les aindyes du roy, tant en France que par tout le royaulme et en Languedoc et especial en Flandres. Et pour celuy an, viron la Sainte Katherine, le roy alla en Flandres, et la une femme portoit la baniere des Flamans; en la fin, y furent desconfiz, et la fame morte.

Assez tost après, les Flamans partirent de Gand et vinrent à l’encontre du roy a Rosebec, et estoit leur capitaine monseigneur Phelippe d’Autevelle; et la fut la bataille, et furent les Flamens desconfiz et mors bien, et leur capitaine mort. Et de la le roy retourna a Paris et le mist en grant obeissance et Rouen auxi et les aultres qui se estoient rebellez.

L’an dessus dit, les Anglois descendirent en Flandres et prindrent plusieurs villes et tuèrent bien x mille Flamans. Lors le roy assembla le grigneur ost que roy qui eust onc esté en France puys cent ans, comme l’en disoit; et fist tant par le conseil de ses oncles de Berry, de Bourgoigne et de Bourbon que les Anglois furent desconfiz sans coup ferir et s’en allèrent en Angleterre.


1. Nicole Paynel s’était déjà distingué sous Charles V, car ce prince, par acte daté de Melun le 23 novembre 1377, lui avait fait don de 500 francs d’or.


3. 25 novembre.


5. Cette seconde expédition de Charles VI en Flandre eut lieu en 1383. Le 16 août de cette année, le jeune roi donna rendez-vous à ses troupes à Arras et rentra en Flandre avec une armée aussi nom-
L'an dessusdit, le roy se maria a la fille du duc de Bavière 1, rouge dont il out iii filz et iii filles. Les deux premiers filz moururent ains que leur père. Le iii 2, nommé Charles, fut roy après luy. La première fille, nommée Ysabel 3, fut mariée au roy d'Angleterre, nommé Richard, celuy que le duc de Lencastre fist mourir. La ii\textsuperscript{e} fille fut mariée au duc de Bretaigne 4, la iii\textsuperscript{e} nonnain a Poycy 5. La iii\textsuperscript{e} 6 fut longuement sans marier juc-quez ad ce que le roy d'Angleterre vint en Normendie qui l'espousa, et eut nom Katherine 7.

breuse que celle de Roosebeke. Il força les Anglais à battre en re-
traite, et une trèfte fut conclue à Leulinghem le 26 janvier 1384.

1. Isabeau de Bavière, fille d'Étienné II, dit le Jeune, duc de Bav-
vière, et de Thadée Visconti, dite de Milan, sa première femme, fut
mariee à l'âge de 14 ans à Amiens, le 17 juillet 1385.

2. Charles VII n'était que le cinquième fils de Charles VI et d'Isa-
beau de Bavière. Charles, né le 25 septembre 1385 et mort le
28 décembre de la même année; Charles, né le 6 février 1392 et mort le
13 décembre 1401; Louis, duc de Guyenne, né le 22 janvier 1397
et mort le 18 décembre 1415; Jean, duc de Touraine, né le 31 août 1398
et mort le 5 avril 1417, étaient les ainés du futur Charles VII qui
naquit le 21 ou le 22 février 1403. Charles VI et Isabeau eurent douze
enfants.

3. Isabelle de France, née le 9 novembre 1389 et mariée à Ri-
charid II par le traité passé à Paris le 9 mars 1396, n'était que la se-
conde fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. L'aînée était Jeanne
de France, née le 14 juin 1388 et morte en 1390. V. Vallet de Viri-
vile, Bibl. de l'École des Chartes, xix, 473 à 492.

4. Jeanne de France, née le 24 janvier 1391, mariée à Jean VI, duc
de Bretagne, le 19 septembre 1396 et morte à Vannes le 26 sep-
tembre 1433.

5. Marie de France, née le 24 août 1393, religieuse à Poissy,
morte le 19 août 1438.

6. Notre chroniqueur se trompe. La cinquième fille de Charles VI
et d'Isabeau de Bavière, ne fut pas Catherine, mais Michelle de
France, née le 10 ou 12 janvier 1395, mariée en juin 1409 à Philippe
dit le Bon, duc de Bourgogne, morte sans enfants à Gand en 1422.

7. Catherine, la sixième fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière,
née le 27 octobre 1401, mariée le 2 juin 1420 en l'église Saint-Jean
de Troyes à Henri V, roi d'Angleterre, dont elle eut Henri VI. Re-
L'an mil 1380\textsuperscript{\text{e}} 1390\textsuperscript{\text{e}} 1400\textsuperscript{\text{e}} vi\textsuperscript{\text{e}}, fut la bataille devant le duc à Nantes entre monseigneur Robert de [Beaumanoir] et monseigneur Pierres de Tournemine, et fut le dit monseigneur Pierres déconduit en champ. L'an dessus dit, en out un autres à Paris devant le roy entre monseigneur Jehan de Carrougez et monseigneur Jaques le Gris, et fut le dit Jaquez déconduit et mort en champ 3.

En l'an dessus dit 4, out un grant debat entre le duc de Bretaigne et monseigneur de Clisson, connestable de France, et de fait le duc le fist prendre et mettre en prison à Vennes. Et par force le tint tant qu'il luy rendit touz ses chasteaux et touz ceux de Jehan de Blois que le dit connestable tenoit en sa main et cent mille frans qu'il paia au duc.

L'an dessus dit, monseigneur Robert de Guitey as-

mariée secrètement à Owen Tudor, elle en eut Edmond Tudor, comte de Richemont, père de Henri VII. Elle mourut en 1438.

1. On lit en marge la note suivante dont l'écriture est du x\textsuperscript{vi} siècle: « Monseigneur Pierres (sous-entendu : le Roy) fut abô de ceans en cest an mil ccc 1390\textsuperscript{\text{e}} vi.» F° 59.

2. Le scribe a écrit par erreur Beaumoir. Ce duel, provoqué par l'assassinat de Jean, sire de Beaumanoir, frère aîné de Robert de Beaumanoir, eut lieu à Nantes le jeudi 20 décembre 1386. Le procès-verbal de ce combat singulier, contenant la description détaillée des armes offensives et défensives, est le document le plus précieux que nous connaissions pour l'histoire du costume militaire à la fin du x\textsuperscript{iv} siècle. Dom Morice, \textit{Hist de Bretagne}, Preuves, II, 498 à 511.


4. La convention imposée par Jean, duc de Bretagne, à Olivier, sire de Clisson, est du 27 juin 1387 (Dom Morice, \textit{Preuves de l'histoire de Bretagne}, II, 540 à 542).

5. Le 1er novembre 1391, messire Robert de Guitté (Côtes-du-Nord, arr. Dinan, c. Saint-Jouan-de-l'Isle), fit monter à Saint-Malo avec un autre chevalier, 10 écuyers et 6 arbalétriers (Ibid., 576 et
sembla grant campaigne, tant de France que de Bretagne, et prindrent Saint Malou qui estoit lors en la main du duc.

L'an dessus dit, Jehan de Bretaigne fut delivré par monseigneur de Clisson, connestable, qui luy prestà LX mille frans et de LX mille bailla obligacion. Et tantost, viron Noel, vint en Bretaigne et le connestable o grant nombre de gens d'armes et y out grande meucion de guerre; mès le duc se mist en la volenté du roy en toutezchossez. Et leva le siege de devant Rostelain qu'il y tenoit et rendit en la main du roy touz les chasteaux de Jehan de Bretaigne et de monseigneur le connestable et l'argent a l'ordonnance du roy.

En cel an, out ung parlement a Paris, et y fut fait l'accord du duc et de monseigneur de Clisson, connestable, et de Jehan de Bretaigne, et s'en alla le duc en Bretaigne.

L'an dessus dit, se fist une armée a Harfleu de viii galéez et aultre navire, et en fut chief monseigneur Jaquez de Montmor avec l'admiral d'Espaigne.

L'an dessus dit, fut fait l'acort du duc de Bretaigne et du conte de Longueville, et demoura la Guierche au duc

577). Par une bulle datée d'Avignon le 3 juin 1394, le pape Clément VII céda Saint-Malo au roi de France (Ibid., 626 à 629).


2. Le 20 juillet 1388, Charles VI pris pour arbitre prononça un jugement sur les différends entre le duc et le sire de Clisson. Dom Morice, Preuves de l'hist. de Bretagne, II, 552 à 555.

3. Ce Jacques de Montmor avait commandé, en 1372, avec son frère Morelet, une expédition navale sur les côtes du Poitou dont nous publierons le compte dans nos Documents inédits relatifs à Bertrand du Guesclin.

par xvi mille frans que le duc paia au conte et l'aquitta devers la duchesse du Bar 1 le douayre de Longueville, et auxi l'aquitta envers madame de Laval 2 pour son douaire de monseigneur le connestable Bertran.

L'an mil iii6 iii1xiii, le roy de France fut au Mont Saint Michiel en pèlerinage 3 et y fonda une chapelle de cent livrées de rente.

L'an mil iii6iii^xvi, fut la journée de Hongrie 4 la ou furent monseigneur de Bourgoigne et multz grant quantité de chevaliers et escuyers du royaulme de France que ilz perdirent. Environ ce temps, le roy alla au Mans 5 ou il repceut la maladie qui luy dura jucquez a la fin.

En ce temps, Henry, duc de Lencastrè, fist mourir le roy Richart d'Angleterre et fist tant qu'il fut roy d'Angleterre après ly. Et Ysabel, que le dit Richart avoit espousée, s'en revint en France, qui puys fut fame au filz monseigneur le duc d'Orleens dont dessus est faite men- cion 6.


1. Iolande de Bar, veuve de Philippe de Navarre, comte de Longueville, n'avait cessé de protester, pendant toute la durée du règne de Charles V, contre la donation du comté de Longueville à Bertrand du Guesclin.


4. Allusion à la victoire remportée par les Turcs à Nicopolis le 28 octobre 1396.

5. Le premier accès de folie dont le roi Charles VI fut atteint, en traversant la forêt du Mans, remonte au 5 août 1392.

6. Isabelle de France, la seconde des filles de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, mariée en premières noces le 9 mars 1396 (n. st.) à Richard II, revenue en France au mois d'août 1401, se remaria à Compiègne le 29 juin 1406 à Charles, comte d'Angoulême, puis duc d'Orléans.
du roy dessus dit, fut tué a Paris le jour Saint Clément et fut de par monseigneur de Bourgoigné. En cel an, fut le grant yver.

L'an mil [m]viii, monseigneur de Bourgoigné fut au Liege ou il fist mourir bien xxviii mille Legeois.

L'an mil [m]ix fut le concile a Pise la ou fut esleu Alixandre quint, et lors cessa la division et le cisme de l'église, qui estoit commencée viron l'an mil [m]lx[x]vi.

L'an mil [m]x, trespassa le dit pape Alexandre eu moys de moy, après lequel fut esleu pappe Jehan XX [III]me.

En cel an, mourut monseigneur l'abbé du Mont, Pierre le Roy. En celuy an, fut la grant chiérté.

L'an mil [m]xii, le duc de Clarence descendit es Hougues, a bien vix mille ou plus, le xé jour d'aoust, et traversa la basse Normendie et s'en retouma par Bordeaux en Angleterre.

L'an mil [m]xv, le roy d'Angleterre, fils de Henry duc

1. Le jour Saint Clément, c'est le 23 novembre. Jean sans Peur, duc de Bourgogne, fit assasiner, le 23 novembre 1407, Louis, duc d'Orléans, rue Vieille du Temple, à peu de distance de l'hôtel Barbette habité par la reine Isabeau de Bavière.

2. D'après la chronique de Pierre Cochon, la bataille se livra le 21 septembre 1408 devant Tongres (auj. Belgique, prov. Limbourg, à 20 kil. de Hasselt), et il y perdit de 28,000 à 30,000 Liégeois.

3. Alexandre V, nommé auparavant Pierre Philarge, né d'une pauvre famille de l'île de Candie, fut élu pape à l'âge de 70 ans, le 26 juin 1409.

4. Alexandre V mourut à Bologne le 3 mai 1410.

5. Jean XXIII fut élu pape à Bologne le 17 mai 1410.

6. Pierre le Roi, né à Orval (Manche, arr. Coutances, c. Montmartin-sur-Mer), abbé du Mont Saint-Michel de 1386 à 1411, mourut à Bologne le 11 février 1411 (n. st.).

7. Thomas, duc de Clarence, descendu à Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche, arr. Valogné, c. Quettelhou) le 10 août 1412, était venu au secours des Armagnacs qui l'avaient appelé à leur aide contre les Bourguignons.

de Lencastre, vint devant Harfleu et y mist le siege et luy fut rendu; et en s’en retournant vers Kaleez fut pursuy de la grignee partie des nobles de cest royaumel qu’il desconfist [a] Agincourt ¹, laquelle desconfiture fut nommée la mauvaise journée, quar monseigneur d’Alençon, de Breban; de Bar, le comte de Nevers y moururent et plusieurs aultres. Monseigneur d’Orleens, Monseigneur le duc de Bourbon, monseigneur le comte de Richemont et moult d’autres y furent prins: laquelle journée d’Agincourt et plusieurs autres choses qui sont advenues depuy l’en pourroit savoir aisement par certains vers fasans mension de chacune chose particulièrement, mès il est a noter que les lettres, qui font nombre, enseignent en quel an telle chose advint:

HeV! nIMIs ² oCtobrI GaLLLos Confreglt AgInCoVrt.

C’est pour saver en quel an la dicte journée fut, ce fut l’an mil mëxv ³.

L’an mil mëxvii, la vigille Saint Lorens ⁴, yceluy roy d’Angleterre retourna en Normendie et descendit a Toque près Caen et print assez tost après la ditte ville de Caen:

1. Azincourt, Pas-de-Calais, arr. Saint-Paul-sur-Ternoise, c. le Parcq. Cette bataille se livra le vendredi 25 octobre 1415.
2. La Porte du Theil avait lu : In mense. (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, 1789, t. II, p. 306.)
3. La Porte du Theil fait suivre la citation de ce passage de la réflexion suivante : « J’avoue que je ne suis pas en état de marquer précisément celles des lettres de ce vers qui formeroient effectivement la date de 1415. » Nous imprimons en grandes capitales, outre les majuscules, les lettres M, C, L, X, V, I, qui constituent le chronogramme contenu dans chaque vers.
Dimitiens \textsuperscript{1} PardVs CadoMI LoCa VlrIne \textsuperscript{2} LedIt.

En cel an, mourut le pape Jehan \textsuperscript{3} et après fut le pape Martin \textsuperscript{4}.

L’an mil \textsuperscript{viii}xviii, Rouen fut prins par le dit roy d’Angleterre \textsuperscript{5}. En cest an xviii, se partit de Paris monseigneur le Daulphîn qui depuyz fut roy et fut enporté entre braz \textsuperscript{6}, et adonc fut la grant murtrerie a Paris :

SUB Iano CaLCat VI RothoMagI LoCa PardUs.

Il y mourut bien xxx mille personnes de faïn, tant tindrent longuement pour garder leur loyaulté.

L’an mil \textsuperscript{iti}xix, monseigneur le duc de Bourgoigne \textsuperscript{7},

1. La Porte du Theil avait lu : Inricus.
2. La Vierge est celui des douze signes du zodiaque qui correspond au mois d’août. Henri V mit en effet le siège devant Caen le 18 août 1417. Après une résistance héroïque, cette ville fut prise d’assaut le 4 septembre 1417. Le château ne capitula que le 17 septembre.
3. Le pape Jean XXIII fut déposé au concile de Constance, le 29 mai 1415. Jean XXIII mourut le 22 novembre 1419.
4. Jean XXIII se démit volontairement du pontificat à Florence le 13 mai 1419 dans les mains de Martin V qui avait été élu pape au concile de Constance le 11 novembre 1417.
5. Le 29 juillet 1418, Henri V commença le blocus de Rouen. Le siège dura près de six mois, et les assiégés y perdirent cinquante ou soixante mille âmes. Henri V fit son entrée dans la capitale de la Normandie le 20 janvier 1419. La ville de Gisors, défendue par Lionnet de Bournonville, capitula le 11 et se rendit le 17 septembre 1419. A cette dernière date, le château tenait encore (Bibl. Nat., quitt., t. 52, n° 5419). Cherbourg était devenu anglais le 29 septembre 1418. Toutes les autres places de basse Normandie, sauf le Mont-Saint-Michel, s’étaient aussi rendues. Falaise, assiégé le 1\textsuperscript{er} décembre 1417, avait capitulé le 20 et s’était rendu le 2 janvier 1418.
7. Le dimanche 10 septembre 1419, Jean sans Peur, duc de Bour-
qui avoit fait tuer monseigneur d'Orleens, fut ausi tué en septembre :

SIC dVCe, BVrgVndI, septeMbri, Cede CaretIs!

En cel an mesmes, le duc de Bretaigne fut prins par le conte de Paintievre, et tantost après les gens du duc firent tant qu’il destruirent toutes les forteresses :

FLent oCVLIs, MedIo febrVI¹, BrItones, dVCe Capto.

L’an mesmes, le jour Saint Aubert², les Françoys prindrent sur les Anglois d’assault Avrenches et l’endemain auxi Pontorson.

L’an mil mi²xx, la rivière de Caynon³ passa et courut lonc temps entre le Mont et Tumbelaine. En ce mesme an, monseigneur le comte d’Aubmalle vint au Mont Saint Michiel le premier jour de may⁴ et print possession de par le roy de la capitainerie de la place.

gogne, fut tué sur le pont de Montereau par des hommes d’armes de l’escorte du Dauphin.

¹. Februï est une licence poétique pour februarii ou februario. Jean VI, duc de Bretagne, fut en effet pris dans un guet-apens par Olivier de Blois, comte de Penthièvre, vers le milieu de février 1419 ou 1420 (n. st.).

². Le jour Saint-Aubert, c’est le 18 juin. Cette reprise d’Avranches et de Pontorson par les Français, le 18 juin 1419, n’a pas été mentionnée par les historiens de Charles VI. C’est dans le cours de cette même campagne que le fameux Ambroise de Loré (Orne, arr. Domfront, c. Juvigny) reprit aux Anglais Beaumont-le-Vicomte (Sarthe, arr. Mamers) et fut fait chevalier.

³. Le Couesnon est une rivière qui prend sa source à Saint-Pierre-des-Landes (Mayenne), passe à Antrain et Pontorson et se jette dans la baie du Mont-Saint-Michel après un cours de 90 kilomètres.

⁴. Ce fut le départ de Robert Jolivet, à la fois abbé et capitaine du Mont-Saint-Michel, qui quitta son abbaye pour aller faire sa soumission à Henri V, roi d’Angleterre, devenu régent de France en vertu du traité de Troyes, ce fut, disons-nous, le départ de Robert Jolivet qui donna lieu à la nomination de Jean de Harcourt, comte d’Au-male, comme capitaine du Mont-Saint-Michel. Dès le 21 mai 1420, Robert avait quitté son abbaye puisque, dans un procès-verbal,
En cel an, le roy de France et dame Katherine furent baillez au roy d'Angleterre, en may 1.
L'an mil iv'xx 2, le duc de Clarence, o grant partie des nobles d'Angleterre, fut desconfit et mort à Baugié en Vallée :
Mors apVd AndegaVls Vos InfICIt, AngLICe CLarens!
L'an mil iv'xxii, mourut le roy d'Angleterre :
Cor VVLt septeMber 3 VICennIs CLaVdere Pardo.
En cel an, deceda semblablement le roy Charles VI me, roy de France :
SeXtVs obIt KaroLVs oCtobrI 4 peCtore CLeMens.

dressé à cette date, de la prise de possession par le comte d'Au-
male d'un certain nombre de joyaux de l'église du Mont-Saint-
Michel, on mentionne « l'absence de l'abbé dudit lieu ». L'abbé re-
négat ne tarda pas à recevoir le prix de sa défection. Par acte daté 
du siège devant Melun le 29 octobre 1421, Henri V, roi d'Angle-
terre, héritier et régent de France, donna l'ordre de mettre entre les 
main de Robert tous les biens et revenus du Mont-Saint-Michel 
(\textit{Neustria pia}, p. 393). Quant à Jean de Harcourt, il prend déjà, 
dans l'acte en date du 21 mai dont il vient d'être question, le titre de 
« lieutenant du roi et du régent, ayant la garde des abbaye, 
forteresse et ville du Mont-Saint-Michel. » Voyez le n° V de nos 
\textit{Pièces diverses}.

1. Allusion au traité de Troyes, promulgué le 21 mai 1420, et stip-
ulant le mariage de Henri V avec Catherine de France, fille de 
Charles VI et d'Isabelle de Bavière.

2. Le samedi saint 22 mars 1421, Thomas de Lancastre, duc de 
Clarence, frère de Henri V, fut battu et tué à Baugé (auj. chef-lieu 
d'arr. de Maine-et-Loire, entre Beaufort et la Flèche) par une petite 
armée franco-écossaise sous les ordres de Jean Stuart, comte de 
Buchan.

3. Henri V mourut au bois de Vincennes le lundi 31 août 1422, âgé 
de 35 ans et 26 jours. Par conséquent, notre chroniqueur se trompe 
en rapportant au mois de septembre la mort du roi anglais.

4. On lit dans le manuscrit \textit{October}, et nous avons cru devoir cor-
riger ce solécisme. Châles VI mourut de la fièvre quarte dans son 
hôtel de Saint-Paul le 21 octobre 1422, âgé de 54 ans.
En cel an, monseigneur d'Aubmalle gaigna a Montagu sur les Anglois.

Anno Domini millesimo quadringentesimo vigesimo primo, ecclesia ista, cunctis illesis, cecidit in vigilia Sancti Mathei.

L'an mil iiii=xxi, le iii jour de jullet, fut né monseigneur le dauphin, nommé Louys.

En cel an, monseigneur d'Aubmalle desconfist le sire de la Pole et viron mil v Anglois en sa compagnie a la Gravelle:

AngLorVM pVLLos ContrIVIt LIbra GraVeLLe.

En cel an, les Anglois vindrent a Tumbelaine, le


2. La veille de Saint-Mathieu correspond au samedi 20 septembre 1421. Les auteurs du Gallia Christiana (XI, 528) ont constaté à cette date, peut-être d'après notre chronique, l'écroulement du chœur de l'église du Mont-Saint-Michel. La reconstruction de ce chœur ne fut commencée qu'en 1450 par les soins du cardinal Guillaume d'Escoutville, abbé commendataire du Mont-Saint-Michel.

3. La date de 1421, qu'on lit dans le manuscrit, doit provenir d'une distraction du scribe. Louis Dauphin, depuis Louis XI, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, naquit à Bourges le 3 juillet 1423.

4. La Livre (balance) est celui des signes du zodiaque qui correspond au mois de septembre. William Pole, comte de Suffolk, fut en effet battu à la Gravelle (Mayenne, arr. Laval, c. Loiron) ou plutôt à la Brossinière, le 26 septembre 1423, par Jean VIII de Harcourt, comte d'Aumale, capitaine du Mont-Saint-Michel.

5. Ces mots se réfèrent à la date de 1423, année où se livra le combat de la Brossinière. D'après ce passage, les Anglois auraient occupé Tombelaine (rocher haut de 140 mètres situé au milieu des
xieme jour de fevrier, et le fortifièrent mervoielleusement pour tenir les gens du Mont en subjection; mès les gens de la garnison du Mont leur firent plus de dommage et a mer et a terre, comme a gagner leurs vessequaux, affon- drer les aultres et aultrement, qu'il ne firent a ceulx du Mont.

Environ ce temps ou au devant, il estoit venu une grande armée d'Escoce 1, bien x°, la ou estoit le connes- table d'Escoce, le comte de Boucan qui puys fut connes- table de France 2, et moult d'aultres vaillans gens de guerre, a l'aide du roy de France, qui moult vaillement se portèrent en gardant leur loyaulté au roy nostre sire.

L'an mil milie, le xvieme jour d'aoust, les Anglois gaignérent la journée de Verneul, la ou fut prins mon- seigneur d'Alenson 3 et plusieurs aultres, et fut le jour
des Octaves Saint-Lorens 1. Monseigneur le connestable, c'est assayer le conte de Boucan, monseigneur d'Aubmalle 2 et moult d'aultres de France et d'Escoce y moururent:

Fit prope VernoLIVM LaVs angLICa CaVda LeonIs 3.

En ce mesme an, les Anglois mistrent une bastille devant le Mont-Saint-Michiel 4, a Arde-

journée du 18 août 1424, le duc d'Alençon ne fut mis en liberté qu'en 1427, après avoir payé une forte rançon aux Anglais.

1. Comme la Saint-Laurent tombe le 10 août, le 18 de ce mois se trouve être en effet le jour des Octaves.

2. Outre Jean Stuart, comte de Buchan, connétable de France, et Jean VIII de Harcourt, comte d'Aumale, les Français perdirent à Verneuil Archibald Douglas, duc de Touraine; James, son fils; les comtes de Tonnerre et de Ventadour; Guillaume, le dernier des vicomtes de Narbonne de la maison de Lara.

3. Allusion au Lion, celui des signes du zodiaque qui correspond au mois de juillet.

4. Dès le 24 et le 26 août 1424, presque au lendemain de leur victoire à Verneuil, on voit les Anglois s'apprêter à mettre le siège devant le Mont-Saint-Michel. Jean, duc de Bedford, régent de France, confia la direction des opérations à l'un de ses favoris, Sir Nicolas Burdett, chevalier, bailli du Cotentin pour le roi d'Angleterre, grand bouteiller de Normandie. La mort du comte d'Aumale, qui venait d'être tué à Verneuil, privait de son chef la garnison du Mont; mais Jean de la Haye, baron de Coulonces (Calvados, arr. et c. Vire), capitaine de Mayenne, appelé par Jean Gonault vicaire général de l'abbaye depuis le départ de Robert Jolivet en 1420, vint au secours des assiégés. Les garnisons anglaises des places du Cotentin, notamment celles de Coutances, de Saint-Lô, d'Avranches, de Cherbourg, de Régénéville, du Pont-d'Ouve et du Parc-l'Évêque, fournirent des détachements qui prirent part au siège. D'un mandement de Bedford daté de Rouen le 26 août 1424, il résulte que le total des forces assiégantes s'élevait alors à 130 hommes d'armes auxquels on avait adjoint un nombre proportionnel d'archers; et comme il y avait toujours, dans le système militaire anglais de cette époque, 3 archers par homme d'armes, et qu'en outre chaque homme avait un coutilier et un serviteur, on voit que les Anglais avaient affecté spécialement au blocus du
von 1, le xviié jour de septembre, laquelle y fut jucquez au xxiiié jour de febvrier l'an mil miixxvii, que les Anglois mesmes ardirent et desenparerent, seulement pour paour des Françoys qui venoient devant eulx.

L'an dessus dit, en ce same mois 2, le jour Saint Michiel, les Anglois assiegèrent per mer le Mont Saint Michiel, qui s'en fuyrent ains qu'il fut mii jours.

L'an mil miixxv, les dis Anglois mistrent de rechief siège a la mer devant le dit Mont, o grant force de navirez, desquielz Lorens Hauldain 3 estoit capitaine, qui furent combatuz par monseigneur d'Auzebosc 4, monsi-

Mont-Saint-Michel 780 combattants (n° XXX et XXXI des Pièces diverses).

1. Manche, arr. Avranches, c. Pontorson. D'après un mandement de Nicolas Burdett, en date du 23 décembre 1424, on commença la construction de la bastille d'Ardevon le 13 septembre de cette année (n° XXXIX). Dès le 12 novembre, Burdett, capitaine de cette bastille, y faisait montre de 20 lances et de 60 archers à cheval (n° XXXIX).

2. Le 24 septembre 1424, Bertin Entwessall, écuyer, lieutenant en Normandie du comte de Suffolk, amiral, chargé d'assiéger par mer le Mont-Saint-Michel, fit montre devant cette place pour un mois avec 28 hommes d'armes, 84 archers et 24 mariniers (Bibl. Nat., ms. fr. n° 14546, f° 8).

3. Laurent Haulden, écuyer anglais, était capitaine de Tombe- laine. Nicolas Burdett ayant été fait prisonnier par la garnison du Mont avant le 12 mai 1425, Laurent Haulden prit le commandement en chef des forces assiégeantes sous la haute direction de Robert Jolivet, qui s'intitulait « conseiller et commissaire du roi d'Angleterre en la Basse Marche de Normandie pour le recouvrement de la place du Mont Saint-Michel ». (N° XLVI à XLIX des Pièces diverses.) A la date du 13 juin suivant, Jean Helmen, écuyer, était lieutenant de la bastille d'Ardevon au lieu et place de Nicolas Burdett resté entre les mains des Français ; il avait sous ses ordres 43 hommes d'armes et 102 archers à cheval. Le blocus effectif du Mont, commencé le 12 septembre 1424, durait depuis dix mois et un jour, à la date du 13 juin 1425 (n° L).

4. Louis d'Estouteville, seigneur d'Auzebosc (Seine-Inférieure, arr. et c. Yvetot), fils aîné de Jean II, seigneur d'Estouteville, alors prisonnier en Angleterre, où on le retenait captif depuis la bataille
gnieur de Beaufort 1, les bourgeois de Saint Malou et plusieurs aultres chevaliers, escuyers et aultres:

MaCLoVII PardIs dat VVLnera CanCer 2 In VadIs.

L'an mil mm²xxvi, les François et des Bretons fortifiérent Pontourson la ou les Anglois mistrent tantost le
d'Azincourt. Au commencement de mars 1425, Charles VII avait
nommé capitaine du Mont-Saint-Michel Jean, surnommé le bâtard
d'Orléans, comte de Mortain, vicomte de Saint-Sauveur, seigneur
de Valbonnais, grand chambellan de France, l'illustre guerrier qui
devait devenir si populaire sous le nom de Dunois; mais celui-ci,
après avoir apprisionné et ravitaillé la place et avoir reçu le
serment de fidélité des hommes d'armes de la garnison, avait
délégué ses pouvoirs à un brave chevalier bas-normand, à Nicole
Paynel, seigneur de Bricqueville (N° XLV et LIII des Pièces
diverses), qui ne tarda pas à le remplacer tout-à-fait lorsqu'il fut
traîné, le 3 août 1425 (N° XL), dans la disgrâce où le président
Louvet, son beau-père, tomba dès les premiers mois de cette année.
Le 26 octobre suivant, Nicole Paynel lui-même fut invité à remet-
tre ses pouvoirs à Louis d'Estouteville (N° LIII). Nommé par Char-
les VII capitaine du Mont le 2 septembre 1425 (N° LII), Louis
d'Estouteville conserva cette charge jusqu'à sa mort qui eut lieu le
21 août 1464.

1. Briand de Chateaubriand, V° du nom, chevalier banneret, sire
de Beaufort, du chef de son père Bertrand Ier du nom, et du Plessis
Bertrand, du chef de sa mère Thiphaine du Guesclin, fille unique
et seule héritière de Pierre du Guesclin en qui s'éteignit la branche
aînée de cette illustre maison, Briand de Chateaubriand avait
passé dès le 7 décembre 1423 une transaction avec Geoffroi de Male-
stroit, chet, sire de Combourg et de Derval, ainsi qu'avec Raoul, sire
de Coetquen, pour secourir le Mont-Saint-Michel dont les Anglais
avaient entrepris de faire le siège. Il porta secours aux assiégés à
la tête d'une flottille armée à Saint-Malo. Briand de Chateaubriand
avait adopté les armes de sa mère, c'est-à-dire celles des du Gues-
clin de la branche ainée, les mêmes, sauf la brisure, que celles du
connétable de Charles V. Sur l'importance de la flottille armée en
cours par la garnison française du Mont-Saint-Michel avec le con-
cours des habitants de Saint-Malo, voyez les n° XVII, LI, LV1 et
LXVI des Pièces diverses.

2. Le Cancer est celui des signes du zodiaque qui correspond au
mois de juin.
DU MONT-SAINT-MICHEL

seit 1. Et pour empeschier le dit siège, le baron de Cou- loncez et plusieurs aultres chevaliers et escuyers, tant de France que de Bretaigne, se ordonnèrent mout nota- tablement au Mont Saint Michiel : toutez foiz y furent desconfiz a la Gueintre 2 le jeudi absolu, et y mourut le dit baron 3.

L'an dessus dit, les Bretons fortifièrent Saint Jame de Bevron 4, qui y furent desconfiz et mis en fuyte par les Anglois. Et la estoit monseigneur le connestable, c'est assaver Arthur, frère du duc :

DespICIt arMorICos BeVro sVb PIIsClbVs 5 arCVs.

L'an mil milxxvii, les Anglois mistrent le siège a Montargis qui y furent desconfiz :

1. Ce siège de Pontorson par les Anglais est postérieur de près d'un an à la défaite des Français à Saint-James de Beuvron, ra- contée dans l'alinéa suivant. Grâce à une aide spéciale de 50,000 livres votée par les États, Richard de Beauchamp, comte de War- wick, put assiéger Pontorson, du 27 février au 8 mai 1427, à la tête d'un corps d'armée composé de 600 hommes d'armes et de 1,800 hommes de trait, en tout 3,500 combattants.

2. La Gueintre est le nom d'une petite rivière qui se jette dans la baie du Mont-Saint-Michel, entre Huynes et Courtils.

3. Cet avantage aurait été remporté, d'après notre chroniqueur, le jeudi saint 17 avril 1427 (n. st.). Le chef de la troupe anglaise vic- torieuse dans cette rencontre était lord Thomas Scales. La chronique n° 3416 du fonds Joursanvault, conservée aujourd'hui au British Museum, ajoute : « Et pour ce que le dit baron de Couloncés po- toit les floquars a sa devise, le dit seigneur de Scalles les porta tou- jours depuis en signe de vaillance, et lessa les seraines qu'il portoit en precedent. » Cité d'après M. Vallet de Viriville, Bibl. de l'École des Chartes, VIII, 112.

4. Les Bretons ne venaient pas pour fortifier Saint-James, mais pour mettre le siège devant cette place alors occupée par les An- glais.

5. Le signe des Poissons correspond au mois de février. Toutefois, la déconfiture d'Arthur, comte de Richemont, devant Saint-James, due à une panique qui s'empara de troupes novices recrutées de la veille, n'eut lieu que le mercredi 6 mars 1425 ou 1426 (n. st.).
CHRONIQUE

ClrCa MontargIs VoLVens Leo¹ LI LIA IVVIt.

L'an mil iii°xxviii, le vi° jour de mars², la Pucelle vint au roy :
PLaVsa sVbIt FranCos sVb PIlsClbVs³ aLMa PVeLLa.

L'an mil mi°xxix, la ditte Pucelle leva siege qui estoit devant Orleens la ou il avoit des plus diverses bastillez et aultres fortificacions qui fussent de tout le temps de ceste guerre :
ECCe PVeLLa VaLens GeMInIs⁴ IVVat AVreLlIanos.

En cel an, la ditte Pucelle print Jargeau ou estoit le conte de Suforc et ses deux frères et plus de ve Anglois, et fut le xix°me⁵ de juing. Le sabmedy ensuivant,

1. Le Lion est celui des signes du zodiaque qui correspond au mois de juillet. C'est, en effet, au commencement du mois de juillet 1427, que les Anglais, sous les ordres de Richard de Beauchamp, comte de Warwick, et de William de la Pole, comte de Suffolk, vinrent mettre le siege devant Montargis; mais c'est seulement le 5 septembre suivant que le bâtaré d'Orléans et Étienne de Vignoles (auj. hameau de la commune de Castera-Vignoles, Haute-Garonne, arr. Saint-Gaudens, c. Boulogne), dit la Hire, forcèrent l'ennemi à lever le siège.

2. Cette date, ramenée à notre manière actuelle de compter, où l'année commence, non à Pâques, mais le 1er janvier, est parfaitement exacte et ne se trouve que dans notre chronique. Partie de Vaucouleurs le 25 février, Jeanne d'Arc, après onze jours de trajet, arriva à Chinon, où résidait alors Charles VII, le 6 mars 1429. Ici commence le court fragment publié par M. Jules Quicherat. Procès de Jeanne d'Arc, t. IV, p. 313 et 314.

3. Le signe des Poissons correspond au mois de février.

4. Le signe des Gémeaux correspond au mois de mai. Les Anglais levèrent le siège d'Orléans à la suite de l'assaut infructueux livré le 7 mai 1429.

5. C'est le dimanche 12 juin, et non le 19 de ce mois, que la Pucelle prit d'assaut Jargeau (Loiret, arr. Orléans) où elle fit prisonniers le comte de Suffolk et Jean de la Pole, son frère. Un autre frère du comte, Alexandre de la Pole, perdit la vie dans cette affaire.
elle vint a Beaugency où il avoit grant force d'Anglois qui se rendirent a elle auxi tost. Item, icel samedi jour Saint Aubert, elle parsuyt le sire de Tallebot, Scalles et aultres Anglois bien quatre mille qui furent desconfiz, et dit le Tallebot prins a Patey :

Ista PUELLa, ferAM, CanCro fUIt a Pate VICtriX.

L'an dessus dit, la ditte Pucelle mena couronner le roy Charles VII a Rains qui fut couronné le xvin jour de jullet : Grata PVeLLa, sClO, KaroLI seXtI bone nate, ReMIs ad saCra te sIstIt et In IVLIo.

Le roy et elle firent de grans conquez et s'en retournerent droit a Tours et Chino et es marches d'iceluy pais dont la Pucelle se partit et retourna es Françoys qui estoient en pais de France et la fut prisne des Bourgoignons a Compiegne l'an mil xxx :

NVnC CadIt In GeMINIs BVrgVndo VIInCta PVeLLa.

2. Les Anglois, sous les ordres de John Talbot, de Thomas Scalles, de John Ffastolf, furent mis en déroute par la Pucelle à Coinces (Loiret, arr. Orléans, c. Patay), près Patay, le samedi 18 juin 1429. Plus de deux mille Anglois furent tués. Talbot et Scales furent faits prisonniers. Ffastolf seul réussit à opérer sa retraite en bon ordre dans la direction d'Étampes et de Corbèl. Le saint Aubert, dont la fête se célébre le 18 juin et ne figure pas sur la plupart des martyrologes, est saint Aubert, évêque d'Avranches, mort le 10 septembre 723. Le 18 juin est l'anniversaire du jour où les restes de ce prélat furent trouvés comme par miracle au Mont-Saint-Michel où il avait été apporté après sa mort. La mention, plusieurs fois répétée, de cet anniversaire, particulier au diocèse d'Avranches, est un des nombreux signes qui trahissent l'origine montoise de notre manuscrit.
3. Le signe du Cancer correspond au mois de juin.
4. Le dimanche 17 juillet 1429, Charles VII, après avoir été fait chevalier par Jean, duc d'Alençon, fut sacré roi de France en présence de la Pucelle dans l'église Saint-Denis de Reims par Regnauld de Chartres, chancelier de France, archevêque-duc de Reims.
5. Nous avons déjà dit que le signe des Gémeaux correspond au
Les Bourgoignons, qui avaient prins la ditte Pucelle, la vendirent aux Anglois.
L'an dessus dit, les François gagnèrent une grande journée en Languedoc sur le prince d'Orenge et aultres Bourgoignons, viron le jour Saint Barnabé:

IVVeIIs CInCtVM Vos Cassat, orenGICe prInceps!

En cel an, la Hyre gaigna Louviers.

En cel an, le xxve jour d'octobre, le conte de Vandoisme et le mareschal de Bousac levèrent et desconfirent le siège que tenoient Anglois et Bourgoignons devant Compaigne:

IVXta CoMpendos oCtobrI LILIa VIInCVnt.

En l'an dessus dit, le xixe jour de mars, Anglois et mois de mai. C'est, en effet, le mercredi 24 mai 1430 que Jeanne d'Arc fut livrée aux Bourguignons qui assiégeaient Compiègne, peut-être à l'instigation de Georges de la Trémouille, par Guillaume de Flavy, créature de Georges, chargé par Charles VII de la défense de la place assiégée.

1. Le 21 novembre 1430, Jeanne d'Arc fut livrée aux Anglais par Jean de Luxembourg, qui reçut en échange une somme de 10,000 livres, votée par les États de Normandie. Jeanne arriva à Rouen le 28 décembre suivant.


5. Lagny avait été repris aux Anglais entre le 26 août et le 7 septembre 1429. De nombreux actes, d'accord avec ce passage de notre
Bourgoignons furent desconfiz à Lengny bien mille et vceu

L'an mil m.e.xxxi, le penultime jour de may 1, les Anglois ardirent la Pucelle qu'ilz avoient achatée des Bourgoignons. Cel jour mesmes, les Anglois assegèrent Louviers ou il furent bien demy an 2, et ilz perdirent moult de leurs gens.

En l'an mil m.e.xxxii, les Anglois mistrent le siège a Saint Celeri 3 ou ilz furent desconfiz, et fut viron le mois de may.

chronique, mentionnent le siège de Lagny par les Anglois à la fin de mars 1431 (n. st.).


3. Sans doute Saint-Ceneri-le-Gérei (Orne, arr. et c. ouest d'Alençon), au confluent de la Sarthe et du Sarthon, où l'on voit les ruines d'un château et une forge dite Forge de la bataille. Une lettre de rémission, datée d'Argentan le 15 décembre 1431 et mentionnant l'occupation, par les Français, de « Saint-Senerin le Geré » et des parties de Gennes, du Bois (iii 175, n° 116), permet d'identifier sûrement le Saint-Celeri ou Celerin des chroniques avec Saint-Ceneri-le-Gérei. Le célèbre Pierre de Brézé, alors jeune écuyer, fut fait chevalier à la prise de cette place qui se rendit aux Français vers le milieu de 1429. Pendant la seconde moitié de cette année, à la suite des premiers exploits de la Pucelle et du sacre de Charles VII à Reims, Aunou près de Séez (iii 175, n° 19), Sainte-Suzanne (iii 175, n° 370), Laval, dans le Maine, Bonsmoulins (Orne, arr. Mortagne, c. Moulins-la-Marche), Chailloué (Orne, arr. Alençon, c. Séez) et plusieurs autres places de cette région avaient été reprises par les Français. Robert de Willoughby, lieutenant du roi
En celuy an et moys, fut né le second filz du roy nommé Jaquez 1.

L'an et moys dessus dit, les Anglois mistrent le siege a Lengny dont ilz se partirent a leur grant deshon-neur 2.

En ce temps, le pape Martin trespassa, Après lequel fut Eugenius 3.

L'an xxxiii, le concile de Balle commença 4.

L'an mil imxxxxnii, le lundi de Quasimodo 5, une grant partie de ceste ville du Mont fut arse.

L'an dessus dit, le sire de Secalles 6, a compaigne de d'Angleterre et du duc de Bedford ès basses marches de Normandie, dont on constate la présence à Falaise (Bibl. Nat., quitt., t. 64, n° 1692), à Argentan (μ 175, n° 210, 211, 116, 119) et à Avranches (μ 175, n° 122) de la fin de novembre 1431 à mars 1432, fit une chevauchée en avril et mai de cette dernière année pour le recouvrement des places perdues deux ans auparavant.

1. Jacques de France, né en 1432, mourut à Tours le 2 mars 1438 (n. st.).

2. Le 1er mai 1432, le siège fut mis de nouveau par les Anglois devant Lagny et levé par le duc de Bedford entre le 10 et le 20 août suivant.


4. Par un mandement daté de Bâle le 3o avril 1433, les évêques de Bretagne sont convoqués au concile. Dom Morice, Preuves, II, 1256.

5. Lundi 5 avril 1434.

6. Thomas, sire de Scales, qui donna l'assaut au Mont-Saint-Michel le 17 juin 1434, fut repoussé avec perte par la garnison du Mont sous les ordres de Louis d'Estouteville et blessé, mais non tué, dans cette rencontre, était alors capitaine de Domfront (Arch. Nat., K 63, n° 34) sous John Fitz-Alan Maltravers, comte d'Arundel, que Bedford avait nommé lieutenant général du roi d'Angleterre « pour faire la guerre dans les pays entre la Seine, la Loire et la mer », du 1er juin 1433 au 1er mai 1434 (Arch. Nat., K 63, n° 245). Sir John Ffastolf était, à la même époque, capitaine d'Alençon (K 63, n° 283). Le comte d'Arundel fut nommé duc de Touraine le 8 septembre 1434.
bien viii mille Anglois et aultres, mist le siege devant le 
Mont Saint Michiel ou il amena de plus divers abille-
mens qui eussent esté de tout le temps de ceste guerre et 
batit la ville et le fenil de canons, bombarde et aultre 
trait. Et après y donna ung assault, et fut le xvir° jour de 
juing la ou il morut, comme l’en disoit, et au devant du 
dit assault et en s’en retournant bien 1..., sans qu’il mou-
rust nul des gens de la place ne qu’il en y eust guerez de 
blecez, qui est chose que l’en pourroit dire miraculeuse; 
et de la s’en retournèrent marriz et confus, la mercy Dieu 
et de monseigneur saint Michiel qui a toujours gardé et 
garde la place :

Pardos IVgVLavIt CanCro, MICHaeL, tVa VIRTvs.

Après cela, les dis Anglois, voians qu’ilz ne povaient 
aultre chose faire, mistrent une bastille a Ardevon 2 la ou 
elle awoit aultrefais esté, et fut le jour de la Magdalaine 
qui y fut jucquez a la feste Sainte Agnès 3 que les diz An-
glois ardirent et desemparèrent, de paour de monseigneur 
d’Alençon 4 qui venoit et vint de fait a Avranches et a 
eulx, s’ilz ne s’en fussent allez.

1. Il y a ici une lacune dans le manuscrit.
le 19 août 1434, Henri VI fit grace à Guillaume Cressewell, An-
glais, âgé de trente ans, qui, environ la Madeleine dernièrement 
passée (22 juillet 1434), « se feust parti de la bastille d’Ardevon en 
la compagnie de Guillaume Fouques, Thomas Choudelay, Thomas 
Bardal, ou ilz awoient esté en la compagnie de nostre amé et feal 
che Thomas, seigneur de Scales et autres, pour le fait du siege du 
Mont Saint Michiel. » Voyez nos Pièces diverses, à cette date. 
— Outre cette bastille d’Ardevon et celle de Tombelaine dont le ca-
pitaine avait alors pour lieutenant Maikyn Eflangowich (v 175, n° 
350), les Anglois élevèrent une troisième bastide aux Pas (Manche, 
arr. Avranches, c. Pontorson), au sud d’Ardevon, sur le chemin de 
Pontorson à Avranches (Dom Huynes, II, 123, note 2°.
3. 21 janvier 1435.
4. Les villages du Bessin, en se soulevant, et Jean II, duc d’Alen-
çon, en occupant l’abbaye de Savigny (auj. Savigny-le-Vieux, Man-
En cel an mesmes, les Anglois firent armer le peuple de Normandie 1.

En celuy an, fut le plus grant yver qui fust de memoire de homme, quar il mourut tant d'oyseaulx, de bestes et de poissons que ce fut mervoillezse chosse.

L'an mil iii c xxxv, le cardinal de Cipre et le cardinal de la Croix traiectérent de paix entre le roy et monseigneur de Bourgoigne tant et tellement que [a] Arraz 4 en Picardie l'acort fut fait.


1. Aucun historien du règne de Charles VII n'a mis en lumière ce fait capital. Tandis que Pierre de Brézé, secondé par l'influence alors toute-puissante d'Agnès Sorel, eut à lutter pendant dix ans avant d'obtenir l'organisation des francs archers, les Anglais n'avaient pas craint d'appliquer, dès 1434, cette organisation à la Normandie, province récemment conquise. A vrai dire, la célèbre ordonnance du 28 avril 1448 (Ordonn., XIV, 1), l'une des causes des succès militaires de la fin du règne de Charles VII, ne fut que l'adoption heureuse, quoiqu'un peu tardive, de la création anglaise mentionnée par notre chroniqueur. Dès le 1er dimanche d'avril 1434, les paroissiens de Besneville (Manche, arr. Valognes, c. Saint-Sauveur-le-Vicomte) furent convoqués en assemblée générale pour « eulx abiller en estat de defence pour resister contre noz enennmis qui pardessus la mer poivoient ou porroient legierement descendre ou dit pais, se guet, garde et resistance n'y estoient faictes. » Au-près du cimetière de tous les villages furent établies, dès lors, des buttes de terre, véritables champs de tir, où les paroissiens valides étaient tenus de s'exercer tous les dimanches au tir de l'arc (Arch. Nat., JJ 175, n° 309), Voyez, à cette date, nos Pièces diverses.


4. Le traité d'Arras, date de la réconciliation entre Charles VII et Philippe le Bon, duc de Bourgogne, fut signé le 21 septembre 1435.
erreurs contre la fay, se revoquèrent au concille de Balle qui lors tenoit et s’en revindrent a nostre fay.

L’an dessus dit, environ Noel, les François recouvrirent Dieppe ¹, Harfleu ², Meulenc ³, Houdenc, le Boys de Vincennes ⁴, Corbeil et moult d’aultres forteresses en France.

L’an dessus dit, le duc de Bedefort ⁵ mourut.

En cel an mesmes, le tiers filz de France fut né et a nom Phillippe après monseigneur de Bourgoigne. Environ ce temps, vint nouvelles que la Pucelle estoit encore vive et qu’elle estoit mariée a ung chevalier nommé monseigneur Robert de Ahemaises ⁶.

L’an mil iii ⁶ xxxvi, tantost après Pasques ⁷, Paris fut

---

1. Charles des Marais reprit Dieppe aux Anglais le 28 octobre 1435.

2. Les Français reprrirent Harfleu à la fin de décembre 1435 en même temps que Fécamp, Montivilliers, Tancarville et la plupart des places du pays de Caux.

3. Le 24 septembre 1435, le jour même où Saint-Denis s’était rendu par capitulation aux Anglais, les Français s’emparèrent du pont fortifié de Meulan.

4. Le 19 février 1436, les Français prirent possession du Bois de Vincennes et de Beauté-sur-Marne; ils occupèrent aussi, dans le courant de ce mois, Brie-Comte-Robert et Corbeil.

5. Jean, duc de Bedford, régent de France pour son neveu Henri VI, mourut au manoir de Chantereine près Rouen le 14 septembre 1435, à l’âge de quarante-huit ans. Isabeau de Bavière mourut à Paris, à l’hôtel Saint-Paul, le 26 septembre 1435, quinze jours seulement après Bedford.

6. Claude, la plus connue des fausses Pucelles avec celle du Mans, se montra pour la première fois, le 20 mai 1436, à la Grange-aux-Ormes près Saint-Privat, puis fut présentée à des seigneurs de Metz et se maria en novembre de la même année à un chevalier lorrain nommé Robert des Armoises.

recouvery et mis en la sujuestion de son souverain seigneur.

En cel an, Jehan de la Roche et monseigneur de Loheac et monseigneur de Bueil vindrent a Grantville et l’emparèrent 1, mès trestost se partirent honteusement.

En celuy an, viron la Saint Jehan, monseigneur le Daulphin espousa la fille du roy d’Ecosse 2.

En cel an, le premier lundy de jullet, fut la grande gresille qui destruit tout la ou elle chaït, qui estoit grosse, telle y avoit, comme un[e]uf] de geline.

L’an mil mistrxxvii, viron la Saint Martin d’yver, le roy se mist sus et print Montreul ou fault Yonne 3. Et tantost après Montargis 4 fut recouvert et achaté par ar-

1. Jean de la Roche, André de Lohéac et Jean de Beuil occupèrent Grantville (Manche, arr. Avranches) et s’y fortifièrent au commencement du mois de mai 1436. Le 26 mai de cette année, Hue Spencer, écuyer, bailli de Cotentin pour le roi d’Angleterre, qui résidait au château de Régnéville (Manche, arr. Coutances, c. Montmartin-sur-Mer), fit payer 37 sous 6 deniers à Martin Doublet, messager, pour être allé le 12 mai de Coutances à Caen porter à sir John Ffastolf des lettres closes de Richard Harrington, chevalier, bailli de Caen, et du lieutenant de Coutances « contenant qu’ilz avoient eu nouvelles par le lieutenant et vicomte d’Avranches que celui qui se dit duc d’Alençon, Charles d’Anjou et le comte de Pardiac, ennemis du roy nostre sire, se devoient joindre avec les sires de Loheac, la Roche, de Bueil et autres adversaires, qui estoient venus a Granville, aveques autres nouvelles d’iceuxx ennemis estans au dit Granville, lesquelx faisoient fortificacions entour leur logis. » Voyez, à cette date, nos Pièces diverses.

2. Le mariage de Louis Dauphin, depuis Louis XI, et de Marguerite d’Ecosse eut lieu à Tours, dans la cathédrale de Saint-Gacien, le 25 juin 1436.

3. Assiégé par Charles VII en personne, le château de Montereau-faut-Yonne se rendit le 22 octobre 1437. Le 12 novembre suivant, le roi de France, absent de Paris depuis dix-neuf ans, fit son entrée solennelle dans la capitale de son royaume.

4. Montargis se rendit par composition au commencement de 1438.
gent de François l’Arragonnais 1, neveu de Perrinet Grasset.

En cel an, le dit Grasset, qui avoit fait plus de grief au roy et a son party que Bourgoignon qui fust en monde et tenoit la Cheritey sur Laire 2 et plusieurs autres forteresses, fist son acort au roy et tantost après mourut.

L’an xxxvii, le jour Saint George 3 après Pasques, fist le grant vent qui ardit tout par ou il passa.

En cel an, le derrain jour de juillet 4, les Anglois prindrent a Ardevon viron cent des gens a pié de ceste place. En celuy an, fut le bel aoust.

En celuy an, viron Noel, Dreux et Chevreuse furent mis en l’obéissance du roy par le capitaine de Dreux et se tourna françois.

L’an mil xxxix, viron le moys de juillet, les Grecs, les Armeniens et les Russiens se reduyrent a nostre foy, qui avoient tenu moult de opinions contre l’église romaine.

En cel an mesme, ceulx du concille de Basle procedèrent contre le pape Eugène jucquez a le desposer 5 et esleurent en pappe le duc de Savoie, 6 mès le roy de France tint tousours la partie Eugène.

En cel an, viron la grant Saint Michiel, Jehan de la Roche vint emparer Pontourson, et monseigneur

1. François de Surrienne, dit l’Aragonais, oncle de Rodrigue Borgia qui devint pape en 1492 sous le nom d’Alexandre VI, marié à Étienne de Grèseville, nièce et pupille de Perrinet Grasset.
2. La Charité-sur-Loire, Nièvre, arr. Cosne.
3. 23 avril 1438.
4. Les Anglais d’Avranches et de Tombelaine remportèrent cet avantage à Ardevon le jeudi 31 juillet 1438.
5. Les évêques réunis à Bâle déposèrent Eugène IV le 22 juin 1439, le jour même où ce pape signait le décret d’union des Églises latine et grecque.
6. Amédée VIII, duc de Savoie, élu pape à Bâle le 5 novembre 1439, fut couronné le 24 juillet 1440, prit le nom de Félix V et fut reconnu seulement par quelques États secondaires de l’Allemagne.
du Bueul, Saint Jame de Bevron; et mout tost après monseigneur le connestable et monseigneur d'Alenczon vindrent après. Et tous ensemble mistrent le siege devant Avrenches le jour Saint André 1. Et firent les François une grande destrouser sur les Anglois la ou fut prins Bertin et plusieurs aultres. Toute fois, toute la compaignie se partit de devant Avrenches, et ne fut point prinse, et lessèrent les bombardes et aultres canons de ceste place et desemparèrent Pontourson et Saint Jame. 2 Et incontinent après, le sire de Scales fortifià Gavrey 3 et Grantville 4 ou Jehan de la Roche se cuydoit logier.

1. 30 novembre 1439. Le siège, mis devant Avrenches à cette date par Arthur, comte de Richemont, connétable de France, Jean II, duc d'Alençon, Jean de Beuil et Jean de la Roche, à la tête d'envirron six mille hommes, était déjà levé le 27 décembre suivant. Charles VII, qui se trouvait alors à Angers, témoigna un vif mécontentement de cet insuccès aux principaux chefs de l'expédition. Il l'attribua en partie à la « coquinnaille », femmes, pages, varlets, bonne seulement à détruire le peuple, que les combattants avaient, selon l'usage, trainée après eux, et il ordonna de réduire désormais chaque cavalier à trois chevaux par lance et les archers à trois chevaux pour deux archers. G. Gruel dans Petiot, VIII, 512 et 513.

2. Ce passage de notre chronique est heureusement complété par le fragment suivant de la chronique n° 4316 du fonds Joursanvaut, conservée depuis 1839 au British Museum : « Et après ces choses faites, monseigneur de Bueil, lieutenant du duc d'Alenchon, qui avoit emparé la ville de Saint Jame de Bevron, la desempara et fist bouter le feu dedens et se retrait lui et ses gens a la ville et au chasteau de Sainte Suzenne que, pendant le temps qu'il avoit esté au dit lieu de Saint Jame, il avoit gaingnyé par le moyen d'aucuns Englis qui lui vindrent et mistrent ses gens dedens. » (Bibl. de l'École des Chartes, VIII, 112, art. de M. Vallet de Viriville). En juillet 1440, Guichard de Vallée était capitaine de la garnison française de Sainte-Suzenne, à la tête de trente-cinq lances. (Arch. Nat., JJ 176, n° 32.)


4. Ce qu'on appelle à Granville le Roc n'avait pas été jusqu'alors un centre de population, et l'on n'y avait encore élevé aucunes
En l'an mil IIIIxl, eu moys d'août, les Anglois mistrent le siege a Harfleu, et en la fin leur fut rendu. Et tantost après, les François reparèrent Louviers et Conches.

En cel an, viron Noel, monseigneur d'Orleens fut delivré, qui avoir esté prins [a] Agincourt, a la mauvaise journée.

L'an xli, eu moys de may, le roy vint a Creel 1 et le print. Et de la vint a Pontaise qu'il print d'assault2, et y out moult grant nombre d'Anglois mors, et prins plus de mil. En yceluy an, Evreux fut prins d'eschelle 3.

Constructions privées. On y avait bâti seulement une église sous l'invocation de Notre-Dame, et cette église était, de vieille date, le but de l'un des pèlerinages les plus vénérés de la basse Normandie et les plus fréquentés, surtout par les marins de ces parages. En 1439, les Anglais, comprenant la parti qu'il y avait à tirer, pour compléter au nord le blocus du Mont-Saint-Michel, de ce promontoire escarpé, y créèrent un centre de population et y élevèrent des fortifications (Arch. Nat., sect. hist., ii 177, n° 164 et 165).


2. Pontoise, investi du 3 au 6 juin 1441, fut pris par Charles VII en personne, à la suite d'un assaut général, le vendredi 29 septembre suivant, le jour de la fête de saint Michel. Charles VII, comme pour témoigner sa reconnaissance à ce saint à la protection duquel il se croyait redevable de son succès, par lettres datées de Paris le 17 octobre 1441, prit alors sous sa protection spéciale l'église, l'abbaye, la forteresse et la ville du Mont qu'il investit de toutes les prérogatives de la sauve-garde royale accompagnée de garde-garde-
dienne.

L'an mil mivxli, le roy alla a la journée de Tartas 1 qui estoit a rendre aux Anglois, ou les combatre a la vigille Saint Jehan Baptiste. Et avoit bien en la compaignée du roy et de monseigneur le Dauphin iiiii lances de vi a vivii archiers et de iii a iiiii mille arbaléstriers et moult d'aultres la ou les Anglois ne vindrent point, et par tant delivra la ville et les ostages. Et de la vint a Saint Sever, qui est le cap de Gascoigne, qu'il print d'assault. Et deux jours après vint mettre le siège devant Ax 2, une moult forte cité, et la se vint rendre au roy moult de grans seigneurs.

Le jeudy i:me jour d'aoust, le roy fist donner l'assault au boulevert de la cité, et y estoit monseigneur le Dauphin en personne. Et fut prins le dit boulevert et le premier portal de la ville. Et après fut prinse la ditte cité et moult d'aultres citez, villez et forteressiez 3. Après s'en

la ville ainsi reconquise, et Pierre de Brézé reçut en don les châteaux de Nogent-le-Roi, d'Anet, de Breval et de Montchauvet (ii 177, n° 94). Poton, seigneur de Sainterailles (auj. Xaintrailles, Lot-et-Garonne, arr. Nérac, c. Lavardac), bailli du Berry, premier écuyer de corps et maître de l'écurie du roi, qui avait participé à la prise d'Évreux, faillit tout compromettre et provoqua une insurrection des habitants de cette ville par ses excès et ceux des écorcheurs placés sous ses ordres. Par acte daté de Saumur le 23 décembre 1441, Charles VII fit grâce à un certain Jean Charretier que Poton avait institué « butinier du butin après la prinse de la ville d'Evreux » ii 176, n° 390.

1. Landes, arr. Mont-de-Marsan, c. Saint-Sever. Tartas, qui s'était rendu par capitulation aux Anglais à la fin de 1441, après six mois de siège, devait, en vertu de cette capitulation, rester entre les mains des assiégants après le 20 juin 1442, si, dans cet intervalle, Charles VII n'arrivait pas au secours de la place assiégée avec des forces supérieures. Au jour dit, Charles VII parut devant Tartas avec 1600 combattants et recouvra ainsi cette ville (ii 179, n° 15).


3. Cette campagne se termina par le siège de la Réole qui se rendit le 8 décembre 1442.
retourna pardesa Et envoia monseigneur le Dauphin a Dieppe que les Anglois avoient assiége et mis deux mervoillezuse bastilles garnies de canons, de trait et des meilleurs gens Tallebot, que mon dit seigneur print d'assault 1.

En cel an xlii, le jeudi viii de novembre, fut prins Grantville sur les gens du sire de Scalles, d'eschelle 2.

1. Le 15 août 1443, Louis Dauphin força Talbot à lever le siège mis par le capitaine anglais devant Dieppe dès le mois de novem ·bre 1442 (mj 176, no 247, 314). Sur les exploits des marins de Dieppe, voyez aux Archives Nationales le registre coté X 4800 (no 235 et 236).

2. Le jeudi 8 novembre 1442, les Français, sous les ordres de Geoffroi de Couvrant et d'Olivier de Bron ou de Broons, envoyés par le connétable Arthur de Richemont, reprirent aux Anglais, non-seulement le vieux Granville, représenté à peu près aujourd'hui par la ville basse, mais encore la ville haute ou le Roc que l'ennemi avait occupé et fortifié, comme nous l'avons dit plus haut, en 1439 (mj 177, no 164 et 165). Vers le 25 décembre 1442, le roi d'Angle ·
terre manda à Andrieu Ogard, chevalier, et à Simon Morhier, l'un de ses trésoriers, de se transporter, en compagnie de l'évêque de Bayeux (le fameux Pierre Cauchon que Henri VI opposait à Zenon de Castiglione), son conseiller, et de Gui de la Vilette, son général conseiller sur le fait des aides, « vers les marches du lieu de Granville, de present detenu et occupé par noz ennemis et adver·saives, pour illec communiquer avecques nostre amé et feal con·seillier et seneschal de Normandie, le sire de Scalles, et autres cap·taines estans en sa compagnie, sur le fait de la resistance et deboutement de noz diz ennemis et recouvement de la place d'i·cellui lieu de Grântville. » Arch. Nat., K 67, no 215. — Thomas, sire de Scales, sénéchal de Normandie pour Henri VI, servit du 15 août au 29 novembre 1443 en la frontière de Granville à la tête de cinquante-une lances à cheval et de trois cent dix-huit archers (K 67, no 218). Une flottille fut armée à Jersey et à Guernesey, dès le mois de janvier 1443, pour bloquer Granville du côté de la mer (Mém. de la Soc. d'archéologie d'Avranches, IV, 248). Cette le·vée de boucliers n'aboutit à aucun résultat, et Granville resta fran·çais. En 1446, Jean de Lorraine, que Charles VII qualifie son « amé cousin », était capitaine de la garnison. Au mois de mars de cette année, le roi de France exempta des aides pour la guerre quiconque viendrait demeurer en la place de Granville mj 177,
L'an mil \textit{mxxxvii}, le duc de Sumarcet \textsuperscript{1} descendit es Hogues o grosse compaignée et alla, en faissant moulx, jusquez à la Guierche \textsuperscript{2} qu'il print et puys s'en retourna en Normendie.

En cel an, monseigneur le Daulphin alla en Guyenne et print la conté d'Armignac \textsuperscript{3}.

En l'an mil \textit{mxxxvii}, les trévez furent prinsez entre les deux princes de France et d'Angleterre \textsuperscript{4}.

En iceluy an, monseigneur l'abbé Robert du Mont trespassa a Rouen le xvi\textsuperscript{e} jour de jullet \textsuperscript{5}, qui donna moulx ornemens et calicez et aultres choses au dit lieu du Mont.

En l'an mil \textit{mxxxvi}, la raine de France \textsuperscript{6} vint au Mont en pelerinage le xx\textsuperscript{e} jour de juing.

L'an \textsuperscript{7} mil \textit{mxxxviii}, le lundy au matin vigille de la

\textsuperscript{1} Au commencement d'août 1443, Jean de Beaufort, duc de Somerset, capitaine d'Avranches et de Tombelaine, descendit à Cherbourg à la tête d'un corps d'armée (Arch. Nat., K 68, n° 19).


\textsuperscript{3} Louis Dauphin fit la guerre à Jean IV, comte d'Armagnac, et occupa, au nom du roi son père, toutes les places du Commingeois, du Rouergue et de l'Armagnac, en mars et avril 1444.

\textsuperscript{4} Ce traité de trêves fut signé à Tours le 20 mai 1444.

\textsuperscript{5} Robert Jolivet, né à Montpinchon (Manche, arr. Coutances, c. Cerisy-la-Salle), qui avait succédé le 18 juin 1411 à Pierre le Roy comme abbé du Mont-Saint-Michel, mourut à Rouen le 17 juin 1444 et fut enterré dans l'église paroissiale de Saint-Michel de cette ville (Gall. Christ., XI, 528).

\textsuperscript{6} La reine Marie d'Anjou, femme de Charles VII, vint en pèlerinage au Mont-Saint-Michel et y fit ses dévotions, du lundi 19 au 25 juin 1447, en compagnie de la princesse Éléonore d'Écosse et de plusieurs ducs et duchesses.

\textsuperscript{7} Ici commence l'extrait de la chronique du Mont-Saint-Michel
Nostre Dame marcesque ¹, vint nommé sire Françoys l’Arragonnois tenant le party des Anglois, en sa compa-
paignie bien quatre ou cinq cens Anglois, conprins ce que encore duroient les trêves d’entre le roy nostre sire
et le roy d’Angleterre, esquelles estoient conprims le
duc de Bretaigne et le duc de Bourgoinge : ieceulx An-
gloys prindrent d’eschelle sur le duc de Bretaigne la
ville de Foulgierez, pourquoi les dittes trêves furent
rompues. Et dedens six septimeaines après, Floquet,
capitaine françois, print sur les diz Anglois le Pont
de l’Arche ²; item, bientost après Conches ³, parquoy les Anglois s’esbahyrent, pour ce que ilz cuidoient
que les François eussent prins le Pont de l’Arche
pour faire rendre la ville de Foulgierez. Et en cel
temps, le roy envoia par tout son royaume faire sa-
voir aux garnisons que certaine partie se rendist a
Louviers et Evreux qui pour lors et au devant des
dittes trêves estoient francoises; l’autre partie se ren-
dist es marches de Bretaigne, connestable et aultres
plusieurs du party du roy, qui furent illecques de-

que notre savant maître, M. Léopold Delisle, a publié dans son
Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte,
Valognes, 1867, in-8, p. 268.

1. La Notre-Dame marcesque ou en mars, c’est l’Annonciation.
La prise de Fougeres par François de Surrienne, dit l’Arago-
nais, eut lieu en effet le lundi 24 mars 1449 (n. st.), veille de
l’Annonciation. Dom Morice, Preuves de l’histoire de Bretagne,
II, 1475.

2. Du 7 au 22 avril 1449, Floquet, bailli d’Evreux et l’un des
conservateurs des trêves, aidé de Jacques de Clermont, fit une
tentative contre la ville de Mantes occupée par les Anglais (Dom
Morice, Preuves, II, 1475); et le 16 mai suivant, il s’empara par
surprise de Pont-de-l’Arche où lord William Falconbridge, l’un
des plénipotentiaires du roi d’Angleterre, fut fait prisonnier (Ibid.,
1477).

Conches et Gerberoy (Oise, arr. Beauvais, c. Songeons) tombèrent
au pouvoir des Français (Ibid., 1477 et 1478.)
puys la prinse de Foulgieres 1 jucquez à l'entrée du duc en Normendie. Et entretant furent prins les chasteaulx de Saint Jame de Bevron 2 et de Mortaing qui avoient esté reparez par les Anglois durant les trêves.

Item, pendant le temps du siege de Foulgieres, furent prins les chasteaux de Condé sur Noireau 3 et de Thury 4, partie d'emblee et partie de force, par les gens des garnisons de Mortaing et de Thorigney 5.

1. François, duc de Bretagne, et le connétable Arthur de Richemont, entrèrent en campagne pour reprendre Fougères (Arch. Nat., ss 179, n°s 327 et 354) en avril et mai 1449. Dès le 3 mai, ils avaient mis le siege devant Avranches où ils firent donner toute l'artillerie de Bretagne (Dom Morice, Preuves, II, 1445 et 1446). Cette ville n'était defendue que par une garnison de cent soixante à deux cents Anglais, et le 12 de ce mois, François, duc de Bretagne, donna à Pierre de la Marzelière, chevalier, son chambellan, la maison sise es faubourgs d'Avranches, qui avait appartenu à « Jehan Lampet, lors capitaine d'ilecq. » Ibid., 1520 et 1521.

2. Auj. Saint-James, Manche, arr. Avranches. Les travaux de fortification, exécutés par les Anglais à Saint-James et à Mortain depuis la trêve conclue à Tours le 20 mai 1444, avaient été considérés par le Conseil du roi de France comme une violation de cette trêve; et le 20 juin 1449 à la conference de SaintOuen, Guillaume Cousinot s'en plaignit au nom de Charles VII (Ibid., 1464 et 1465). Les negociations entre les ambassadeurs francais et anglais furent rompues à l'abbaye de Bonport le 4 juillet (Ibid., 1506 à 1508), et les Francais surprirrent Verneuil le 19 de ce mois. D'un autre côte, un traité d'alliance offensive et defensive entre Francois, duc de Bretagne, et Charles VII avait été signé à Rennes dès le 17 juin precedent (Ibid., 1451 à 1454) et confirmé par le roi de France aux Roches-Tranchelion en Touraine (rendez-vous de chasse dans la forêt de Crissay) le 27 du meme mois (Ibid., 1510). Les Bretons, comme nous l'avons vu, etaient deja entrés en campagne par le siege de Fougères et d'Avranches. Ils s'emparerent de Saint-James, du 12 au 18 aout 1449.


5. Torigni ou Torigni-sur-Vire, Manche, arr. Saint-Lô
L'an mil 1449, le samedi 6 jour de septembre,
Frangois, duc de Bretaigne 1, vint au Mont Saint Mi-
chiel à l'heure de vêpres avec grant compagnie de
seigneurs, nobles et autres gens d'armes comme Artur,
conneстable de France, le comte de Laval, le seigneur de
Loheac 2, mareschal de France, son frère Jacques, mon-
seigneur frère du comte de Saint 3 Pol. Louys, sire d'Es-
touteville, capitaine du Mont Saint Michiel, pour lors y
estoit. Item, avecques estoient plusieurs barons de Bre-
taigne, comme de Malestroit, de la Hynaudoie, de
Quintin, de Thorigny, le sire de Bousac et plusieurs
aультres chevaliers et escuyeurs, laquelle compagnie loga
entre les rivières 4. Lequel duc et compagnie se parti-
rent le lundi 5 matin à six heures et allèrent logier a
Grantville et environ, et avecques luy, le dit sire d'Es-
touteville et de Briquebec son fils second 6, et laissa son
fils ainsné, monseigneur de Moyon 7, son lieutenant au

1. Par acte daté de Dinan, le 4 septembre 1449, François II,
duc de Bretagne, avait institué son frère, Pierre de Bretagne, lieu-
tenant général dans le duché pendant son absence (Dom Morice,
Preuves, II, 1514).

2. André de Laval, seigneur de Loheac et de Rais, fait chevalier
à l'âge de douze ou, selon une autre version, de seize ans au com-
batt de la Brossinière le 26 septembre 1423 et créé maréchal de
France en 1439, en remplacement de Pierre de Rieux, seigneur de
Rochefort.

3. Jacques de Luxembourg. Louis de Luxembourg, comte de
Saint-Paul, frère aîné de Jacques, opérait alors dans la haute Nor-
mandie à la tête d'un corps d'armée.

4. Par ce mot les rivières, il faut entendre les trois rivières
 principales : la Sélune, la Sée et le Couesnon, qui viennent se jeter
dans la baie du Mont-Saint-Michel.

5. Lundi 8 septembre 1449.

6. Jean d'Estouteville, sire de Bricquebec (Manche, arr. Valo-
gnes), second fils de Louis, sire d'Estouteville, et de Jeanne
Paynel.

7. Michel d'Estouteville, sire de Moyon (Manche, arr. Saint-Lô,
c. Tessy), fils aîné de Louis, sire d'Estouteville, et de Jeanne Pay-
dit Mont. Et le dimanche devant 1 fut chargée et envoyée par la mer la bonbarde et plusieurs aultres canons et artillerie du Mont à descendre au dit Grantville, pour porter devant Coustances que tenoient les Anglois ou arriva la compagnée le mercredy x° jour du dit moys. Et le vendredy ensuant 2 fut rendue au roy de France Charles en la main des diz seigneurs. Et adoncques les diz seigneurs, le dit jour, mirent ung capitaine en la ditte ville et allèrent devant Saint Lo. Et en iceluy jour s'en-

dnel. On ne connaît ni la date précise du mariage de Louis d'Estouteville et de Jeanne Paynel, ni celle de la naissance de leur fils aîné, mais ces deux faits doivent être postérieurs au 26 octobre 1425, jour où Nicole Paynel, père de Jeanne Paynel, lieutenant du bâtard d'Orléans dans la capitainerie du Mont, fut invité par le roi Charles VII à remettre ses pouvoirs à son futur gendre institué capitaine en remplacement dudit bâtard. Le mariage de Louis d'Estouteville avec l'unique héritière de toutes les branches des Paynel, semble avoir eu lieu antérieurement au 17 novembre de cette même année 1425, puisque dans un acte, en date de ce jour, le nouveau capitaine du Mont prend pour la première fois le titre de sire de Moyon. (Voyez le n° LIX de nos Pièces diverses.)

1. Le dimanche 7 septembre 1449.
2. Vendredi 12 septembre 1449. Cette date est parfaitement exacte. La grosse bombarde dont le chroniqueur vient de parler fut dressée dans le jardin des Jacobins, et aussitôt les habitants, qui étaient restés toujours français de cœur aussi bien que tout le pays d'alentour (témoin ce pauvre « cousturier » ou tailleur d'habits de Notre-Dame-de-Cenilly qui déclarait, en 1432, aux gardiens de la porte de Coutances, où il était allé un lundi au marché, que, quoiqu'il eût été fait prisonnier deux fois par les Armagnacs, il les aimait mieux que les Anglais et le roi Charles plus que Henri d'Angleterre (voyez le n° XCI de nos Pièces diverses); et aussitôt, disons-nous, les habitants déclaraient qu'ils voulaient ouvrir leurs portes aux assiégants. Le traité de capitulation, daté du 12 septembre 1449, a été publié par M. Léopold Quenault (Recherches sur la ville de Coutances, 2e édit., p. 20 à 23). Jean de Castiglione, évêque de Coutances depuis le 1er septembre 1444, prêta serment de fidélité à Charles VII le 3 novembre 1449. Gall. Christ., XI, 892.
furent les Anglois du château de Chantelou, ou quel, après ce, le dit sire d'Estouteville envoia gens pour le garder.

Après ce que le dit vendredy fut partie l'avantgarde pour aller devant Saint Lo ou estoit dêdens sire Bertin, chevalier anglois, lors bailly de Costentin, la ditte ville se rendit le lundi ensuyvant, et avec ces ce le château de la Motte l'Evesque. Adonques se departit l'ost dont les uns allèrent devant Thorigney, devant Hambuye, devant [la Haie] du Puys, devant Pi-


2. Ce Bertin avait succédé à Hue Spencer, qui était encore bailli du Cotentin pour le roi d'Angleterre à la fin de 1448.

3. Lundi 15 septembre 1449. Cette date est confirmée par un acte, daté de Saint Lo le 16 septembre 1449, en vertu duquel François 1er, duc de Bretagne, reconnaît avoir retenu Pierre de la Marzelière avec quinze lances et vingt archers (Dom Morice, Preuves, II, 1514).


rou 1, devant Coulonbières 2 et devant Regnieville, qui furent toûx rendus devant le vendredi ensuivant, sauf Regnieville qui fut rendue le vendredi 3 ensuivant.

Lors se rassemblèrent a Saint Lo en conseil, et le vendredi xxvième jour de septembre allèrent devant Carenten. Et le jeudy precedent 4 prindrent certains capitaines et compagnons du Bois le chasteau du Hommet 5. Et après ce que le dit siege fut devant Carenten, n’y furent que

Pierre de Brézé (Arch. Nat., JJ 179, n° 273; Blondel, p. 97; J. Chartier, II, 125; Mathieu d’Escouchy, I, 202).
3. Le vendredi 19 septembre 1449. Après la prise de Coutances et de Saint-Lô, André de Laval, sire de Lohéac et de Rais, maréchal de France, à la tête de sa compagnie renforcée d’un certain nombre de bourgeois de Coutances, alla mettre le siège devant le château de Régnéville qui, de 1436 à 1448, avait été la résidence habituelle de Hue Spencer, bailli du Cotentin pour Henri VI, sans doute à cause du petit port placé là à l’embouchure de la Sienne, par où ce fonctionnaire pouvait se tenir en communication facile et constante avec les îles anglaises de Jersey et de Guernesey. Régnéville capitula le 19 septembre, quatre jours après Saint-Lô et sept jours après Coutances. Quatre mois environ après la reddition de cette place, le 24 janvier 1450, Charles VII récompensa André de Laval en le nommant capitaine et gardien du château de Régnéville (Anselme, Hist. généal., VII, 72).
4. Le jeudi 25 septembre 1449.
jucquez au mardy ensuivant 1, ou kel jour se rendirent, ou estoient six ou sept vins Anglois qui s'en allèrent chas- 
cun ung baston peley de seut 2 en leur main. Les Pons 
d'Ouve 3 ydonc furent prins d'assault, le chasteau de 
Nully 4 par composicion et aussy Lausne 5. Après lequel 
jour entra partie dudit ost ou clos Costentin, et dès au 
devant y avoient esté plus de mi mille hommes. 

Et lors s'en retourn'a le duc, le connestable, le sire 
d'Estouteville et aultres plusieurs a Coustances ou furent 
jucquez au lundy ensuivant 6. Et entretant les gens d'ar-
mes, qui estoient eu dit clos de Costentin, prindrent par 
composicion la ville de Valognes 7. Et lors furent man-
dez hastivement pour venir a Gavrey ou mistrent le siege

1. Le mardi 30 septembre 1449. Le 2 octobre, c'est-à-dire le sur-
lendemain de la reddition de Carentan, Arthur, comte de Richemont, seigneur de Parthenay, connétable de France, était encore dans cette forteresse d'où il a daté un traité de capitulation accordé aux habitants de Neuilly-l'Évêque (Arch. Nat., JJ 185, n° 64). Par 
acte daté de Rouen en novembre 1449, Charles VII accorda aux 
bourgeois de Carentan la restitution de tous les biens dont ils 
jouissaient, avant leur soumission, nonobstant tous dons qui au-
raient pu en être faits à d'autres (Ordonn., XIV, 74).

2. Ce mot est encore usité aujourd'hui dans le patois normand, 
pour désigner le sureau.

3. Les Ponts-d'Ouve sont aujourd'hui un hameau de Saint-Côme-

4. Auj. Neuilly, Calvados, arr. Bayeux, c. Isigny. On disais or-
dinaire, au moyen âge, Neuilly l'Évêque, parce que cette sei-
gneurie appartenait aux évêques de Bayeux. On a vu plus haut 
que le traité de capitulation accordé par Richemont aux habitants 
de Neuilly est daté de Carentan le 2 octobre 1449. La prise de 
Neuilly a été mentionnée par Thomas Basin dans un passage où le 
très-savant éditeur de la chronique de l'évêque de Lisieux a lu 
« Milleyum, castrum episcopi Bajocensis », au lieu de « Nulleyum » 


6. Lundi 6 octobre 1449.

7. Le traité de capitulation de Valognes est resté inconnu jusqu'à 
ce jour et, par conséquent, on ne connaît pas la date exacte de la
le dit lundy en la compagnie du dit connestable. Et ne partit point le duc de Coustances de cy atant que Gavrey fut prins par composicion le sabmedy ensuivant x\textsuperscript{rne} jour d'octobre ¹.

Lors le lundy ensuivant partit le duc et toult² [son ost] pour aller devant Vire, et au soir arrivèrent a Villedieu la ou furent toult l'endemain a tenir conseil pour nouvelles qui leur vindrent qu'ilz vousissent aller devant Foulgieres pour secourre le siege qu'avoit premier mis messire Pierrres de Breaigne ³, frère segond du dit duc, en la compagnie de plusieurs barons du pais, le dimenche v\textsuperscript{me} jour d'octobre. Et yceluy mercredy ⁴, passa l'ost devant Avrenchez et vindrent logier entre les rivières ⁵, et la signourie en ceste ville du Mont Saint Michiel. Après disner, partit le duc et le connestable, et allèrent logier a Entraing ⁶.

reddition de cette ville aux Français, mais cette reddition eut lieu certainement peu après celle de Carentan, c'est-à-dire pendant la première quinzaine d'octobre 1449. Valognes se rendit sans doute à Abel Rouault, écuyer poitevin, frère du fameux Joachim Rouault. Il est certain du moins qu'Abel Rouault fut mis à la tête de la garnison française de cette forteresse.

1. Le siège de Gavray (Manche, arr. Coutances) avait duré, par conséquent, six jours. Le capitaine anglais, André Trolloppe, ne se rendit qu'après une résistance désespérée (Blondel, p. 102 à 107; J. Chartier, II, 126; Mathieu d'Escouchy, I, 203 et 204).

2. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer combien cette orthographe est défectueuse, mais nous la conservons parce qu'elle trahit peut-être un nouveau scribe, sinon même un nouveau rédacteur de cette partie de la chronique conservée dans le ms. 5696.

3. Avant de s'éloigner de ses états, François Iᵉʳ avait institué son second frère, Pierre de Bretagne, son lieutenant dans le duché pendant son absence.


5. Ces rivières sont la Sée, la Selune et le Couesnon qui se jettent dans la baie du Mont-Saint-Michel. Le chroniqueur veut dire que le gros de l'armée vint camper près du confluent de ces rivières, tandis que les chefs s'allèrent loger au Mont-Saint-Michel.

Et monseigneur d'Estouteville partit le vendredy après eulx a aller au dit lieu ou l'atendoient. Le dit jeudy, les gens d'armes arrivèrent devant Foulgieres et y furent jucquez au jeudy cinqme jour de novembre, pendant lequel temps furent moult travaillez de guerre, de l'artielerie de dens et de grant mortalité d'épidemie, par quoy furent contraings de donner composicion aux Anglois qui s'en allérent avecques leurs chevaux et hernois et ung petit paquet devant ou derriere d'eulx. Et dont après se departit l'ost, chascun à sa garnison et lieu jucquez a certain temps, pour eulx refreschir, eulx et leur hernois, qui estoit granment endommagé.

Item, après la prinse du Pont de l'Arche et de Conches, s'assemblèrent bien Anglois a Ponteaudemer, pour frapper sur les François, et incontinent que les diz François le sceurent, eulx estans dedens le dit lieu de Ponteaudemer, et la que mors que prins furent bien, et la ville prinse d'assault, et eulx estans dedens. Ce fut le mardy devant la feste de Nostre Dame my aoust.

---

1. Le vendredi 17 octobre 1449.
2. Le jeudi 16 octobre.
3. Il y a ici une erreur, sinon sur le quantième, au moins sur le jour de la semaine correspondant à ce quantième. En 1449, comme l'a déjà fait remarquer M. Léopold Delisle (Hist. du château de Saint-Sauveur, p. 271, note 5), le 5 novembre tomba un mercredi et non un jeudi.
4. Les assiégés n'avaient pas moins souffert que les assiégeants. Aussi, le duc François Ier exempta, par acte daté de Dinan le 12 décembre 1449, les habitants de Fougères du payement des tailles et subsides (Dom Morice, Preuves, II, 1515 et 1516).
5. Mardi 12 août 1449. Investi le 8 août par un corps d'armée placé sous les ordres de Jean, bâtard d'Orléans, et de Pierre de Brézé, sénéchal de Poitou, Pont-Audemer se rendit le 12 de ce mois. Par acte daté de cette ville le 21 août 1449, Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois et de Longueville, grand chambellan de France et capitaine général sur le fait de la guerre, fit payer trente livres tournois à Jean Doucereau, secrétaire de Pierre de Brézé, qui avait préservé de la destruction les archives de Pont-
signeurs de France y estoient le conte de Saint Pol, le Conte de Dunois, sire Pierres de Braisé, seneschal de Poitu, et Floquet avecques plusieurs aultres capitaines. Lors après ce allèrent devant Lisieux le vendredi ensui-vant \(^1\), et le dimenche \(^2\) d’après l’evesque du dit lieu fist la conpossicion et se rendy aux François, et la estoit monseigneur de Brainville.

Item, le vendredi l’endemain du jour Saint Michiel d’octobre \(^3\), les dis François entrèrent dedens la ville de Rouen par composicion, le roy estant a Sainte Katherine de Rouen \(^4\) qui ung pou devant avoir esté prins. Eu chas-teau de Rouen et palais lors estoient Emond, duc de Sommerchet, le sire de Tallebot et leurs femmes et enfans qui se rendirent par composicion. Le dit Sommer-chet, pour soy en aller, rendit Chasteau Gaillart \(^5\); Cau-

Audemer pendant le siège de cette place forte par les Français (Arch. Nat., K 68, n° 55).

1. Le vendredi 15 août.

2. Le dimanche 17 août. Le traité de la capitulation de Lisieux, négocié par Thomas Basin, évêque de cette ville, est daté, non du dimanche 17 août, mais du samedi 16 août 1449 (Thomas Basin, Chronique, éd. de M. J. Quicherat, IV, 174).

3. La Saint-Michel d’octobre (la « Saint-Michel du Péril » de la Chanson de Roland, selon la remarque judicieuse et neuve de M. Léon Gautier), fête particulière aux diocèses d’Avranches et de Coutances, est l’anniversaire de la première apparition de l’archange à saint Aubert qui aurait eu lieu le 16 octobre 708. La date donnée par notre chroniqueur correspond, par conséquent, au vendredi 17 octobre. C’est, en effet, la date du traité de capitulation conclu entre Charles VII et les bourgeois de Rouen; mais le premier contingent de troupes françaises n’entra dans cette ville que le 19 octobre 1449.

4. Charles VII ne quitta Pont-de-l’Arche et n’occupa avec de l’artillerie la hauteur de Sainte-Catherine que le 19 octobre.

5. Le Château-Gaillard (situé aux Andelys, Eure) ne fut point cédé en vertu d’une convention. Assiégé par Charles VII en personne le lundi 29 septembre 1449, ce château fut réduit à capituler par Pierre de Brézé le 23 novembre suivant.
debéc, Arques, Tanquerville ¹, Montivilier et quarante mille salus, et debvoit rendre Honnelfleu ². Il s’en vint a Caen, sa femme et ses filles, et lessa en hostage le dit Tallebot, son propre et seul filz et le filz de sa femme ³.

Lors après mist le roy le siège a Herfleu a qui les Anglois dedens le nombre de xviii⁶ le rendirent, les feries de Noel ⁴ ensuivant, dont les ungs s’en allèrent en Angleterre et les aultrez vindrent a Caen. Et a Honnelfleu, depuys viron le viii⁷° jour de janvier, le roy fist mettre le siège par Floquet qui eult charge de n⁵ lances et avecques luy les frans archiers et aultres capitaines du nombre de cinq a vi⁷ hommes. Le roy adonc bailla a monseigneur le duc d’Alençon le signeur de Erval et Poton chargé de n⁵ lances, pour aller mettre le siège a Fresnay ⁵, qui refurent mandez pour aller a Honnelfleu ou estoient de vii a vii⁶ Anglois, et quarante de la garnison de Vire, qui venoient de courir de Mortaing. Ce fut par Jouachim Rouault ⁶, messire Geoffray de Couvren ⁷ et Denisot.

1. Tancarville, Seine-Inférieure, arr. le Havre, c. Saint-Romain.
3. Le sire de Roos, fils d’un premier lit de la duchesse de Somerset. Le duc de Somerset quitta Rouen le 4 novembre et Charles VII fit son entrée solennelle dans cette ville le 10 novembre 1449.
4. Par fériés de Noël, il faut entendre les jours de la semaine qui suit Noël. Assiégré le 8 décembre 1449 par Charles VII, Dunois, Pierre de Brézé et les frères Bureau, Harfleur se rendit dans les derniers jours de ce mois, puisqu’une lettre du roi, en date du 1er janvier 1450, informa l’archevêque de Rouen de la prise de cette place.
6. Joachim Rouault avait servi sous Richemont dans l’expédition de basse Normandie et avait été placé à la tête de la garnison de Saint-Lô après la prise de cette ville.
7. Geoffroi de Couvran était capitaine de Coutances.
Après la prise de Valongnez et de Carenten, il descendit en Costentin une armée d'Angleterre qui mistrent le siège à Valongnes et l'eurent par composition 1. Et de la, en cuydant aller à [Bayeux] et à Caen aux aultres Anglois, il furent chevauchés par monseigneur de Clermont 2, ainsné filz de monseigneur de Bourbon, qui les tint tant que Artur de Bretaigne, connestable de France, fut venu. Et quant le dit connestable fut arrivé à Fourmygnye 3, les Anglois y furent desconfis, et y en mourut en champ trois mille \( \text{vii}^{\text{e}} \text{LXXXIII} \) 4, et d'aultres

1. Débarqué à Cherbourg à la tête de deux à trois mille hommes vers la mi-mars 1450, Thomas Kyriel força Abel Rouault à lui rendre Valognes dès le 27 du même mois. Le 1er avril 1450, Abel Rouault et Arthur de Montauban, bailli du Cotentin, avaient appelé en toute hâte à leur secours François 1er, duc de Bretagne, Prégent de Coetivy, amiral de France, André de Lohéac, maréchal de France, enfin Arthur de Richemont, connestable de France, qui se trouvait alors à Messac (Ille-et-Vilaine, arr. Redon, c. Bain). Comme le mandat de payement délivré en faveur des deux messagers à cheval, envoyés en Bretagne par le bailli du Cotentin, est daté du 1er avril 1450 avant Pâques, « selon l'usage du diocèse de Coutances », et que l'usage dont il est ici question consistait dans la substitution de Noël à Pâques comme date du commencement de l'année, c'est par erreur que l'acte analysé dans les lignes qui précèdent a été rapporté au 1er avril 1451 (Jules Tardif, \textit{Monuments historiques, cartons des rois}, p. 479, n° 2388).


3. Formigny, Calvados, arr. Bayeux, c. Trévières. La bataille se livra devant ce village le mercredi 15 avril 1450.

4. Ce chiffre est emprunté à un bulletin officiel, rédigé sur le champ de bataille, dont M. Delisle a retrouvé et publié un fragment (\textit{Hist. du château de Saint-Sauveur}, p. 273, note 2). Ce document se termine ainsi : « Somme qu'il y a des mortz \( \text{iii}^{\text{e}}\text{vii}^{\text{e}}\text{LXXXIII} \), et des prisonniers de douze a quatorze cens, ainsi que l'on les a peu conter ». Quatre jours après la bataille de Formigny, par lettre datée de Saint-Lô le dimanche 19 avril, Prégent de Coetivy,
plusieurs en la poursuuyte. Et plusieurs furent prison-
niers, et n’y mourut pas vi hommes des gens du roy de
France.

En l’an mil iiii<cinquante, viron le commencement de
juing 1, le duc de Bretaigne, acompaigned des dessus nom-
mez, vint devant Avrenches, et la furent bien xv jours et
firent batre de grosses bonbardez. Et en la fin les Anglois
s’en allèrent par composicin le xii\textsuperscript{ma} jour de juing,
chascun un baton en sa main.

Et auxi tost après, le xvi^ du dit moys, les Anglois de
Tumbelaine lessèrent la place au duc et ses dis gens, et
en portèrent leurs biens.

amiral de France, transmettait à son ami Pierre de Carné, seigneur
de la Touche, la nouvelle de la victoire de Formigny. Pierre de
Carné faisait partie du corps d’armée qui avait mis le siège devant
Caen et se trouvait alors sous les murs de cette ville. Prégent
ajoutait que, le lendemain lundi 20 avril, ils devaient quitter
Saint-Lô pour aller mettre le siège devant Vire, et que Char-
les VII avait mandé par Floquet qu’il fallait envoyer Dunois avec
500 lances mettre le siège devant Avranches (Dom Morice, Preuves,
II, 1521).

1. Il doit y avoir ici une erreur de date. La reddition d’Avran-
ches au roi de France eut lieu, non en juin, mais au plus tard le
12 mai 1450 (Ibid., 1520). C’est ainsi qu’il faut préciser la date du
traité par lequel Charles VII, qui se trouvait alors à Argentan, accorda
aux habitants d’Avranches, nouvellement soumis à son obéissance, la
confirmation de leurs privilèges et la paisible jouissance de leurs
biens et possessions (Ordonn., XIV, 91). Cette reddition se fit
certainement avant le 13 mai, date de la nomination de Louis, sire
d’Estoutville, capitaine du Mont-Saint-Michel, comme capitaine
gouverneur d’Avranches (Mém. de la Société d’archéologie
d’Avranches, IV, 238). Quant à François, duc de Bretagne, qui
avait fait étrangler son frère Gilles de Bretagne le 25 avril de cette
année, on sait qu’il arriva au Mont-Saint-Michel cinq semaines
environ après cet attentat, le dimanche 31 mai, fête de la Trinité.
Il y demeura huit jours pendant lesquels il fit dire des messes pour
le repos de Gilles. C’est alors que, d’après une tradition populaire,
un cordelier aurait ajourné le duc fratricide à paraître devant
Dieu au bout de quarante jours pour rendre raison du meurtre de
son frère (Dom Huynes, Hist. du Mont-Saint-Michel, II, 52).
Et lorsque le dit siège d’Avranches estoit, fut mis par ces gens du roy le siège à Bayeux et fut battu de bonbardez. Et s’en allèrent les Anglois par composicion, chacun ung baton en sa main, comme ilz s’en estoient allez d’Avranches et de Carenten.

En celuy an, viron le commencement du dit moy de juing, les gens du roy vindrent devant Caen, et après le roy s’aproucha et vint au siège. Et la estoit le gouvernant, et se rendirent au roy et s’en allèrent avecques leurs biens le premier jour de juillet.

Après fut mis le siège a Faloise et a Danfront, toult a une fais par les gens du roy, qui furent tost renduz.

Et de la toulx ensemble s’en allèrent a Chierbourc qui


3. Du 5 au 13 juillet 1450, Charles VII assiégea en personne Falaise qui capitula le 10 et se rendit le 20 du même mois.

4. Domfront, assiégé le 13 juillet, se rendit le 2 août 1450.

5. Arthur, comte de Richemont, connétable de France, avait fait des préparatifs pour mettre le siège devant Cherbourg dès la fin de juin 1450, car, par acte daté de Caen le 30 de ce mois, il donna ordre au vicomte d’Avranches d’assembler un certain nombre de
Dostoit toute la dernière place de Normandie à recouvrer, qui fut tant batu que les Anglois le rendirent le xiième jour du mois d'aoust l'an mil iiii cinquante 1. Et ainsiqu fut le pais delivré des Anglois qui par l'espace de xxxii ans l'avoient occupé, et fut tout recouvert par force. Car a chacune ville faillit mettre siege, et les mettre en tel nécessité que il leur convenoit se rendre ou mourir. Dieu leur doint courage de jamés n'y revenir!

Après le conquest et recouvrement du pais de Normandie, ainsiqu fait par le roy Charles VII, roy de France, il envoia son armée en Guyenne, qui estoit occupé des Anglois passé a oit iiii ans, qui par leur vaillance et grande diligence, par sieges, assauls et batement de places recouvrèrent tout yceluy pais, tant que en l'an mil iiii toute la duché fut recouverte et mise en l'obéissance du roy de France 2. Et fut la ville de Baionne la dernièriec recouverte 3, ou il advint ung biau charpentiers et de maçons pour les employer au siège de Cherbourg occupé par les Anglois (K 68, no 43). Jacques Cœur, en prêtant à Charles VII 60,000 livres pour le recouvrement de Cherbourg (Bibl. Nat., cabinet des titres originaux, au mot Cœur), les frères Gaspard et Jean Bureau, par l'emploi heureux et vraiment nouveau qu'ils surent faire de l'artillerie, contribuèrent en première ligne au succès de l'entreprise. Toutefois, un assaut, livré avant la fin de juillet, couûta la vie à l'amiral Prêgent de Coëtivy et au brave Tugdual de Kermoisan, dit le Bourgeois.


2. Jean, comte de Dunois, fit son entrée solennelle à Bordeaux le 29 juin i45i.

3. Assiégée le 6 aoust i451, la ville de Bayonne se rendit par traité à Jean, comte de Dunois, le 20 du même mois.
miracle. C'est assaver que, le jour que il se rendrent, une nue noire y vint entour l'eure de my jour, en laquelle avoit une grande croix blanche qui se tint sur la ditte ville par l'espace d'un grant quart d'eure, qui estoit signification que Dieu vouloit que yceluy pais fust rendu a celuy qui portoit la croix blanche, a qui il estoit de droit et de rayson, puysque Dieu y envoiet les ensaignes de France. Et par tant il ne demoura aux Englois, en l'an mil miii, en toute France, que la ville de Caleys.

Mès, environ ung an après, les bourgeois de Bordeaux, qui n'estoient pas encor bons François, envoierent en Angleterre et firent tant que Tallebot avecques une grande armée d'Angleterre vindrent au dit lieu de Bordeaux et luy rendirent la ville. Et conquesta yceluy Tallebot plusieurs villes en yceluy pays.

Mès bientost après le roy envoia son armée, et mistrent le siege a une ville nommée Castillon. Et quant Tallebot le sceut, il vint luy et toulx les Anglois et Gascons que il peut trouver, et entra dedens la ville a ung ser. Et l'endemain au matin il vindrent assaglir les François qui s'estoient fortifiez en leur siege. Aux quielx Français Dieu ayda en tel maniere que ilz desconftirent les dis Anglois et Gascons qui estoient plus en nombre de la moitie que les François. Et y mourut le dit Tallebot et des Anglois et des Gascons sans nombre.

1. Talbot, à la tête de quatre à cinq mille Anglais, rentra dans Bordeaux le 22 octobre 1452.
3. La bataille de Castillon fut livrée le mardi 17 juillet 1453.
4. Jean, lord et vicomte Lisle, fils de Talbot et de sa seconde femme Marguerite Beauchamp, fille du comte de Warwick, fut tué aux côtés de son père, et cette double mort a inspiré à Shakespeare, dans son *Henri VII*, (acte iv, scène 7) la fameuse apostrophe de Talbot devant le cadavre de son fils. C'est que Talbot fut
Et lors furent reboutées et recouvertez toutez les dittes villes de Guyenne et mises toutes en la main du roy de France en l’an mil mille cinquante et quatre.

En l’an mil mille cinquante et vuit, la duché d’Alenczon fut attribué[e] et unie a la couronne de France, pour ce que Jehan d’Alenczon 1, qui estoit duc du pais d’Alenczon, avoit commis crime, en tant qu’il avoit voulu faire venir les Anglois en Normendie et en France, pour conquérir le pais.

En yceluy temps, estoit monseigneur le daulphin nommé Louys, ainsné filz du roy Charles VIIme, en Bourgoigne avecques le duc de Bourgoigne, la ou il s’en estoit fuy, pour crainte et doubte de son père, dès l’an precedent, qui estoit l’an mil mille LVII. Et estoit debat entre eulx par les mauvais rappors des serviteurs des deux princes.

En l’an mil mille LX 2, se meut guerre en Angleterre entre le duc d’Iorch qui se disoit her du roy Richart, que le duc de Lencastre fist tuer pour estre roy, contre le filz du roy Henry de Lencastre, conquereur en France, nommé aussi Henry de Lencastre. Et y eut en yceluy an moult de debatz et de batailles par entre eulx.

Eu dit an mil mille cinquante neuf, monseigneur de Calabre 3, filx du roy de Cecile, duc d’Angeou, alla a Gen-

au xve siècle, comme Chandos l’avait été au siècle précédent, le héros le plus populaire de l’Angleterre.

1. Arrêté à Paris le 27 mai 1456 dans son hôtel de l’Étoile, rue Saint-Antoine, Jean II, duc d’Alençon, fut condamné à mort le 16 octobre 1458. On lui fit grâce de la vie, mais ses possessions, et notamment le duché d’Alençon, furent confisquées.

2. La lutte armée entre le prétendant Richard, duc d’Yorck, dont la marque distinctive était la rose blanche, et le roi Henri VI, de la maison de Lancastre, dont les partisans portaient la rose rouge, cette lutte armée avait commencé dès 1452. Charles VII prit parti pour Henri VI, marié à Marguerite d’Anjou.

3. Jean de Lorraine, fils de René d’Anjou, capitaine du roi de France à Gènes.
nez, a company of monseigneur de Castillon and of plu-
sieurs gens d'armes que le roy Charles VIIe leur bailla
pour ainder aux Genetaoys 1 contre le duc de Millon 2 et
contre les Venissiens. Depuis se partit de Gennez et s'en
alla en Cecille pour conquérir le royaulme et la duché de
Calabre que son père avait perdue contre le roy d'Arra-
gon qui l'avoyt sur luy conquis. Et l'occupoit un bastard
du dit roy d'Arragon que le pappe avoyt legitimé a tenir
le dit royaulme après la mort de son père contre le droit
des heritiers. Et fut le duc de Calabre repceu des contes
et barons et firent guerre au dit bastard en celuy an et en
l'an mil mivéLx 3, tant que il ne demoura au bastard que
Naples, Gayette 4 et une aultre ville eu dit pais, qui n'o-
beissent au dit duc de Calabre. Et en l'an mil mivéLxi, fut
le dit bastard mys en grant neccessitey et eust perdu le
pais, sy n'eust esté le dit pappe Pius 5 qui luy aindoit de
l'argent de l'Eglise a sustenir sa mauvaise cause.

En l'an mil mivéLx, le debat du roy Henry de Lencastr
et du duc d'Yorch se renforça en telle maniere que, en la
fin d'yceluy an, en moins de trois moys, ilz eurent plus
de vi journées en guerre. Et mourit tant de noblesse
derolettre que mervoilles. Et le duc d'Yorch y mourit 6
et ducs et contes, barons et seigneurs grant nombre, et de
gens de guerre et de menu peuple sans nombre. Et dur
ycelle grande guerre jucquez eu mois de may l'an
mil mivéLxi, et y eut le roy Henry du pire pour yceluy an.

1. Génois.
3. Par acte daté de Tours le 5 juin 1460, Charles VII assigna à son
beau-frère, René d'Anjou, 55,000 livres pour recouvrer la Sicile.
5. Éneas Piccolomini, elu pape le 27 août 1458 sous le nom de
Pie II, avait donné l'investiture du royaume de Naples à D. Fer-
dinand, bâtard d'Alfonse d'Aragon.
6. Le 24 décembre 1460, Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI,
gagna la bataille de Wakefield sur Richard, duc d'Yorck, qui fut
tué dans l'action.
En l'an mil m\textsuperscript{e}LXI, le filz du duc d'Yorch, nommé Edouart, se fist couronner en roy d'Angleterre. Et luy obeyrent ceulx d'Angleterre, et ceulx de Gallez obeyrent au roy Henry. Et se retira le roy Henry, luy, sa femme et son filz prince de Galles, en Escosse, et jouysset de Gallez. Et Edouart s'en alla a Londres où il estoit obey en Angleterre.

En yceluy an mil \textsuperscript{e}LXI, mourit Charles VII\textsuperscript{eme}, roy de France, qui avoir esté en sa jonnesse debouté par les Bourgoignons et par les Anglois presque hors de tout son royaulme, lequel en la fin, comme dit est, le recouvrat toutl excepté la ville de Callois, et recouvrat Guyenne dont ses predecesseurs n'avoient jouy par l'espace de plus de \textsuperscript{me} ans. Cestuy roy tint bonne justice en son temps et fist pramatique sension voulant que les ordinaires donnasent les benefices, chacun en sa collacion, et que les benefices qui se doibvent faire par election se esleussen selon droit, et ayma l'Eglise et fist moult de bien eu royaulme, et regna depuyz la mort du roy Charles VI\textsuperscript{eme} son père, qui mourit l'an mil m\textsuperscript{e}xxii, jucquez au dit an mil \textsuperscript{e}LXI.

En celuy an mil \textsuperscript{e}LXI, commensa a regner et fut couronné roy Louys X[I]\textsuperscript{eme} de ce nom, roy de France. Et s'en vint de Bourgoigne en France après la mort du roy Charles VII\textsuperscript{eme} son père et fut couronné a Rains. Et puys fist son entrée a Paris, acompaigney du duc de Bourgoi-
gne, du duc d'Orléans, de monseigneur de Charolais, filz du dit duc de Bourgoigne, du duc de Bourbon et des contes et barons et seigneurs, tant et si grandes pompes que oncquez mês n'avoit esté memoire qu'on eust fait sy très pompeuse entrée de ville comme fut celle de Paris a celle fois.

Eu dit an mil iiiêlxî, le dit roy Louys XI mê cassa la Pramatique Sanction que son père avoit du conseil de toulitz les estaz de son royaume ordenée sans les estatz, et auxi cassa gaigez de vœ lances de gens de guerre que son père avoit ordenez a garder les villes de dessur la mer par toulz son royaume, c'est assaver en Guyenne, Poi-tou et Normendie. Et restitua a Jehan d'Alenczon la duché d'Alenczon qui avoit esté confisquée et unye a la couronne de France, par jugement des pers de France, pour la forfaiture du dit Jehan d'Alenczon qui avoit cuydé faire venir les Anglois en France. Et semblablement restitua au conte d'Arminac la conté du dit lieu qui avoit esté appliquée au demaine du roy pour ses demerites.

Eu dit an mil iiiêlxî, ledit roy Loys maria sa seur Magdalaine au filz au conte de Fouys auquel filz, a cause de sa mère, appartenoit le royaume de Navarre. Et maria une sienne fille au filz du duc de Calabre, filx du roy de Cecile. Et fist le mariage de la fille monseigneur le duc d'Alanczon et du filx ainsné de Laval, filx du conte de Laval.

1. Le 27 novembre.
4. Madeleine de France, sœur puînée de Louis XI, fut mariée à Gaston de Foix, prince de Viane, vicomte de Castelbon, par contrat passé à Lescar le 16 janvier, ratifié à Saint-Jean-d'Angély le 1er février et accompli le 7 mars 1462 (n. st.).
Eu dit an, le roy Louys alla a Bordeaulx et eu royaumle de Navarre, ou la, luy et le roy d'Arragon oc-
cupant le dit royaumle de Navarre, fist appointement tel
que le dit roy d'Arragon delessa le royaumle de Navarre
au filz du conte de Fouyes 1 dessus dit, et se consenty que
apres sa mort il fust roy d'Arragon. Et a celle cause le
roy Louys luy bailla gens d'armez pour ainder au dit
roy d'Arragon a se defendre des Castelains 2 qui luy fe-
soient guerre 3.

En l'an mil III<sup>o</sup>lxii, le dit roy Louys vint en Normen-
die et fut repceu a Rouen le plus ponpeusement de jamès
et fut en plusieurs villes de la ditte duchié. Et le xxvi<sup>e</sup> jour d'aoust, eu dit an, fut au Mont Saint Mi-
chiel, acampagne de monseigneur Charles, duc de Berry,
son frére, du prince de Navarre filz monseigneur le conte
de Fouyes, du prince de Pymont, filz monseigneur de
Calabre, du conte de Boulongne, du conte de la Marche
et de plusieurs autres seigneurs. Et s'en retourna du dit
Mont le xxvm<sup>e</sup> jour du dit moys d'aoust et alla couchier
a Avrenchez et donna et mist en offrende en l'autel de
monseigneur saint Michiel six cens escuz.

En iceluy an mil III<sup>o</sup>lxii, le dit roi Louys envoia des
gen's d'armes au roy d'Arragon qui estoient luy et la
roigne assiegés des Castelains. Et y fut le conte de
Fouyes et plusieurs signeurs. Et levèrent le dit siege et

1. Gaston, IV<sup>e</sup> du nom, comte de Foix et de Bigorre, vicomte de
Béarn, pair de France, avait épousé, par contrat du 22 décem-
bre 1434 confirmé le 30 juillet 1436, Éléonore de Navarre et d'A-
ragon, fille de D. Juan II, roi d'Aragon, et de Blanche, reine de
Navarre, sa seconde femme. Le fils du comte dont il est question
ici est Gaston de Foix, prince de Viane, beau-frère de Louis XI.

2. Catalans.

3. Le 12 avril 1462, Louis XI, étant à Bordeaux, prêta aussi
300,000 écus à D. Juan II, roi d'Aragon, moyennant la cession du
Roussillon et de la Cerdagne que ce dernier s'était réservé la faculté
de racheter.
conquirent la conté de Rousillon, qui avoit esté aultre fais du royaulme, en quoy est la ville de Parpignen. Et firent les dis gens d'armes grant guerre aux Castelains, de quoy le roy d'Espaigne vouloit rompre les aliances d'entre luy et le roy de France, disant que, selon le contenu des dittes aliances, le roy de France ne debvoit ayder au roy d'Arragon son adversaire, ne le roy d'Espaigne au roy d'Angleterre adversaire du roy de France. Toutefois, en fin et conclusion, par bons moyens ilz assemblèrent ensemble à Dacs 1, en la fin de Bordelois, es marches d'Espaigne, ou furent de nouveau les dittes aliances d'entre les roys de France et d'Espaigne confermées tout de nou-veau.

En l'an mil MfLxni, le dit roy Louys desgaiga du duc de Bourgoigne Saint Gangou 2, Hostun 3 et Langres, la conté d'Ausseure 4, la chastelainie de Bar sur Saine, la garde de l'abbaie de Luxu 5, les villes, chasteaux et prevoste de Peronne, Montdidier et Roye, Saint Quentin, Corbie, Amyens, Abeville, la conté de Ponthieu, Saint Riquier, Creveceur, Alleux 6, Mortaigne 7 et aultres vil-les estantes sur la riviére de Somme, plusseurs aultres villes et seignouries plus a plain desclairées en l'apointe-ment fait a Aras 8 entre le roy Charles VII 6o et le dit duc de Bourgoigne. Lesquelles villes, contés et seignouries le dit roy Charles engaiga au dit duc de Bourgoigne en la

3. Autun.
4. Auxerre.
8. Par le traité d'Arras, le 21 septembre 1435.
somme de quatre cens mille vieulx escuz, pour la mort de feu duc de Bourgoigne qui fut tué a Montereul faut Yonne. Et le dit roy Louys les desgaiga et mist hors de la main du dit duc de Bourgoigne au dit an mil quatre cens LXIII 1.

En l’an mil MCLXXI, LXII et LXIII, fut grant mortalité en Bretaigne, en Angou, en Maine et en la Basse Normendie.

En l’an mil MCLXXXI, l’iver fut grant, si grant n’avoit esté passez estoient xxx ans, et furent les neefz 2 plus grandes qu’on ne les avoit veues de memoire de homme.

Eu dit an mil MCLXXXI, le xxié jour d’aoust, mouryt messire Louys d’Estouteville, seigneur d’Estouteville 3, de Hambye, Bricquebec, Moyon, Chantelou, Gassé et Apillé 4, grant seneschal de Normendie 5 et gouverneur capitaine de Rouen et du Mont Saint Michiel.

1. La commission donnée pour le rachat est du 21 août 1463. Le payement fut fait en deux fois, et les deux quittances du duc de Bourgogne sont datées l’une du 12 septembre, l’autre du 8 octobre de la même année. Enfin, la remise aux commissaires délégués par le roi de France des terres engagées eût lieu le 1er novembre 1463 (Lenglet-Dufresnoy, Commines, II, 394 et 395).

2. Les neiges, nives.


5. Louis, seigneur d’Estouteville, était en outre grand bouteiller de France, au moins depuis le 28 mars 1443 (Anselme, Hist. gé-
Eu dit an mil 1413, il eut ung pou de contradiction et malcontentement entre le roy Louys et le duc de Bourgoigne et le filz du dit duc de Charolais, et toutefois en celuy an n’y eut point de guerre entre eulx.

Eu dit an mil 1413, eut grant esmocation de guerre entre le dit roy Loys et le duc de Brethaigne, pour ce que le roy demandoit au duc la regale des eglises cathedrales de sa duché et que aussi le duc ne meist plus en ses lettres par la grace de Dieu ne ne feist monnoie blanche. Et demande aussi le roi la ville de Foulgieres et celle de Saint Malo et la conté de Nantes et plussieurs aultres choses. Et furent envoies de par le roy et de par le duc, d’une part et d’aultre, plussieurs embassades. Et eu mois de febvrier estoit l’apointement fait a Poitiers et acordé. Et debvoit aller le duc devers le roy, mes monseigneur Charles, duc de Berry et frère du roy, s’en partit d’avecques le roy viron le 111 jour de mars 1. Et s’en ala au duc en Bretauigne mal comptent du roy, pour ce qu’il n’avoit pas assez grande pension du roy pour tenir son estât et n’avoit son partage comme frère segond du roy. Et fist le


dit duc de Berry alliance o monseigneur de Bourbon 1 le-
quiel s’en partit semblablement de la court du roy et s’en
ala a Bourges pour faire alliance pour monseigneur de
Berry et en Bourbonnois et assembler gens d’armes. Et
tindrent les dis pais de Berry et de Bourbon avecques
monseigneur de Berry. Le roy, qui estoit a Poitiers, en-
voia a Partenay, laquelle ville se voulut rebeller. Toutes
fois, quant ilz virent la personne du roy, ilz obeirent. Et
envoia aussi par toutes les bonnes villes de son royaulme
et aux grans signeurs et capitaines, pour savoir lesquieulx
luy obeiroient et lesquieulx ne luy vouldroient obeir.

Monseigneur de Bourbon print eu dit mois de mars
monseigneur de Croissole 2, grant senechal de Poitou, et
monseigneur du Trainel 3 qui avoit esté chancelier du roy
Charles VII me et ung nommé Darioles 4 et les fist mener
a Luxon 5 en Bourbonnois. Et commensa a faire guerre
au roy le dit monseigneur de Bourbon et print aussi le
grant seneschal du.... 6, qui venoit du pais de Provence
au roy qui estoit a Saumur.

En la fin du mois de mars, eu dit an, le duc de Bretai-
gne mena monseigneur de Berry de Nantes a Ancenis et
droit a Angiers et jucquez a la Roche au Duc 7. Le roy
en ouyt des nouvelles et cuyda rompre chemin entre Bre-

1. Jean II, duc de Bourbon.
2. Louis, seigneur de Crussol.
4. Maître Pierre d’Oriolle, qui devint chancelier de France le 26 juin 1472.
6. Il y a ici un mot laissé en blanc dans le manuscrit.
7. Le duc de Bretagne et le roi de Sicile eurent une conférence à la Roche-au-Duc dans les premiers jours d’avril 1465 (Mélanges, publiés dans la collection des documents inédits, II, 211).
CHRONIQUE

taigne et Angiers aux dessus dis, mès le duc de Bretaigne en fut adverty et soudainement s'en retourna et monseigneur de Berry a Nantes.

Le xxv° jour d'apvril l'an mil iliieLxv, partit le roy Louys dessus dit de Tours o viie lances et s'en alla a Bourges pour faire guerre au duc de Bourbon qui tenoit Berry et son pais. Et se rendit tout le pais de Berry en l'obeissance du roy, excepté la ville de Bourges que le roy lessa desobeissante et passa outtre en Bourbonnois. Et envoia devant luy a Saint Amand Lallier 1, le sire de la Barde 2, le bailly de Rouen 3, Salezart 4 et les gens du seineschal de Poitou qui le prindrent d'assault et xii hommes d'armes et bien xxii hommes de guerre a pié qui estoient eu dit Saint Amand. Et x aultres hommes d'armes qui estoient en la ditte place s'enfuyrent o monseigneur de Charlus au chasteau de Monront 5.

Après la prinse de Saint Amand, les gens du roy assiégerent Monront, bien forte place, et ne tint que ung jour, et l'endemain, ixme jour de moy, eu dit an mil iliieLxv, fut rendue au roy. Après la prinse de Monront, les gens du roy allérent a Monluxon 6 qui fut rendu au roy le lundi xime jour du dit mois de moy. Le jeudi ensivant, xviime jour du dit mois, partirent les gens d'armes du roy a aller a Hérisson 7 qui fut rendu au roy.

Eu mois de juing ensivant mil iliieLxv, monseigneur de Charoleis, filz ainsné de Bourgoigne, se partit de Bourgoigne avecques viron xvii Bourgoignons et vint jucquez a

1. Saint-Amand-Lallier est aujourd'hui une section de Saint-Amand-Mont-Rond (Cher).
2. Jacques d'Estuer, seigneur de la Barde.
3. Guillaume II Cousinot de Montreuil, bailli de Rouen depuis la reddition de cette ville en novembre 1449.
4. Jean de Salazar.
Saint Denis en France, et estoit ovecques luy le conte de Saint Pol 1 et le bastard de Bourgoinle 2 et plusieurs aultres seigneurs. Et les chevaucha toult leur chemin Joachin Rouault, mareschal de France 3, ovecques viiiixx lances jucquez a Paris en metant tousjours en alant devant eulx gens d'armes es places ou ilz devoient passer. 

Eu dit moys de juing, les Bretons firent une grant ar-\:\:mée de environ x ou xi\:\:m dont estoient les principaulx chiefs monseigneur de Berry, frère du roy, le duc de Brethaigne acompanieds du bastard d'Orleens, de Jehan de Lorraine, du sire de Loheac et plusieurs seigneurs, le tout aux despens du duc de Bretaigne. Et au commencement du moys de jullet, partirent de Brethaigne, pour aller droit a Paris, et prindrent leur chemin a passer a Bouche-\:\:maïne 4 pres d'Angiers. Et de la tirèrent a Chasteaudun dont estoit sire le bastard d'Orleens 5 et ne furent point combatuz ne empeschés aux passages par monseigneur le conte du Maine 6 que le roy avoit fait son lieutenant gene\:\:ral, et luy avoit ordonné viiie lances pour garder les dis Bretons de passer en France.

Le roy estant en Bourbonnois eu moys de juing, vin\:\:rent a luy les seigneurs de Nemours 7, d'Alebret 8 et le comte d'Arminac 9, eulx fesans fors pour monseigneur de Bourbon, pour traiter d'apointement. Et eu commence-

1. Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol.
2. Sans doute Antoine, dit le grand bâtarde Bourgogne.
3. Joachim Rouault avoit été fait maréchal de France aussitôt après l'avènement de Louis XI, par lettres données à Avesnes en Hainaut le 3 août 1461.
5. Jean, bâtarde d'Orléans, avoit été créé par Charles VII comte de Dunois et vicomte de Châteaudun le 21 juillet 1439.
7. Jacques d'Armagnac, duc de Nemours.
ment du moys de jullet, devant Rion, furent prines tré

ves entre le roy et les dis seigneurs durantes jucquez au xvm jour d'aoust. Et par ce moyen rendit le roy les pla
czez qui avoient esté prines en Bourbonnois, et furent les

prisonniers, tant d'un costé que d'autre, renduz.

Quant le roy eut prins les dittes trévez, il se partit de

Bourbonnois et s'en ala a Orleens mettre entre les Bour

goignons, qui estoient près Paris, et les Bretons, qui estoient

a Chasteaudun, et manda au conte du Maine que luy et

son armée de vihe lances se allassent mettre en la ville de

Chartres, qui ainsii le firent.

Le xvm jour du dit moys de jullet mil mivLxv, le dit roy

Loys partit d'Orleens pour aller a Paris et combatre les

Bourgoignons qui estoient a Montlehery et au Port

Saint Clou, entre Paris et Orleens. Et semblablement

partit le dit conte du Maine de Chartres, le dit jour,
pour se rendre au roy. Et se joingnyrent ensemble le roy

avecques mille lances et le dit conte ovecques vihe lances,

l'endemain xvié jour de jullet, au matin, a deux heures de

Montlehery. Et la fist le roy ses ordonnances pour com-
batre les dis Bourgoignons. Et ordonna que les vihe lan-
ces du dit conte ferroient l'avantgarde, et le roy ovecques

mille lances feroit la bataille. Les capitaines de l'avant-
garde estoient le sire de la Barde, Guarguesalle, Floquet,
le sire du Lau, le sire de Montauban, Gieffroy la Hyre,

3. Jean de Guarguesalle, originaire du Dauphiné, seigneur de
Coulaines et de Bocé, avait été institué premier écuyer de corps et
grand maître de l'écurie de Louis XI en 1461, aussitôt après l'avè-
nement de ce prince à la couronne.
4. Robert de Floques, dit Floquet, sire de Floques (Seine-Infé-
rieure, arr. Dieppe, c. Eu), nommé bailli d'Évreux après la prise
de cette ville le 15 septembre 1441, chevalier et chambellan du roi,
maréchal hérédital de Normandie.
5. Antoine du Lau, sénéchal de Guyenne.
6. Jean de Montauban, accusé d'avoir étouffé, en 1450, Gilles de
les gens du comte de Boullongne et les gens du dit comte du Maine. En chacune compagnie avoit cent lances. Et o le roy estoient les gens de monseigneur d’Alenczon, messire Pierres de Broisé, Malortie, Poisson de Riviére, Salezart et plusieurs aultres capitaines.

Le dit xvième jour de juillet, les gens de l’avantgarde du roy trouvèrent les Bourgoignons en bataille au devant d’eulx viron auprès de Montleheny a la descente d’une montaigne. Et comme les gens du roy aprotouchèrent des dis Bourgoignons, les dis Bourgoignons firent descharger leur artillerie qu’ilz avoient la assortée et tuèrent plusieurs chevaulx et aucuns gens de ce premier tret de canons et couleuvrines, environ x heures estoit. Non obstant, les gens du roy se mistrent en bataille devant les dis Bourgoignons. Et après vint le roy et la bataille, qui plus loing que la ditte avantgarde se tindrent des dis Bourgoignons. Et envoia le roy querir son artillerie qui estoit a troys lieues de luy. Et ariva mestre Gerault, mestre canonnier d’icelle, environ deux heures après medy; et lors qu’il eut tiré contre les dis Bourgoignons, ilz partirent a fraper sur ceulx de l’avantgarde du roy. Et comme ilz aprotouchèrent d’icelle, ceulx qui portoient les enseigneze Bretagne dont il était le gardien, nommé à l’avènement de Louis XI amiral de France et grand maître des eaux et forêts en remplacement de Jean de Beuil et du comte de Tancarville (Thomas Basin, éd. J. Quicherat, II, 19 et 20).

1. Bertrand de la Tour, dauphin d’Auvergne et comte de Boulogne.


3. En 1462, ce maître Girault, qualifié maître artilleur, avait servi dans l’artillerie de l’armée de Catalogne à la tête d’une batterie de douze canons amenés de Saint-Jean-d’Angély.
des capitaines du roy tournèrent le dos. Et s’envyrent ceuxx de la ditte avantgarde meschantement, sans coup ferir. Et en tuèrent les Bourgoignons de cent a vix des gens du roy entre lesquieux fut tué messire Pierre de Broisé, qui estoit parti de la bataille d’ovcques le roy pour cuyder rallier les gens de la ditte avantgarde. Et fut tué aussi Floquet et le sire de Creully 1. Quant le roy vit que son avantgarde estoit en fuyte, il fist entrer la bataille sur les dis Bourgoignons, et estoit environ trois heures après medy. Et combattireut si bien toute jour contre les Bourgoignons qu’il en demoura en champ de xiii a xve de mors, et y furent tuez plusieurs chevaliers et escuyers, et s’envyrent de xii a vma de Bourgoignons.

Et furent prins les seigneurs de Crevecuer, de Ymeris, de Miraumont, de Plahmours et plusieurs aultres seigneurs. Et furent tuez les dis Bourgoignons qui s’en fuyrent du Montlehery, plusieurs tant es vignes que es bois, par les gens de Joachin 2, des gens de Paris et des gens du pais. Et s’en vint couchier le roy iceluy jour a Corbeil.

Le jeudy xviiié jour du dit moys 3, le roy entra en Paris ou il fut repeceu notablement. Les Bourgoignons, qui estoient a Montlehery, se retirèrent a Estampes 4 ou la vin-drent a eulx monseigneur de Berry, le duc de Bretaigne et leur armée, et y furent environ ung moys ensemble. Et de la s’en vindrent mettre autour de Paris, tant a Saint Denis que au Bois de Vincenne, a Saint Mor des Fossez et au Pont 5.

Les dis Bourgoignons et Bretons venuz entour Paris,

2. Joachim Rouault.
4. Le 19 juillet.
5. Charenton-le-Pont (Seine, arr. Sceaux).
le roy se partit de Paris 1 et vint a Rouen pour assembler les Normans a luy venir ainder contre les dessus dis, qui puys s'en retourna a Paris 2, les Normans après o si grant nombre qu'ilz requirent au roy de donner bataille aux Bourgoignons. Et mist le roy garnisons en ses villes, au dessoubz et au dessus des Bourgoignons et Bretons, et par toulz les pons et passages, en telle maniere que les vivres leur faillirent. Et sy n'eust esté que le roy estoit trahy de cieulx en qui il se fiet et que les dis ducz de Berry et de Breteaigne et Charoleys avoient atiré a eulx toute la plus grant part des nobles du royaume, il leur eust convenu s'enfuir villainement; mès par les bons ouvriés qui con-duysoient l'oeuvre, fut trouvé maniere de faire trêves entre le roy et les dis seigneurs, durant lesquelles les dis ducz et seigneurs s'avitaillérent et trouvèrent alliance o ung nommé Loys Sorbier, lieutenant de Joachin Rouault, qui leur bailla par trahison la ville de Pontoise, viron la fin du moys de septembre 3.

Et le xxvn° jour du dit moys, la dame de Mauny 4 et l'evesque de Baj'eux 5 baillèrent au dit duc de Berry la ville de Rouen, et partant eurent les dis ducz les passages pour avitailler leur ost. Pour quoy, fut le roy contraint de faire composicion o 6 eulx, a leur vouloir, telle

1. Le 10 août.
2. Le 28 août.
3. Le 21 septembre.
5. Louis de Harcourt, évêque de Bayeux et patriarche de Jérusalem, fils naturel de Jean VIII de Harcourt, comte d'Aumale.
6. En patois bas-normand, 6 s'emploie encore aujourd'hui au sens de la proposition avec.
qu’il ensuit 1, c’est assavoir que monseigneur de Berry auroit la duché de Normandie entiere avecques certaine pension, sur laquelle duché il fournirroit de vE lances pour la garde de son pais aux despens du pais; item, que monseigneur Charoleis auroit les contez de Boullongne et de Guyenne pour luy et ses hoirs masles et les places et pais desgaigés et le bailliage de Vermayds a sa vie et deux cens mille escus a paier en quatre ans; item, que monseigneur de Bourbon seroit gouverneur de Guyenne et capitaine de Bordeaux et sire de la duché d’Auvergne avecques cent lances et deux cens mille escus, tant pour le mariage de madame sa femme que pour la reconpense du dommage qui avoir esté fait en son pais; item, que monseigneur de Calabre 2 auroit les places de Vaucouleur 3, Monteclére 4, Mousson 5 et Espinat 6, es marches de Lorrenne, et cent mille escus, et luy debvoit ainder le roy a conquester la cité de Més; item, que monseigneur de Saint Pol seroit connestable de France et conte de Guyse; item, que monseigneur de Dunois seroit remis en toutes ses seigneuries et seroit desdommaigé des biens qui avoient esté prins en ses maisons, et sy auroit ses pensions; item, que monseigneur d’Armignac auroit une seigneurie appelée le Franc Pas 7 qui appartient au roy et vault xinE livres de rente et auroit cent lances; item, que monseigneur de Nemours auroit cent lances et certaine reconpense et

2. Jean d’Anjou, duc de Calabre et de Lorraine.
6. Épinal, Vosges.
7. La situation de ce fief nous est inconnue.
seroit gouverneur de Champaigne ou de l'Isle de France. Item, monseigneur d'Allebret auroit toutes les terres du château du Buz 1, lesquelles terres tenoit le sire de Kandal 2, pour recompense seroit gouverneur de Roussillon. Item, monseigneur du Bueul 3 seroit admiral de France avecques cent lances et ses capitaineries et pensions comme devant. Item, monseigneur de Loheac 4 seroit mareschal de France et auroit cent lances et sa pension comme devant. Item, du duc de Bretaigne n'estoit point ordonné, ne semblablement de Jehan mon seigneur 5, du conte de Dammartin 6 ne de plusieurs aultres.

Incontinent les choses dessus dittes verbalement acordées du roy, toutes les villes de Normendie se tournèrent devers le duc de Berry, frère du roy, et en eult yceluy sire possession par gens de par luy eu moyx d'octobre de toutes les places de la ditte duchié, excepté des places et villes de Vernon, Gaillart, Louviers, le Pont de l'Arche, Faloise, Chierbourg et le Mont Saint Michel. Pour lesquelles rendre, le roy, contraint a ce faire, envoia le sire de Maupas 7, son commissaire, pour les delivrer et baillier au sire de Saint Symon, commissaire

1. Auj. la Teste-de-Buch, Gironde, arr. Bordeaux.
3. Jean de Beuill, dépossédé en 1461 de l'office d'amiral de France au profit de Jean de Montauban, auteur ou plutôt l'un des auteurs du roman de chevalerie intitulé le Jouvencel.
4. André de Laval, sire de Lohéac et de Raiss, suspendu de sa charge de maréchal de France par Louis XI, en 1461.
5. Ces mots « Jean mon seigneur » ne désigneraient-ils pas Jean d'Estouteville, devenu capitaine du Mont-Saint-Michel et de Tombelaine après la mort de son père Louis? (Anselme, VIII, 91.)
6. Antoine de Chabannes, comte de Dammartin.
7. Jean du Mesnil-Simon, seigneur de Maupas, conseiller du roi et sénéchal de Limousin sous Charles VII.
du sire de Charoleys, lequel avoit charge de les baillier au commissaire du dit sire de Berry.

Et avoit tenu la place de Grantville pour le roy comme les dessus dittes, mès meschamentement fut rendue par aucuns qui estoient dedens la ditte place au devant que les dis commissaires du roy, de Charoleis et du duc de Berry, y vensissent. Et obeirent les dittes places, Vernon, Gaillart, Louviers, le Pont de l'Arche, Fallaise, aus dis commissaires du roy et luy rendirent les villes. Et le Mont Saint Michiel et Chierbourg dissimulèrent, pour saver plus a plain de la volenté du roy.

Le duc de Bretaigne, avecques son armée qu'il avoit de Bretons amenèrent le dit duc de Berry de Paris jucquez a sainte Katherine de Rouen ou fut prins terme de faire son entrée en son [duchïé], le xxv° jour de novembre eu dit an mil iiié lxv. Et eu dit lieu de Sainte Katherine du Mont de Rouan conceuprent une envie les gens du duc de Berry et les Normans contre le duc de Bretaigne et ses gens pour le gouvernement du pais de Normendie, dont le duc de Bretaigne, pour le service qu'il avoit fait au dit duc de Berry, demandoit la plus part pour pourvoir ses gens qui avoient servi au dit duc de Berry contre le roy.

Et par especial demandoit les cappitaineries et offices de la Basse Normendie, c'est assavoir du bailliage de Caen et du bailliage de Costentin. Et les gens du dit duc de Berry et les Normans, considérans que ce n'estoit pas le profit du pais, trouvèrent de tirer hors de la main du dit duc de Bretaigne du dit lieu de Sainte Katherine le dit duc de Berry, et le firent entrer en la ville de Rouen le dit xxv° jour de novembre 2.

1. Lacune d'un mot dans le manuscrit.
Quant le dit duc de Bretaigne vit que l'en luy avoit osté le dit duc de Berry, luy et ses gens s'en allèrent au Pont de l'Arche, et de la esprisit au dit duc de Berry qu'il vousist parler a luy pour prendre congié de luy. Lesquieux ducz assemblèrent au Port Saint Ouen 1 et prindrent congié l'un de l'autre. Et se partit le duc de Bretaigne pour s'en venir en son pays, passant par les villes et places de la duché de Normendie ou le dit duc de Berry avoit mandé que on le laisast entrer et que on luy feist grant chiére, et s'en vint a Caen et de Caen a Bayeux.

Pour le malcontentement que le dit duc de Bretaigne eult a Sainte Katherine de Rouan d'avoir esté vili-pendé par les gens du duc de Berry et par les Normans, et que aussi le roy avoit ses gens d'armes en Maine et en Anjou, et assembloit gens de touz costez pour faire guerre en Bretaigne, le dit duc de Bretaigne envoia de-vers le roy hastivement ung homme luy faire savoir que, s'il luy plaisoit, il vouloit avoir avecques luy aliance.

Pour laquelle chose, le roy envoia devers le dit duc de Bretaigne son admiral, sire de Montauban, et son ma-reschal, Joachim Rouault, qui trouvèrent le dit duc a la ville de Bayeux le xixe jour de decembre, les quieux prindrent aliance de par le roy ovecques le dit duc. Et fist rendre le dit duc de Bretaigne toutes les places de Caen, Bayeux, Saint Lo, Avrenches, Coustances, Car-renten, Vire, Valongnes, Gavrey, que ses gens avoient fait rendre au dit duc de Berry. Et le Mont Saint Michiel et Chierbourg, qui tousjours avoient tenu d'o 2 le roy, se

2. Cette locution d'o, dont l'usage s'est conservé dans le patois bas-normand, est composée de la préposition de, avec élision de e, et de o employé, comme nous l'avons plus haut, au sens de avec.
desclairèrent de rechif estre au roy et non au dit duc de Berry.

La ditte alliance prinse par les dis admiral et mareschal avecques le dit duc de Bretaigne, le dit mareschal, acompaigné de Anthoine de Chabennes, comte de Dammartin, duquel le roy avoit esté paravant malcomptent qui par ce moien fîst son acort et eult charge du roy de gens de guerre, allèrent devers le roy qui estoit a Orleens, pour le faire venir en Nomendie pour recouvrer la ditte duché, lequel envoia monseigneur de Bourbon, qui estoit de son alliance, a Evreux que il mist en l'obeissance du roy et Vernon semblablement. Et envoia le dit comte de Dammartin a Harfleu qu'il mist en l'obeissance du roy. Et s'en vint le roy a Falaise qu'i[l] trouva obeissante a luy, et s'en vint a Caen ou vint a lui le dit duc de Bretaigne viron la feste de Noel 1, et envoia a Honnefleu 2, Lisieux qui se rendirent au roy.

Et en la fin du mois de decembre se partit le roy d'ovecques le dit duc de Bretaigne et s'en alla a Ponteaudemer, et de Ponteaudemer alla mettre le siege a Louviers, puis après a Pont de l'Arche 3 qui tantost luy furent renduz. Et paravant ceulx de Diepe et de Caudebec vindrent faire l'obeissance au roy. Et generallement toultes les places obeirent au roy, excepté Rouan ou estoit le dit duc de Berry et la ditte place de Grantville, avant le viii° jour de janvier mil mille lxv 4.

Et le baillif de Costentin, ovecques les nobles et francs archiers du bailli de Costentin, alla mettre le siege devant la ditte place de Grantville.

Le x° jour de janvier, eu dit an mil mille lxv, ceulx de

2. Honnefleu.
3. Louis Sorbier, le même qui avoit livré Pontoise au comte de Charolais, livra, par une nouvelle trahison, Pont-de-l'Arche à Louis XI, le 9 janvier 1466.
4. Le 8 janvier 1466 (n. st.).
Rouan envoièrent devers le roy au Pont de l'Arche pour faire oposicion et appointement de rendre la ville de Rouan au roy ¹. Le dix vi⁷e jour du dit mois, les dessus dis de Rouan obeyrent au roy, et fut prendre possesion monseigneur de Bourbon, monseigneur de Cresot ², seneschal de Poitou, et plusieurs aultres seigneurs.

Et se partit de la le dit duc de Berry et s'en vint au duc de Breaigne a Honnelfeu ou y furent certains jours. Et de la vindrent a Caen ou furent faictes plusieurs ouvertures de la part du roy au dit duc de Berry de luy baillier pais pour son partage, tant du Daulphiné, de certaine partie de Languedoc, de la conté de Saintonge, pour une offerture, et de la conté de Poitou et de la conté de Touraine, pour une aultre, et semblablement de la comté de Champaigne; mès, pour ce que le roy vouloit retenir a luy certaines places en ieculx pais qu'il offroit a son frère, il ne les voulut accepter.

Et le vi⁷e jour de febvrier ensuivant, se partirent les dis ducz de Berry et de Breaigne souldainement de Caen. Et le viin⁷e jour du dit mois, furent et arrivèrent en Breaigne, ainsii comme en se deffiuant du roy qu'i[1] ne leur voulisist faire aucune traverse.

Eu dit vi⁷e jour de fevrier mil ini⁰ lxv, fut rendue la ditte place de Grantville au roy qui avoir tenu contre le roy viron cinq sepmaines. Et fut celle de toute la duchié de Normendie qui fist derrainement obeissance au roy ³.

¹. Le discours adressé par Louis XI, le 13 janvier 1466, aux Rouennais qui étaient venus traiter avec lui à Pont-de-l'Arche, a été publié dans la collection des Documents inédits. Mélanges, II, 419.


³. Dans cette guerre, dite du Bien public, les populations rurales de Basse Normandie prirent parti, en général, pour le roi contre les princes coalisés et notamment contre le duc de Breaigne. En juillet 1466, Louis XI accorda des lettres de rémission
En l'an mil 1136, eu mois d'octobre, vinrent les Bretons de par monseigneur de Berry entrer en Normandie, cujusans recouvrer la duché. Et s'en aléren

1. Notre savant maître, M. Jules Quicherat, pour qui le règne de Louis XI n'a pas de secrets, a le premier signalé une sorte d'affiliation ou de chouannerie qui se reforma en 1466 et 1467, dans cette partie de la Basse Normandie appelée le Bocage et notamment dans le val de Vire, et que Louis XI mit à profit en 1468 pour expulser les Bretons de cette région. Nous disons que cette affiliation, enveloppée à l'origine du secret le plus absolu et le plus inviolable, se reconstituait plutôt qu'elle ne se forma en 1466 et 1467, parce que, comme nous le montrerons ailleurs, il y a de bonnes raisons de croire qu'elle remontait à l'époque de l'occupation anglaise. Les gars qui se livrèrent à cette guerre de partisans, d'abord contre les Anglais alors maîtres de la Normandie, et plus tard, à l'époque de la guerre dite du Bien public, contre les Bretons envahisseurs, s'appelaient les Galans de la Feuillée, sans doute parcequ'ils cherchaient volontiers un abri et un refuge sous l'épaisseur des feuillages et dans les fourrés des bois. Dans une lettre de rémission de Louis XI, datée de Beaugency en janvier 1497 (n. st.), Pierre Hossart, archer, lieutenant de Raymonnet de Boessi, capitaine du château de Gavray, demeurant au donjon du dit château, prie Raoulet le Fouillon, « qui se disoit estre ung des galans de la feuillée », « qu'il n'entraist plus en sa dicte chambre ne aucun des galans de la feuillée, desquelz avoit lors grant nombre au dit lieu de Gavray. » (Arch. Nat., JJ 194, n° 227. — Par un autre acte daté de Chartres, en mai 1457, Louis XI fit rémission à Jean Carbonnel, écuyer, qui, depuis Noël 1466, avait « hanté et fréquenté avec les Galans de la feuillée » en plusieurs lieux et notamment aux environs de Torigni (JJ 226 i, n° 13). En 1472, Jean de la Motte se fit aussi délivrer des lettres de grâce pour s'être mis, au temps des divisions passées (guerre du Bien public), et « abandonné en nostre service en la compagnie des Gallans de la feuillée, pour resister aux grans mauls et dommaiges que faisont aucuncs Bretons qui pilloient et desroboient chacun jour noz subjectz en nostre pays et duché de Normandie. » JJ 197, n° 335. — Basin, éd. Quicherat, II, 163, note 1.
devant Coustances qui incontinent leur fut rendue pour et eu nom du dit sire de Berry par les Bourguignons et autres estans dedens. Et viron huit jours après, s'en vint le dit duc de Berry de Bretaigne a Avrenches qu'i[l] trouva obeissante a luy par les Bretons qui estoient demoure en garnison de par le roy. Et semblablement les Bretons, qui estoient en garnison pour le roy a Baieux, a Caen, Carenten, Gavray et en plusieurs autres places, baillèrent et tindrent les dittes places pour le duc de Berry et non pour le roy.

Item, après la prinse de Coustances, allèrent les Bretons mettre le siege devant Saint Lo qui tint bon pour le roy. Et bientost après les gens du roy vindrent fraper sur le siege, et la y eult plusieurs des Bretons mors et prins. Et de la se levèrent les Bretons et s'en alèrent honteusement.

Et l'an dessus dit, eu mois de decembre, le dit duc de Berry, frère du roy, qui estoit a Avrenches, ne passa point plus avant en Normendie, doubtenant que le roy ne le feist assieger, [et] s'en partit d'Avrenches et s'en retourna en Bretaigne o bien pou de gens.

En l'an mil mii* lxviii, viron le mois de juillet, monseigneur l'admiral et le baillif de Costentin et plusieurs autres seigneurs alèrent mettre le siege devant Coustances qui tint viron xv jours. Et en la fin, par composition, les Bretons rendirent la ville au roy, et s'en allèrent eulz et leurs biens sauvez. Et pour ce que ceulx de la place avoient sy tost rendue la ville aux Bretons, le roy en fist abatre les murs au raz de la terre 1.

Eu dit an, viron le mois d'aoust, quant le roy sceut que son dit frère et les Bretons avoient gaigné les dittes places, il assembla son armée devers Angiers pour menner guerre en Bretaigne. Et s'en allèrent ses gens mettre

1. Ces fortifications, que Louis XI fit démolir vers le milieu de 1468, remontaient aux premières années du règne de Charles V.
le siège devant Ancenix 1 qui tantost fut prins, et la y eult plusieurs Bretons mors et prins. Et bientost après les dis ducz de Breteaigne et de Berry demandèrent tre-
ves et vouluurent traitter d’appointement aveques le roy. Et adonques le roy envoya devers son dit frère, duc de Berry, en luy mandant qu’il voulsist venir devers luy a treves et qu’il lui bailleroit si bonne pencion que il devroit estre bien content, a quoy son dit frère obieit. 
Et adonques vindrent assembler le roy et son dit frère entre Ancenix et Angiers, leurs armées estans d’un costé et d’autre. Et a l’assemblée pleurèrent l’un contre l’autre, tant qu’ilz furent longuement sans pover parler l’un a l’autre. Et puis après parlèrent longuement en-
semble loing de toutes gens. Et en la fin l’apointement de eulx deux fut que le roy bailla a son frère la duchiè de Guyenne aveques m^{e} lances et l. mille de pencion et plusieurs aultres villes et pais. A quoy son dit frère se tint pour bien comptent, par aixcy que Ancenix seroit rendu au duc de Breteaigne. Et a celle heure promist son frère au roy de non jenmès aller a l’encontre de luy, et prindrent et usèrent « Corpus Domîini » ensemble, en si-
ge de bonne paix et union entre les deux princes 2. Et de la s’en ala son dit frère prendre possession du pais de Guyenne ou il fut certain temps. Et partant les Bretons, qui tenoient Avrenches et les autres places en Normen-
die, rendirent les dittes places au roy et vuydèrent Nor-
mendie et s’en allérent en Breteaigne.

1. Ancenis, Loire-Inférieure.
2. Le traite, passé à Ancenis le 10 septembre 1468 entre Louis XI et François II, duc de Bretagne, a été publié par Lenglet-Dufres-

FIN DE LA CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL
PIÈCES DIVERSES

RELATIVES AU MONT-SAINT-MICHEL

ET A LA DÉFENSE NATIONALE EN BASSE NORMANDIE

PENDANT L'OCUPATION ANGLAISE
1418, 4 SEPTEMBRE, MONT-SAINT-MICHEL

Vidimus par Laurent le Grant, sénéchal du Mont-Saint-Michel, d'un acte de Charles VI, daté de Paris le 3 août précédent, autorisant l'abbé et les religieux du Mont, qui ont dépensé plus de 10,000 francs pour creuser une grande citerne en roche vive et pour se défendre contre les attaques des Anglais occupant les alentours avec des forces considérables, à prendre sur les vicomtes d'Avranches, de Coutances, le receveur des aides d'Avranches et le maître particulier de la monnaie de Saint-Lô, une somme de 1,500 livres tournois destinée au payement des gens d'armes et de trait de la garnison du dit Mont.

A tous ceux qui ces lettres verront Laurens le Grant, seneschal du Mont Saint Michiel ou peril de la mer, salut. Savoir faisons que, l'an de grace mil quatre cens et dix huit, le 1111e jour du mois de septembre, veismes et dilligemment regardasmes unes lettres du roy nostre sire, en simple queue, seellées de cire jaune, avecques unes lettres de messeigneurs les generaulx conseillers et commissaires du dit seigneur sur le fait et gouvernement de toutes ses finan-ces, attachées es dixctes lettres soubz l'un de leurs singnés, desquelles lettres les teneurs ensuivent.
Charles, par la grace de Dieu roy de France, a noz amez et feaulx les generaulx et commissaires ordonez sur le fait de toutes noz finances, salut et dilleccion. Receue avons l'umble supplicacion de nos amez les religieux, abbé et couvent du Mont Saint Michiel ou peril de la mer contenant que, comme iceulz supplians, pour la tres grant neccessité et deffaulte qu'ilz avoient d'eaue doule au dit lieu du Mont Saint Michiel, lequel est assis en mer es fins et extremitez de nostre pais de Normendie, aient fait faire, puis un an ença, en icelluy lieu une grant citerne en roche visve pour retenir eaues et pour resister a l'encontre de noz anciens ennemis et adversaires d'Angleterre qui de jour en jour s'efforcent de usurper nostre seignourie, nous et noz subgez grever a leur povoir, aient fait plusieurs autres grans œuvres et reparacions pour la seurté du dit lieu, et aussi leur ait convenu faire plusieurs provisions de vivres et autres choses nececssaires et tenu un grant nombre de gens d'armes et de trait au dit lieu, pour la garde et defence d'icelluy, a leurs propres coustz et despens, sans avoir de nos aucune ayde, esquelles choses les diz supplians ont fraié et emplöi plus de dix mil frans ou environ, tant des biens de leur dicte eglise comme par empruns, et tant que pour le present il n'est pas a eulz aucunement possible de plus soutenir, gouverner ne souldoier les diz gens d'armez, attendu qu'ilz n'ont ne perçoivent un seul denier des rentes et revenues a eulx appartenans, lesquellez sont toutes entierement situees es pais que iceulx noz ennemis tiennent et occuppent, se sur ce ne leur est pas nous pourveu de rémede convenable, si comme ilz dient, requerant humblement icelluy. Pour ce est il que nous, ces choses considerées, voulans aucunement

1. Ce passage prouve, contrairement à l'opinion généralement reçue, que l'une au moins des citernes du Mont-Saint-Michel est antérieure à Guillaume d'Estouteville et aux travaux exécutés en 1450 (Corroyer, Description de l'abaye du Mont-Saint-Michel, p. 192). Sir John de Asshton, bailli du Cotentin, adressait de Coutances à Henri V, le 15 juin 1420, une lettre confidentielle, en anglais, où l'on trouve les lignes suivantes relatives à la citerne mentionnée en 1418 : « Yair (y est pour th) cisterne in ye qwich yair water is wonte to be kepped ys broston so yat for takke of water, and of wode yai myght abide noon gret distresse and sege were layde about yaim. » (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 254, no 1376.)
supporter les diz supplians des charges qu'ilz ont eues et ont a cause de la dicte garde, et aussi pour leur aider a resister a nos diz ennemis anciens et adversaires d'Angleterre qui en grant puissance se sont logiez environ le dit lieu du Mont Saint Michiel a l'entencion de prendre et dommagier icelluy lieu, que Dieu ne vueille l a icelux supplians avons ordonné et ondonnons avoir et prendre- pour ceste fois la somme de quinze cens livres tournois sur les vicontez du dit lieu d'Avranches 1, de Coustances 2, le receveur des aides au dit lieu d'Avranches et le maistre particulier de la monnoie de Saint Lo 3, pour icelle somme convertir et emploier ou paement des diz gens d'armes et de trait et autres choses neccessaires pour la deffense d'icelluy. Si vous mandons et commettons par ces presentes que incontinent et sans delay vous faitez veoir et visiter les estas des receptes des diz vicontes, receveur et maistre particulier de la dicte monnoye bien et dilligenement; et, sur ce que par la fin d'iceulx estas apparra par eulx estre a nous deu, faites paier, bailler et delivrer incontinent aus diz supplianz jusquez a la dicte somme de quinze cens livres tournois a eulx par nous ainsy ordonné estre prise sur ce, comme dit est, et ad ce les faites contraindre et aussi a moustrer les diz estas, tout par la fourme et maniere qu'il est acoustumé de faire pour noz propres debtes, ausquelz nous par ces mesmes

1. Ce mandement de Charles VI est du 3 août 1418, et à cette date le Conseil du roi de France ignorait sans doute encore l'entrée des Anglais dans Avranches dont la capitulation est du 14 juillet précédent (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 33, n° 215). Henri V avait même nommé quelques-uns des principaux fonctionnaires de la vicomté d'Avranches avant la rédiction de cette ville, puisque quelques-unes de ces nominations sont datées des 12 mai (Ibid., 21 et 22, n° 141) et 6 juillet (Ibid., 31, n° 209) 1418.

2. La garnison de Coutances, placée sous les ordres de Nicolas ou Nicole Paynel, chevalier, seigneur de Briqueville, avait capitulé dès le 16 mars 1418 (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XV, 267). Le 31 août de cette année, Jean Hune, vicomte de Coutances pour le roi de France, était à Rennes, en Bretagne, où il s'était réfugié, laissant dans le château de Régneville les papiers de sa recette qui étaient ainsi tombés entre les mains des Anglais (Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15344).

3. Saint-Lô, défendu par une garnison que commandaient Jean Tesson et Guillaume Carbonnel, chevaliers, s'était rendu le samedi 12 mars 1418 à Humphrey, duc de Gloucester, frère de Henri V (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XV, 267, 268).
presentes mandons que ainsy le facent. Et de ce faire vous donnons pouvoir, auctorité et mandement especial. Mandons et commandons aussi a tous noz justiciers, officiers et subgez que a vous, vos commis et depputez, en ce faisant, obeissent et entendent dilligenment. Et, par rapportant ces presentes ou vidimus d'icelles fait souzb seel royal avecques quittance sur ce des diz supplians, nous voulions que tout ce qui baillé aura esté par les diz vicontes, receveur et maistre particulier de la monnoye, soit alloué en leurs comptes et rabatu de leurs receptes par noz amez et feaulx gens de noz comptes a Paris ausquelz nous mandons et enjoingnons expressement que ainsy le facent sans aucun contredit, car ainsy nous plaist il estre fait, non obstans quelzconques ordonnances, mandemens ou defenses ad ce contraires. Donné a Paris le m e jour d'aoust l'an de grace mil quatre cens et dix huit, et de nostre regne le xxxviii e. Ainsy signé : par le roy. N. du Quesnoy.

Item, ensuit la teneur des lettres des diz commissaires. Les generaulx conseillers et commissaires ordonnez par le roy nostre sire sur le fait et gouvernement de toutes ses finances, a Guillaume Biote 1, salut.Veues par nous les lettres du roy nostre dit seignour ausquelles ces presentes sont attachées souzb l'un de noz signez, faisant mention des religieux, abbé et couvent du Mont Saint Michiel ausquelz iceluy seigneur, pour les causes es dictes lettres contenues, a octroié la somme de quinze cens livres tournois a icelle prendre sur les vicontes d'Avrenches, de Coustances, le receveur des aidez au dit lieu d'Avrenches et sur le maistre particulier de la monnoye de Saint Lo, pour icelle somme convertir et employer ou paiement de certaines gens d'armes et de trait et autres choses neccessaires pour la defense du dit lieu du Mont ; nous, pour acomplir le contenu es dictes lettres, vous mandons que incontinent, ces lettres veues, vous vous transportez par devers les diz vicontes, receveur et

1. Guillaume Biote, écuyer, habitant d'Avranches, seigneur de la Roche au Beuf (Arch. Nat., P 290 i, n°24 et 35), ne tarda pas à se rallier aux envahisseurs et fut nommé par Henri V, en récompense de sa soumission, vicomte de Carentan, le 11 mars 1422 (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 330, n° 1317)
maistre particulier de la dicte monnoie et les estas de leurs receptes veez et visités et, sur ce qui par la fin d'icelx estas vous apparra par eulx estre deu au roy nostre dit seigneur, faites paier, baillier et delivrer incontinent et sans aucun delay aus diz religieux, abbé et couvent la dicte somme de quinze cens livres tournois, et ad ce les contraignez et faictes contraindre par la fourme et maniere qu'il est acoustumé à faire pour les propres debtez du roy nostre dit seigneur. Ausquelz vicontez, receveur et maistre particulier nous mandons que ainsy le facent. De ce faire vous donnons povoir, mandons et commandons a tous a qui il appartendra que a vous et a voz commis, en ce faisant, soit obey pour les causes, et tout par la fourme et maniere que le roy nostre dit seigneur le veult et mandate par ses dictes lettres. Donné a Paris le vii jour d'aoust l'an mil cccc et dix huit. Ainsi signé. G. Gente.

En tesmoing de ce, nous avons mis ad ce present transcript ou vidimus le grant seel aux causes de la dicte seneschaussé du dit lieu du Mont, en l'an et jour premier dessus diz. Collacion faict aux lettres originaulx par moy G. Biote et par moy Dieulefist.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, no 15343.)

II

1419 (n. st.), 17 FÉVRIER, PONTORSON

Jean, seigneur d'Arundel et de Maltravers, délivre une lettre de sauvegarde à Michel de la Tuise, de Carentan 1.

Jehan, seigneur d'Arondel et de Maltravers, conservateur

1. Cette pièce, dont nous publions le texte d'après un vidimus de Julien Caruel, garde du scel des obligations de la vicomté de Carentan, en date du 24 octobre 1419, nous offre la formule de ces « bullettes » ou « bullettes de liguece » que tout Normand devait se faire délivrer, pour n'être pas inquiété par les Anglais et pour obtenir la restitution de ses biens englobés dans la con-
des trieves 1 en ceste partie, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, salut. Savoir faisons nous avoir prins et mis en nostre proteccion et sauvegarde de nostre souverain seignour le roy Henry, par la grace de Dieu roy de France, d'Engleterre, duc de Normendie et seigneur d'Irlande, Michiel de la Tuise, de la parroisse de Carenten, qui est son homme lige juré en fourme due, avecques tous ses heritages, femme, famille et biens quelxconques. Donné a Pontorsson 2 le xvii^e jour de fevrier l'an mil 1416 et xviii.

(Bibl. Nat., Quitances, t. 52, n° 5438.)

III

1419 (n. st.), 5 MARS, COUTANCES

Lettres de sauvegarde délivrées par Jean Assheton, chevalier, capitaine de Coutances, bailli du Cotentin, à Colin Bataille, de Carentan.

Sachent tous nous Johan Assheton 3, chevalier, capptaine de Coustances, bailli de Costentin et commissaire du roy

fiscation en masse, décrétée par Henri V le 9 février 1419, de toutes les propriétés privées de la Normandie (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 53, n° 297).

1. Par acte daté de a cité royale de Bayeux le 7 mars 1418, Henri V avait institué Jean Arundell de Lichet Maltravers et Roland Leyntale, chevaliers, ainsi que maître Jean Stokes, docteur en loi, conservateurs des trêves conclues avec Yolande d'Aragon, reine de Jérusalem et de Sicile, et Louis, fils de Yolande, duc d'Anjou (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XV, 289, col. 1).

2. En décembre 1418, Jean Arundell de Maltravers, qualifié notre cousin « noster consanguineus » par Henri V, avait succédé comme capitaine des château et ville de Pontorson à Jean Gray (ibid., XXIII, 117, n° 711). Le man- dement, dont nous publions le texte, prouve que la nomination de Jean, seigneure d'Arundell, comme capitaine de Pontorson, rapportée par Bréquigny au mois de décembre 1419, doit être reculée d'un an et remonte à la fin de 1418. Dès le 12 juin 1419, Arundell fut remplacé dans la capitainerie de Pontorson par Guillaume de la Pole, comte de Suffolk (ibid., 99, n° 610).

3. Par acte daté de la cité royale de Bayeux le 14 mars 1418, Henri V
noutr souverain seigneur, avoir prins et mis en la protc-

nion et sauvegarde d'icellui seigneur Colin Bataille, de Ca-

renten, homme rendu juré lige et subget du roy nostre dit

seigneur, aveques tous ses bienz, famille, choses et posses-
sions quelxconques. Donné a Coustances le chinquime jour
de mars l'an mil IIIc et xviiii. H. le Bret.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 52, n° 5526.)

IV

1419, 13 NOVEMBRE, BOURGES

Le dauphin Charles, régent du royaume, duc de Berry, de

Touraine et conte de Poitou, autorise Robert, conseiller du

roi, abbé du Mont-Saint-Michel, à lever pendant trois ans

une aide de 20 sous tournois sur chaque queue de bon vin, de
10 sous sur chaque queue de vin du crû du pays, de 5 sous
sur chaque queue de cidre, débitée dans la ville du dit Mont, de
20 sous sur chaque queue de bon vin, de 10 sous sur chaque
queue de menues boissons débarquée au havre du dit Mont,
afin d'employer le produit de cette aide à la mise en état de
defense de la forteresse devant laquelle les Anglais viennent
tous les jours.

Charles, filz du roy de France, regent le royaume, daup-

phin de Viennois, duc de Berry et de Touraine et conte de
Poictou, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut.
Savoir faisons nous avoir receu l'umble supplicacion de nos-

avait nommé sir John de Asshton, chevalier, bailli du Cotentin (Ibid., XXIII,
61, n° 326; Bibl. Nat., Quit., t. 51, n° 5299). Suivant la judicieuse remar-
que de M. Léopold Delisle (Ibid., XIX, 109), Bréquigny s'est trompé en rap-
portant la nomination de sir John de Asshton, comme bailli du Cotentin, à
l'année 1419. A défaut d'autres preuves, la mention de Bayeux d'où cette nomi-
nation est datée suffirait pour établir que l'acte est de 1418. Sir John de Asshton
avait rempli auparavant les fonctions de sénéchal de Bayeux que Henri V lui
avait confiées par acte daté de sa ville de Caen le 20 septembre 1417 (Ibid.
XV, 275, col. 1).
tre amé et feal conseiller de mon seigneur et de nous Robert 1, abbé du Mont Saint Michiel ou peril de la mer, ou pais de Normandie, contenant que, comme la ville et chastel du dit lieu du Mont Saint Michiel soit assis en port de mer, en frontiere des anciens ennemis et adversaires de mon dit seigneur et nostres les Anglois, estans a present ou dit pais de Normandie, et pour ce soit besoing de fortifzier, garder et emparer icelle ville et chastel si et par tele maniere que par default d'emparement, garde et fortification, elle ne chiee es mains des diz ennemis, laquelle chose, obstant la grant guerre que font les diz anciens ennemis au dit suppliant et par especial es rentes, revenues et appartenances appartenans au dit lieu et lesquelles ou au moins grant partie et revenue d'icelles ilz detiennent, prennent et occuppent, et aussi es bourgeois, manans et habitans et autres gens retrayans en icelle, dont le dit suppliant et aussi les diz bourgeois, manans et habitans sont mout diminuez et apovris de leurs chevanches, il ne pourroit ne n'auroit de quoy garder, fortifzier, ne emparer icelle place des emparemens et fortifications qui y faillent et sont a present necessaires, sinon par aucun aide, ait advised, pour le bien de la dicte place et de tout le pais d'environ, et pour icelle tousjours entretenir en l'obbeissance de mon dit seigneur et nostre et eviter les grans [grievs] qui par default des dictes reparaciones se pourroient ensuir en la dicte ville, mesmement que les diz anciens ennemis sont et viennent chacun jour devant icelle 2.


2. On peut inférer de ce passage que les défenseurs du Mont-Saint-Michel, qui avaient réussi à reprendre aux Anglais Avranches et Pontorson vers la mi-juin 1419 (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 100, n° 617; Lobineau, Hist. de Bret., Preuves, col. 965), avaient déjà perdu leurs avantages et se trouvaient de nouveau réduits à la défensive au mois de novembre suivant.
estre mis et assis en la dicte ville un aide jusques à trois ans prochainement venant, c'est assavoir sur chascune queue de bon vin vendue a detail en la dicte ville vint solz tournois, sur chascune queue de vin du creu 1 du pais dix solz tournois, sur chascune queue de sydre cinq solz tournois, sur chascune queue de bon vin descendue ou havre de la dicte ville vint solz tournois et sur chascune queue de menuz boires dix solz tournois. Et lequel aide sera prins, levé, receu et exigé sus tous les vendeurs, tant nobles, gens d'église comme autres, ce que le dit suppliant n'oseroit bonnement faire, combien que ce feust pour employer et convertir en ce que dit est, sans avoir sur ce de nous congéié et licence, si comme il dit, requérant humblement iceuls. Pour ce est il que nous, ces choses considerées et les bons et agreables services que le dit suppliant a faiz a mon seigneur et a nous a la garde et defense de la dicte place et l'obeissance de lui et de nous, fait chacun jour et esperons que encores face ou temps advenir, et aussi que nous voulons et desirons icelle estre, attendu le lieu ou elle est assise, fortifiée et emparée si et par tele maniere que par default d'emparement et fortification elle ne chie es mains des diz ennemis, et que nostre entencion n'est pas d'empeschier le bien et prouffit de la chose publique, au dit suppliant avons octroié et octroyons par ces presentes, de l'auctorité royal dont nous usons, que d'ores en avant, de cy a trois ans prouchain venans, il puisse lever et mettre sur le dit aide ou impost dessus declaré, ou icellui baille a ferme au plus offrant et derrain enchérisseur..., et que tous les deniers qui en ystront soient conver-tiz et emploiez es dictes fortificacions, reparacions et emparemens et non ailleurs, car ainsi nous plaist il et voulons estre fait..... Donné en nostre ville de Bourges le xive jour de novembre l'an de grace mil cccc et dix neuf. Par monsei-gneur le regent dauphin, a la relation du Conseil. Alain.

(Or. sc.)

(Arch. du dép. de la Manche, série H, no 153.47 bis.)

1. On est en droit de conclure de cette mention du cru du pays, non-seulement que l'on récoltait du vin dans l'Avranchin en 1419, mais encore que ce vin était l'objet d'un commerce assez important pour devenir ce qu'en terme de finance on appelle une matière imposable. Seulement, en opposant le vin du cru au
Jean de Harcourt, comte d'Aumale, lieutenant du roi et du régent, et ayant la garde des abbayes, forteresse et ville du Mont-Saint-Michel, en l'absence de l'abbé et en présence des religieux, fait prendre en la trésorerie de la dite abbaye un certain nombre de joyaux ci-dessous énumérés appartenant aux dits religieux et à Jacqueline, veuve de Nicole Paynel, chevalier et seigneur de Bricqueville.

Nous Jehan d'Harecourt, comte d'Aubmalle, lieutenant de nostre seigneur le roy et de monseigneur le regent et ayant la garde des abaye et forteresse et ville du Mont Saint Michel, avons fait prendre en la tresorerie de la dicte eglise certains biens cy après desclairés, ad ce presens aucuns des religieux d'icelle en l'absence de l'abbé du dit lieu, c'est a savoir six hanaps d'argent a pié dorés et esmaillé, pesans bon vin et en le soumettant à des droits moitié moindres, la chancellerie royale indique clairement la médiocre qualité du produit des vigne de nobles bas-normands.

1. Jean VIII de Harcourt, comte d'Aumale et de Mortain, seigneur d'Auvers, né le 9 avril 1396, est fils de Jean VII, comte de Harcourt, et de Marie d'Alençon.

2. Cet abbé est Robert Jolivet qui, d'après les historiens du Mont-Saint-Michel, n'aurait quitté son abbaye pour faire sa soumission au roi d'Angleterre qu'en 1420. Il est certain que, dès le 9 mai 1419, Henri V, qui se trouvait alors au château de Vernon, délivra des lettres de sauf-conduit « pro Roberto Jolesfeit (issez : Jolivet), abbate Sancti Michaelis, usque ad presenciam regis cum xx personis veniendo. » (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 221, n° 1261, art. 25). Cette démarche avait été sans doute provoquée par la donation à Jean Skelton, le 30 mars précédent, des biens de Robert Jolivet et de ses frères Jean, Richard et Guillaume, fils de feu Jean Jolivet, chevalier (Ibid., 65, n° 346 ; Reg. des dons, p. 81). C'est par erreur que les deux savants éditeurs des extraits de Bréquigny ont imprimé « Tolivet », au lieu de Jolivet. — D'un autre côté, dans une lettre ci-dessus mentionnée, en date du 15 juin 1420, adressée par sir John de Ashtton, bailli du Cotentin, à Henri V, on lit ce qui suit : « Also yat abbot of ye Mount has sent for safe condute for to come to zour obeyshans... » (Ibid., XXIII, 254, n° 1376.)

3. La lettre du bailli de Cotentin au roi d'Angleterre contient, au sujet de cette prise de possession par le duc d'Aumale d'une partie du trésor du Mont-Saint-Michel, les plus curieux détails : « Moste hegh and myghty prince, like
chascun trois mars demye once ou environ, deux cens escuz en or, une coupe d’or pesante... mars trois unces, sur laquelle il avoit ung baloy et plusieurs perles avec un eguiére d’or pesant neuf unces et demye, desquelles couppe et eguiére il appartient, comme l’en dit, certaine porcion a dame Jaquemine 1, veuve de feu monseigneur Nicolle Paisnel, jadis chevalier et seigneur de Briqueville 2, et l’autre porcion avecques autres biens dessus desclairés sont et appartiennent a la dicte eglise du Mont. En tesmoing desquelles choses, nous avons mis nostre seel a ces presentes, pour leur valloir descharge et quittance, les en acquiter en garentie vers touz et contre tous ou temps advenir. Donné au dit lieu du Mont Saint Michel le xxix jour de moy l’an mil mil vingt. Ainsy signé: par monseigneur le conte et lieutenant. N. de Friboys.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15350.)

VI

1420, 27 MAI, MONT-SAINT-MICHEL

Jean de Harcourt, comte d’Aumale, lieutenant du roi et du régent, gardien des abbayes, ville et forteresse du Mont-Saint-Michel, en présence des seigneurs d’Aubembois, des Biards, de messire Jean d’Annebault, de Colin Boucan et autres, confirme les privilèges des religieux, en récompense de leur fidélité éprouvée et en révérence de cette sainte place.

Jehan de Harcourt, conte d’Aubmalle, lieutenant de mon-

zow (q, devant une voyelle, est pour y) to witte yat after yat ye erle of Aumarll and ye frenssh men, yat weren wit him, were departed out of ye Mounte, and hadde taken wit yaim ye tresour yat yer… in departynge of y is good emonge yaim, yer fel gret debate and was gret figlhe, and yat yay kepe ye good emonge yam selven and bien avysed to sende yat Dolfyn no parte yero...” (Ibid.)

seigneur le roy et de monseigneur le regent le royaume, daulphin de Viennois, et garde des abbaye, ville et forteresce du Mont Saint Michiel, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme pour obvier a la malice, damnable propos et entencion des Angloiz, ennemis anciens de monseigneur le roy, de mon dit seigneur le regent et de ce royaume, lesquelz ennemis ont par plusieurs foiz et divers moyens essayé de entrer es dictes abbaye, ville et forteresse, et la occupper et tenir en l'obeissance des diz ennemis, nous y soyons n'a gueres venuz et, moyennant la grace de Nostre Sire, y sommes entrez, et soit de present du tout en la bonne obeissance de monseigneur le regent, et pour et ou nom de lui en ayons prins la garde et y mis certaine provision de gens d'armes, de trait et defensables, pour la tuiicion, garde et defense d'icelle, et a ce que elle puist plus seurement estre gardée, conservée et tenue en l'obeissance de mon dit seigneur; et il soit ainsi que les dis religieux nous ayant supply et requis que, pour occasion de ces choses, leurs drois, nobleces, privileges, prerogatives et anciennes libertez ne puissent estre deperiz ou aboliz, savoir faisons que nous, ces choses considerées et le tres grant et bon vouloir que les dis religieux ont tousjours eu et ont a mon dit seigneur, ainsi qu'ilz l'ont bien monstré par effet, et en reverence de ceste sainte place et du divin service qui par prerogative de especial faveur doit estre soubstenu, conservé et augmenté, nous, en tant que faire le povons, avons voulu, octroyé et declaré et par ces presentes voulons, octroyons et declairons les dis religieux estre et demourer, joir et user des anciens droiz, privileges, prerogatives, franchises, noblesces, honneurs et libertez dont ilz ont acoustumé joir et user es temps passez, après la fin et conclusion des diz ennemis, sans ce que les choses dessus dictes leur puissent ne doyent porter prejudice a la diminucion de leurs diz privileges, noblesces et droiz ne autrement, sauf et reservé en tout cas la provision et ordon- nance de mon dit seigneur le regent. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre scel a ces presentes. Donné au Mont Saint Michiel le xxvi^ jour de may l'an mil cccc vingt. Par monseigneur le conte et lieutenant, presens les sires d'Ausbosc 1.

1. Louis d'Estouteville, fils aîné de Jean II, sire d'Estouteville, alors prison-
d'Estouteville}, 18, « Maynusseron et Guillaume confisquées vée nier en Angleterre, et de Marguerite de Harcourt, s'intitulait alors sire d'Auze- bose; il ne prit le titre de sire d'Estouteville qu'après la mort de son père arri- vée avant le 9 février 1436. Dès le 26 mars 1418, Henri V avait donné à Jean Harpedenne, chevalier, les seigneuries de Chanteloup, d'Appilly et de Créances confisquées sur Jeanne de la Champagne, belle-mère du seigneur d'Auzesebo, « que fuerunt Johanne de Champaun, que fuerunt Nicholai Paialg adhuc absentis », et valant 800 écus par an (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 19, n° 79). Le 10 avril 1419, le roi d'Angleterre concéda à Jean de la Pole, chevalier, les fief et seigneurie de Moyon et de « Maynusseron » (sans doute Mesnil-Geron, Manche, arr. Saint-Lô, c. Percy), sis au bailliage de Cotentin et évalués à 1000 écus de revenu par an, « que fuerunt Nicholai Paynell, chivaler jam defuncti, et que Ludovicus de Fouleville (ilse : d'Estouteville), chivaler adhuc rebellis, ut de jure uxoris sue, filie predicti Nicholai, nuper tenuit » (Ibid., 69, n° 373).

1. Guillaume le Soterel, baron des Biards (Manche, arr. Mortain, c. Isigny), marié à Marguerite du Plessis. Après avoir défendu son château contre les Anglais, vers la fin de 1418, avec une énergie dont la légende populaire a conservé le souvenir (Sauvage, Légendes normandes, 2e éd., p. 82 et 83), cet in- trépide chevalier était allé s'enfuirner dans le Mont-Saint-Michel pour y continuer la lutte contre les envahisseurs. Aussi, le 19 avril 1419, Henri V avait conquis tout ce que le baron des Biards possédait dans le bailliage de Cotentin, évalué à 800 écus de revenu annuel, et l'avait donné à Thomas Bovet (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 77, n° 432). Le 15 juin 1420, le bailli du Cotentin mentionne la présence de Guillaume le Soterel dans la ville du Mont-Saint-Michel dont les remparts récemment élevés formaient la première ligne de défense de l'abbaye : « be nethe in ye toun (du Mont-Saint-Michel) ys ye baron of Byars » (Ibid., 254, n° 1370). Dans l'arrangement intervenu en 1420 entre le comte d'Aumale et les religieux du Mont-Saint-Michel, que l'on a rapporté par erreur à l'année 1440, le baron des Biards est aussi l'un des trois commissaires désignés pour faire observer cet arrangement dans la ville du Mont (Ibid., XV, 213, col. 1).


3. Le 5 mai 1419, Henri V donna à Robert Seguin les terres confisquées de
Procès-verbal de l'exécution, par ordre de Guillaume Gautier, vicomte d'Avranches, d'un certain nombre de « brigands » y dénommés, qui ont été livrés au dit vicomte, du 4 novembre 1419 au 23 avril 1420, par Edmond Charles, écuyer, lieutenant du comte de Suffolk, seigneur de Hambye, de Bricquebec, amiral de Normandie et capitaine d'Avranches.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Guillaume Gautier, vicomte d'Avranches, salut. Savoir faisons que par noble escuyer Esmon Charles, lieutenant de monseigneur le comte de Suffolk, seigneur de Hambye, de Bricquebec, amiral de Normandie et capitaine d'Avranches, nous ont esté baillez et livrez es prisons du roy nostre sire plusieurs larrons et brigans, prins et amenez au dit lieu d'Avranches.

Nicolas Boucan, absent, sises au bailliage de Cotentin et rapportant 100 écus par an (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 89, no 533; Reg. des dons, 93). Nicolas Boucan tenait du seigneur du Grippon le fief noble de Misouard, situé alors en Lolif et aujourd'hui en Montviron (Manche, arr. Avranches, c. Sartilly). Deux lieux dits de Subligny, le rocher Boucan et la Boucanière, semblent conserver le souvenir de la famille, éteinte depuis longtemps, à laquelle appartenaient Nicolas (Le Héricher, Avranchin monumental, II, 134, 658).

1. Par acte daté de sa cité de Bayeux le 13 mars 1418, Henri V avait donné à son très-cher cousin Guillaume ou William, comte de Suffolk, les châteaux et domaines de Hambye et de Bricquebec, évalués à 3500 écus de revenu annuel, qui avaient appartenu à feu Fouques Paynel, en son vivant chevalier banneret et seigneur des dits lieux (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., xv, 254). Cette donation était faite au mépris des droits de Jeanne Paynel, fille unique et héritière de Fouques Paynel et de Marguerite de Dinant que l'on dit (La Chenaye-Densois, Dict. de la noblesse, x, 234) avoir été fiancée dès 1416 au trop fameux Gilles de Laval, baron de Rais, et être morte la veille de ses noces. Jeanne Paynel fut confiée pendant sa minorité à la tutelle de Jacqueline Paynel sa tante, remariée à Jean de Fayel, vicomte de Breteuil, et dame de Chantilly du chef de Pierre d'Orgemont son premier mari. La tante et la nièce étaient toutes les deux enfermées dans le château de Chantilly où elles avaient tenu jusqu'alors le parti du dauphin Charles, depuis Charles VII, lorsque, par l'entremise de Jacques Paynel, écuyer, seigneur d'Olonde, le seul membre de la famille des Paynel qui se fût rattaché au parti anglo-bourguignon, la garnison de ce château fit sa soumission à Charles VI, c'est-à-dire à Henri V, au mois de novembre 1421 (Arch. Nat., JJ 172, no 358).
par lesaucunsEngloizd'icelle garnison, auffind'en faire justice, c'est assavoir : Yvon Paen, Guillaume le Févre, natif du pais de Bretaigne, lesqueulx, pour leurs demerites et ce qu'il fut trouvé qu'ilz estoient larrons et brigans, furent le \textit{m}e jour de novembre derrain passé executez et penduz ; Guillaume Hamelin, de la paroisse du Mesnil Beufx, lequel, pour tant qu'il fut trouvé par sa confession qu'il avoit esté et chevauché en la compaignye des brigans, fut icelui \textit{m}e jour de novembre condamné a faire en la dicte viconté l'office de la haulte justice du roy nostre souverain seigneur ; Jehan Herpe, du Grignon, lequel pour ses demerites fut escolleté le \textit{xxvi}e jour du dit moys de novembre ; item, Michiel Toubon, de Saint Senier, Michiel Soutif, de la paroisse de On, qui semblablement, le \textit{xxxvi}e jour du moys de fevrier prouchain ensuyant, pour leurs demerites furent escolletez et mis a execucion ; item, Jehan Megret, de la paroisse de Quernet, lequel pour ses demerites fut executé et pendu le \textit{xx}e jour du dit moys ensuyant ; item, Macé le Bas, de Cherencé le Heron, Perrin de Holleville, natif de Boullongne sur la mer, Guillaume de la Fresnoye, de Saint Jame de Bevron, Guillaume Jamet, de Saint Jehan du Couroil, Jehan Poytevin, de Tirepied, Peppin, de la Chése Baudouin, et Pierres d'Aunoy, d'icelle paroisse de la Chése, touz lesqueulx, le \textit{xxix}e jour du moys de mars derrain passé, furent pour leurs demerites executez et penduz, exepté le dit Macé le Bas qui fut escolleté ; item, Laurens de Querville, dit le Boulengier, de la paroisse de Brecteuroville, Perrin le Haguery, de Hambuye, et Guillaume le Sachier, de Sacé, qui semblablement le penulletier (sic)

d'iceluy moys de mars furent pour leurs demerites executez et penduz; item, Jehan d'Aunoy, de la Chése Baudouin, lequel fut escolleté le premier jour du moys d'avril derrain passé; item, Roul d'Aunoy, d'icelle paroisse de la Chése, qui pour ses demerites fut executé et pendu le xxire jour du dit moys d'avril, et Jehan..., de la paroisse de Saint Medart de Cellant 1, qui pour ses demerites a aujourd'uy esté executé et pendu. Toutes lesquelles choses, nous, par ces presentes, certiffions a touz a qui il appartendra avoir esté faictes. Donné au dit lieu d'Avrenches soubz le grant seel aux causes de la dicte viconté, le derrain jour de may l'an mil quatre cens et vingt. FROMONT.

(Bibl. Nat., Quittances. t. 52, n° 5524.)

VIII

1420, 23 JUIN, POITIERS

Le dauphin Charles, régent du royaume, duc de Berry, de Touraine et comte de Poitou, institue Jean, duc d'Alençon, comte du Perche, vicomte de Beaumont et seigneur de Fougerères, et Jean de Harcourt, comte d'Aumale, ses cousins, en qualité de lieutenants et capitaines généraux dans le duché de Normandie, le duché d'Alençon, le comté del Perche et la vicomté de Beaumont, avec pleins pouvoirs pour faire la guerre aux Anglais dans les dits pays.

Charles, filz du roy de France, regent le royaume, dauphin de Viennois, duc de Berry, de Touraine et comte de Poictou, a touz ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme les Englois, anciens ennemis et adversaires de monseigneur et nostres, aient prins et occupé et encore tiennent et occupent tout le pais et duchié de Normandie et plusieurs villes et forteresses en plusieurs parties et contrées de ce royaume, en perseverant en leur dampnable entre-

prise, s'efforcent de jour en jour d'avoir et usurper la seigneurié de mon dit seigneur, lequel leur a esté livré et baillé par aucuns traîtres ses subgiez, corrumpuz par dons et promesses des diz ennemis, lesquelx traîtres ont par certain temps detenu la personne de mon dit seigneur hors de liberté; et il soit ainsi que nous soions deliberez de resister aus diz ennemis, moiennant le bon aide de Dieu et de nostre bon droit et des bons et loyaulx parens, vassaulx, subgiez, amis, aliez et bienvueillans de mon dit seigneur et nostres, et icelux rebouter, et recouvrer et remettre en l'obbeissance de mon dit seigneur et nostre les pais, villes et forteresses qu'ilz occuppent et s'efforcent de lui usurper et, pour les grans occupacions que de present avons en plusieurs lieux a cause des diz ennemis, nous ne povons partout estre en personne, par quoy est de neccessité en nostre absence de pourveoir de personne ou personnes qui puissent representer la nostre, mesmement qu'ilz soient du sanc et lignage de mon dit seigneur et nostre et puissent euxl emploier en recouvrement du dit pais, reducion des diz subgiez et habitans en icelui et autrement et en ce avoir auctorité, faveur, puisance et adhesion de gens, savoir faisons que nous, qui de tout nostre cuer desirons en ce pourveoir, ainsi que dit est, considerant l'eurgent neccessité qui est de ce faire, et confians a plain de noz très chiers et très amez cousins le duc d'Alençon, conte du Perche, viconte de Beaumont et seigneur de Fougieres, et Jehan de Harcourt 1, conte d'Aubmale, mesmement pour la grant prouchaineté de lignage dont ilz attiennent a mon seigneur et nous, et que leurs terres et seigneuries, de present usurpées et occupées par les diz ennemis, sont pour la plus grant partie situées au dit pais et duchié de Normendie et par ainsi après nous sont plus tenuz d'eulx y emploier que autres, et plus puent savoir de l'estat du dit pais et trouver plus preste obbeissance, icelux nos cousins et chascun d'eulx, de nostre certaine

1. Jean VIII de Harcourt, comte d'Aumale, était, par sa grand'mère paternelle Catherine de Bourbon, qui, mariée le 14 octobre 1359, vécut jusqu'au 9 avril 1427, le cousin issu de germain du dauphin Charles, depuis Charles VII, et, par sa mère Marie d'Alençon, le cousin germain de Jean II, duc d'Alençon, fils de Jean Ier, comte, puis duc d'Alençon, frère de Marie.
science, plaine puissance et auctorité royal, avons aujourd’hui faiz, commis, ordonnez et establiz et par ces presentes fai-
sons, commettons, establissons et ordonnons, de par mon dit
seigneur et nous, noz lieutenans et cappitaines generaux ou
dit pais et duchié de Normendie, et avecques ce en toutes
les seigneuries et terres de nostre dit cousin d’Alençon, tant
en ses conté de Perche, viconté de Beaumont, terres fran-
çoises que autres, en quelxconques pais et contrees qu’ilz
soient situées et assises, pour y representer nostre personne
en nostre absence, en tout ce que sera au bien et bonne re-
duction, garde et defense du dit pais de Normendie et des
seigneuries et terres de nostre dit cousin d’Alençon, comme
dit est; et, de l’auctorité et plaine puissance que dessus,
avons donné et donnons a nos diz cousins, lieuxtenans et
cappitaines generaux et chascun d’eulx, icelx estans en-
semble ou par parties, plain povoir, auctorité et mandement
especial de reduire ou faire reduire et remettre, par force et
puissance d’armes, par composicions ou autrement, toutes
les villes, cités, chasteaux, forteresses et gens, de quelque
estat qu’ilz soient, qui par les diz Anglois et rebelles de mon
dit seigneur et de nous, par force et puissance d’armes ou
autrement de leur voulanté auroient esté et seroient en l’ob-
beissance des diz Anglois et rebelles contre et ou prejudice
de mon dit seigneur et de nous, de leur pardonner plaine-
ment le dit cas et touz autres crimes, malefices et delitz par
eulx commis et perpetrez, soient de lesze majesté ou autres,
regardans et concernans l’obeissance et adhesion aus diz
Anglois et rebelles, de faire demolir, arraser et abatre les vil-
les, chasteaux et forteresses qui par nos diz cousins, lieux-
tenans et cappitaines generaulx ou l’un d’eulx du dit pais et
duchié et des dictes terres et seigneuries d’icelui nostre cou-
sin d’Alençon seront prinses, reduites et remises en l’obeis-
sance de mon dit seigneur et nostre et autres qu’i[1] leur sem-
blera estre expedient et qui ne seront prouffitables a tenir,
et celles qui seront tenables et prouffitables a garder, faire
reparer et remettre en bon et suffissant estat et les avitailler
ainsi qu’ilz verront estre a faire, de y commetter et ordonner
cappitaines et garnisons de gens d’armes et de trait et de de-
fence, et touz autres officiers necessaires et convenables, tant
en justice comme de guerre et autrement, par maniere de
provision et jusques ad ce que par nous en soit autrement ordonné, de mander, convoquer ou faire mander ou convoquer et assembler partout ou bon leur semblera touz prelaz, abbés et autres gens d'église, contes, barons, chevaliers et autres gens, nobles, bourgoys conseilliers, et marchans et toute maniere de gens d'armes et de trait et deffence, peuple habillé pour deffence, manouevres, voittures et charrois d'icellui pais et des dittes terres et seigneuries de nostre dit cousin d'Alençon et des diz pais, de faire et faire guetz, ouvrages, meneuvres et charrois, de jours et de nuiz, par touz lieux et places où il sera par nos diz cousins, lieuxte-nans et cappitaines generaulx ou par l'un d'eulx ou leurs depputez et commis advisé estre expedient et necessaire, de contraindre ou faire contraindre par eulx ou leurs diz depputez, par prinse de corps et de biens et par toutes voyes raisonnables, mesmement les gens d'eglise, par prinse et detencion de leur temporel, de aller ou envoier avecques eulx et leurs gens, soit pour assaillir ou deffendre contre les diz ennemis et rebelles ou autrement les grever, de prendre ou faire prendre, arrester et mettre en la main de mon dit seigneur et nostre, crier, subhaster, vendre et adenerer touz les biens meubles des diz ennemis et rebelles ou desobbeis-sans, de leurs adherens, faicteurs et complices notoires, et convertir et emploier ce que en vendra au proufrit de monseigneur et de nous ou fait de la guerre, ainsi que bon leur semblera, non obstant quelxconques opposicions ou appella-cions : pour lesquelles nous ne voulons estre diferé de convertir gens d'armes en gens de trait et gens de trait en gens d'armes, les archers en arbalestriers et par semblable les ar-balestriers en archiers, de faire ou faire faire traictiés et com-posicions quelxconques au bien et redicion du dit pais, en l'obbeissance de mon dit seigneur et de nous.... Si donnons manement a touz baillis, seneschaulx, vicontes, cappitai-nes.... Donné a Poictiers le xxiii jour de juign l'an de grace mil iiiic et vingt 1. Ainsi signé : par monseigneur le regent daulphin, en son conseil. Alain.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 1535.)

1. Nous publions cette pièce d'après un vidimus du 28 juin 1420 scellé du sceau aux contrats de la cour de Saumur.
Montre de Louis d'Estouteville, seigneur d'Auzebosc, chevalier banneret, 1 chevalier bachelier et 14 écuyers.


(Bibl. Nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 45, f° 3382 v°.)

1. Auj. Durtal, Maine-et-Loire, arr. Baugé. C'est sans doute peu après la reprise d'Avranches, c'est-à-dire pendant la seconde moitié de 1419, que Louis d'Estouteville, avec l'aide de la garnison française du Mont-Saint-Michel, avait reçu la montre de messire Loys d'Estouteville, seigneur d'Auzebosc, chevalier banneret, d'un autre chevalier bachelier et de quatorze escuiers de sa compaignie, receuz a Durestal le premier jour d'août mil iiiíc et vingt.


(Bibl. Nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 45, f° 3382 v°.)

Jean de Harcourt, comte d'Aumale, lieutenant du roi et du régent, capitaine et gardien des abbayes, ville et forteresse du Mont-Saint-Michel, mande à Olivier de Mauny, sire de Thiéville, son cousin et son lieutenant au dit lieu du Mont, d'imposer, selon les usages de la guerre, des appattements sur les villes, paroisses et forteresses voisines du Mont occupées par les Anglais, et de remettre le produit de ces appattements à Jean des Wys.

Jehan de Harecourt, conte d'Aubmalle, lieutenant général pour monseigneur le roy et monseigneur le regent le royaume daulphin de Viennois ou pays de Normandie, capitanite et garde des abbayes, ville et forteresse du Mont Saint Michiel, a nostre très chier et amé cousin messire Olivier de Mauny, sire de Tievoule, nostre lieutenant au dit lieu du Mont,

1. Auj. Thiéville, Calvados, arr. Lisieux, c. Saint-Pierre-sur-Dives. Olivier de Mauny, qualifié ici sire de Thiéville, était le fils d'Olivier de Mauny marié avant le 7 avril 1395 (n. st.) à Catherine de Thiéville, dame de Thiéville, du Mesnil-Garnier, de Vains et de Chantore (Anselme, I, 411), et le petit-fils de Hervé de Mauny, sire de Torigni, mort en 1411 et de Marie de Craon, dame de Saint-Aignan, la première femme du dit Hervé, morte avant le 22 décembre 1401. Cet Olivier de Mauny, marié à Blanche d'Avaugour par contrat du 28 avril 1421, mourut sans enfants en 1424 (Ménage, Hist. de Sablé, pp. 396, 398, 399). Quant à Olivier de Mauny, sire de TORIGNI, père d'Olivier de Mauny, sire de Thiéville, il était certainement mort en 1437 lorsque Catherine de Thiéville, sa veuve, fonda en l'abbaye du Mont-Saint-Michel où il avait été enterré deux messes par semaine et un obit pour le repas de l'âme de son mari (Thomas le Roy, I, 372). Cette fondation fut confirmée le 4 août 1439 par Marguerite de Mauny, fille d'Olivier de Mauny, sire de Torigni, et de Catherine de Thiéville, seule sœur d'Olivier de Mauny, sire de Thiéville (Anselme, V, 381). Mariée par contrat du 18 avril 1421 à Jean Goyon, sire de Matignon et de la Roche Goyon, Marguerite de Mauny transporta l'opulent héritage des Thiéville et de cette branche des Mauny, notamment la baronnie de Torigni, dans la maison de Goyon qui s'est confondue à la suite d'une alliance et en vertu d'une substitution avec celle de Grimaldi-Monaco et n'a pas cessé de posséder cette baronnie jusqu'à l'époque de la Révolution. Il faut bien se garder de confondre Olivier de Mauny, sire de Thiéville, avec son cousin Olivier de Mauny, sire de Lesnen, l'un des membres les plus actifs du Conseil du roi Charles VI en 1416 et 1417 (Arch.)
salut. Nous voulons et par vertu du pouvoir dont nous usons vous mandons que vous mettez sus, assignez et asseez appatissements sur les villes, chasteaulx, forteresses et parroisses des marches du dit lieu du Mont et autres estans ou dit pays de Normandie, usurpées et occuppées par les Anglois, ennemis de ce royaume, ainsi qu'il est acoustumé de faire selon l'estat de la guerre. Et les deniers qui en ystront et vendront voulons estre receuz par nostre amé et feal Jehan des Wys auquel nous mandons et avec ce dounons plain pouvoir et mandement especial de ce faire, parmy ce qu'il nous en sera tenuz rendre compte et reliqua ou et quant il appartendra et requis en sera, et en ceste presente commission vacquez et entendez diligenment, chacun endroit soy. Et d'abondant voulons que vous et le dit des Wys vous puissez aider de ces presentes, tant au regard de vous que d'icellui des Wys, a la reddicion des comptes qu'il en rendra. Donné a Tours le premier jour d'avril l'an mil cccc vingt et un après Pasques.

Par Monseigneur le conte, lieutenat et capitaine. N. de Fribois.

(Or. sc.)

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15353.)

XI

1421, 8 AVRIL, TOURS

Jean de Harcourt, comte d'Aumale, donne quittance de 3000 livres tournois qu'il reçoit en prêt des supérieur et religieux du Mont-Saint-Michel par la main de Geffroi Cholet, prieur de Villamer, religieux du dit Mont, son conseiller, et qu'il s'engage à rendre pour le terme de la Saint-Jean (24 juin) prochain.

Nous, Jehan de Harecourt, comte d'Aubmalle, congnoissons

et confessions avoir eu et receu de religieux et honnestes hommes et noz tres chiers et bien amez en Dieu les sup-prieur et aultrez religieux du Mont Saint Michiel en peril de la mer, la somme de trois mil livres tournois 1, monnoye courant, que les dis religieux nous ont fait delivrer et bai-llier en pur prest par la moin de nostre amé et feal conseillier mestre Jeffroy Cholet, prieur de Villamers 2, et reli-gieux du dit lieu du Mont, laquelle somme de trois mil livres tournois monnoie dicte nous promettons rendre et poier ou faire rendre et poier bien et loyalment aux dis religieux dedens le jour de la feste Saint Jehan Baptiste prochain venant, sur l'obligacion de touz nos biens presens et advenir, en nous rendant toutes foiz ou a personne commise de par nous ceste presente obligacion laquelle pour tesmoing de ce nous advons fait seeller de nostre seel et signée de nostre saing manuel. Donné a Tours le huitieyme jour d'avril 3 l'an de grace mil miii vingt ung après Pasques 4.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15354.)

1. Il résulte d'une décharge, donnée le 15 avril 1426 aux religieux du Mont-Saint-Michel, par les doyen et chapitre de Notre-Dame de Bayeux, que le comte d'Aumale fit aussi argent d'une partie des joyaux de cette église renfermés avec des reliques dans trois caisses et appartenant au dit chapitre. Les religieux du Mont, à qui ces joyaux avaient été confiés à titre de dépôt, essayèrent en vain de s'opposer à ce qu'ils considéraient comme une profanation : « ipsi (religiosi) invicem congregati, sacras quandoque vestes induentes, processionem et missam sollemnem, ad Dei et sanctorum quorum sunt reliquia veneracionem, celebrantes, agredientibus inhibentes ex parte Dei et sancti Michaelis, ne sacra tangerent manibus prophanis, ipsos pluris ab inceptis acuerunt ipsorumque officio multa preservata sunt. » (Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15313).


3. Dix jours seulement avant la date de ce mandement, le 22 mars 1421, le comte d'Aumale avait pris une part glorieuse à la victoire de Baugé remportée sur les Anglais de Thomas Lancastre, duc de Clarence, par une armée franco-écossaise. Le 1er octobre suivant, Jean de Harcourt était encore en Anjou où il passa une revue à Durtal ; il avait alors sous ses ordres cinq chevaliers ban-nerets, les mêmes sans doute qu'il avait commandés à la journée de Baugé, Louis d'Estouteville, sire d'Auzebosc, Charles de Mauny, sire de Lingèvres, Charles d'Esneval, Guillaume Martel, sire de Bucqueville, Louis Martel, et en outre 2 chevaliers bacheliers et 2 écuyers (La Roque, Hist. de la maison de Harcourt, IV, 1683).

Montre de Nicole Paynel, chevalier banneret, 4 chevaliers bacheliers et 14 écuyers de sa chambre et de la compagnie d'Olivier de Mauny, sous la retenue des duc d'Alençon et comte d'Aumale.

La monstre de messire Nicole Paynel 1, chevalier banneret, quatre chevaliers bacheliers et quatorze escuyers de sa chambre, de la compagnie messire Olivier de Mauny, chevalier, soubz la retenue de meseigneurs les duc d'Alençon et conte d'Aubmale, receuz au Mont Saint Michiel le premier jour de may l'an mil cccc et vingt ung.

Et premiernement le dit messire Nicole, chevalier banneret. Messire Jehan du Homme 2, messire Guillaume de

1. Nicolas ou Nicole Paynel, seigneur de Bricqueville-sur-Mer, fils de Nicolas Paynel, mentionné plus haut comme mort (v. plus haut, p. 96) et de Jacqueline de Varennes, marié à Jeanne de Hunckerke. Nicole Paynel était gardien et capitaine de Coutances lorsque cette ville, assiégée par le comte de Huntingdon, l'un des lieutenants de Henri V, avait capitulé le 16 mars 1418. Dès le 5 avril de cette année, le roi d'Angleterre avait confisqué le château et la seigneurie de Bricqueville dont il avait gratifié son cousin Jean Holand, comte de Huntingdon (Mém. de la Soc. des Antiq. de Normandie, XXIII, 14, n° 99).

PIÈCES DIVERSES I I I

Parcy 1, messire Jehan de la Haye 2, messire Guillaume de Coulombières 3, chevaliers bacheliers.—Thomin de Persé 4, Jehan Gohier, le seigneur d’Esquiley 5, Hervé The-

1. Si nous voyons figurer ici Guillaume et Thomin de Percy parmi les défenseurs du Mont-Saint-Michel, Robert de Percy, chevalier, seigneur de Soules, et Jean de Percy, écuyer, tenant féé à Formigny, firent leur soumission à Henri V en 1418 et 1419 (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 211, n° 1194 ; Ibid., 65, n° 344 ; Arch. Nat., P 306, n° 94).

2. Le 8 octobre 1420, le roi d’Angleterre concéda à Jean Clifton les terres confisquées, évaluées à 600 écus de revenu annuel, de Jean de la Haye, de Beaucouday (Manche, arr. Saint-Lô, c. Tessy), chevalier, et de sa mère Jeanne Grosparmy, « huc usque nobis inobedientes » (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 148, n° 870). Ce chevalier était seigneur de Villebaudon (Manche, arr. Saint-Lô, c. Percy), relevant de la baronnie de Moyon, de Beaucouday (Manche, c. Tessy), tenu en parage de Philippe de la Haye, chevalier, seigneur de la Haye-Hue (auj. la Haye-Bellefonds), frère aîné de Jean de la Haye, de Bouillon et de Lengronne, (Manche, arr. Coutances, c. Gavray), relevant de Montagu. Dans un aveu rendu le 24 avril 1452 par Maurice de Lesnerac, écuyer, marié à Perrine de la Haye, fille unique et héritière de Jean, on lit ce qui suit : « Pour ce que, en l’advennement des Anglois fait ou duché de Normandie, pour lors qu’il vinrent usurper le dit duché, defunct messire Jean de la Haye, en son vivant chevalier et seigneur des dictes terres et seigneuries, père de la dicté damoiselle, s’estoit absenté et n’avoit pas voulu démourer en l’obéissance des dis Anglois, mais s’en estoit allé en l’obéissance du roy nostre dit seigneur eüquel il estoit allé de vie à trespassement, et [avoit] deléssé et abandonné ses dis heritages, terres et seigneuries qui pour cause de son absence avoient esté donnés par le roy d’Angleterre, c’est assavoir les dictes terres et seigneuries de Bouillon, de Beaucouldey et de Lengeronne, à ung Anglois, surnommé Clifton, et la dicte terre et seigneurie de Villebaudon, à ung nommé Pierre Baille, qui tousjours durant l’occupacion des diz Anglois les avaient tenues et occupées. » (Bibl. Nat., Pièces originales, au mot La Haie).

3. Le 3 mai 1418, Henri V donna à Walter Cotford, écuyer, les manoir et seigneurie de Brucourt (Calvados, arr. Pont-l’Evêque, c. Dozulé), rapportant 300 francs par an, confisqués sur Guillaume de Colombières, chevalier, « contra nos adhuc rebellis » (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 19, n° 129 ; Reg. des dons, 27).

4. Par acte daté de Mantes, en janvier 1423, Jean le Cler, originaire de la vicomté de Bayeux, serviteur de Jean Popham, néguière chancelier de Normandie, se fit donner les biens confisqués de Thomas de Percy, de Martin Henry et de Hennequin de Luce, rebelles (Arch. Nat., JJ 172, n° 223).

5. Jean de Sainte-Marie, écuyer, seigneur d’Équilly (Manche, arr. Coutances, c. Bréhal). Le 9 mars 1419, Jean de Asshton, bailli du Cotentin, avait été invité à exiger l’hommage de Jean de Sainte-Marie (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 219, n° 1249); et sur le refus de cet écuyer, le 7 septembre 1420, Henri V confisqua les terres de Jean, « huc usque nobis inobedientis, » et les donna à Jean, seigneur de Grey (Ibid., 147, n° 858). Jean de Sainte-
CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

sart 1, Olivier Roussel 2, Jehan de la Mote 3, Guillaume des Marestz, Jehan Piguace 4, Richart de Clinchamp 5, Colin de


4. Le fief de Bouceel, qui appartenait alors aux Pigache, est en Vergoncay (Manche, arr. Avranches, c. Saint-James). Le 8 mars 1420, un délai d'un mois fut accordé à Guillaume Glaskall, chevalier, pour faire hommage des maïnoir et vavasserie de Bouceel, en la vicomté d'Avranches, confisqués sur Jean et André, dits Pigasse, écuyers, rebelles (Reg. des dons, p. 151). Le 12 août 1422, Henri V restitua à Olivier Mehubert et à Robin sa femme le fief de Bouceel détenue depuis quarante ans par Jean Pigache, Pierre Pigache, Guillaume et Nicolas de Verdun, « nobis nunc inobedientes et rebelles » (Mém. de a Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 204, n° 1143).

5. Le 8 mars 1420, un délai fut accordé à Thomas Trollop, écuyer, pour faire hommage des terres, sises en la vicomté d'Avranches, dont il avait été gratifié et qui avaient été confisquées sur Richard de Clinchamp, écuyer, re-
Clinchamp 1, Robin de Fontenay 2, Bertran de Mons 3, Robert Roussel, Michiel de Plomb 4, escuiers.

(Bibl. Nat., Pièces originales, au mot Rouxel; document communiqué par M. Léopold Delisle.)

XIII

1421, 1er juin, Mont-Saint-Michel

Revue ou montre de Guillaume des Biards, chevalier banneret, 1 autre chevalier banneret, 2 chevaliers bacheliers et 16 écuyers.

La revue de messire Guillaume des Biars, chevalier ban-

belle (Reg. des dons, p. 151). Ces terres étaient situées sans doute en Précey (Manche, arr. Avranches, c. Ducey) dont la seigneurie appartenait aux Clinchamp dès le xve siècle. Richard de Clinchamp et Colin de Clinchamp, qui suit, étaient frères et fils d’un premier lit de feu Guillaume de Clinchamp. Ce der-

nier, remarié à une nommée Robine dont il avait eu huit enfants, fit sa soumis-

sion aux Anglais (Reg. des dons, p. 128). L’un de ces huit enfants du second lit, maître Pierre de Clinchamp, était attaché à la maison de Jean Kempe, évêque de Londres; il usa de son influence pour faire maintenir sa mère et ses frères et sœurs germains en possession de leurs biens (voyez le n° XLIII).

1. Colin de Clinchamp figure dans une revue passée à Villers, près Vendôme, le 4 août 1421, parmi les 22 écuyers de la compagnie et de la chambre d’Oli-

vier de Mauny, sire de Thiéville (Lobineau, Hist. de Bretagne, II, col. 979).

2. Robin de Fontenay, écuyer, était sans doute le fils de Robert de Fonte-

nay, chevalier, rebelle, seigneur de Fontenay (Manche, arr. Valognes, c. Mont-

tebourg), dont le sief, s’étendant sur Ozeville et Lestre, avait été donné, le 1er mai 1419, à Jean de la Haye (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 86, no 507).

3. Bertrand de Mons était, sinon le fils, au moins le très-proche parent de Raoul de Mons, châ, qui figure dans une montre passée à Villers, près Ven-

dôme, le 4 août 1421, comme l’un des 7 châ bacheliers de la compagnie et de la chambre d’Olivier de Mauny, sire de Thiéville (Lobineau, Hist. de Bret., II, 979). Raoul de Mons tenait le sief de Mons, sis en Remilly (Manche, arr. Saint-


neret, un autre chevalier banneret, deux chevaliers bacheliers et seize escuiers de sa chambre et compagnie, revue au Mont Saint Michel le premier jour de juing l'an mil cccc vingt et un.

Le dit messire Guillaume des Biars 1, messire Nicole Paynel 2, chevaliers bannerez. Messire Guillaume de Persy 3, messire Jehan de la Haie du Bouillon 4, chevaliers bacheliers. Colin Boquan 5, Guillaume de la Luserne 6, Henry Mur-

1. Cf. p. 99, note 1. Trois mois et demi après la date de cette revue, par acte daté de Tours le 22 septembre 1421, le dauphin Charles fit payer 8,000 livres tournois à son cousin le duc d'Anjou, « principal et chef pour aler presentemment, avec grant compagnie de gens d'armes et de trait, ou paix de Normandie, de la charge et retenue de gens d'armes et de trait par nous ordonnez a beau cousin d'Alençon » (La Roque, Hist. de la maison de Harcourt, IV, 1681 et 1682).

2. Cf. p. 110, note 1. Le 28 septembre suivant, Henri V donna l'ordre de raser le château de Bricqueville-sur-Mer, appartenant à Nicole Paynel (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 185, n° 1036).


4. Ce chevalier est le même que celui qui figure dans la montre précédente où il est appelé simplement Jean de la Haye. Cf. p. 111, note 2.


6. Le 25 février 1419, Guillaume de la Luserne, écuyer, en garnison à Honfleur, avait été, avec Thomas de Carrouges, Guillaume d'Anferton, Durand de Trouville, Brevet de Breveden, Robert de Bérangerville, l'un des six gentilshommes qui avaient signé la capitulation. Après la reddition de cette place, le 16 mars suivant, Guillaume était allé s'enfuir dans le Mont-Saint-Michel. Dans une lettre déjà citée, en date du 15 juin 1420, John of Assheton, bailli du Cotentin, signale le Baron des Biards, Jean Paynel, Guillaume de la Luserne et Jean de la Haye comme les quatre principaux défenseurs de la ville du Mont-Saint-Michel, dont les remparts formaient la première ligne de défense de l'abbaye (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 254, n° 1376). Thomas de la Luserne, châtelain seigneur de la Luserne (Manche, arr. et c. Saint-Lo), dont il avait fait aven au roi de France le 22 février 1414 (Arch. Nat., P 306, n° 81), loin de suivre l'exemple de Guillaume, prêta serment de fidélité à Henri V le 8 mars 1419 (Bibl. Nat., Quitt., t. 51, n° 5333) et fut maintenu, le 25 mai de cette année, en possession de ses biens aux termes de la capitulation de Cherbourg, forteresse où ce chevalier était renfermé au moment de la reddition (Ibid., t. 52, n° 5523). Le 24 juin suivant, après la prise d'Avaranches par les Français du Mont-Saint-Michel, Thomas de la Luserne fut, avec Guillaume Carbonnel, Henri de Guislébert, Jean de Saint-Germain, Guillaume aux Épaules, Jean Fauc, châtelain, Jean Fortescu, Raoul de Camprond et Cariot Carbonnel, écuyers, l'un des neuf gentilshommes normands chargés par le roi d'Angleterre d'appeler sous les armes la noblesse du Cotentin (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 100, n° 617). Le même jour, il recevait, en
drac 1, Jehan Benest 2, Guillaume Artur, Thomas du Val, Richard de Clinchamp 3, Colin de Clinchamp 4, Robert de

récompense de son dévouement aux envahisseurs, une partie des dépouilles d'Olivier de Mauny (Ibid., n° 618), notamment la seigneurie de Marcé (Bibli. Nat., Quitt., t. 53, p. 5638). Après la mort de Thomas de la Luzerne, antérieure au 26 août 1422, Catherine Suhart, sa veuve, fut maintenue par Henri V en possession de 60 livres de revenu (Ibid., n° 1334). Quant à Guillaume de la Luzerne, son dévouement à la cause française ne paraît pas s'être démenti un seul instant. Le 6 novembre 1422, il fut chargé, ainsi qu'Ambroise de Loré, par Jean de Harcourt, comte d'Aumale, lieutenant du roi en Normandie, Maine, Anjou et Touraine, de faire mener en la place du Mont-Saint-Michel : 1° 1,500 grosses dondaines ; 2° 4,000 de trait commun ; 3° 290 bottes de fil d'Anvers ; 4° 1,600 livres de poudre à canon ; 5° 4 grosses arbalètes, de bois de « Roumenie » ; 6° 60 arcs à main ; 7° 80 douzaines de flèches factices ; 8° 6 pieds de chèvres ; 9° 30 pavois ; 10° 2 falots ; 11° 1 canon de cuivre, pesant 400 livres, portant pierre de 12 livres (La Roque, Hist. de la maison de Harcourt, IV, 1684).

1. Ce Henri Murdrac, écuyer, tenait en parage de Jean de Grimouville, écuyer, le quint de fief de Grimouville (auj. section de Régneville, Manche, arr. Coutances, c. Montmartin), et en arrière-fief de Guillaume Carbonnel, chér, seigneur de Saint-Denis le Gast, du chef de sa femme Raoule de Saint-Denis, un quart de fief à Sainte-Marguerite-sur-Mer (auj. section de Bricqueville-sur-Mer, Manche, arr. Coutances, c. Bréhal) (Arch. Nat., P 2893, n° 472 ; P 304, n° 164). Trois ans après la date de cette montre, le 8 juillet 1424, Henri Murdrac, gagné par l'argent des Anglais, se rendait coupable de la plus lâche trahison. En vertu d'un marché passé avec Thomas Burgh, capitaine d'Avranches, ce misérable s'engageait à livrer aux envahisseurs la ville du Mont-Saint-Michel en échange de 1,000 écus d'or ; et le jour même où il recevait le salaire de sa trahison, il livrait son neveu Raoulet Murdrac comme otage en garantie de l'exécution de ce marché (voyez plus loin les nos XXVIII et XXXV).

2. Jean Benest, écuyer, tenait du seigneur de la Haye-Pesnel deux franchises vassalories au Luot (Manche, arr. Avranches, c. la Haye-Pesnel) qui, le 1er mars 1457, étaient possédées par Guillaume Boutelou, son gendre (Arch. Nat., P 2892, n° 169). Le 25 février 1452, les héritiers de Jean Benest tenaient en arrière-fief de Jean Herault, écuyer, un membre de sergenterie "nommé la sergenterie Benest, qui jaipeça fut balleau ung surnommé Benest ", à cause d'une franche sergenterie, sise en la vicomté d'Avranches, nommée la sergenterie Herault, dont Jean Herault rendit aveu au roi à la date susdite. Cette sergenterie Herault, qui comprenait alors 28 paroisses, se subdivisait en 3 verges : 1° la verge de Genest, chef de toute la sergenterie, composée de 13 paroisses ; 2° la verge de Grippon où l'on comptait 8 paroisses ; 3° la verge de Pons qui ne s'exerçait que sur 6 paroisses seulement (Arch. Nat., P 290 1, n° 81). A la date du 25 mai 1420, le lieutenant général du bailli du Cotentin s'appelait Jean Benest, comme l'écuyer qui figure dans la montre du 1er juin 1421. (Bibli. Nat., Quitt., t. 52, p. 5523).

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

Fontenoy 1, Guillaume aux Espaules 2, Hervé Tezart 3, Jehan de la Mote 4, Jehan de Sainte Marie 5, Guillaume des Marez, Olivier Morisset 6, Robert Roussel, escuiers.

(Bibl. Nat., Pièces originales, vol. 335, au mot Biards.)

XIV

1422, 27 JUILLET, MONT-SAINT-MICHEL

Les religieux du Mont déclarent prendre, avec le consentement de Jean le Juif, prieur de Tombelaine, sur la chapelle Saint-An- toine du dit prieuré, 3000 livres de plomb, qui doivent être employées tant à des citermes qu’à d’autres constructions, et s’engagent à les rendre ou à en rembourser le prix au dit prieur.

Nous les religieux du Mont Saint Michiel ou peril de la mer, par ordonnance faicte d’un commun acort en nostre chappitre et de l’assentement de frère Jehan le Juif, prieur de Tumbelaine, l’an mil mnec vingt deux, ou mois de juillet,

1. Robert de Fontenoy est le même personnage que le Robin de Fontenay de la montre du 1er mai précédent. Cf. p. 113, note 2.
5. Jean de Sainte-Marie et le seigneur d’Équilly, mentionné dans la revue du 1er mai précédent, sont un seul et même personnage. V. plus haut, p. 111, note 5.
6. Olivier Morice figure dans une revue passée à Châteaugontier le 1er août 1421, comme l’un des 98 archers de la compagnie et de la chambre d’Olivier de Tournemine, écuyer banneret, seigneur de la Hunaudaye (Hay du Chastellet, Hist. de B. du Guesclin, p. 427, col. 1).
PIÈCES DIVERSES

prensismes, pour employer tant aux cisternes que es autres choses neccessaires de ceens, trois mil de plon qui avoit esté prins ou prieuré de Tumbelaine, sur la chappelle Saint Antoine, et aporté en cest hostel en garde pour la doubt des guerres. Et pour ce que les diz trois mil de plon ont esté emploiez es besongnes de cest hostel, comme dit est, nous promettons au dit prieur ou ses successeurs rendre les diz trois mil de plon, ou la valeur qu'il puet valoir, pour estre converti et employé en la reparacion du dit prieuré, au temps que l'en y pourra mesnagier. Et a fin de plus grant congoissance, nous avons voulu que le calice, dedens lequel nous avons mis ceste presente cedule, soit mis a part et sequestré par maniere de gaige dedens la tresorerie jusques ad ce que le dit plon, ou la valeur, soit restitué au dit prieuré. Et en tesmoing des choses dessus dictes, nous avons mis a ceste presente cedule nostre seel commun, en l'absence de monseigneur l'abbé. Ce fait l'an dessus dit le xxvii° jour de juillet.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15356.)

XV

1422, 10 OCTOBRE, VERNON

Endenture entre Jean, duc de Bedford, régent de France, et le comte de Suffolk institué, du 10 octobre 1422 au 27 septembre 1423, gardien du pays de Coutances, des château et ville de Saint-Lô, de la ville de Coutances, avec 50 hommes d'armes et 150 archers tous à cheval, dont 20 hommes d'armes et 60 archers pour son escorte, 20 hommes d'armes et 60 archers pour la garnison de Saint-Lô, 10 hommes d'armes et 30 archers pour celle de Coutances.

Ceste endenture, faicte par entre le très hault et puissant prince Jehan regent le royaume de France, d'une part, et noble et puissant seigneur monseigneur le
conte de Suffolk 1, d’autre part, tesmoingne que le dit conte est et demoure devers le dit monseigneur le regent, pour la sceurté et garde du pays de Coustances et d’Avranches, des chastel et ville de Saint-Lo et de la ville de Coustances, du jour de la date de ceste presente endenture jusques a la feste de Saint-Michiel prouchain ensuivant, c’est assavoir le dit terme continuellement demourant avecques lui sur la sauve-garde et sceurté des diz pays et des dictes villés et chastel cincquante hommes d’armes et cent cincquante archiers tous a cheval armez et arrayez comme a leur estat appartient, c’est assavoir vint hommes d’armes et soixante archiers pour l’accompaigner dans ses chevauchées pour la garde et sceurté des diz pays, autres vint hommes d’armes et soixante archiers pour la garde du chastel de Saint-Lo, et les auttres diz hommes d’armes et trente archiers pour la garde, sceurté et def-fense de la ville de Coustances. Et prendra de gaiges.... Et a le dit monseigneur le conte empris de sauvement garder a son povoir les dictes villés et chastel par lui ou son deputé quel-conque pour qui il vouldra rendre, et de garder et defendre a son povoir les diz pays d’Avranches et de Coustances a l’onneur et prouffit de monseigneur le regent, sanz livrer icelles places fors a lui ou a son certain commandement. En tesmoignance desquelles choses, a la partie de ceste pre-sente endenture demourante devers le dit conte, le dit mon-seigneur le regent a fait mettre son seel. Donné a Vernon le

1. William de la Pole, quatrième comte de Suffolk, récemment promu chevalier de la Jarretière en remplacement de Thomas, duc de Clarence, tué à la bataille de Baugé le 22 mars 1421 (Beltz, MemoriaLs of the order, p. 158). Le choix d’un personnage tel que le comte de Suffolk, comme capitaine de Saint-Lô et de Coustances, et le renforcement des garnisons anglaises, voisines du Mont-Saint-Michel, avaient été rendus nécessaires par suite de deux petits avantages remportés par le comte d’Aumale au mois d’août précédent dans le cours d’une chevauchée entreprise pour forcer les Anglais à lever le siège de Dangu (Eure, arr. les Andelys, c. Gisors), défendu par le Roussin, le premier, près de Bernay, où Ambroise de Loré et Jean de la Haye, baron de Coulonces, avaient mis en déroute 500 Anglais et où Jean de Harcourt avait été fait chevalier par le vicomte de Narbonne ; le second, au retour de cette expédition, entre Mou-llins-la-Marche et Mortagne, où Philippe Branche, battu par les Français, avait laissé plusieurs centaines des siens sur le champ de bataille (La Roque, Histoire de la maison de Harcourt, IV, 1685 ; Chron. du religieux de Saint-Denis, VI, 474, 476, 478 ; Geste des nobles, 186 et 187).
dixième jour d'octobre l'an mil cccccxii. Par monseigneur le régent le royaume de France, duc de Bedford. R. Veret.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 53, n° 5773.)

### XVI

1422, 11 OCTOBRE, CAEN

Guillaume Breton, bailli de Caen, mande au vicomte du dit lieu de faire publier partout deux ordonnances du duc de Bedford, dont l'une enjoint à tous gens d'armes, qui se tiennent sur le pays, de rejoindre leurs garnisons, et à ceux qui ne font point partie d'une garnison, de se mettre sous un capitaine quelconque, et dont l'autre interdit le pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

Guillaume Breton, chevalier, bailli de Caen, au vicomte du dit lieu ou a son lieutenant, salut. Nous vous mandons et commettons que vous faciès crier et publier par tous les lieux et places de vostre dicte viconté acoustumés à faire

1. Le 10 janvier 1418, Guillaume Breton avait été l'un des quatre chevaliers chargés par Henri V de recevoir le serment des habitants de Caen (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., xv, 244, col. 2). Le 22 janvier 1421, il avait reçu une commission de louvetier au bailliage de Caen (Ibid., XXIII, 162, n° 736). Le 15 juin de la même année, il s'était fait concéder une maison, sise à Caen, en la paroisse Saint-Pierre, qui avait appartenu à Guillaume Labre (Ibid., 177, n° 999). Le 18 décembre suivant, il avait été gratifié, après le décès d'un chevalier anglais nommé Henri Noon, des château, seigneurie et châtellenie de Condé-sur-Noireau confisqués sur Charles de Rohan, seigneur de Guémené-Guingamp, fils de Jean I, vicomte de Rohan, et de Jeanne de Navarre, marié par contrat du 10 mars 1406 (n. st.) à Catherine du Guesclin, dame du Verger (Ibid., 191, n° 1066 ; Arch. Nat., P 289 4, n° 455). Jean Popham, institué bailli de Caen par Henri V le 24 décembre 1417 (Ibid., XV, 245, col. 1), avait exercé ces fonctions jusqu'au 27 septembre 1422 (Bibl. Nat., Quitt., t. 53, n° 5683). Ce chevalier anglais ayant été nommé chancelier de Normandie le 29 septembre 1422 (Ibid., n° 5759), Guillaume Breton le remplaça comme bailli de Caen. Nous n'avons pu retrouver jusqu'à présent les lettres de provision accordées au nouveau bailli, mais le mandement de Henri VI, dont nous publions e texte, montre que Guillaume était entré en fonctions dès le 11 octobre 1422.
criz, de par le roy nostre souverain seigneur et de par trez excellent et puissant prince monseigneur le duc de Betheford, gouverneur de Normendie, que toutes gens, de quelque estat ou condicion qu'ilz soient, qui se tiennent sur le pais, voissent et tournent tantost et hastivement devers leurs capitaines, quelque part qu'ilz soient; et ceulx qui ne sont soubz capitaines se y mettent le plus tost que faire se pourra, sur paine de forfaire leurs chevalx et hernoiz et leurs corps, a la volenté du prince; et avecce ce que vous faciez crier et defendre, de par le roy nostre dit souverain seigneur et de par mon dit seigneur le gouverneur, que nuls, de quelque estat ou condicion qu'ilz soient, ne voissent em peleri­nage au Mont Saint Michiel, sur paine de confiscacion de corps et de biens. Et se vous en trouves aucuns qui, depuis les diz criz et publicacions, aient fait le contraire, mettez icelux es prisons du roy nostre dit souverain seigneur jus­quez ad ce que aultrement y ait esté pourveu et ordonné. Et gardés que deflaunt n'y ait. Donné a Caen le xié jour d'octobre l'an mil iiiç xxii. Pié de Fust.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 53, n° 5776.)

XVII

1422, DÉCEMBRE, VERNON

Henri VI, roi de France et d'Angleterre, donne à Nicolas Burdett, écuyer, en récompense des services rendus par le dit écuyer à Jean, duc de Bedford, régent de France, les terres et seigneuries de Bonneboscq et de Manneville-la-Pipard.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angle­terre, savoir faisons a tous presens et avenir que nous, con­siderans les bons et agreables services que a faiz a nostre très chier et très amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedfort, fait chacun jour, et esperons que
encores face, ou temps avenir, nostre amé Nicolas Burdett, escuyer, a icellui, par l'advis de nostre dit oncle, de grace special, pleine puissance et auctorité royal, avons donné, cédé, transporté et delaissé et par la teneur de ces presentes cedons, transportons et delaissions les terres et seigneuries de Bonnebos 2, en l’eveschié de Lisieux, ou bailliage de Rouen, Manneville et Pimphart 3, avecques toutes leurs appartenances et apprendances, que souloit tenir Basile Jen, escuyer, ensemble toutes les terres, seigneuries, rentes, revenus et possessions que jadiz furent au sire de Morney 4, chevalier, situez et assises es bailliages de Rouen et de Caux et ailleurs en nostre pais de Normandie..., jusquez a la valeur de mil escuz d’or de revenue par an... Donné a Vernon, ou moys de decembre, l’an de grace mil ccccc vint et deux, et de nostre regne le premier. Ainsi signé : par le roy, a la relation de monseigneur le regent de France duc de Bedfort. J. Milet.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 172, no 191.)


Gains de guerre de la garnison anglaise de Cherbourg, à l’occasion de la prise par un baleinier du dit port, aidé d’une escaffe de Poole, d’un baleinier de Saint-Malo monté par des gens du dit Saint-Malo, du Mont-Saint-Michel et du pays de Caux.

Gains de Guerre.

Cristofle Huet, lance à cheval, avecques plusieurs autres de la dicte place cy après denommez partirent le xxixe jour de janvier et alérent en la mer dedens ung baleinier de Chierebourg et une petite escaffe de la Polie 2, pour aller au secour et aide d’un baleinier d’Angleterre qui combatoit avec ung autre baleinier de Saint Malo, lequel baleinier de Saint Malo fu prins par les gens du dit baleinier d’Angleterre et a eulx rendu ainssoys que les diz baleinier de Chierebourg et escaffe de la Polie puissent arriver a eulx, lesquelz Cristofle et ses compaignons revindrent le dit jour. Et semblablement vindrent avec eulx ceulx du dit baleinier d’Angleterre au dit lieu de Chierebourg et admenérent tous ensemble le dit baleinier de Saint Malo, dedens lequel estoient des gens de Bretaigne, du dit Saint Malo 3, du Mont Saint

2. Poole, port de mer du sud de l’Angleterre, à l’ouest de Portsmouth, dans le comté de Dorset.
3. Cette pièce est surtout intéressante en ce qu’elle nous montre des gens d’armes de la garnison française du Mont-Saint-Michel faisant la course contre les Anglais, à la fin de 1422 ou dans les premiers jours de janvier 1423, sur un navire armé à Saint-Malo et en compagnie de marins du pays de Caux, peut-être de Dieppe. Dès les premiers mois de 1422, Henri V s’était vu forcé de prendre des mesures pour mettre les côtes méridionales de l’Angleterre à l’abri des incursions des Bretons (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 255, no 1380). Dans le courant de mai de cette année, des marins de cette nation avaient capturé un navire de Cardiff près de Harfleur et l’avaient amené à la garnison française du Crotoy (Ibid., 254, no 1377). Au commencement de l’année suivante, des corsaires de Saint-Malo n’avaient pas craint de pénétrer jusque
Michel et des poivres gens du pays de Caux, et en especial des femmes et petiz enfans avec de leur menu mesnage comme poz, paelles, vaisselle d’estain et autres telz choses, lequel vaissel, prisonniers et toutes autres choses qui dedens estoient furent venduz et livrez en diverses parties au plus offrant. Dont les diz Cristofle et ses compagnons, qui furent a icelle aide ont eu pour leur paine et sallaire les parties cy apres desclairées.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 53, n° 5791.)


1. Le 6 avril de cette année 1423, par acte daté de Bourges, Charles VII, préservé des suites d'une chute dans l'écroulement d'une maison où il se trouvait à la Rochelle le 11 octobre précédent et attribuant son salut en cette circonstance à la protection de saint Michel, « recolentes igitur monasterium Sancti Michaelis in periculo maris, Abrincensis dioecesis, miraculosa revelacione et supermis auxiliis institutum a Domino et Archangelo beatissimo dedicatum, nostros predecessores inclitissimos digna veneracione coluisse, devocione visitasse, bonis auxisse et semper amplissae favoribus necon ne affectionis labundancia Corone Francie perpetuo et inseparabili adjunxisse, corum inherendo vestigiis, dignum putamus, ut ad ipsum monasterium nostre devocionis caritas excitationem et regie munificencia dona sentiat in Status nostri felicius incrementum et anime remedium sempiternum, quatinus ipsius Archangeli beatissimi sa- lutiferou ductu et piissimo interventu, quem intima cum fidicua colimus, regno prodesse et ex hostibus triumphare mereamur », avait donné, pour la célébration d'une messe solennelle le 11 octobre de chaque année, 120 livres de rente annuelle et perpétuelle aux religieux du Mont-Saint-Michel, « quorum fidem et virtutis constanctiam habuimus expertas, ut locum illum percelrebrem et inexpugnablem, inter guerrarum angustias et hostium oppida intrinsecorumque fraudes, summo studio maximisique periculis sub nostro dicionis obedientia curisio fideliterque reddiderint ». Toutefois, cette donation ne fut présentée et enregistrée à la Chambre des Comptes que le 29 janvier 1425 (Arch. Nat., J 467, n° 96). En outre, à la date du 11 mai 1423, le roi de France avait fait payer au comte d'Amale une somme de 751 livres destinée à la mise en état de défense du Mont-Saint-Michel (La Roque, Hist. de la maison de Harcourt, III, 496) ; et le 7 de ce mois Jean de Harcourt avait fait approvisionner la forteresse confiée à sa garde, par les soins de Guillaume le Prestrel : 10 de 140 livres de salpêtre fin ; 20 de 60 livres de soufre ; 30 d'un millier de trait commun ; 40 de 50 pelotons de fil à arbalète (ibid., IV, 1685).
Henri VI donne à Thomas le Bourc, demeurant à Bayeux et lieutenant du vicomte du dit lieu, les biens confisqués des rebelles y dénommés.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous présens et avenir que nous, considerans les bons et agreables services que Thomas le Bourc, nostre homme et lige subget demourant a Bayeux, a fais a feu nostre très chier seigneur et père, cui Dieu pardoint, a nous et a nostre très chier et très amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, ou fait et exercice de justice, tant en l'office de lieutenant de nostre viconte de Bayeux qu'il a exercé longuement comme autrement, fait chacun jour, et esperons que face ou temps advenir, et que, en hayne et contempt de la bonne justice qu'il nous a faicte et accomplie sur les brigans et autres noz ennemis et adversaires, ses hostelz, manoirs et autres edifices qu'il avoit au plat pays lui ont esté et sont destruiiz et desers par les dis ennemis, et ses heritaiges et possessions demourez en non valoir pour ce qu'il n'a trouvé ne trouve aucun qui pour doubte des diz brigans, qui chacun jour repairent et conversent es lieux ou les diz heritaiges sont assis, les ait ose ne ose labourer, et que pour ce il n'a eu de feu nostre dit seigneur et pere ne de nous aucun don ne autre remuneracion, et autres causes et consideracions a ce nous mouvans, au dit Thomas [le] Bourg 1, pour lui et ses hoirs masles legitimes descendans de lui en droicte ligne, avons, par

l'advis de nostre dit oncle, donné, cédé, transporté et delais-
sié, donnons, cédons, transportons et delaissons, de grace
especial, par ces presente, toutes les terres, cens, rentes,
revenues,heritages et possessions, que Jehanne de Cuilly,
vefve feu Guillaume d'Octeville, et Jehan de Villiers souloient
avoir et tenir ou bailliage de Caen et en la viconté du dit
Bayeux et ailleurs a l'environ, avecques leurs appartenances
et appendances quelzconques, ensemble un hostel que
Jehan du Bosq, prestre, souloit avoir et possider au dit
lieu de Bayeux, en la' rue de Saint Nicolas de Courtilz,
avecques les court, jardins, louages et autres appartenances,
ainsi que tout se comporte et extend, le tout a la valeur de
soixante douze livres tournois de rente ou revenue par an,
eu regart a ce qu'ilz valoient ores quinze ans a, a nous
advenues, escheues et appartenantes, parce que la dicte ve
et aussi les diz de Cuilly, de Villiers et du Bosq se sont
abentez de nostre seigneurie et renduz a nous rebelles et
desobeissans... Si donnons en mandement aux bailli de
Caen et viconte de Bayeux... Donné au bois de Vincennes
ou mois de juing l'an de grace mil cccccxvii, et le premier
de nostre regne. Ainsi signé : par le roy, a la relacion
demoneigneur le regent le royaume de France, duc de
Bedford. R. Veret.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 175, no 274.)

XX

1423, 30 juillet, MANTES

Henri VI, sur le rapport de son oncle Jean, duc de Bedford,
régent de France, charge son cousin Jean de la Pole, chevalier,
de recouvrer la place, forteresse et église du Mont-Saint-Michel,
soit par voie amiable, grâce à l'entremise de l'abbé du Mont et
de Jean Popham, chevalier, seigneur de Torigni, ses conseillers,
soit par la force et au moyen d’un siège en vue duquel il autorise le dit Jean à appeler sous les armes tous les nobles des bailliages de Caen et de Cotentin.

Henry I, par la grâce de Dieu roy de France et d’Angleterre, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons que, pour la singulière confiance que nous avons es sens, vaillance, loyauté et bonne diligence de nostre amé et feal cousin Jehan la Pole, chevalier, iecelluy, par l’advis de nostre très chier et très amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, avons commis, ordonné et depputé, commettons, ordonnons et deputons et lui avons donné et octroyé et par ces presentes donons et octroyons povoir et auctorité de requerir de par nous et nostre dit oncle ceulx qui detiennent et occuppent la place, forteresse et eglise du Mont Saint Michiel que ilz la rendent et mettent en nostre obeissance, de icelle place recevoir avecques ceulx qui la detiennent qui se vouldront mettre en nostre dicte obeissance, de leur remettre et pardonner, se mestier est, tous crimes et delicts par eulx commis a l’occasion de la guerre, excepté de la mort de feu nostre cousin de Bourgongne, de recevoir d’eulx le serement de la paix final et qu’ilz demourront noz bons et loyaux subgez et de leur baillier sur ce ses lettres, lesquelles nous conserverons, se requis en sommes, de proceder par toutes voyes et manières possibles, soit par force d’armes, par voye amiable ou autrement, pour avoir et recouvrer l’obéissance de la dicte place et de povoir mettre et establir siège pour ceste cause, tant par mer comme par terre, de povoir pour ce mander et assembler tous les nobles et autres des bailliages de Caen et de Costentin qui ont acoustumé aler en armes, soient gens d’armes ou gens de trait, tant des garnisons des diz bailliages comme autres, de les contraindre a aller devers lui pour la cause dessus dicte, les veoir,

1. Nous publions cette pièce d’apres un vidimus de Girard Pigonche, vicomte de Coutances, en date du 16 août 1423.
2. Jean de la Pole, comme nous avons eu déjà l’occasion de le faire remarquer (voyez plus haut, p. 98, note 1), avait été gratifié, le 10 avril 1419, de baronnie de Moyon confisquée sur Jeanne Paynel, femme de Louis d’Estouteville.
conduire et gouverner durant le temps du dit siège et qu’ilz seront en sa compagnie, les pugnir et corriger, selon ce que les cas le requerront, toutesfoiz que ilz feront faute et n’obeïront a ce qui leur sera commandé et ordonné pour le bien du dit siège et de ce qui leur sera chargié de par nous ou nostre dit oncle, de faire faire et ordonner tous abillemens de guerre neccessaires a fait de siège. Et avecques ce lui avons donné et donnons povoir de traictier et composer avecques ceulx qui detiennent et occuppent la dicte place du Mont Saint Michiel ou autres que besoing sera, pour icelle avoir et recouvrer par voye amiable, appellez a ce faire noz amez et feaulx conseilliers l’abbé du dit lieu du Mont et Jehan Pophain, chevalier, seigneur de Thorigny 1, ou l’un d’eulx, et par leur bon advis et conseil. Et generalment avons donné et octroyé, donnons et octroyons a nostre dit cousin Jehan la Pole povoir, auctorité et mandement especial de faire et executer toutes choses neccessaires et convenables pour la recouvrance de la dicte place, ce que l’en peut et doit faire en tel cas. Si donnons en mandement, par ces mesmes presents, a nostre dit cousin que en toute diligence il mette a execution les choses dessus dictes a lui commisses, comme dit est, et a tous nos vassaulx, justiciers, officiers et subgiez et a chacun d’eulx, que a lui et a ses commis et depputez en ceste partie obeissent et entendent diligenemment et lui presten conseil, confort et aide, chacun endroit soy, selon ce qu’ilz en seront requis. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre a ces presentes nostre seel ordonné en l’absence du grant. Donné a Mante le xxxe jour de juillet l’an de grace mil quatre cens vint et trois, et de nostre regne le premier, scellé de nostre seel ordonné en l’absence du grant. Ainsi signé : Par le roy, a la relation de monseigneur le regent, duc de Bedford. J. Milet.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 55, n° 94.)

Rémission octroyée par Henri VI à Jean Sterre, écuyer anglais, au sujet du meurtre de Jean Avicet, brigand natif de la forêt de Saint-Sever, qui s'était emparé des chevaux du dit écuyer estimés 100 livres, pendant que celui-ci était prisonnier au Mont-Saint-Michel.

Henry, par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous présens et avenir nous avoir reçu l'umble supplificacion de Jehan Sterre, escuyer du pays d'Angleterre, contenant que comme, après ce qu'il eust esté prins prisonnier en nostre service et mené au Mont Saint Michel et illec detenu par aucun temps en très griesves etestroictes prisons, un nommé Jehan Avicet, brigant et gaitteur de chemins, natif de la forest de Saint Sevoir en Normandie, eust prins aucuns des gens et serviteurs du dit suppliant et leur [eust] osté ses propres chevalx qui bien valoient cent livres et plus, desquelz il entendoit delivrer son corps des dictes prisons; pour laquelle cause et perte des dictes gens et chevalx, et que le dit suppliant n'avoit autre chose dont bonnement se peust racheter, il lui convint si longuement demourer es dictes prisons qu'il fut en peril de y finer ses jours; et il soit ainsi que, aucun temps après que le dit suppliant fut delivré des dictes prisons, ainsi qu'il cheva-choit querant les brigans qui continuellement estoient en aguet sur le pays, il eust d'avanture trouvé le dit Advicet, lequel, jasoit ce que aupa ravant il se feust plusieurs et diverses fois mis et rendu en nostre obeissance et fait les seremens en tel cas acoustumez et icelle obeissance delaissié et retourné avec noz ennemis, soubz umbre de la grace et abolicion generale par nous faictes ou mois de mars derrain passé, par laquelle entre autres choses nous avions octroyé a tous les absens du pays de Normandie, abolletez et non abulletez, qui plus d'une fois n'auroient eu grace, [qu'il] peussent retourner en nostre dicte obeissance dedans la Saint Jehan
Baptiste derrain passée, se estoit parti du dit lieu du Mont Saint Michiel et venu, comme l’en dit, rendre en nostre dicte obeissance es mains du capptaine de Vire ou son lieutenant, combien que, selon raison et la teneur de la dicte abolition, le dit capptaine ne le peust ou deust avoir fait, attendu que par plusieurs fois le dit Advicet avoit esté abulleté et depuis soy parti de nostre obeissance dessus dicte et après y retourné.... Si donnons en mandement par ces presents aux bailliz de Caen et de Coustentin.... Donné a Paris ou mois d’aoust l’an de grace mil quatre cens et vint trois, et de nostre regne le premier. Ainsi signé : par le roy, a la relation de monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford. R. Veret.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 172, n° 340.)

XXII

1424 (n. st.), 1er JANVIER

Thomas Burgh, institué capptaine d’Avranches en remplacement du comte de Suffolk, déclare qu’il a fait sa premiere entrée dans cette ville le 10 décembre précédent.

Sachent touz que je Thomas Burgh , capptain de la

1. Par acte daté d’Évreux le 1er avril 1419, Henri V avait donné à Thomas Burgh, écuyer, la terre de la Luthumière, enclave de la forêt de Brix, confisquée sur Jean de la Haye, dit Piquet, écuyer, l’un des signataires de la capitulation de Cherbourg, ainsi que les possessions de Raoul de Montauban, chevalier rebelle, dans le bailliage de Cotentin, le tout évalué à 800 écus de revenu par an, moyennant la redevance d’un « boar-spear » ou épieu pour la chasse au sanglier livrable au château de Cherbourg (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 66, n° 349). Thomas Burgh était sans doute renommé comme chasseur, car il fut investi, le 13 avril 1420, de l’office de louvetier dans les vicomtés d’Auge, d’Orbec, du Pontautou et de Pont-Audemer (Ibid., 136, n° 796). Cet écuyer était en outre capptaine de Valognes ; ayant été fait prisonnier par les Français « per fortunam guerre », peut-être à la bataille de Baugé, il fut remplacé dans cette capptainerie, le 14 avril 1421, par un autre écuyer.
ville et forteresse d'Avranches, confesse avoir prins et receu le 1 charge, garde et gouvernance du dictes ville et forteresse

anglais nommé Jean Botiller ou Butler (Ibid., 227, no 1293). Jean Burgh (Ibid., no 419, 1027, 1084, 1289, 1290, 1311) et Richard Burgh (Ibid., no 399), écuyers, qui furent aussi combles des favours de Henri V, étaient probablement les frères de Thomas Burgh. Trois mois envoir avant la nomination de Thomas Burgh comme capitaine d'Avranches, par actes datés de Mantes, les 24 et 26 septembre 1423, Thomas Blount, chevalier, et Lorens Waren, écuyer, naguères bailli du Cotentin, avaient été institués capitaines, le premier, de Saint-Lô, avec une garnison de 20 hommes d'armes, 13 à cheval, 7 à pied, et de 60 archers (Bibl. Nat., Quitt., t. 55, no 118), le second, de Coutances, aussi avec une garnison de 20 hommes d'armes, 16 à cheval, 4 à pied, et de 60 archers (Ibid., no 127). Ces deux nouveaux capitaines, dont l'un, Lorens Waren, était déjà lieutenant de la garnison de Coutances, remplçaient Guillaume de la Pole, comte de Suffolk, parti pour une expédition dans le Maino où il se faisait battre à la Brossinière par le comte d'Aumale et Ambroise de Loré, au moment même où Bedford signait ces nominations, c'est-à-dire le 26 septembre 1423. Les deux frères de la Pole, Guillaume et Jean, furent faits prisonniers dans cette journée par les Français, et Guillaume ne recouvra la liberté qu'en payant une rançon de 20,000 livres. Ces la Pole étaient originaires de Hull ou Kingston-upon-Hull, port de mer situé à l'est de l'Angleterre, dans le comté d'York, près de l'embouchure du Humber, l'un des plus fréquentés au moyen âge par les marchands des Flandres, de la Hollande et des villes anciatiques. Guillaume de la Pole, comte de Suffolk, seigneur de Hambye et de Bricquebec, et Jean de la Pole, seigneur de Moyon, étaient fils de Michel de la Pole, chancelier d'Angleterre, créé comte de Suffolk par Richard II le 29 octobre 1385, et petits-fils de Guillaume de la Pole, riche armateur de Kingston-upon-Hull, anobli par Édouard III. Michel de la Pole, frère de Guillaume et de Jean, avait été tué à la bataille d'Azincourt, et un autre de leurs frères, Alexandre de la Pole, eut le même sort à l'affaire de Jargeau (voyez plus haut, p. 30, note 5). Henri VI érigéa le comté de Suffolk en marquisat en faveur de Guillaume de la Pole, à condition qu'il porteraît une verge d'or surmontée d'une colombe au couronnement des rois, et une verge d'ivoire, surmontée du même oiseau, au couronnement des reines d'Angleterre (Camden, Britannia, p. 341). Un des établissements de charité de Kingston, appelé Charter House, a été fondé en 1384 par Michel de la Pole, premier comte de Suffolk, auquel on attribue aussi une réparation des fortifications de cette ville exécutée en 1378.

1. Nous respectons le mauvais français de cet homme d'armes, issu d'une famille d'origine normande, établie dans le comté de Chester et en Cornouaille après la conquête, dont une des branches, transplantée en Irlande, est représentée encore aujourd'hui par les comtes de Clanricarde. L'endenture passée entre Jean, duc de Bedford, régent de France, et Thomas Burgh, écuyer, à l'occasion de la nomination de celui-ci comme capitaine d'Avranches, est datée de Rouen le 22 octobre 1423. Cette endenture stipule que le nouveau capitaine n'aura pas sous ses ordres moins de 40 hommes d'armes et de 120 archers à cheval, de 20 hommes d'armes et de 60 archers à pied. (Bibl. Nat., Quitt., t. 55,
et en icelle avoir premièrement entrée, comme capptain d'icelle, le xvme jour de decembre darrein passé. La delivrance de quelle me fut faict par Roger Hullefeld, escuier, a ce commis et deputé en nom de hault et puissant seigneur conte de Suffolk, n'a gaires capptain d'icelle. En tesmoigne de quelle chose a ce presente endenture devers le dit conte demurrante, j'ay mis mon signet et signe manuelle, le premier jour de janvier l'an mil cccccxxiii. Burgh 1.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 55, no 184.)

XXII

1424 (n. st.), 16 JANVIER, CAEN

Le trésorier et gouverneur général des finances du duché de Normandie mandate à Pierre Surreau, receveur général des dites finances, de payer à Richard Wydeville, grand sénéchal de Normandie et capptaine de Caen, pour le payement des sou-doyers de sa retenue, 1594 livres 16 sous 2 deniers tournois, à prélever sur l'aide de 80,000 livres tournois octroyée par les États de Normandie pour la solde des gens d'armes et spécialement pour la réduction du Mont-Saint-Michel, d'Ivry et autres places.

Le tresorier et gouverneur general des finances ou pais et

142.) Une endenture postérieure, datée de Caen le 6 décembre suivant, spécifie qu'il sera fait à la garnison un payement immédiat de 1,000 livres tournois, «obstant ce que les gens d'armes et de traict et autres, qui estoient en la dicte ville, au temps qu'elle fut asségée par nos ennemis, ont gasté et consommé les vivres et provisions qui y estoient, le dit capptaine et ses gens ne se oseroient bonnement bouter en ycelle sans avoir avant toute œuvre aucun prest dont ilz puissent faire leurs provisions et eux avitailler.» (Bibl. Nat., Quitt., 55, no 169). Ces dernières lignes font allusion au siège mis devant Avranches et à la chevauchée faite devant Saint-Lô, en octobre 1423, par Jean de Harcourt, comte d'Aumale, capptaine du Mont-Saint-Michel, secondé par Louis d'Estouteville, sire d'Auzebosc, après la victoire remportée sur les Anglais à la Brossinière le 26 septembre précédent. (La Roque, Hist. de la maison de Harcourt, III, 496, 501.)

1. Signature autographe.
duché de Normandie a fait recevoir par Pierre Surreau, receveur général des dictes finances, de Guillaume Biote, vicaire de Carenten, sur ce qu’il peut et pourra devoir à cause de sa recette de l’aide de quatre vint mil livres tournois ordonnez présentement estre mis sus pour le paiement des soûdoiers du dit duché, subjuger les places du Mont Saint Michiel, Yvry et autres voisines d’icellui pais, entretenir justice et extirper les brygans, la somme de quinze cens quatre vins quatorze livres seize solz deux deniers tournois, par assignacion faict a noble homme Richard Wideville 1, grant seneschal de Normandie et capitaine de Caen, pour le paiement des soûdoiers de sa retenue. Escript a Caen soubz les signet du dit tresorier et saing manuel d’icellui receveur general, le xvié jour de janvier l’an mil cccc vint et trois.

P. SURREAU.

(Arch. du dép. de la Manche, fonds Danquin.)

1. Le 1er février 1419, Richard Wydevile, écuyer, avait reçu en don les terres de Préaux et de Dangu confisquées sur Pierre de Bourbon (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm. XXIII, nos 281 et 534). Le 16 novembre de la même année, il avait été nommé bailli de Gisors et de Vernon (Ibid., no 690), seneschal du duché de Normandie, le 18 janvier 1421 (Ibid., no 924), trésorier général du dit duché le 1er septembre 1422 (Bibl. Nat., Quitt., t. 53, no 575o), grand seneschal de Normandie, le 11 mars 1423 (Ibid., t. 55, no 47), enfin capitaine de Caen, le 19 septembre suivant (Arch. Nat., K 62, no 74). Richard Wydevile ou de Wideville, dont le nom indique une origine normande, était seigneur de Grafton [auj. Grafton-Regis, dans le comté de Northampton, à la limite sud-est de ce comté], petit village dont l’église, placée sous l’invocation de Notre-Dame, contient les tombeaux des principaux membres de la famille Wydevile, illustrée par le mariage secret d’Elisabeth, fille de Richard Wydevile, avec le roi Édouard IV. Grafton n’est qu’à quelques lieues à l’ouest de Newport-Pagnell ou Paganel, petite ville du comté de Buckingham qui doit son surnom à l’illustre famille normande des Paynel. Un peu au nord de Grafton, la seigneurie de Blisworth appartenait à une autre famille normande, les Wake, barons de Wake et d’Estoutville ou Estoutville (Camden, Britannia, p. 375). — Bedford se prépara à opérer cette réduction du Mont-Saint-Michel dont il est question plus haut, dès le commencement d’avril 1424. Du 9 au 17 de ce mois, Robert Jolivet, l’abbé renégat devenu le conseiller du régent, fut mandé de Rouen à Paris « pour aucunes choses touchans le fait du Mont Saint Michiel » (Bibl. Nat., ms. fr. no 4485, f° 335).
Procès-verbal, dressé par Guillaume Breton, bailli de Caen, de l'exécution, faite à Bayeux le 28 de ce mois, d'une femme nommée Thomasse Raoul, de la paroisse d'Esquay, enfouie toute vivante comme complice des « brigands ennemis du roi ».

A tous ceux qui ces lettres verront, Guillaume Breton, chevalier, bailli de Caen, salut. Savoir faisons que par Jehan le Courtois 1 fut prinse et admenée Thomasse Raoul, de la paroisse d'Esquay 2, et mise es prisons du roy nostre sire au dit lieu de Baieux, pour avoir conseillé et conforté les brigans et anemis 3 du roy nostre dit seigneur ; et illesques pour ses demérites a esté condempnée a estre enfouye toute vyve, qui le fut l'endemain de la dicte condempnacion faitce le xxviii^ jour de cest present moiz d'avril iiiic xxiiii. Et ce certiffions a tous a qu'il appartient par ces presentes. En tesmoing desquelles choses, nous, au jour d'uy derrain jour du dit mois d'avril, ou dit an, avons seellées ces presentes du petit seel aux causes du dit bailliage. Donné comme dessus.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, n° 245.)

1. Le 3 mai suivant, ce Jean le Courtois, qui devait être Normand, ains que son nom l'indique, et qui est mentionné comme demeurant à Bayeux, reçut de Jean Burnel, vicomte du dit lieu, un salaire de 6 livres tournois pour avoir dénoncé et livré sa compatriote. (Bibl. Nat., Quitt., t. 56, n° 250.)


3. On voit par ce procès-verbal, comme par l'une des pièces précédentes (voyez plus haut, no xix), la résistance énergique que les habitants du Bessin opposèrent à la domination anglaise, notamment en 1423 et 1424. Le châtiment infligé à la pauvre Thomasse Raoul accuse l'atrocité de la répression.
Rémission octroyée par Henri VI à Étienne le Roy, de Brainville, pris et mis en prison par les Anglais de la garnison de Coutances sous l’inculpation de complicité dans divers actes de brigandage commis au mois d’aôut 1423 par les ennemis du bois de Courbefosse.

Henry, par la grâce de Dieu roy de France et d’Angleterre, savoir faisons a tous présens et advenir nous avoir receue l’umble supplicacion de Estienne le Roy, povre homme de labour, aagié de xlvı anvs ou environ, chargié de femme, demourant a Brainville, près de Coustances, contenant comme, environ le mois d’aoust derrain passé, Guillot Ami, Michiel du Fresne et plusieurs autres brigans en leur compaignie feussent venuz en la parroisse de Saint Martin de Montsourvent, prés du dit Coustances, en un hostel ou ilz prindrent un Anglois nommé Wilequin Rochebondon et plusieurs Normans en sa compaignie, entre lesquelz estoit Perrin le Roy, filz du dit suppliant, et les amenèrent prisonniers ou boís de Courbefosse, et aussi prindrent au dit lieu de Montsourvent, qui est ung village loing de forteresse, plusieurs chevaux d’Anglois qui estoient logiez au dit lieu, et le landemain raençonnérent le dit Anglois et aussi le dit Perrin et les en renvoyèrent. Et quant icellui Anglois fut retourné, il mist sus au dit Perrin et dist a ceulx a qui les chevaux estoient que ce avoit esté par le dit Perrin, lesquelz Anglois s’en alèrent chez le dit suppliant ou ilz prindrent tous ses biens et les vendirent, en le menassant que, se ilz le tenoient, que ilz le tueroient.

3 Bois situé sur la rive gauche du Thar, entre la Haye-Pesnel et Saint-Pierre-Langers.
Pour la crainte desquels, icellui suppliant se traist arriere et s'en ala jusques a Saint Paer sur la mer ou il avoit de ses parens et après retourna a Gratos, près du dit Coutances, dont il estoit natif pour cuider recouvrer aucuns de ses biens. Auquel lieu il fut prins des brigans qui le gardérent un jour avecques eulx et au soir lui dirent qu'il yroit attendre au Pont de la Roque. Lequel de fait, par contrainte et crainte d'iceulx brigans, y ala jusques a Saint Paer i sur la mer ou il avoit de ses parens et après retourna a Gratot, près du dit Coustances, dont il estoit natif pour cuider recouvrer aucuns de ses biens. Auquel lieu il fut prins des brigans qui le gardérent un jour avecques eulx et au soir lui dirent qu'il yroit atten-

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 172, no 488.)
Henri VI mandate au bailli de Rouen de faire injonction à tous nobles et gens d'armes, de quelque nation qu'ils soient, de rejoindre Jean, duc de Bedford, à Vernon avant le 3 juillet prochain, pour résister aux Français qui ont entrepris de faire lever le siège mis devant Ivry par les Anglais.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, au bailli de Rouen ou a son lieutenant, salut. Pour aucunes nouvelles sourvenues a nostre très chier et très amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, de la partie de noz ennemis et adversaires eulx vantans vouloir venir briefment lever le siège mis devant la ville et forteresse d'Ivry, et pour resister a leur puissance, et autres causes a ce nous mouvans, nous, par l'advis de nostre dit oncle, vous mandons et expressement enjognons par ces presentes que, incontinent ces lettres veues, vous faictes faire commandement a tous les nobles, suyans et frequentans les armes, de quelque nacion qu'ilz soient, en vostre bailliage, sur paine d'encourir nostre indignacion, et de perdre et forfaire leurs fiefz, qu'ilz soient montez, armez et arrayez souffisamment, tant hommes d'armes comme archers, pardevers nostre dit oncle en nostre ville de Vernon dedens le iiié jour de juillet prouchain venant. Et ce faictes et faictes faire et acomplir par tout vostre dit bailliage si diliganment et par telle maniere que en ce n'ait aucun delay ou default, en nous certifiant suffisant sur ce. Donné a Pontoise soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant, le xxiiie jour de juing l'an de grace mil cccccxxiiii, et de nostre regne le second. Par le roy, a la relation de monseigneur le regent de France, duc de Bedford. J. Milet 1.

(Arch. Nat., sect. hist., K 62, n° 12.)

1. Nous reproduisons cet important mandement d'après un vidimus de Jean Salvain, écuyer, bailli de Rouen, daté de Rouen le 26 juin 1424.
Henri VI défend aux soudoyers, nouvellement venus d'Angleterre et payés de leurs gages jusqu'au mois de novembre, de s'engager avant cette date sous des capitaines autres que ceux avec lesquels ils ont passé la mer.

Henri, par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, au bailli de Costantin ou a son lieutenant, salut. Il est venu à la connoissance de nostre très chier et très amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, que plusieurs gens d'armes et de tréant, nouvellement venus de nostre royaume d'Angleterre en nostre royaume de France, lesquelz nous avons fait paier pour jusques au mois de novembre prochainement venant, ont laissié et laissent un chacun jour leurs capitanes soubz qui ilz estoient ordonnés, et pour nous fraulder et decevoir et prendre doubles gages, se vont offrir a plusieurs capitanes de noz duchié et pais de Norman-die, dont grans inconveniens et perilz se pourroient ensuir; car, quant nostre dit oncle cuideroit avoir grans prestz et appareilliés pour servir et les employer en nos affaires et besongnes et reboutement de nos ennemis, il se trouveroit de-pourveu et desnué de puissance de gens, ce que ne voulons souffrir en aucune manière; et pour ce, par l'avis et deliberacion de nostre dit oncle, vous mandons, commandons et enjoignons très expressément que en toute diligence vous faciés crier et publier par tous les lieux de vostre bailliage ou l'on a acoustumé de faire crix et publication, et en faisant defence de par nous a toutes gens d'armes et de tréant, nouvellement venus de nostre dit royaume d'Angleterre, que, sur paimne de la hart et de confiscacion de leurs terres, heritaiges et biens quelconques, ilz ne soient si hardis de euilz mettre ne tenir avecques quelconques capitanes, devant le dit mois de novembre, [autres que ceux] soubz qui ilz sont venus deça la mer devers lesquelx nous voulons et leur mandonns qu'ilz se trayent incontinent, et semblablement que
quelxconque cappitaine de nostre dit duchié de Normendie ne soit si hardi, sur la dicte paine, de les prendre ne retenir a gaiges, en souldées ne autrement, devant le dit mois de novembre. Et ou cas que trouverés aucuns des dessus diz gens d'armes et de trayaict estans sans leurs dis cappitaines, trois jours après la publication de ces presentes, prennés les et sans delay ou depport les punissés corporelment de la paine dessus dicte et pareillement les cappitaines qui les auront prins et retenus contre nostre presente volonté et ordonnance. De ce faire vous donnons povoir, auctorité et mandement especial, mandons et commandons a tous nos justiciers, officiers et subgiez que a vous en ce faisant obéissent et entendent diligentement et vous prestand et baillent conseil, confort et aide, se mestier est et requis en sont. Donné a Vernon le second jour de juillet l'an de grace mil cccxxiii, et le second de nostre regne. Par le roy, a la relation de monseigneur le regent, duc de Bedford. J. RINEL.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, no 285.)

XXVIII

1424, 10 JUILLET. — 1425, 29 AVRIL

Frais de garde, pendant huit mois commençant le 10 juillet 1424, de Raoulet ou Raoul Murdrac, escuyer, remis comme otage à Thomas Burgh, capitaine d'Avranches, par Henri Murdrac, oncle du dit Raoul, lequel Henri avait reçu du dit capitaine une somme de 1,000 écus d'or pour livrer par trahison la ville du Mont-Saint-Michel.

A Guillaume Biote, vicomte de Carenten, qu'il ait paiez a Jehan Bourdet, escuyer, lieutenant de monseigneur Nicolas Bourdet, chevalier, capitaine de Carenten, et a autres pour leur paine et salaire d'avoir gardé, par l'espace de viii mois commençant le xé jour de juillet mil cccc xxiii Raoulet Murdrac, escuyer, a eulx baillé a garder de par le roy nostre
sire par Thomas Bourg, escauier, capitaine d'Avranches, comme hostager baillié en hostage au dit Thomas par Henri Murdrac, oncle du dit Raoul, pour scuerté de entretenir et accomplir certaines promesses et convenances faictes par le dit Henry au dit Thomas Bourg touchant la reddition de la ville du Mont Saint Michiel ou pour restituer la somme de mil escus d'or t que le dit Thomas en avoir receuz du dit receveur general et qu'il bailla au dit Henry pour la cause dessus dicté, et pour avoir trouvé son vivre et neccessitez, le dit temps durant, dont il a esté ordonné et tauxé pour chacun mois vii livres tournois; par mandement de monseigneur du Mont Saint Michiel, commissaire etc., donné le xxxe jour d'avril ccccccxxv, cy rendu, et quittance du dit viconte faitte le xxve jour de juing ensuivant ccccccxxv. ......... xlviij livres tournois.

(Bibl. Nat., ms. fr. no 4491, fo 41.)

1. On verra plus loin (no xxxv, que le duc de Bedford avait ordonnancé cette somme de 1000 écus d'or, salaire d'une infâme trahison, par lettres patentes datées de Paris le 12 avril 1424 (n. st.). Thomas Burgh, capitaine d'Avranches, donna quittance de cette somme le 27 de ce mois, mais elle ne dut être remise à Henri Murdrac que le jour où il livra son neveu comme otage, c'est-à-dire le 8 juillet suivant. Dans l'intervalle, les Anglais, qui avaient intérêt à entretenir des relations avec le Mont-Saint-Michel et à se renseigner sur l'état de cette forteresse sans éveiller les soupçons, eurent recours pour cela à l'intérimaire d'un certain Jean, évêque de Julin (ancien évêché situé sur la rive droite et près de l'embouchure de l'Oder, transféré en 1188 à Camin, prov. de Poméranie), imposé comme coadjuteur ou plutôt comme suppléant à Jean de Saint-Avit, évêque d'Avranches, devenu suspect aux envahisseurs. À la date du 24 juin 1424, ce personnage, que nous n'hésitons pas à considérer comme une sorte d'espion épiscopal, avait réussi à s'introduire au Mont d'où il a daté une lettre de non-préjudice accordée aux religieux en présence de quatre des défenseurs de cette place, deux chevaliers, Guillaume de Nantray et Raoul de Mons, et deux écuyers, Jean de Sainte-Marie et Richard de Clinchamp. En voyant l'évêque de Julin, créature des Anglais, forcer l'entrée du Mont-Saint-Michel sous prétexte de visite pastorale, quelques jours seulement avant la conclusion de l'ignoble marché passé avec Murdrac, à la veille des opérations d'un long siège, il nous est impossible de ne pas concevoir quelques doutes sur la sincérité du suppléant de Jean de Saint-Avit, lorsqu'il écrivit qu'il est venu « adminis-trando subjectis oivibus pabula doctrine salutaris et beatissimum archangelum deprecandi causa » (Arch. du dép. de la Manche, fonds de l'évêché d'Avranches).
Jean, régent de France, duc de Bedford, mande de faire acheter, jusqu'à concurrence de 893 livres 15 sous tournois, dans les vicomtés de Coutances et de Carentan, les seules parties du bailliage de Cotentin où l'on soit sûr de trouver des vivres, l'approvisionnement pour un mois de la garnison de Tombelaine, dont Laurent Haulden, écuyer, est capitaine, et qui se compose de 30 hommes d'armes à cheval et de 90 archers.

Jehan, regent le royaume de France, duc de Bedford, a nostre très chier et bien amé escuier Hamon de Belkenap 1, tresorier et general gouverneur de noz finances en France et en Normendie et a nostre bien amé Pierre Surreau, receveur general des dictes finances, salut et diliation. Pour consideration de ce que nostre bien amé Laurent Haulden, escuyer, capipaine de Tombelaine, ne les gens d'armes et de trait de la garnison du dit lieu de Tombelaine ne pourroient bonnement avoir ne recouvrer vivres, s'ilz ne les prenoient es vicontés de Coustances et de Carenten et ou pais d'environ, et pour obvier aux fraudes et griefz qui en prenant les diz vivres pourroient estre commis et autres causes et consideracions a ce nous mouvans, voullons, vous mandons et enjoingnons expressemment et a chascun de vous, si comme a lui appartendra, que par le bailli de Costentin, appellés et presens aveques lui les vicontes des diz lieux de Costentin et de Carenten, vous faictes prendre sur les habitans des dictes vicontés, par juste et raisonnable pris, des blés, vins, farines, bestail et autres vivres et provisions jusques a la

somme ou valeur de \( \text{viii}^c \text{iix}^{xx} \text{xiii} \text{livres xv} \) sous tournois ou environ que se puissent monter les gaiges et regards du dit capptaine; de trente hommes d'armes à cheval, sa personne en ce compris, et de \( \text{m}^{xx} \text{x} \) et \( \text{x} \) archiers, pour le premier moiz du quartier d'an commençant après Pasques derrain passées, et les baillier et délivrer, pour le dit pris, au dit capptaine et a ses dictes gens d'armes et de trait ou a leur certain commandement, en deducion et rabat de ce qui leur est et sera deu pour leurs diz gaiges, en faisant paier iceulz vivres par les diz vicontes des deniers de leurs receptes aux personnes de qui ilz seront prins, ou leur faisant deduire et rabatre sur ce qu'ilz doivent ou devront a monseigneur le roy et a nous 1, pour quelle cause que ce soit ou puist estre, tellement qu'ilz en doient estre contens. Et par raportant ces presentes que voulons estre garand a vous et autres a qui ce pourra touchier avec monstres ou reveues et quittances sur ce suffisans, nous voulons et mandons icelle somme de \( \text{viii}^c \text{iix}^{xx} \text{xiii} \text{livres xv} \) sous tournois estre allouée es comptes de vous, du recepveur general ou d'autres qui paie l'aura ou auront par nos très chiers et bien amés les gens des comptes de monseigneur le roy à Paris et partout aillleurs ou besoing sera, sans aucun contredit, non obstant mandement ou defence a ce contraire. Donné a Rouen soubs nostre seel le \text{xxiii}^e jour de juillet l'an de grace mil \( \text{m}^{xx} \text{xxiii} \). Par monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford. R. VERET.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, n° 300.)

1. Cette mesure nous révèle la misère croissante des campagnes de Norman-die et spécialement de l'Avranchin. On y avait reçu la nouvelle que Jean, duc d'Alençon, et Jean de Harcourt, comte d'Aumale, s'avançaient à la tête d'une armée de secours rassemblée à Tours, à Angers et au Mans (La Roque, Hist. de la maison de Harcourt, IV, 1683, 1685, 1686), et l'on s'y préparait alors, en faisant la guerre de partisans (Arch. Nat., JJ 173, n°s 18, 520), à un soulèvement en masse. Ce fut sur ces entrefaits, le 19 juillet 1424, que Bedford supprima la Chambre des Comptes, établie à Caen par le gouvernement anglais, et la réunit à celle de Paris (Bibl. Nat., ms. fr. n° 4485, t° 408).
XXXI

1424, août, Rouen

Lettre de rémission octroyée par Henri VI à Robin Esme, de Beaumont-le-Roger, mentionnant une panique des valets et de quelques hommes d’armes de l’armée anglaise à la bataille de Verneuil et un soulèvement en masse des habitants des villages où les fuyards avaient apporté la nouvelle de cette panique.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d’Angleterre, faisons savoir a tous présens et avenir nous avons reçu l’umble supplicacion de Robin Esme, aagié de xl. ans ou environ, chargié de femme et enfans, demeurant a Beaumont le Rogier ou bailliage d’Evreux, contenant comme, le xviiié jour d’aoust derrain passé qui fut le landemain de la victoire que nostre benoist Creator nous a voulu de sa grace envoyer devant Vernuel soubz le gouvernement de nostre très chier et très amé oncle Jehan, regent le royaume de France, duc de Bedford, pluseurs variez, pages et autres gens de lasche courage se feussent partiz de la bataille et compagnie de nostre dit oncle et eussent publié en plusieurs lieux de nostre pais de Normendie que nostre dit oncle estoit desconfit et la bataille perdue pour nous, a l’occasion de laquelle rimeur autres personnes se feussent mises sus, en induisant le dit suppliant et plusieurs autres simples

2. Il s’agit ici de la célèbre victoire de Verneuil remportée sur les Français, le jeudi 17 août 1424, par Jean, duc de Bedford. Jean de Harcourt, comte d’Aumale, capitaine du Mont-Saint-Michel, périt glorieusement dans cette journée, et c’est à ce titre que nous publions ici plusieurs documents relatifs à une affaire dont l’heureuse issue aurait soulevé la Normandie tout entière contre les envahisseurs et dont l’insuccès eut pour effet, en consolidant la domination anglaise dans cette province, de rendre possible le fameux siège mis devant le Mont-Saint-Michel pendant la seconde moitié de 1424 et la première moitié de 1425.
PIÈCES DIVERSES

gens de villages et autres de nostre obeissance afin de eulx mettre sus pour eulx rebeller a l’encontre de nous et de donner aide et confort a noz ennemis et adversaires; par l’indu-
cion desquelz le dit suppliant, soudainement souspris, s’est
mut avec eulx et fut le dit jour en la compagnie de plusieurs
de ses voisins en un hamel, nommé la Foutelloye 1, au des-
sus du dit Beaumont, ou icellui suppliant oy dire que deux
hommes venans de la dicte bataille avoient esté par aucuns
de ses diz voisins menez au bois dont l’un avoit esté occis,
sans ce toutesvoies que icellui suppliant eust esté present ne
de ce esté consentant ou culpable en aucune maniere, mais
se feust parti paravant le dit fait de la compagnie des diz
voisins qui icellui cas avoient commis; tantost après lesquel-
les nouvelles venues de la dicte victoire, le dit suppliant, sa-
chant la faulte et mençonge que on avoit donné a entendre
aus diz simples gens, ayant desplaisance de la dicte entre-
prinse et de ce qu’il s’estoit mis sus avec les autres, s’est re-
trait le plus doucement qu’il a peu, combien qu’il n’ose ne
oseroit seurement demourer ne repairier en son lieu et do-
micile, doubtant rigueur de justice, se nostre grace et mise-
ricorde ne lui est sur ce impartie, si comme il dit, requerant
humblement iceulx : pour ce est il que nous, ces choses con-
siderées, en l’onneur et reverence de Nostre Seigneur, et
pour evitar la destruccion et depopulacion du pais qui autre-
ment se pourroit ensuir, voulans misericorde... avons ou dit
cas quitté remis et pardonné..., pourveu que le dit suppliant
ne soit gentilhomme, n’ait esté principal capitaine ne con-
duiser de la dicte assemblée ne consentant ou culpable d’aucun
murtre ou obmicide, et paiera a nostre amé Durant
de Tieuville, escuier, commis a recevoir les amandes es par-
ties d’Auge, la somme de dix livres tournoiz ou autre plus
grant somme qu’il pourra paier selon sa faculté, pour icelle
estre convertie es ouvrages de nostre forteresse de Harfleu.
Si donnons en mandement au bailli d’Evreux... Donné a
Rouen 2, ou mois d’aoust l’an de grace mil cccccxxiiii, et de

1. La Foutelaie est un des hameaux de Beaumont-le-Roger (Aug. le Prevost, 
Mémoires sur le département de l’Eure, I, 219).
2. Rémission semblable datée de Paris et octroyée en septembre 1424 à Jean
le Pourry, fils aîné de maître Thomas le Pourry, demeurant à Bernay (JJ 172,
nostre regne le second. Ainsi signé : par le roy, a la relation du grant Conseil tenu par monseigneur le regent, duc de Bedford. J. RINEL.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 172, no 629.)

XXXII

1424, 8 août, CARENTAN

Jean Coquet, lieutenant général de Nicolas Burdett, bailli du Cotentin, transmet au vicomte de Cherbourg une lettre close adressée, en date du 1er août, au nom de Jean, duc de Bedford, régent de France, au dit bailli et lui enjoignant de prendre des mesures pour qu'aucun des soudoyers nouvellement venus d'Angleterre ne puisse y retourner et s'embarquer dans un des ports de son bailliage, s'il n'est muni d'une bullette ou autorisation spéciale délivrée par le dit régent.

Jehan Coquet, lieutenant général de noble homme Nicolas Bourdet, escuyer, grant bouteiller de Normandie et bailli de Costentin 1, commissaire du roy nostre souverain seigneur en ceste partie, au vicomte de Chierrebourgh ou a son lieu-

1427); autre semblable, datée de Rouen en janvier 1425 (n. st.) et octroyée à Jean le Seneschal, écuyer, de Bernay (JJ 172, no 614); autre semblable, octroyée en août 1424 à Guillaume Byan, de Pont-Audemer (JJ 172, no 586); autre semblable, datée de Rouen et octroyée en septembre 1424 à trente-huit prévenus y dénommés (JJ 172, no 570); autre semblable, octroyée le 3 novembre 1425 à Jean Pieddelièvre, de Pont-Audemer (JJ 173, no 110).

1. Le 14 juin 1423, Simon Fleet, écuyer, avait été nommé bailli de Cotentin et capitaine de Carentan pour un an, à dater du jour de sa nomination (Bibl. Nat., ms. fr. no 14546, fo 8 vo); il succédait dans cette charge à Lorens Waren, écuyer, qui lui-même avait été substitué à Jean d'Assheton avant le 19 janvier de cette année (Arch. Nat., JJ 173, no 150). Fleet était encore bailli du Cotentin et capitaine de Carentan le 16 janvier 1424 (Bibl. Nat., ms. no 4485, fo 81); mais il fut remplacé, dès le 29 avril suivant, avant que son année d'exercice fût expirée, par Nicolas Burdett, grand bouteiller de Normandie (Arch. Nat. K 62, no 10).
tenant, salut. Receu avons unes lettres closes de monseigneur le regent le royaulme de France, duc de Bedford, seellées de son signet en cire vermeille et signées en marge : Rinel, dont la teneur ensuit.

De par le regent le royaulme de France, duc de Bedford. Chier et bien amé, pour ce que nous avons entendu que plusieurs gens de gerre, qui nouvellement estoient venus en ce pays de France du pais d’Angleterre, tous souldoyers et paisés par monseigneur le roy jusques a la Toussains prouchain venant, se departent ung chacun jour de la compaignie de leurs cappitanes et s’en retourrent en Engleterre contre et ou grant prejudice et dommage de mon dit seigneur et empeschement de ses affaires de par decha, nous vous mandons et commandons de par mon dit seigneur et de par nous, sur la foy et loyalité que lui devés et a paine d’estre griefment pugnis, que ne souffrés passer es mettes de vostre baillage quelconque personne du royaulme d’Angleterre pour retourner ou dit royaulme, s’il n’a bullette ou ensaignment de nous. Et avecces ce mettes tel remedé et si grant diligence es navires estans sur les pors de mer que aucun n’y passe sans congié. Et se vous trouvés aucun qui se soit departis des dis cappitaines et n’ait bullette de nous, prenés le ou faictes prendre et mettés en prison fermée, sans en faire quelconque delivrance sans nostre ordonnance et commandement. Et gardés que en ce n’ait faulte [aussi] chier que doubtés nous courrouchier et que de ce voullés respondre a mon dit seigneur et a nous. Chier et bien amé, Nostre Sire soit garde de vous. Donné a Rouen soubz nostre signet le premier jour d’aoust.

Voullons aussi et vous mandons que tous hommes d’armes et archiés du royaulme d’Angleterre, que trouverés visans sur le pais ou faisans pilleries, roberies ou aultres extorcions au povre peuple, vous les prenés et mettés en prison, en les pugnissant selon ce que aultreffois vous a esté mandé de par monseigneur le roy et de par nous aussy. Signé : Rinel.

Pour le contenu esquelles lettres dessus transcriptes accomplir, nous vous mandons, commandons et a ce faire commettons que le contenu en icelles vous accomplissés de point en point bien et deuement, selon la fourme et teneur

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, n° 306.)

XXXIII

1424, 24 aout, Rouen

Henry VI, roi de France et d'Angleterre, mande au vicomte de Carentan de requérir des charpentiers, moyennant une juste indemnité, des chariots et charrettes en vue du transport de poutres et autres matériaux de fortification, et de mettre ces charpentiers ainsi que ces charrettes à la disposition de Nicolas Burdett, chevalier, bailli du Cotentin, chargé de faire le siège du Mont-Saint-Michel.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, au vicomte de Carentan ou a son lieutenant, salut. Pour ce que nous avons nouvellement ordonné et commis nostre amé et feal chevalier Nicolas Bourdet, bailli de Costentin, a mettre et tenir le siege devant le Mont Saint Michel et que, pour la fortification du dit siege, fauldra avoir bois merrien et autres choses neccessaires, nous vous mandons et commettons que, par l'ordonnance et commande ment du dit bailli, vous faites pourvoir de charrettes, hernoiz et charpentiers, pour le fait d'icellui siege, et icelx faites aler, conduire et mener au dit siege, en payant par vous raisonnablement les frais, missions et despens qu'il fauldra pour les diz charrios, charrettes, charpentiers et autres gens, des deniers qui sont ordonnez pour le recouvrement d'icellui Mont. De ce faire vous donnons povoir et mandement especial par ces presentes, mandons et comman-
dons a tous noz justiciers, officiers et subgiez que a vous, en ce faisant, obeissent et entendent deligemment et vous prestant et donnent conseil, confort et aide, se mestier est et par vous en sont requis. Donné a Rouen le xxiii^ jour d’aoust 1 l’an de grace mil iii^ vint et quatre, et le second de nostre regne. Par le roy, a la relacion de monseigneur le regent, duc de Bedford. J. RINEL.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, n° 308.)

XXXIV

1424, 26 aOUT, ROUEN

Jean, régent de France, duc de Bedford, informe Hemon de Belknapp, trésorier et gouverneur général des finances, qu’il a chargé Nicolas Burdett, bailli du Cotentin, de réduire en son obeissance la forteresse du Mont-Saint-Michel au péril de la mer, et l’invite à faire payer pendant toute la durée du siège les gages de 6 hommes d’armes composant l’escorte du dit bailli, de 34 autres hommes d’armes, enfin de 90 hommes d’armes et d’un nombre proportionnel d’archers détachés des garnisons de Coutances, de Saint-Lô, d’Avranches, de Cherbourg, de Régneville, du Pont-d’Ouve et du Parc-l’Évêque.

Jehan, regent le royaume de France, duc de Bedford, a nostre très chier et bien amé escuier Hemon de Belkenap, tresorier et general gouverneur de noz finances en France et en Normendie, salut et dileccion. Comme pour reduire et remettre a nostre obeissance les ville, place et forteresse du

Mont Saint Michiel ou peril de la mer, a present occuppee par les ennemis et adversaires de monseigneur le roy et nostres, nous ayons commis et ordonne nostre tres chier et bien ame chevalier, messire Nicolas Burdet, bailli de Coustantin, a assegier, mettre, tenir et continuer le siege devant la dicte place jusques a ce qu'elle soit remise et reducet en la dicte obeissance et, pour ce faire, avoir et tenir continuellement avecques lui six hommes d'armes de sa charge et retenue qu'il a pour l'accompagner en l'exercice du dit office de bailli, et autres xxxiij hommes d'armes et les archiers; item, du capitaine de la garnison de Coustances, douze hommes d'armes; de celle de Saint Lo, dix hommes d'armes; de celle d'Avranches, quarante hommes d'armes; de celle de Cesarbourg, seize hommes d'armes; de celle de Renneville, deux hommes d'armes; de celle de Pont d'Ove, un homme d'armes; de celle du Parc l'Evesque, neuf hommes d'armes, et de chacune des archiers qui y appartiennent 1, pour lesquelz il aura et prendra gaiges, c'est assavoir pour lui et autres chevaliers bacheliers, deux solz esterlins le jour, pour homme d'armes douze deniers esterlins le jour, monnoie d'Angleterre avecques regards accoustumez, et pour chacun archier six deniers esterlins de la dicte monnoye, le noble d'Angleterre compté pour six solz huit deniers esterlins d'icelle monnoye. Si voulons, vous mandons et enjoignant expressement que par nostre bien ame Pierre Surreau, receveur general de noz finances, vous, des deniers ordonnez pour la dicte recouvrance du dit Mont Saint Michel, faietes faire au dit bailli prest et payement avant la main des gaiges et regards des dis xxxiij hommes d'armes et les archiers, pour deux mois entiers a commencer le jour de ses premières monstres, et des deniers de sa recepte general, au dit Bourdet les gaiges de ses dis six hommes d'armes et les archiers, et semblablement a chacun des autres les gai-

---

1. Dans l'organisation des armées anglaises, au xve siècle, la proportion des archers par rapport aux hommes d'armes était de trois contre un. Cette proportion est de règle et à peu près invariable. D'où il suit que le duc de Bedford mettait sous les ordres de Nicolas Burdet, bailli de Cotentin, en vue du siège du Mont-Saint-Michel, 130 hommes d'armes et 390 archers; et comme chaque homme d'armes était escorté d'un page et d'un coutelier, et que chaque couple d'archers avait un servaunt, cela représente environ 1,000 combattants.
ges et regards, pour un mois entier a commencer le jour de leurs premières monstres, et d'ilecques en avant de mois en mois, selon leurs monstres et reveues, tant et si longuement que le dit siege durera. Donné a Rouen soubz nostre seel le xxvié jour d'aoust l'an de grace mil cccc vingt et quatre. Par monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford. R. Veret.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, no 309.)

XXXV

1424, 8 septembre. — 1425, fin janvier

Compte des payements faits pendant les cinq premiers mois du siège du Mont-Saint-Michel, à Nicolas Burdett, chevalier, bailli du Cotentin, chargé de diriger les opérations du dit siège, ainsi qu'aux capitaines de Coutances, de Saint-Lô, d'Avranches, de Cherbourg, de Régneville, du Pont-d'Ouve et du Parc-l'Évéque, qui ont servi sous les ordres de Burdett, avec une partie de leurs garnisons, et à Bertin de Entwistle, lieutenant de l'amiral comte de Suffolk, commis à tenir le siège par mer devant la dite place.

Autres deniers paiez par le dit receveur general (Pierre Surreau, receveur general de Normandie), par l'ordonnance de mon dit seigneur le regent a plusieurs capitaines de gens d'armes et de traict et autres, pour reduire et mettre en l'ob- beissance du roy et de mon dit seigneur la ville, place et forteresse du Mont Saint Michiel que tiennent et occuppent les ennemis du roy nostre sire, desquelx capitaines et autres gens la declaracion s'ensuit.

Et premiernement a Thomas Bourgh, escuier, capitaine d'Avrenches, auquel, par l'ordonnance de mon dit seigneur le regent et de messeigneurs du Conseil du roy nostre sire a Rouen, ont esté bailliez comptent par les vicontes de Caen, Bayeux, Carentan et Cousances, et dont le dit receveur general leur a pour ce baillé leurs descharges, comme dit est cý
CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

dessus en la recepce de ce present compte, par la main de Jehan Brinkelay, maistre des comptes du roy nostre sire a Caen, la somme de mil escuz d'or, pour icelle tourner, convertir et employer par le dit Thomas Bourgh en certaines besongnes et affaires a lui ordonnees par mon dit seigneur le regent pour faire le recouvrement du dit Mont Saint Michiel, comme par lettres patentes de mon dit seigneur donnees a Paris le xiie jour d'avril l'an mil cccc xxii avant Pasques, avec les lettres de mes diz seigneurs du Conseil du roy a Rouen donnees le xviier jour du dit moys cy rendues, appert; pour ce, par vertu des dictes lettres, et quittance du dit Thomas Bourgh faiyte le xxviier jour du dit moys ensuant cy rendue, mil escuz d'or, du pris chacun escu de xxxv sous tournois, valent a xviiie l. livres tournois.

A monseigneur Nicolas Bourdet, chevalier, bailli du Constantin, commis et ordonne par mon dit seigneur le regent a assezier, mettre, tenir et continuer le siege devant la dicte place du Mont Saint Michel jusques a ce qu'elle soit subjuguee, reduite et mise en l'obeissance du roy et de mon dit seigneur; et pour ce faire, avoir et tenir continuellement avec lui six hommes d'armes de sa charge et retenue, pour l'exercice de son dit office de bailli, et autres xxxiii hommes d'armes et les archiers; de la garnison de Coutances, douze hommes d'armes; de celle de Saint Lo, x hommes d'armes; de celle d'Avranches, xl hommes d'armes; de celle d'Avranches le de Saint Lo, x hommes d'armes; de celle de Cesarbourgh, xvi hommes d'armes; de celle de Regneville, xi hommes d'armes; de celle de Pont d'Oe, ung homme d'armes; de celle du Parc l'Evesque, ix hommes d'armes; et de chascune les archiers qui y appartiennent aux gaiges pour lui et autres chevaliers bacheliers, xi esterlins par jour; et, pour chacun homme d'armes, xii deniers avec regards acoustumés, et, chacun archier, vi deniers par jour de la dicte monnoie, comme par lettres de garant de mon dit seigneur le regent donnees a Rouen le xxviier jour d'aoust l'an

1. Cette somme de 1,000 écus d'or, ordonnancée dès le 12 avril 1424 (n. st.), était destinée à acheter le traité Henri Murdrac (voyez plus haut le no xxviii).
mil cccc xxiv, expediées par mon dit seigneur le tresorier le viii° jour de septembre ensuivant, par lesquelles est mandé au dit receveur general qu'il face paiement avant la main au dit bailli pour deux moys entiers, commençans le jour de ses premiéres monstres, des gaiges et regards des diz xl hommes d'armes et les archiers a cheval, et samblalementa chacun des autres, pour un moys entier commençant le jour de leurs dictes premiéres monstres, et d'illec en avant de moys en moys, tant et si longuement que le dit siege durera, cy rendues, appert; pour ce, a lui payé, par vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regards de lui, xxxix autres hommes d'armes et vii archiers a cheval des dictes retenues, pour leur service au dit siege de deux moys commençant le viii° jour de sep- tembre mil ccccxvii qu'il fist ses premiéres monstres de ses dictes gens pardevant Guillaume Biote, viconte de Carentan, a ce commis par mon dit seigneur le regent, par quittance de lui, faicte le xi° jour du dit moys de septembre, cy ren- due, avec les dictes lettres.... iiic iii livres vi sous vii de- niers tournois.

A lui (Nicolas Bourdet), auquel ont esté payez par le dit receveur des deniers de la dicte recepe, par l'ordonnance de mon dit seigneur le regent et de mes diz seigneurs du Conseil, pour son regard des deux moys dessuz diz, au feur de L livres tournois par moys pour le dit regard, par quit- tance de lui faicte le xi° jour de septembre iiic xxiii, cy rendue............

c livres tournois.

A monseigneur Laurens Waren, chevalier, capitaine de Coustanes, auquel ont esté payez par le dit receveur general des deniers de la dicte recepe, par vertu des lettres cy dessus rendues, pour les gaiges et regards de lui, xi autres hommes d'armes et xxxvi archiers a cheval i de sa retenue, pour leur service fait au dit siege du premier moys, commençant le xii° jour du dit moys de septembre, qu'il fist ses premiéres monstres devant le dit bailli a ce commis, par quittance de lui faicte le xii° jour du dit moys de septembre, cy rendue avec les dictes monstres...... iiic lxvii livres x sous tournois.

1. La garnison de Coutances se composait, depuis le 26 septembre 1423, de 20 hommes d'armes, 16 à cheval, 4 à pied, et de 60 archers (voyez plus haut le no xxii, note 1). Lorens Waren avait été fait chevalier à Verneuil.
A monseigneur Thomas Blond 1, chevalier, capitaine de Saint Lo, auquel comme dessus ont esté payez par le dit receveur general, par vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regards de x hommès d’armes et de xxx archiers a cheval 2 de sa retenue, pour leur service du premier mois au dit siège commençant le xiie jour de septembre qu’il fist ses monstres des dictes gens pardevant le dit bailli, par quittance de lui faict, le xiiie jour de septembre, cy rendue avecques les dictes monstres...... iœ iiiixix xvi livres xvii sous iii deniers tournois.

A Thomas Bourgh, escuyer, capitaine d’Avrenches, auquel comme dessus ont esté payez par le dit receveur general, par vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regards du dit escuyer, xxxix autres hommès d’armes et viii archiers a cheval 3 de sa retenue, pour leur service du premier mois du dit siège, commençant le ixie jour du dit mois de septembre, qu’il fist ses premières monstres de ses dictes gens pardevant le dit bailli, par quittance de Jenicot le Bourge son tresorier, faict le xe jour du dit mois de septembre ccccxiii, cy rende avec les dictes monstres...... xiœ iiiixx xi livres xiii sous iii deniers tournois.

A monseigneur Wautier de Hongrefford 4, chevalier, capi-

1. Blond est la traduction française de Blount qui était le nom de ce chevalier.

2. La garnison de Saint-Lo se composait, depuis le 24 septembre 1423, de 20 hommès d’armes, 13 à cheval, 7 à pied, et de 60 archiers (voyez le no xxii, note 1).

3. Depuis la nomination de Thomas Burgh comme capitaine d’Avrenches, c’est-à-dire depuis le 22 octobre 1423, la garnison de cette place comprenait 60 hommès d’armes, 40 à cheval, 20 à pied, et 180 archers, 120 à cheval, 60 à pied (voyez le no xxii, note 2).

4. Dès le 11 août 1418, au moment où il venait de mettre le siège devant Rouen, Henri V avait institué Walter de Hungerford, chevalier, sénéchal de son hôtel, capitaine des châteaux et ville de Cherbourg (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, no 219), douze jours avant la capitulation, signée le 22 août seulement, et plus de six semaines avant la reddition qui n’eût lieu que le 29 septembre suivant (Ibid., no 221). Le 20 décembre de cette même année, Hungerford avait été gratifié de la baronnie du Hommet (auj. le Hommet-d’Arthenay, Manche, arr. Saint-Lô), confisquée sur Guillaume de Villiers, seigneur de Montenay, moyennant la redevance d’une lanche où serait attachée une queue de renard, « cum cauda vulpis dependenti », payable au château de Rouen le jour de l’Exaltation de la Sainte Croix (Ibid., no 253); le 31 janvier 1419,
taine de Cesarbourh, auquel ont esté payez comme dessus par le dit receuver general des deniers de la dictce recepte, par vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regards de xvi hommes d'armes et xlvii archiers a cheval de sa retenue, pour leur service du premier moys au dit siege commençant le xii° jour de septembre qu'il fist ses monstres par-devant le dit bailli, par quittance de Guillaume Volstonne, escuier, son lieutenant, faicte le x° jour de septembre cccccxviii, cy rendue.... miiic lxxvi livres xii sous mii deniers tournois.

A lui (Walter de Hungerford), capitaine de Regneville, au- quel ont esté paiz par le dit receuver general, des deniers de la dict recepte, par vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regards de deux hommes d'armes et six archiers a cheval de sa retenue, pour leur service du premier moys au dit siege, commençant le x° jour. du dit moys de septembre, qu'il fist ses monstres de ses dictes gens par-devant le dit bailli, par

de la baronnie de Varenguebec (Manche, arr. Coutances, c. la Haye-du-Puits), que Henri V avait eu soin de réserver en faveur de Walter le jour où il avait donné à Jean Grey, créé comte de Tancarville, les dépouilles de Jacques de Harcourt et de Marguerite de Melun sa femme (Ibid., n°280); le 13 janvier 1421, de la terre de Tourny, près de Vernon (Ibid., n° 911); le 19 mai de la même année, des seigneuries de Bréauté, de Neuville et de Sainte-Colombe, en Caux, confisquées sur Roger de Bréauté, Marguerite d'Estouteville, David de Brimeu et Marie de Montmor (Ibid., n° 994). L'effectif de la garnison de Cherbourg, en 1423 et 1424, était de 40 hommes d'armes, 20 à cheval et 20 à pied, et de 120 archers (Arch. Nat., K 62, n° 7 10; Bibl. Nat., Quitt., t. 55, n° 139). La capitaine de Régneville (Manche, arr. Coutances, c. Montmartin) avait d'abord été donnée à Jean Cheyny, par- acte du 21 juin 1419 (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, n° 613); mais, peu après l'avènement de Henri VI, le 1er octobre 1422, Bedford plaça cette capitainerie dans la même main que celle de Cherbourg et les confia l'une et l'autre à Walter de Hungerford (Bibl. Nat., Quitt., t. 53, n° 5764). En 1423 et 1424, le capitaine de Cherbourg et de Régneville avait à la fois pour lieutenant et pour receveur Guillaume ou William Wolstonne (Ibid., t. 55, n° 32; Bibl. Nat., ms. fr., n° 4491, fo 51). La seigneurie de Hungerford, possédée jusqu'à ces derniers temps par la famille de ce nom, est située à la limite des comtés de Berks et de Wilts et à peu près à mi-chemin de Londres et de Bristol. Sir Walter, lord Hungerford, marié à Catherine Peuerell, fut installé en qualité de chevalier de la Jarretière le 5 mai 1421 en remplacement de Hugh Stafford, lord Bourchier, mort le 25 octobre 1420 (Beltz, Memorials of the order of the Garter, p. 158). L'église de Hungerford, dédiée à saint Laurent, contient les monuments funéraires des principaux membres de cette famille, notamment ceux de Robert, premier lord Hungerford, et de Walter, capitaine de Cherbourg et trésorier d'Angleterre (Camden, Britannia, p. 204 et 205).
quittance faicte par le dit Guillaume Volstonne, son lieutenant, le dit jour, cy rendue avec les dictes monstres.... lxx livres xi sous viiI deniers tournois.

A Robert Sallemerch, escuier, capitaine du Parc l'Évesque 1, auquel comme dessus ont esté payez par le dit receveur, des deniers de la dict recepe, par vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regards de lui, viiI autres hommes d'armes et xxvII archiers a cheval de sa retenue, pour leur service d'un moys au dit siege commençant le xixe jour du dit moys de septembre qu'il fist ses monstres pardevant le dit bailli, par quittance de lui, faicte le xixe jour du dit moys, cy rendue avesques les dictes monstres. . . . . . . 1Ie lxxvIII livres II sous viI deniers tournois.

A Guillaume Rostelant 2, escuier, capitaine du Pont d'OE, auquel on est payez comme essus par le dit receiveur general, des deniers de la dict recepe, par vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regards d'un homme d'armes et trois archiers a cheval de sa dict retenue, pour leur service d'un moys au dit siege, commençant le xe jour du dit moys de septembre, qu'il en fist monstres pardevant le dit bailli, par quittance de luy, faicte le dit jour, cy rendue avecques les dictes monstres... xxIx livres xv sous x deniers tournois.

Au dit monseigneur Nicolas Bourdet, chevalier, bailli de Constantin, et commis, comme dit est dessuz, par mon dit seigneur le regent a tenir le dit siege, auquel ont esté payez par le dit receiveur general, des deniers de la dict recepe, par vertu des dictes lettres et d'unes autres lettres de mon dit seigneur le regent, donnees le xxvIe jour d'octobre ensuyvant mIc xxIII, expediees par mon dit seigneur le tresorier le xxIXe jour du dit moys ensuyvant, cy rendues, pour les gaiges et regards de xx hommes d'armes et lx archiers a cheval des


2. Guillaume Rotheland, écuyer, nommé capitaine du Pont-d'Ouve le 21 mai 1418 (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, no 165), avait été maintenu dans ces fonctions d'année en année (Bibl. Nat., Quitt., t. 53, no 5760; t. 53, no 111). 2 hommes d'armes seulement, 1 à cheval, 1 à pied, et 6 archers, 3 à cheval, 3 à pied, tenaient garnison dans ce petit château (Ibid., no 5760).
PIÈCES DIVERSES

gens d'armes et de traict dessus diz, estans au dit siege soubz le gouvernement du dit bailli, pour leur service du second moys commençant le xiiie jour d'octobre cccc xxiii, dont il a fait monstre pardevant le dit viconte de Carenten a ce com-mis, par quittance de lui, faicte le xiiie jour de novembre, cy rendue avec les dictes lettres.... vc iiiix xv livres xvi sous viii deniers tournois.

A lui, par vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regards de lui, xxxix autres hommes d'armes et vixx archiers a cheval de sa dicte retenue, pour leur service du tiers moys au dit siege commençant le xiie jour de novembre ensuivant cccc xxii, et dont il a fait monstre pardevant le dit viconte le xxiiiie jour du dit moys a la bastide d'Ardevon devant le dit Mont, par quittance de lui, faicte le xiiie jour du dit moys ensuivant, cy rendue avecques les dictes monstres.... . . . . . xiiie une livre xiii sous viii deniers tournois.

A lui, par vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regards de xx homs d'armes et lx archiers a cheval des dictes retenues, pour leur service au dit siege du moys de janvier ensuivant cccc xxiii dont il a fait monstre a la dicte bastide pardevant monseigneur Guillaume Hodalle 1, chevalier, grant seneschal de Normandie, le viiiie jour du dit moys de janvier, par quittance de lui faicte le xiiiie jour du dit moys, cy rendue avecques les dictes monstres.... vc iiiix xv livres xvi sous viii deniers tournois.

A lui, par vertu des dictes lettres, pour les gaiges, regards de lui, xxxix autres hommes d'armes et vixx archiers a cheval de sa dicte retenue, pour leur service du viiiie moys au dit siege et dont il a fait monstre pardevant mon dit seigneur le grant seneschal a la dicte bastide le dit viiiiie jour de jan-vier cccc xxiii, par quittance de lui, faicte le xiiiie jour du dit

moys, cy rendue avec les dictes monstres . . . . . xiiéc une
livres xii sous iii deniers tournois.

A Bertin de Entwessull 1, escuier, lieutenant en Norman-
die de monseigneur le comte de Suffolk, admiral de la mer,
et commis a tenir le siège par mer devant la dicte place du
Mont Saint Michel, a la charge de xxviii hommes d’armes,
sa personne en ce comprinse, iiiiiiiiiii archiers et xiiiiii mar-
niers, aux gaiges pour lui ii sous d’esterlings par jour, pour
chascun des diz autres hommes d’armes xii deniers avecques
regards acoustumez, et pour chacun archier et marinier
vi deniers de la dicte monnoye, et pour le louage des vais-
seaux telles sommes d’argent qu’il seroit advisé par le dit
bailli de Constentin, a commencier icelx gaiges le jour de
leurs premières monstres tant et sy longuement que le dit
siège durera, comme par lettres de mon dit seigneur le re-
gent données a Rouen le xxvié jour d’aoust l’an mil cccc xxiii,
expediées par mon dit seigneur le tresorier le xvié jour de
septembre ensuivant, par lesquelles est mandé au dit rece-
veur qu’il paye les gaiges et regards du dit escuier, de ses
dictes gens et mariniriers, appert; pour ce, a lui payé, par
vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regards de lui,
xxvii autres hommes d’armes, iiiiiiiiiiiiiii archiers et xiiiiii mar-
niers dessus diz, pour leur service par euxx fait devant le dit
Mont Saint Michiel, pour un moys entier commençant le
xxiiiie jour de septembre mil cccc xxiii qu’il fist les monstres
de ses dictes gens pardevant le dit viconte de Carenten a ce
commis par mon dit seigneur le regent, par quittance de lui,
faict le viiié jour d’octobre ensuivant, cy rendue avec les
dictes monstres.... ixéc liiiii livres iii sous iii deniers tour-
nois.

1. Le 8 février 1431, Bertin de Entwistle, écuyer, fit hommage à Henri V :
10 de la baronnie de Bricquebec, en la vicomté de Valognes, consiéguée sur
Louis d’Estouteville et Jeanne Paynel sa femme; 20 de Neuville-en-Bessin,
en la vicomté de Bayeux (Arch. Nat., P 267 2, no 431). Fait prisonnier à la
journée de Jargeau le 12 juin 1429, le comte de Suffolk avait été réduit à vendre
to Bertin, un de ses lieutenants, la première de ces seigneuries, dont Henri V
lui avait fait don le 6 mai 1419, pour avoir de quoi payer sa rançon. Entwistle,
d’où Bertin tirait son nom, écrit Entwessull ou Entwessall dans les actes fran-
çais du xve siècle, est un village du comté de Lancaster, situé à cinq lieues
nord-ouest de Manchester (de Gerville, Mém. de la Soc. des Ant. de Norm.,
année 1824, 1re partie, p. 254).
Summa ............... xiviiiiii livres xv sous tournois.

(Bibl. Nat., ms. fr. no 4485, f°s 311 à 317.)

XXXVI

1424, 10 SEPTEMBRE

Guillaume Rosteland, écuyer, capitaine du Pont-d'Ouve, donne quittance à Pierre Surreau, receveur général des finances de Normandie, de 29 livres 15 sous 10 deniers tournois, à voloir sur les gages de 1 homme d'armes et de 3 archers à cheval que le dit Guillaume envoie présentement au siège mis devant le Mont-Saint-Michel par Nicolas Burdett, bailli du Cotentin.

Saichent tuit que je Guillaume Rosteland, escuyer, capptaine de Pont d'Ove, confesse avoir eu et receu de Pierre Surreau, receveur general des finances de Normandie, la somme de vingt neuf livres quinze solz dix deniers tournois en prest et paiement des gaiges et regars de ung homme d'armes et trois archiers a cheval que je envoye presente-ment au siege ordonné par monseiguer le regent le royaume de France, duc de Bedford, estre mis et tenu devant le Mont Saint Michiel par monseiguer Nicolas Bourdet, chevalier, baillé de Coustentin, a desservir par ung mois en-tier commençant le xè jour de ce present mois que nous en avons fait monstre pardevant le dit bailli, tant au dit siege comme ailleurs ou il plaira au roy nostre seigneur et a mon dit seigneur le regent; ce present paiement a moy fait par le dit receuver general par vertu des lettres de garant de mon dit seigneur le regent, donnees le xxviè jour d'aoust l'an mil ccccxxxiii, expediées par le tresorier et gouverneur general des dictes finances. De laquelle somme de xxix livres xv solz x deniers tournois dessus dictes je me tiens pour contens et bien paié et en quitte le roy nostre seigneur, mon dit sei-
gnieur le regent, le dit receveur general et tous autres. En tesoing de ce, j'ay seellé ceste quittance de mon signet le x° jour de septembre l'an mil ccccc vint quatre.

(Arch. Nat., sect. hist., K 62, no 115.)

XXXVII

1424, 13 SEPTEMBRE

Lorens Waren, chevalier, capitaine de Coutances, donne quittance à Pierre Surréau, receveur général de Normandie, de 367 livres 10 sous tournois, à valoir sur ses gages et ceux de 11 autres hommes d'armes et de 36 archers à cheval de sa retenue qu'il doit mener présentement au siège mis devant le Mont-Saint-Michel par Nicolas Burdett, bailli du Cotentin.

Saichent tuit que nous Lorens Waren, chevalier, capitaine de Coutances, confessons avoir eu et receu de Pierre Surréau, receveur general de Normandie, la somme de trois cens soixante sept livres dix solz tournois, en prest et païement des gaiges et regars de nous, unze autres hommes d'armes et trante six archiers a cheval de nostre retenue, que nous devons mener presentement au siege ordonné par monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford, estre mis devant le Mont Saint Michiel par messire Nicolas Bourdet, chevalier, bailli de Coutentin, a desservir, pour le premier mois du dit siege commençant le xix° jour de ce present mois de septembre que nous avons fait noz monstres devant le dit bailli, tant au dit siege comme ailleurs ou il plaira au roy nostre seigneur et a mon dit seigneur le regent; ce present païement a nous fait par le dit receveur general par vertu des lettres de garant de mon dit seigneur le regent, données le xxvi° jour d'aoust darrenier passé, expediées par le tresorier de Normandie. De laquelle somme de 11c LXVII livres x sous tournois dessus dicte nous noz tenons
pour contens, et en quittons le roy nostre seigneur, mon dit seigneur le regent, le dit receveur general et tous autres. En tesmoing de ce, nous avons seele ceste presente quittance de nostre seel le xiii° jour de septembre l’an mil quatre cens et vint quatre.

(Arch. Nat., sect. hist., K 62, n° 11 6.)

XXXVIII

1424, 21 SEPTEMBRE

Montre de 6 hommes d’armes et de 14 archers composant l’effectif de la garnison du château de Régnéville, dont 2 hommes d’armes et 8 archers sont employés au siège du Mont-Saint-Michel.

Les monstres des gentz d’armes et archiers de la retenue de messire Wautier Hungerford, chevalier, capitaine de Rennerville, prises par Johan Brynkeley, esquier, lieutenant general de la seneschalsie de Normandie, le xx1 jour de septembre l’an M IIIé XXIV.

Hommes d’armes :

William Wolston 1, c. 2 ; Robert Brygham, p. 3 ; William

1. William ou Guillaume Wolston, écuier, lieutenant à Régnéville et receveur de Walter de Hungerford, s’était fait donner, à l’exemple de son maître, une bonne part dans la dépouille des seigneurs de Normandie restés fidèles à la cause française. Par acte daté de Rouen le 29 septembre 1430, il fit hommage à Henri VI des fiefs suivants : 1° Ver, 2° Corbigny, 3° Linverville, 4° Boisroger, en la vicomté de Coutances ; 5° Ravenoville, en la vicomté de Carentan ; 6° Fréville, 7° Saint-Germain-le-Gaillard, 8° Goberville, en la vicomté de Valognes ; 9° Christot, en la vicomté de Caen (Arch. Nat., P 267 2, n° 453).

2. La lettre c., suivie d’un point, désigne un homme d’armes ou un archer à cheval.

3. La lettre p., suivie d’un point, désigne un homme d’armes ou un archer à pied.

Archiers:


(Bibl. Nat., ms. fr. n° 6538, f° 68, n°s 58 et 59.)

XXXIX

1424, 31 OCTOBRE, BASTILLE D'ARDEVON

Nicolas Burdet, bailli du Cotentin, commissaire et capitaine député pour tenir le siège du Mont-Saint-Michel, mande au vicomte de Carentan de payer à Jean Fay, bourgeois de Coutances, un millier de chaussetrapes, 6 livres de clous à latte, 10 livres de fil destiné à faire des cordes d'arbalètes, lesquels objets ont été achetés pour mettre en bon état de défense la bastille d'Ardevon, élevée devant la forteresse du dit Mont-Saint-Michel.

Nicolas Bourdet, chevalier, seigneur de Bonneboz, grant bouteiller de Normandie, bailli de Costentin, commissaire et capitaine de par le roy nostre sire et mon très redouté seigneur monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford, pour tenir le siege du Mont Saint Michiel, au vicomte de Carenten, salut. Comme pour la seurté, tuisction et defension de la bastille d'Ardevon devant la ville et forteresse du Mont Saint Michiel, laquelle nous avons fait faire par l'ordonnance et commandement du roy nostre dit seigneur et

1. Ce nom est écrit Hewet dans une montre de la même garnison, en date du 9 février 1424 (n. st.).
PIÈCES DIVERSES

de très hault et puissant prince monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford, nous aions fait prendre en la ville de Coustances, en l'ostel de Jehan Fay, bourgeois du dit lieu, un millier de caquetrapes qui ont esté tauxées et prises a xi livres tournois, vii livres de clou a lāte pour couvrir en la dicte bastille au prix de xv sous chacun millier, dix livres de fil por faire cordes a erbalaystres, au prix de ii sous vii deniers la livre, toutes lesquelles parties se montent en somme toute xvii livres xv sous tournois, si vous mandon que, des deniers de vostre recepcte, vous paiez et delivrez lu dit le Faye la dicte somme de xvii livres xv sous tournois et, par rapportant ces presentes ovecque quitance du dit Faye, nous prions et requerons a nos signeurs les gens des comptez du roy nostre sire que la dicte somme ilz alouent en voz comptes et rabatent de vostre dicte recepte, ainsi qu'il appartient. Donné en la dicte bastille le derrain jour d'octobre l'an mil iiiic xxiii. J. DE MANTE.

(Bibl. Nat., Pièces originales, vol. 462, dossier 10,303, n° 4, au mot Bourdet.)

XL

1424, NOVEMBRE, PARIS

Rémission octroyée par Henri VI aux deux frères Jean dits Hurel, communs en biens, l'aîné laboureur, le cadet maître d'école, rançonnés à 31 francs d'or par les Anglais de la garnison d'Essai pour avoir donné asile à un petit enfant de sept à huit ans qui leur avait été confié vers le mois de septembre 1422 par Robin Lorieult tenant le parti des ennemis.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous presens et avenir nous avoir reçu l'umble supplication et requeste des parens et amis charnelz de Jehan et Jehan, diz Hurel, frères, communs en biens, noz hommes subgiez n'agaires demourans en la pa-
roïsse de Saint Estienne de Courtainnes 1 ou bailliage d'Al-lençon, l'un d'iceulz frères, c'est assavoir l'ainsné, soy entremettant du fait de labour, et l'autre povre escollier soy entremettant pour avoir sa povre vie et substentacion de fait d'escolage et de mouster pour science et doctrine 2 a son povoir a enfans que père et mère lui veuillent bailler, contenant comme, environ la Purificacion Nostre Dame derrain passée eut deux ans, iceulx frères lors et depuis demourans en la dicte parroisse de Saint Estienne de Courtaines, vint par nuit en l'ostel d'iceulx frères un nommé Robin Lorieult, acompagné de onze ou douze personnes tous tenans le parti de noz enennis et adversaires, lequel Lorieult dist aus diz fréres ces parolles ou semblables en substance : « Vous, Jehan Hurel, et vous, maistre d'escolle, son frère, je viens yssi devers vous. J'ai un petit enfant de la aage de sept a huit ans. Il convient que vous le me gardez, nourriciez, gouvernez et doctrinez en vostre escole bien et deuement, ainsi que bien faire le saurez, et je le vous desserviray une autre foiz en aucun endroit. » Et sans ce que par le dit Lorieult leur feust baillié alors ou depuis or, argent ne autre chose pour la nourreture et escollage et despence du dit enfant, iceulx frères, doubtans les males entreprises du dit Lorieult et ses complices, se chargèrent de la garde du dit enfant pour Dieu et en euvre de charité, sans ce que depuis le dit bail le dit Lorieult, père du dit enfant, ait conversé ou arresté en aucune manière depuis le dit temps que une foiz ou deux a l'ostel des diz frères en passant son chemin avecques nos diz enennis et sans arrester ou dit hostel. Depuis lequel temps le dit enfant a toujours demouré avecques les dis Hurel frères jusques a nagaires que, par intercession et moien d'aucunes personnes leurs haineus et malveillans, le cas des-sus dit a esté anoncé a aucuns des gens de la garnison de

2. Nous publions ici cette curieuse pièce parce qu'on y trouve la preuve que, malgré la désorganisation résultant de l'occupation anglaise, une petite paroisse de basse Normandie, qui n'est aujourd'hui qu'une section de commune, était pourvue d'une école dont le maître, vivant en communauté de biens avec un laboureur son frère, se chargeait d'éducation du fils d'un proscrit, Robin Lorieult, resté fidèle à la cause française.
nour trois frères qui avaient gardé par l'espace de deux ans ou plus un enfant d'un homme tenant notre parti contraire. Et donc sans arrest, impétueusement et de ferd courage, ici gens de notre dicte garnison d'Essai vindrent en l'ostel des diz frères, la nuitée des Mors derrain passée, en laquelle ilz trouvèrent l'un d'iciulx frères, c'est assavoir le dit laboureur, lequel iz prindrent, lièrent et menèrent a telle loy que par leur dure contrainte et oppression il leur promist paier la somme de xxxi francs d'or, sans le mener devers les gens de nostre justice... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailliz de Caen et d'Alençon... Donné a Paris ou mois de novembre l'an de grace mil cccccxii, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé. Par le roy, a la relation du Conseil. Oger.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, no 19, fº 10.)

XLI

1424, 10 NOVEMBRE

Nicolas Burdett, bailli du Cotentin, commissaire et capitaine chargé par le roi et par le régent de France de faire le siège du Mont-Saint-Michel, mande au vicomte de Carentan de payer le coût des accessoires de six arbalètes à haussepied et aussi de deux chaînes destinées au pont-levis d'une bastille nouvellement construite à Ardevon en vue du blocus du dit Mont-Saint-Michel.

Nicolas Burdet, chevalier, sire de Bonnebos, bailli de Costentin, commissaire et
cappitaine de par le roy nostre souverain seigneur et de par très haut et très puissant prince et mon très redoubté seigneur monseigneur le regent le royaulme de France, duc de Bedford, pour tenir par la terre le siege devant la place et forteresse du Mont Saint Michiel, au viconte de Carenten ou [a son lieutenant], salut. Comme, pour la fortification d'une bastille que avons fait faire a Ardevon devant la dicte place du Mont, par le commandement et ordonnance du roy nostre dit seigneur et de mon dit seigneur le regent, pour subjuguer et mettre en l'obeissance du roy nostre dit seigneur la dicte place du Mont, nous avons fait faire et forgier du fer du roy nostre dit seigneur a Jehan de la Haie, mareschal, deux caynes avecques plusieurs boiteaux, chevillez et liens au pont levant d'icelle bastille, et aussi six chevillez et six cros pour le fait de six tabletes a tendre arbaletes a hauchepié, lesquelles choses nous avons tauxées, eu sur ce le rapport de plusieurs ouvriers et gens en ce reconnoissans, a la somme de douze livres dix solz, sy vous mandons et enchargeons de par le roy nostre dit seigneur que, des deniers de vostre recepce, vous paiez et delivrez au dit mareschal la somme de xii livres x solz devant dicte et, par rapportant ces presentes avecques quittance suffisante du dit, nous requerons a nos seigneurs les gens des comptes du roy nostre dit seigneur a Paris que icelle somme ilz vous allouent en vos prochains comptes et rabatent de vostre dicte recepce, ainssi qu'il appartendra. Donné pour tesmoing de ce soubz le petit seel aux causes du dit bailliage, le x⁶ jour de novembre l'an mil iiiᵉ xxiii. J. de Mante.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, no 345.)

tout près d'Essai, à Montperroux (Orne, arr. Alençon), une importante confrérie de Notre-Dame dont les statuts nous ont été conservés avec la liste des membres de cette confrérie depuis la fin du xivᵉ siècle, et l'on y voit figurer les noms des capitaines anglais d'Essai (Arch. Nat., K 1200).
Montre de 20 lances et de 60 archers de la retenue de Nicolas Burdett, bailli du Cotentin et capitaine de la bastille d'Ardevon, pour tenir le siège devant le Mont-Saint-Michel, prise devant la dite bastille par Guillaume Biote, vicomte de Carentan.

Monstre de xx lances et lx archiers de la retenue de mes- sire Nicole Bourdet, chevalier, bailli de Coustantin et cap- pitaine de la bastide d'Ardevon, pour tenir le siège par terre devant le Mont Saint Michiel, prise devant la dicte bastide par moy Guillaume Biotte, viconte de Carenten, commis- saire de monseigneur le regent en ceste partie, le douzieme jour de novembre l'an mil ccccccxxiiii. Et premierement

Lances a cheval :


Archiers a cheval :


1. C'est ce Jean ou John Sterre qui s'était fait octroyer en aout 1423 la lettre de rémission dont nous avons publié le texte (Voyez plus haut le n° XXI, p. 128 et 129).

(Arch. Nat., sect. hist., K 62, no 1112.)

XLIII

1424, 25 NOVEMBRE, BASTILLE D'ARDEVON

Nicolas Burdett, bailli du Cotentin, commissaire du roi en cette partie, mandate au vicomte de Cherbourg de sommer de nouveau tous les nobles et non nobles de sa vicomté, tant Anglais, Normands que autres, de prendre les armes et de se rendre, avant le jeudi suivant, aux environs d'Avranches pour aider le dit Burdett à résister aux ennemis qui sont en force sur les champs bien près de ces basses marches et se préparent à attaquer la bastille d'Ardevon.

Nicolas Burdet, chevalier, sire de Bonnebos, grant boutillier de Normandie, bailli de Costentin, commissaire du roy nostre souverain seigneur en ceste partie, au vicomte de Chierbourg 1 ou a son lieutenant, salut. Comme puis n'a

1. A la date du 8 mai 1419, la vicomté de Valognes avait été supprimée, et le siège de cette vicomté transféré à Cherbourg. Cette translation de siège est constatée dans des lettres de provision d'office octroyées à cette date à Guillaume Girot (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, no 542). Toutefois, un mandement du 18 août 1429 est adressé au vicomte de Valognes (Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris, V, 305) ; et si, le 16 février 1431, Thomas Pellevé est mentionné comme vicomte de Cherbourg (Bibl. Nat., Quitt., t. 63, no 1516), Thomas de Clamorgan, écuyer, est qualifié vicomte de Valognes, e 2 mars 1432 (Ibid., t. 64, no 1757).
gaires, pour aucunes nouvelles certaines qui nous estoient entrevenues des ennemis et adversaires du roy nostre dit seigneur, qui estoient assemblez et encore sont a puissance sur les champs bien près de ces basses marches, tous prestz courir devant nous en ceste bastille d'Ardevon et ailleurs sur le dit pais, vous aions envoyé nostre mandement patent pour faire savoir, tant par cry general que autrement, deuement a tous les nobles et non nobles de vostre viconté, tant Anglois, Normans que autres, qui ont acoustumé eulx armer, se meissent sur en armes et fussent dès en jour d'ier en certain lieu auprès d'Avrenches ou ilz verroient autres Anglois assembler pour faire service au roy nostre dit seigneur, ainsi que ordonné leur seroit, sur paine de confiscation de corps et de biens et d'estre repuettez pour traistres et desobeissans au roy nostre dit seigneur dont vous ne eulx n'avés fait aucune diligence, dont nous sommes très mal comptens et penssons a vous en pugnir griefment. Et neantmoyns, pour ce que nous sommes deuement acertenez de l'assemblée des diz adversaires et de leur dicte venue qui est toute preste d'entrer es dictes marches, nous, pour resister a leur damnable entreprinse au mieux que pourrons pour le bien et profit d'icelui seigneur et de son pais, vous man- dons de rechief et très expressement enjoingnons, de par le roy nostre dit seigneur et mon très redoubté seigneur mon- seigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford, et nous, que tantost et sans delay vous faictes de rechief sa- voir, tant par cry general, a son de trompe que autrement, deuement a tous les diz nobles et autres, qui ont acoustumé eulz armer en vostre dicte viconté, [qu'il] se mettent prompte- ment sur en armes, chascun selon sa puissance, et se trayent hastivement et dedens jeudy prochainement venant, montez en armes suffisamment, au dit lieu d'apres Avrenches, ainsi que par nostre aultre mandement leur estoit mandé faire sur les paines dessus dictes, pour faire service au roy nostre dit seigneur, a mon dit seigneur le regent et a nous, en nous certifiant dedens le dit temps de tout ce que fait en avez a fin deue. Donné en la bastille d'Ardevon le samedi xxv° jour de novembre l'an mil iii. de Mante.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, no 350.)
Henri VI mande aux baillis et vicomtes de Caen et du Cotentin, à la requête de maître Pierre de Clinchamp, maître es arts et l'un des familiers de l'évêque de Londres, fils de feu Guillaume de Clinchamp et de Robine sa seconde femme, de mettre la dite Robine, le dit Pierre et ses frères et sœurs germains, en possession des biens qui leur ont été restitués par lettres patentes de Henri V, quoique Richard et Colin, dits de Clinchamp, fils du dit feu Guillaume et de sa première femme et frères consanguins du dit Pierre, soient allés depuis longtemps hors de l'obéissance du roi d'Angleterre et n'ayant pas cessé de tenir le parti des ennemis.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous presens et advenir nous avoir esté humblement exposé pour la partie de nostre amé maistre Pierre de Clinchamp, maistre es ars et familier continuel de nostre amé et feal conseiller l'évesque de Londres 1, contenant que, jasoit ce que despieça feu Guillaume de Clinchamp 2, jadis son père, et Robine 3, a present vese du dit Guillaume, et aussi le dit suppliant, Jehan, Ferrault, Thomas, Guillaume, Guillemet, Perrine, Alienor et autres, ses fréres et seurs, eussent et aient obtenu lettres patentes de feu nostre très chier seigneur et père, cui Dieu pardoint, sur la restitution et delivrance de leurs terres, cens, rentes, revenues,heritages et possessions, avec de leurs appartenances

1. Jean ou John Kempe, d'abord chapelain de Henri V dont il était en même temps l'historiographe et l'un des favoris, évêque de Chichester le 26 juillet 1421, de Londres le 20 août suivant, archevêque d'York le 8 avril 1426, cardinal le 18 décembre 1439, archevêque de Canterbury le 21 juillet 1452, mort le 22 mars 1454.

2. Le 8 novembre 1419, Henri V maintint Guillaume de Clinchamp, écuyer, en possession de ses biens et héritages (Reg. des dons, p. 128).

3. Est-ce cette Robine, désignée sous le nom de « madame de Clinchamp », qui obtint de Henri V, le 16 avril 1418, des lettres de répit pour faire hommage de seigneuries qui lui avaient été données par le roi d'Angleterre? (Ibid., p. 17 et 18.)
et appendances, et que d'icelles ilz aient joy et usé paisiblement et encore font de present, neantmoins, soubz umber de ce que Richard 1 et Colin, diz de Clinchamp, freres du dit suppliant, et enfans du dit feu Guillaume, jadis son pere, et d'une autre femme qu'il eut espousée paravant la dicte Robine, mere du dit suppliant, par leur simplesse, mauvais conseil ou desplaisance, se partirent despèça du lieu de leur nativite et s'en alèrent hors de l'obeissance de nostre dit feu seigneur et père et de nous, ne onques puis ne retournèrent ne ne scet le dit suppliant se ilz sont mors ou vifs 2, il doute que, pour leur absence, aucuns noz officiers ou aultres ne voulissent es biens demourez du decez de leur dit feu père mettre ou donner aucun empeschement qui pourroit redon-der en son très grant grief et prejudice, se par nous ne lui est sur ce pourveu de nostre grace, si comme il dit, reque- rant humblement icelle. Pour ce est il que nous, ces choses considerées et les bons et agreables services que le dit maistre Pierre de Clinchamp a faiz a feu nostre dit seigneur et père en la compaignie de nostre dit conseiller l'évesque de Londres et autrement, et qu'il fait chascun jour a nous et a nostre très chier et très amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford 3... Si donnons en män- dement... aux baillis et vicontes de Caen et Coustantin... Donné a Paris le xxviii® jour de novembre l'an de grace mil cccc xxviii, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : par le roy, a la relacion de monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford. PARKER.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, n° 37.)

1. Richard et Colin de Clinchamp faisaient partie de la garnison du Mont-Saint-Michel dans la compagnie de Guillaume des Biards, chevalier banneret, à la date du 1er juin 1421 (voyez plus haut, n° XIII).


Nicolas Burdet, bailli du Cotentin, commissaire délégué par le roi et le régent de France pour tenir par terre le siège devant le Mont-Saint-Michel, mandé au vicomte de Carentan de payer 53 livres tournois à Richard Colibert qui a travaillé pendant cent deux jours entiers, depuis le 13 septembre précédent, à la construction de la bastille d'Ardevon, en qualité de maître des œuvres de la dite bastille.

Nicolas Burdet, chevalier, seigneur de Bonneboz, grant bouteillier de Normandie, bailli de Costentin, commissaire et capitaine de par le roy nostre souverain seigneur et de très hault et puissant prince et mon très redouté seigneur monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford, pour tenir par la terre le siege devant la place et forteresse du Mont Saint Michiel, au vicomte de Carenten ou a son lieutenant, salut. Comme pour subjuger, recouvrer et mettre en l'obeissance du roy nostre souverain seigneur la ville et forteresse du dit Mont Saint Michiel, nous avons fait faire et ediffrer auprés de la dicte place une bastille située et assise a la rive d'Ardevon le plus près que avons peu de la dicte forteresse et, pour icelle ediffrer, avons fait venir Richart Colibert, charpentier, lequel, par l'avis et deliberacion de plusieurs des gens et officiers du roy nostre dit seigneur et par le conseil des autres charpentiers et ouvriers, pour faire ediffrer icelle bastille, avons ordonné, commis et establi le dit Colibert mestre des œuvres de la dicte bastille, et fait faire plusieurs abillemens pour assaillir la dicte place du Mont Saint Michiel en laquelle il a continuellement besoingné et ouvré par le temps et espasse de cent deux jours entiers commençans le xiii jour de septembre derrain passé, pour chacun desquielx jours et aussi pour quatre jours de venir et s'en retourner a sa maison qui est a xiii lieues ou environ de la dicte bastille, nous lui avons taussé et taxons par ces presentes dix soulz tournois par jour qui montent
en somme toute cinquante trois livres tournois. Si vous mandons que, des deniers de vostre recepte, vous paiez et delivrez au dit Colibert la dicte somme de 511 livres tournois et, par rapportant ces presentes et quitance d'icellui Colibert, nous prions et requerons a nos seigneurs les gens des comptes du roy nostre dit seigneur a Paris que icelle somme ilz alouent en voz comptes et rabatent de vostre recepte, ainsi qu'il appartiendra. Donné en la dicte bastille soubz le petit seel aux causes du dit bailliage le xxiiie jour de decembre l'an mil quatre cens vingt et quatre. F. de Mante.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, n° 360.)

XLVI

1424, 26 décembre. — 1425, 12 juin

Compte des payements faits à Nicolas Burdett, bailli du Coton- tin, capitaine de la bastille d'Ardevon, à Jean Helmen, son lieu- tenant, à Lorens Waren, capitaine de Coutances, à Guillaume Biote, vicomte de Carentan, et à Lorens Hauden, capitaine de Tombelaine, pour le siège par terre du Mont-Saint-Michel.

Deniers paiez pour le siege du Mont Saint Michiel. Et pre- mierement. A monseigneur Nicolas Bourdet, chevalier, bailli de Coustentin et commis a mettre et tenir le siege par la terre devant la place du Mont Saint Michiel, pour les gaiges et regars de lui, xxxix autres hommes d'armes et vixx archiers a cheval de sa retene, desservis et a desservir pour le iiiie mois du dit siege, dont il a fait monstre pardevant Guillaume Biote, vicomte de Carenten, le xxiie jour de decembre ccccxxiii, par quittance faicte le xxviie jour de decembre ccxxiii cy rendue . . . . . . . . . xiiie livres xiii sous iii deniers.

A lui, pour les gaiges et regars de lui, xxxix autres hommes d'armes et vixx archiers a cheval de sa dicte retene, desservis pour le viiie mois du dit siege, dont il a fait monstre le xiie jour
de février CCCXXXIII par devant Guillaume Biote, vicomte de Carenten, par quittance de lui faict le xiii\textsuperscript{e} jour de février mil CCCXXXIII. . . . xii c\textsuperscript{e} livres xiii sous iii\textsuperscript{e} deniers tournois.

A lui, pour les gaiges et regars de lui et de ses dictes gens, pour leur service du vii\textsuperscript{e} mois du dit siège, dont il a fait monstre par devant le dit Biote le xvi\textsuperscript{e} jour de mars en suivant mil CCCXXXIII, par quittance de lui faict le xx\textsuperscript{e} jour de mars en suivant CCCXXXIII, de plus grand somme . . . xii c\textsuperscript{e} livres xiii sous iii\textsuperscript{e} deniers tournois.

A lui, pour les gaiges et regars de xx hommes et lx archiers a cheval, pour leur service du mois de février au dit siège du Mont Saint Michiel, dont il a fait monstre le xi\textsuperscript{e} jour du dit mois de février devant la dicte place par devant le dit Biote, par quittance de lui faict le xiii\textsuperscript{e} le jour de février CCCXXXIII . . . . . . v c iii\textsuperscript{e} livres xvi sous vii\textsuperscript{e} deniers tournois.

A lui, pour le mois de mars ensuant, dont il a fait monstre le xvi\textsuperscript{e} jour du dit mois par devant le dit vicomte, par quittance de lui faict le xx\textsuperscript{e} jour du dit mois. . . v c iii\textsuperscript{e} livres xvi sous vii\textsuperscript{e} deniers tournois.

A Guillaume Biote, vicomte de Carenten, pour les gaiges et regars de lui et iii archiers a cheval, pour son service de vii\textsuperscript{e} jours du dit siège du Mont, commençans le xiii\textsuperscript{e} jour de septembre CCCXXXIII et finans le x\textsuperscript{e} jour de février ensuant tous inclus, dont il a fait monstre et certifié par le dit Bourdet du dit service, par mandement et quittance faict xiii\textsuperscript{e} jour de février CCCXXXIII, le dit mandement donné le iii\textsuperscript{e} jour de décembre CCCXXXIII, servant pour tout le temps que le dit siège y sera. . . . vii\textsuperscript{e} livres xviii sous x deniers tournois.

A lui, pour semblable cause, pour iii\textsuperscript{e} jours commençans le x\textsuperscript{e} jour de février et finans le xi\textsuperscript{e} jour de may ensuant inclus, par quittance faict x\textsuperscript{e} jour du dit mois. . . iii\textsuperscript{e} livres tournois.

A lui, comptent a Jehan Helmen, escuier, lieutenant, pour les gaiges et regars du dit Jehan Helmen, xlvi autres hommes d’armes et vi\textsuperscript{e} archiers, tous a cheval, dont il a fait monstre le viii\textsuperscript{e} jour de may iii\textsuperscript{e} xxv a la bastide de Ardevon par devant reverend père en Dieu monseigneur du Mont Saint Michiel et Guillaume Biote, vicomte de Carenten, a ce commis etc., pour servir le roy nostre sire à la dicte bastide et siège
par terre devant le dit Mont . . . . xiii e xl livres iii sous ii deniers tournois.

A lui, comptent au dit Jehan Elmen, lieutenant, pour les gaiges et regars de lui, xlii autres hommes d'armes et cii archiers a cheval de la retenue de mon dit seigneur le bailly, dont il a fait monstre a la dicte bastide de Ardevon le xir e jour de juing ensuivant ccccxv pardevant mon dit seigneur du Mont a ce commis etc., pour servir le roy comme dessus au dit siege par terre devant le dit Mont Saint Michiel. . . xi e lx livres xvi sous viii deniers tournois.

A monseigneur Lorens Waren, capitaine de Coustances, pour les gaiges et regars de lui, xi autres hommes d'armes et xxxvi archiers a cheval de sa compagnie, pour leur service d'un mois a la bastille d'Ardevon et siege de la terre devant le Mont Saint Michiel commençant le v e jour de may cccc vint cinq qu'il fist monstre de ses dictes gens par devant monseigneur du Mont Saint Michiel, commissaire du roy nostre sire . . . . . . . iii e lxvii livres x sous tournois.

A Lorens Hauden, escuier, capitaine de Tombellaine, a la charge de xx hommes d'armes a cheval lui compris, x hommes d'armes a pié et iiixx archiers de sa retenue, pour la sauvegarde de la dicte place et faire guerre a ceux du Mont Saint Michiel comme pour garder la mer, pour i mois commençant le xviii e jour de fevrier cccxxiii qu'il fist ses monstres pardevant Jehan Broe, escuier, lieutenant de monseigneur le capitaine de Coustances, et Guillaume Biote, vicomte de Carenten, par vertu de lettres de garant de monseigneur le regent données le xiri e jour de janvier cccxxiii, tant et si longuement que le siege durera . . . . viii e xii livres x sous tournois.

A lui, pour les gaiges et regars de dix hommes d'armes a cheval, et vi a pié et xlv hommes de trait pour la sauvegarde du dit lieu, pour leur service d'un mois entier et dont ilz ont fait monstre le xir e jour de may mil cccxxv pardevant Guillaume Biote, vicomte de Carenten . . . . iii e xii livres xviii sous iii deniers tournois.

A lui, pour les gaiges et regars de x hommes d'armes a cheval, v a pié et xlv archiers, pour la sauvegarde du dit lieu, pour leur service d'un mois entier au dit lieu de Thombelaine commençant le xviii e jour de may cccxxxv, dont il a fait mons-
tre le xiiiᵉ jour de juin suivant cccccxxv par devant Guillaume Biote, vicomte de Carenten. . . . xxxvi livres v sous tournois.

Memoire de lui rabattre sur le premier paiement qu'il ara, pour xx ars et xx trousses de flesches a lui delivrees par le maistre de l'artillerie xxii de janvier cccccxxiii, xl livres tournois. Item, pour xx fustz de lance a lui delivrez le dit jour, xx livres tournois.

A lui pour les gaiges et regars de x hommes d'armes a cheval, cinq a pié et xlii archiers de sa dicte retenue desservis par xlii jours commençans le xviiᵉ jour de juin cccccxxv et finans le derrein jour du dit mois, dont monstres ont esté faictes le dit dernair jour de juin pardevant Hemon Charles a ce commis etc. . . . viiixxi livres xiii sous ii deniers tournois.

Paie par quittance de Lorens Haudein faicte en papier le xᵉ jour de juillet iiiicxxv.

(Bibl. Nat., ms. fr. n° 4491, f°œ 90, 91 et 48 vo.)

XLVII

1425 (n. st.), 9 JANVIER

Certificat de Jean Orenge, lieutenant en la vicomté de Vire du bailli de Caen, delivré à l'occasion de la fourniture de 10 pipes de vin de pays, de 20 pipes de cidre, de 12 quartiers et demi de froment et de 10 pièces d'aumaille faite par Jean Gourdel, vicomte de Vire, à la garnison de Tombelaine, et fixant, d'après estimation de treize taverniers, bouchers et boulangers, le prix de la pipe de vin de pays à 10 livres tournois, de la pipe de cidre à 8 livres tournois, du quartier de froment mesure de Vire à 10 sous et de la pièce d'aumaille à 8 livres tournois.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Jehan Orenge le jeune, lieutenant en la viconté de Vire de noble homme monseigneur le bailli de Caen, salut. Savoir faisons que aujourd'uy ixᵉ jour de janvier l'an mil iii c xxiii, nous
est apparu par vidisse de certaines lettres royaulx comme il estoit mandé aux vicontes de Vire et de Carenten que, pour la provision de la place de Tombelaine et pour advitailler ceux qui tiennent icelle place pour resister aux adversaires du roy nostre seigneur estans eu Mont Saint Michiel et autres qui les pourroient envahir, ilz feissent finance aux despens du roy de vingt pippes de vin de pais, quarante pippes de sidre et servaizes, xxv quartiers de fourment et vingt pieces d'aumailles, desqueiulx vivres et advitaillemens Jehan Gourdel, a present viconte de Vire 1, avoir paié et contenté en la dicte place de la moitie des diz vivres, c'est assavoir x pippes de vin de pais, xx pipes de sidre, xi quartiers et demy de fourment et x piecez d'aumaille; et nous ait le dit viconte requis faire tauxer et apprécier les diz vivres bien et deuement, affin d'en rendre compte : pour quo, nous avons fait venir par devant nous Jehan Chauveau, Jehan Sevestre, Raoul Toustain, Guillaume Hervieu, Jehan des Hezes, Richard Fortun, Jehan le Bouchier, Jehan Chantelou, Jehan Porquet, Jehan Fourmentin, Guillaume Buallen, Jehan Fleury et Jehan l'Estourmy, bourgeois taverniers, bouchers et boulengiers, lesquieulx nous fimes jurer que bien et loiaument ilz feroient la dicte tauxacion. Et par eux fut tauxé et apprécé que pippe de vin de pais valloit au temps de la dicte provision x livres tournois, pippe de sidre vui livres tournois 2, quartier de fourment mesure de Vire x sous, piece d'aumaille vui livres tournois. Et ce certifiions a tous qu'il appartient, de laquelle apprciation ainsi faictce

1. Le 14 février 1431, Jean Anzeré avait été institué vicomte de Vire en remplacement de Michel Gourdel (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, n° 958). Anzeré exerça ces fonctions jusque vers la fin de 1424 (Bibl. Nat., m. fr. n° 4485, n° 62, 94); il eut pour successeur Jean Gourdel.

2. Le vin et le cidre étaient alors fort chers aux environs de Vire, et il résulte d'une lettre de rémission octroyée par Henri VI à un laboureur de Couches (Calvados, arr. et c. Vire), nommé Richard Meslier, que les paysans de cette région étaient souvent réduits à boire de l'eau. AJonnet Pennier qui avait fait demander du vin d'un dîner de noces pour régaler Regnault Rouaut, écuyer du pays, Richard Meslier n'avait envoyé que de l'eau, et comme Pennier se plaignait en disant que ce n'était pas là ce qu'on donnait à boire aux gentils-hommes, Richard Meslier répondit, « par manière d'esbatement et comme a son singulier amy, qu'il ne se souciait de ce et que  eulx mesmes en buvoient bien souvent » (Arch. Nat., JJ 173, n° 45).
CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

le dit viconte nous a requis ces lettres pour lui valoir sur ses comptes ce que raison sera. Donné a Vire soubz le seel dont nous usons eu dit office de lieutenant, en l'an et jour dessus diz. Orenge.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, n° 370.)

__

XLVIII

1425 (n. st.), 14 JANVIER

Évaluation à 8 saluts d’or, équivalent à 12 livres tournois, des gains de guerre de Nicolas Burdett, naguères capitaine de Neufchâtel et de Torcy, qui certifie n’avoir eu aucuns gains de guerre durant le temps qu’il a été capitaine de Carentan et bailli du Cotentin, parce que les brigands faits prisonniers ont été exécutés aussi bien à la Bastille qu’ailleurs.

De monseigneur Nicolas Bourdet, chevalier, n’a gaires capitaine du chastel et ville de Neufchastel et de Torchy, auquel ont esté rabatus par le dit receveur general, sur ses gaingnes de la dicte capitainerie en la despence de ce compte, la somme de vii saluz d’or et vint solz tournois en monnoie appartenans au roy nostre sire, pour toutes les tierces et gaingnes de guerre que il eut ne receut onques durant le temps qu’il a esté capitaine desdiz lieux. Et du temps qu’il a esté capitaine de Carenten et bailli de Constantin, il certifie qu’il n’a eu nulles gaingnes de guerre, nulz appatiz, pris brigans qu’ilz n’aient esté executez, aussi bien à la Bastille comme ailleurs, ne provisions ne vivres pris sur le pays qu’il ne ait paiez et fait paier, comme par certificacion de lui, faicte le xiiie jour de janvier l’an mil cccccxxxi ci rendue, appert. Pour ce, icy, vii saluz d’or, chacun salut a value au pris de xxx sous tournois, valent xii livres tournois; avec yceulx xx sous tournois font pour tout. . . . . . . . . . . . . xii livres tournois.

(Bibl. Nat., ms. fr. no 4485, fo 137.)

1. La Bastille désigne la bastille d’Ardevon que Nicolas Burdett avait fait construire pendant les derniers mois de 1424.
Nicolas Burdett, bailli du Cotentin, commissaire ordonné pour le siège et le blocus du Mont-Saint-Michel, donne quittance de 640 livres 18 sous 6 deniers tournois, à valoir sur la somme imposée aux paroisses de la vicomté de Mortain pour leur part contributive dans les frais de construction d’une bastille et autres dépenses nécessitées par le blocus du Mont-Saint-Michel.

Saïchent i tuit que nous Nicolas Bourdet, chevalier, seigneur de Bonneboz, establi bailli de Constantin et commissaire ordonné par le roy nostre sire a tenir siege et faire faire certaine bastide pour le dit seigneur devant la ville et forteresse du Mont Saint Michiel occupez par ses ennemis et adversaires estans au dit lieu, confessons avoir eu et receu d’aucuns habitans des villes et paroisses de la vicomté de Mortaing, par la main de Digon Hilton, sergent royal en la dicte vicomté et commis de par nous a faire venir ens et apporter devers nous au dit siege les sommes de deniers a quoy les diz habitans ont esté par nous imposez et condempnez pour aidier et contribuer aux euvres d’icelle bastide et closure du dit siege, la somme de six cens quarante livres dix huit solz six deniers tournois sur et en deducion de ce que dit est. De laquelle somme de vi ci xll livres xviii sous vii deniers tournois nous nous tenons pour bien contens et en quittons les diz imposez et condampnez et aussi le dit Digon et tous autres qu’il appartient. Tesmoing noz seel et seing manuel cy mis le xiii° jour de janvier l’an mil quatre cens et vint et quatre. BOURDET.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, n° 371.)
Nicolas Burdett, commissaire ordonné par le roi pour tenir siège et faire bastide devant le Mont-Saint-Michel, donne quittance d'une somme de 1,240 livres 12 sous 6 deniers tournois recouvrée en certaines paroisses de la vicomté de Valognes, à valoir tant sur les impositions levées pour la construction d'une bastille devant le dit Mont que sur les amendes encourues pour avoir fait défaut à l'occasion du dit siège.

Saïchent tuit que nous Nicolas Bourdet, chevalier, seigneur de Bonnebos, grant boutillier de Normandie, commissaire ordonné par le roy nostre sire à tenir siège et faire bastide pour icellui sire devant la ville et fortresse du Mont Saint Michel occupée par ses annemis et adversaires, confessons avoir eu et receu de Jehan Millehain par nous chargié et ordonné d'aler querir, recevoir et du pais faire apporter au dit siège les deniers que l'en pourroit avoir et recouvrer des habitans d'aucunes villes et parroisses de la vicomté de Valongnes, tant de leurs composicions faictes pour faire la dicte bastide et entretenir le dit siège comme des amendes en quoyaucuns des diz habitans sont encouruz par ce qu'ilz ont esté reffusans et delaians de venir ou envoyer au fait dessus dit, la somme de douze cens quarante livres douze solz six deniers tournois, c'est assavoir a trois paie-mens qu'il a esté querir au dit lieu de Valongnes et appor-ter devers nous au dit siège, unze cens cinq livres douze solz six deniers tournois en deniers comptans, et six vins quinze livres tournois que par nostre ordonnance il a fraiez et mis pour les salaires et despens de lui 1e a cheval, et de vni compaignons archiers estans avecques lui pour la seureté de lui et de la finance, par trois voïages 2 par lui fais a aler querir et
apporter la dicte somme, c'est assavoir pour chacun voiage quarante cinq livres tournois dont nous avons ses lettres de quittance. De laquelle somme de xii c xl livres xii sous vi de-niers tournois nous nous tenons pour bien contens, et d'icelle le quittons et promettons acquittier envers et contre tous soubz l'obligacion de tous noz biens quelzconques. Tesmoing nostre seel et seing manuel cy mis le xine jour de fevrier l'an mil quatre cens vint et quatre. BOURDET.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 56, n° 385.)

LI

1425 (n. st.), MARS, PARIS

Rémission octroyée par Henri VI à Jean Lhôte, natif du Mesnil-Drey, ancien soudoyer du Mont-Saint-Michel, pris dans les grèves du dit Mont, enfermé au Parc-l'Évêque, rançonné et remis en liberté par les Anglais deux ans et demi auparavant, lequel, depuis environ deux mois, se tient avec Raoul le Prevost dans les bois voisins du dit Mont-Saint-Michel où il met à rançon les sujets du roi de France et d'Angleterre.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous presens et avenir a nous avoir esté humblement exposé de la partie des amis charnelz de Jehan l'Oste, aagié de xxiii ans ou environ, natif de Mesnil-dré en la viconté de Coustances, comme, au temps de la

Milehain, lieutenant de Burdett, fit trois voyages d'Ardevon à Valognes, le premier le 2 novembre 1424, le second le 28 du même mois, le troisième le 19 décembre, en compagnie d'un guide, d'un homme d'armes à cheval et de 6 archers, pour recueillir et apporter au bailli du Cotentin 1240 livres 12 sous 6 deniers tournois à valoir sur « la somme a quoi les manans des villes et paroisses de la vicomte de Valongnes estoient tauxés pour convertir es ouvrages et autres besongnes du siege du Mont Saint Michiel. » (Bibl. Nat., Quitt., t. 59, n° 827.)

1. Le Mesnil-Drey, Manche, arr. Avranches, c. la Haye-Pesnel.
descente que fist feu nostre très chier seigneur et père le roy d'Angleterre, que Dieu pardoint, au pais de Normendie, le dit Jehannin, qui tout le temps paravant avoit demouré ou dit pays de Normendie avec ses amis, se tint et demoura en icellui en l'obeissance de nostre dit feu père jusques a ce que, pour aucunes pertes qui lui survindrent, il se parti du dit pays et s'en ala au Mont Saint Michiel a unie lieues ou environ du dit Mesnildré, ouquel lieu il fut par aucun temps avec ceulx du dit lieu, et depuis il fut prins es grèves du dit Mont Saint Michiel par aucuns de noz subgiez et mis prisonnier au Parc l'Evesque, et ylec fut raençonné et lui fut tout pardonné et, sa raençon païée, se mist demourer avec aucuns de nostre pays d'Angleterre avec lesquelz il a demouré l'espace de deux ans et demi ou environ, en les servant bien et loyamment de son povoir; et, deux mois a ou environ, le dit Jehannin s'est parti de leur compagnie par le mauvais conseil de un nommé Raoul le Prevost avec lequel Raoul le dit Jehannin est alé es bois estans près du dit Mont Saint Michiel es quelz bois les dis Raoul et Jehannin ont raençonné aucuns de noz sub-giez et les contrainct a leur paier, les aucuns un franc, les autres deux, et ce que d'eulx ilz ont peu avoir sans detention de prison ne leur mal faire de leurs corps, et aussi ont prins ou raençonné aucuns chevalux ou jumens. Pour lesquelles choses ainsi prises par les dis Raoul et Jehannin qui sont de très petite valeur, le dit Jehannin l'Oste, qui a bonne vouenté de retourner avec ses amis et vivre et mourir en nostre obeissance, ne oseroit retourner en icellui pays ne ailleurs en nostre obeissance, se nostre grace et misericorde..., Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Constantin.... Donné a Paris ou mois de mars l'an de grace mil cccccxxiii, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé. Par le Conseil. OGER.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, n° 99, f° 50 v°.)
PIÈCES DIVERSES 181

LII

1425 (n. st.), 8, 24, 25, 26 MARS ET 9 AVRIL

Compte de divers payements faits à Thomas de Clamorgan, écuyer, verdier de la forêt de Broutonne, et à Jean Guedon, grenetier de Rouen, chargés en vertu d'une commission royale du 8 mars 1425 (n. st.), d'affrêter un certain nombre de vaisseaux pour le fait du siège du Mont-Saint-Michel.

A Thomas de Clamorgan, escuyer, verdier de la forest de Broutonne, et a Jehan Guedon, grenetier de Rouen, commis a prandre le navire pour le fait du siège du Mont Saint Michiel, ausquielz ont esté paiez par le dit receveur la somme de xvi livres tournois, pour viii jours qu'ilz ont vaquíé a prandre certain nombre de navire pour le fait du siège du Mont Saint Michiel, par vertu des lettres de commission du roy nostre sire données a Paris le viii® jour de mars milcccc xxiii, par quittance faicte le xxiii® jour du dit mois . . . . xvi livres tournois.

A eulx, pour certains despens fais avec plusieurs des maistres et marigniers du navire pris en la fosse de Leure pour le fait du dit siege et avec despens a la cause dessus dicte, par tauxacion de monseigneur du Mont Saint Michiel fait le xxv\textsuperscript{e} jour de mars ensuivant et quittance d'eulx fait le xxvi\textsuperscript{e} jour du dit mois . . . . . . . . . . x livres tournois.

Au dit Thomas de Clamorgam, en prest sur les voiages a lui ordonnés faire pour le fait du dit navire, par une quittance faict le xxv\textsuperscript{e} jour de mars, viii livres tournois; et par une autre quittance faict le ix\textsuperscript{e} jour d'avril ensuivant, x livres tournois; pour ce . . . . . . . . . . xviii livres tournois.

(Bibl. Nat., ms. fr. no 4491, fo 40 vo.)

---

LIII

1425 (n. st.), 12 MARS, PARIS

Mandement des trésoriers et gouverneurs généraux de toutes les finances de Henri VI en France et en Normandie, relatif à la levée de diverses sommes votées dans l'assemblée des trois États tenue à Paris au mois d'octobre précédent, et notamment à la levée de 12,000 livres tournois sur les vicomtés de la rive gauche de la Seine, excepté celles d'Alençon, d'Essai, d'Argentan, d'Exmes et de Domfront, lesquelles 12,000 livres sont destinées au payement des gens d'armes et de trait qui sont et seront devant le Mont-Saint-Michel, tant par mer que par terre.

Les tresoriers et generalx gouverneurs de toutes les finances du roy nostre sire en France et en Normandie, aux esleuz sur le fait des aides a Monstereul et Bernay et au

1. L'un des bassins du port actuel du Havre, le bassin de Leure, occupe l'emplacement et a conservé le nom du mouillage que l'on appelait au moyen âge la Fosse de Leure.
PIÈCES DIVERSES 183

vicomte du dit lieu, salut. Receues par nous les lettres du
roy nostre dit seigneur, donnees a Paris le ix⁰ jour de ce
present mois, par lesquelles nous est mandé et commis
asseoir, faire cueillir, lever et recevoir la somme de soixante
quinze mil livres tournois sur les bourgeois, manans et habi-
tans du duchié de Normendie et pais de conqueste d'envi-
ron, c'est assavoir soixante mil livres tournois pour le second
paiement de la somme de neuf vins mil livres tournois or-
donnae par le dit seigneur estre levée sur les diz pais a trois
termes, c'est assavoir en janvier derrain passé, avril et juillet
prochain venant, pour lesconvertir tant ou paiement des douze
cens lances et les archiers ordonnez par le dit seigneur pour
le conduit de la guerre de ceste presente année commencée
le premier jour d'octobre derrain passé, c'est assavoir qua-
tre cens lances ou pais de France, quatre cens lances gisans
es garnisons de Normendie, et quatre cens lances et les
archiers pour la conqueste du Maine et pais d'environ,
comme en canons, pouldres, abillemens de guerre et autres
choses a ce necessaires, selon l'advis et accord prins et fait
en l'assemblée des gens des trois Estas des diz royaume de
France, duchié de Normendie et pais de conqueste fait a
Paris ou dit mois d'octobre derrain passé, deux mil livres
tournois sur les vicontez du bailliage de Caulx pour les con-
vertir en certains ouvrages ordonnez par le roy nostre sire
estre faiz en la ville de Harffleu, trois cens trente trois livres
vi sous vni deniers tournois sur les vicontés d'Auge, Orbec
et Pontaudemer pour le tiers de mil livres tournois que
les habitans d'icelles vicontez ont requiz au roy nostre sire
estre levées sur eulx aus diz trois termes pour les convertir
e certains ouvrages neccessaires en la ville deLisieux, et
douze mil livres tournois sur les vicontez d'outtre la ri-
vrière de Saine, hors mises les vicontez d'Alençon, Essay, Ar-
genten, Exmes et Dampfront, pour ce qu'elles font frontiere
contre les ennemiz du Maine, pour convertir ou paiement
des gens d'armes et de trait qui sont et seront au siege devant
le Mont Saint Michiel, tant par mer comme par terre 1...

1. Suit le dispositif relatif à l'assiette de 650 livres tournois sur les habi-
Broglie) et de Bernay.
Donné a Paris le xiiᵉ jour de mars l'an mil ccccc vint et quatre. R. de Bailly.

(Arch. Nat., sect. hist., K 62, n° 17.)

LIV

1425 (n. st.), du 14 Mars au 15 Juillet

Montant de l'indemnité allouée à Robert Jolivet, abbé du Mont-Saint-Michel, à l'occasion du voyage fait par le dit abbé en basse Normandie, notamment à la bastille d'Ardevon et à Tombelaine, du 14 mars au 15 juillet 1425, pour le siège mis par mer devant le Mont-Saint-Michel.

A monseigneur Robert, abbé du Mont Saint Michiel, pour la parpaie du voyage par lui fait a Harfleu, Caen, Saint Lo, Carenten, Coustances, la bastide de Ardevon et Tombellaine, pour le fait du siège par mer devant le Mont Saint Michiel et autres grosses besongnes a lui enchargées faire pour le roy, le dit voyage commençant le xiiiᵉ jour de mars ccccxiii et finant le xve jour de juillet ensuant ccccxv tous inclus, ouquel temps a vixxiii jours, au pris de vi livres tournois par jour a lui tauxées par monseigneur le regent, par ses lettres données le viiᵉ jour de mars mil ccccxiii, expédiées le ixᵉ jour de mars ensuant, dout il a receu cy dessus viœ xl livres, et cy par quittance faicte le xxvœ jour du dit mois de juillet ensui-vant. .......................................... viœ iii livres tournois.

(Bibl. Nat., ms. fr. n° 4491, f° 18 vo.)
PIÈCES DIVERSES

LV

1425, DU 17 MARS AU 20 JUIN

Compte des payements faits pour la solde des équipages et l'affrètement d'une flotte de 20 navires (1 hourque, 2 barges, 3 nefs, 8 baleiniers ou galiotes et 6 autres bateaux de moindre tonnage), frétés à Rouen, Danzig, Londres, Orwell, Winchelsea, Portsmouth, Dieppe, Granville, Southampton, Blainville, Guernesey, Caen, amenés devant le Mont-Saint-Michel par Richard Povoir, écuyer, sous les ordres de Lorens Hauden, capitaine de Tombelaine et capitaine général de la dite flotte, et affectés au blocus mis par mer devant le dit Mont-Saint-Michel.

Deniers paiez pour le siège par mer devant le dit Mont.

1º A Richart Povoir, escuier, pour sa paine et despens d'avoir assemblé et mené le navire au siège devant le Mont Saint Michiel, par sa quittance faicte le xviié jour de mars l'an mil ccxxnn ; paie xx livres tournois.

2º A Jehan Guedon, grenetier de Rouen, par mandement de monseigneur du Mont Saint Michiel, commissaire en ceste partie, donné le xxxé jour de mars ensuant, et quittance du dit Guedon faicte le xié jour d'avril ensuant, vixxi livres tournois, laquelle somme le dit Guedon emploia et converti

1. Le 20 juin et le 9 juillet (cf. p. 202) 1425 sont les dates extrêmes des quittances mentionnées dans les comptes que nous publions. C'est vers la fin de juin qu'eut lieu l'engagement à la suite duquel les défenseurs du Mont, secondés par les Bretons de Saint-Malo, battirent les Anglais qui les assiégeaient à la fois par terre et par mer (voyez plus haut, p. 28). Il y a lieu de supposer que les navires, dont notre compte donne la description, restèrent au pouvoir des vainqueurs, car on ne s'expliquerait pas autrement la domination véritable que la marine du Mont-Saint-Michel exerça dans tout le détroit de la Manche, depuis Saint-Malo jusqu'à Calais, pendant la seconde moitié de 1425. Plusieurs des pièces dont on trouvera ci-après le texte attestent qu'il y eut alors un moment où la garnison française du Mont fut absolument maîtresse de la mer. Ce compte a été parfaitement analysé par M. Charles de Beaurepaire (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., xxiv, 219 à 221).
ou paiement du navire parti de Rouen pour aller au dit siège par la maniere qui s’ensuit, c’est assavoir :

A Guillaume Brest, breton, pour lui et 9x autres compaignons, xxx livres tournois; a Wautier Benoist, englois, maistre d’un autre vaisel, xx livres tournois; a Jehan Goden, marin, c sous tournois; item, a Denis Baillet et Denis des Mons, maistres d’une autre nef, a chacun x livres, sont xx livres tournois; a Jehan du Saulx et autres, a chacun c sous tournois, sont xlv livres tournois; a Jehannin Havyn mis en la dicte nef, cxi livres tournois. Pour tout vii\textsuperscript{13/16} livres tournois.

3\textsuperscript{0} A Mathieu de Luttesensson, maistre d’une heure que nommée la Cristofle, de Dansque, en Allemaigne, pour les gaiges de lui et de xl compaignons estans dedens pour servir le roy nostre sire et monseigneur le regent en son siège en la mer devant le dit Mont Saint Michiel, soubz le gouvernement Lorens Hauden, capitaine de Thombellaine, et pour le fruit de sa dicte nef, pour un mois commençant le xiii\textsuperscript{e} jour d’avril cccccxxv, premier mois de son service, par quittance faicte le xiii\textsuperscript{e} jour du dit mois d’avril. . . . . . 111 c livres tournois.

A lui, pour les gaiges de lui et des dictes gens et pour le fruit de sa dicte heure que, pour le second mois du service dessus dit, et dont il a fait monstre le xix\textsuperscript{e} jour de may cccccxxv pardevant Guillaume Biote, viconte de Carenten, etc., cy rendue, par quittance faicte le dit xixe jour de may, comptant par Guillaume Biote. . . . . . . . . . . . . . . . 111e livres tournois.

A Olivier Capuchet et Cardin Tiron, lamans de la hourque dessus dicte, pour leurs gaiges d’un mois entier commençant le xxixe jour d’avril iiie xxv qu’il fu marchandé avec eulx, par l’ordonnance de monseigneur du Mont, de gouverner et conduire la dicte heure que avec le maistre et compaignons dessus diz, au pris de x livres tournois par mois a chacun d’eulx, par quittance faicte le xxie jour de may en-

1. Jal a essayé de décrire la hourque dans son Archéologie navale (t. II, p. 218); dans son Glossaire nautique (p. 835), il dit simplement que hourque est le nom d’un navire de transport. Du nombre des hommes composant l’équipage et du chiffre de l’indemnité mensuelle allouée dans notre compte au maistre de la Cristofle, il y a lieu de conclure que la hourque, dont on n’a pas pris soin d’indiquer le tonnage, était un navire de moyenne importance.

2. Danzig, sur la Baltique, à l’embouchure de la Vistule.

A eulx, pour le second mois de leur service, par quittance faicte le xx\textsuperscript{e} jour de juing ensuivant ... xx livres tournois.

Au dit Mathieu de Lutesson, maistre de la dicte horque, par quittance de Lorens Haudein, escuier, capitaine general du navire estant au dit siege par mer, pour leurs gaiges et frait de la dicte horque, pour le tiers mois du dit siege par mer dont il a fait monstre devant le dit Biote ou havre de Cancalle i devant le dit Mont, le xvi\textsuperscript{e} jour de juing ensuivant ccccxv. ............... iii\textsuperscript{e} livres tournois.

4\textsuperscript{o} A Richart Rou, anglois, homme d’armes et maistre d’une barge nommée Marie, de Londres, tant pour les gaiges et regars de lui, quatre contremaistres, 1 charpentier de nefs, pour chacun d’eulx ix deniers esterlins, xl\textsuperscript{xiv} compagnons marigniers et gens de defence a vii deniers esterlins par jour, comme pour le salaire et frait de sa dicte nef portant viii\textsuperscript{xx} tonneaux 2 louée ix-xl livres tournois par mois, pour leur service d’un mois commençant le xi\textsuperscript{e} jour d’avril ccccxv qu’il fist ses monstres de ses dictes gens pardevant Guillaume Biote, viconte de Carenten, par quittance faicte le xv\textsuperscript{e} jour d’avril ....... v\textsuperscript{e} xxxvii livres v sous x deniers tournois.

A lui, pour les gaiges de lui et des compagnons dessus diz et pour le frait de la dicte nef du second mois de leur service devant le dit Mont Saint Michiel, et dont il a fait monstre pardevant Guillaume Biote, viconte de Carenten, a ce commis, etc., le xxix\textsuperscript{e} jour de may ccccxv, par quittance faicte le dit jour, comptent par le dit Biote. .... v\textsuperscript{e} xxxvii livres v sous x deniers tournois.

A lui, pour semblable cause, pour leur service du tiers mois du dit siege du Mont par mer, dont il a fait monstre de ses gens pardevant le viconte de Carenten le xvi\textsuperscript{e} jour de

2 La Marie, de Londres, jaugeant 160 tonneaux et montée par 49 hommes d’équipage, devait être une "barge" de première grandeur. Il est question plus loin d’une autre barge, du port de Southampton, qui ne jaugeait que 60 tonneaux. Ces chiffres nous donnent à peu près les deux termes extrêmes du tonnage de la barge, qui était, comme l’a très-bien vu Jal, un navire de moyenne grandeur. Voyez le Glossaire nautique, au mot Barge, p. 247 et 248.
juing ensuivant cccxxxv, par quittance faicte le xixe jour du
dit mois de juing, comptent par le dit Biote... v cxxxvii li-
vres v sous x deniers tournois.

5° A Wautier Dubois, maistre d’une nef d’Engleterre,
nommée la Trinité, d’Orweul 2, portant vii x tonneaux, pour
les gaiges de lui, xxix autres compaignons marigniers et gens
de deffence de sa dicte nef et pour le fret d’icelle, pour leur
service d’un mois commençant le xi e jour d’avril cccxxxv
qu’il fist ses monstres pardevant le dit viconte, par quittance
de lui faicte le xve jour du dit mois. . . . ii c iii x livres
tournois.

A lui, pour les gaiges de lui et des xxx compaignons des-
sus diz et pour le frait de son dit vaissel, pour le second mois
de leur service au dit Mont, et dont il ont fait monstre a
Chaussey 3 le xixe jour de may cccxxxv pardevant Guillaume
Biote, vicomte de Carenten a ce commis, etc., par quittance
de lui faicte le dit jour, comptent par le dit viconte. . . . ii c
iii x x livres tournois.

A lui, pour semblable cause, pour leur service du tiers
mois du dit siege par mer, dont il a fait monstre pardevant
le dit viconte, ou havre de Cancalle, devant le dit Mont
Saint Michel, le xvi e jour de juing ensuivant cccxxxv, par
quittance faicte le xx e jour du dit mois de juing ensuivant,
comptent par le dit Biote . . . . . ii c iii x livres tournois.

6° A Ricart Seneylam, englois, maistre d’une nef nommée
la Gorge, de Vinsessoy 4, pour les gaiges de lui, xix autres
compaignons de la dicte nef et pour le fret d’icelle, au pris
de lxxvii livres xv sous tournois par mois, pour leur ser-
vice d’un mois devant le dit Mont Saint Michiel commençant

1. Il ne semble pas que « nef » ait ici un sens spécifique. Comme le mot
vaissel que l’on trouvera plus loin, « nef » paraît être employé, dans
cet passage de notre compte, avec l’acception de navire en général.
2. Auj. Orwell, mouillage situé à l’embouchure de la rivière Gipping,
en aval de la ville d’Ipswich, dans le comté de Suffolk. Les Vernon, d’ori-
gine normande, célèbres dans les fastes de la marine anglaise, comptent
parmi leurs titres nobiliaires celui de vicomtes Orwell.
3. Chaussey, archipel composé de petites îles reliées presque toutes entre
telles à marée basse et situées à 10 ou 12 kilomètres de Granville (Manche,
arr. Avranches).
4. Sans doute Winchelsea, l’un des Cinq Ports, dans le comté de Sussex,
au nord-est de Hastings et au sud-ouest de Rye.
le dit xiᵉ jour d'avril ccccxxv qu'il fist ses monstres pardevant le dit viconte, par quittance de lui faicte le xvᵉ jour d'avril ensuivant. .......... ix.xxii livres xv sous tournois.

A lui, pour les gaiges de lui et de ses diz compagnons et pour le fret de la dicte nef du second mois de leur service fait et a faire par la mer devant le dit Mont Saint Michiel, et dont il a fait monstre le xixe jour de may l'an mil ccccxxv par devant Guillaume Biote, viconte de Carenten, a ce com-mis, etc., par quittance faicte le dit jour, comptent par le dit viconte de Carenten ............ ix.xxii livres tournois.

A lui, pour semblable cause, pour leur service du tiers mois du dit siege, dont il a fait monstre pardevant le dit vi-conte, le xviᵉ jour de juing ensuivant ccccxxv, ou havre de Cancalle, par quittance faicte le xixe jour de juing ensuivant, comptent par le dit viconte. .. . ix.xxii livres xv sous tour-nois.

7° A Jaques Apaurisson, maistre d'un balenier d'Engle-terre nommé le Cristofle, de Mileblou 1, portant xxx ton-neaux 2, pour les gaiges de lui a x livres tournois par mois, et de xx autres compagnons a c sous tournois par mois, dont il a fait monstre devant le dit viconte le xiiᵉ jour du dit mois d'avril, pour leur service d'un mois commençant le dixime jour d'avril, et pour le fret du dit balenier a xxx livres tour- nois par mois, par quittance faicte le xixe jour de may en-suivant par Lorens Hauden, capitaine. . . . vixx livres tour-nois.

8° A Vautier Benest, maistre d'un balenier nommé Tho-mas, de Portsamour 3, pour les gaiges de lui, miti hommes en sa compaignie, et pour le fрайt du dit balenier, pour leur ser-vise d'un mois au dit siege du Mont commençant le xvice jour d'avril mil ccccxxv qu'il fist ses monstres pardevant le dit viconte, par quittance de lui faicte le xvinᵉ jour du dit mois

1. Peut-être Millbrook, petit port du comté de Hants ou Hampshire, situé à quelques kilomètres au nord-ouest de Southampton.

2. Il est fait mention plus loin de deux autres baleiniers jaugeant, l'un appelé la Trinité, de Dieppe, 45 tonneaux, l'autre, du port de Southamp-ton, 31 tonneaux. Ces chiffres semblent indiquer que le baleinier, appelé aussi gallote, venait immédiatement après la barge au point de vue du tonnage.

3. Portsmouth, célèbre port de mer situé dans la partie méridionale du Hampshire, en face de l'île de Wight.
d'avril . . . . . . . . . . xxxv livres x sous tournois.

A lui, pour les gaiges de lui et de ses diz compagnons et pour le fret du dit balenier, du second mois de leur service fait et a faire par la mer devant le dit Mont Saint Michiel, et dont il a fait monstre le xix\textsuperscript{e} jour de may l'an mil ccccxxxv pardevant Guillaume Biote, viconte de Carenten, a ce commis, par quittance de Lorens Haudain faicte le dit jour, comptent par le dit Biote . . . . . . xxxv livres x sous tournois.

A lui, pour pareille cause, pour les gaiges de lui et ses compagnons, pour le tiers mois du dit siège par mer, dont il a fait monstre pardevant le dit viconte le xvi\textsuperscript{e} jour de juing ensuivant, par quittance faicte le xix\textsuperscript{e} jour du dit mois, comptent par le dit viconte . . . . xxxv livres x sous tournois.

9\textsuperscript{o} A Jehan Doubté, maistre d'un balenier de Dieppe nommé la Trinité, du dit lieu, Jehan Turpinet, Jehannet Doubté le Jeune, Freminet Gosselin et Robin Campion, contremaistres du dit balenier, pour les gaiges d'eulx, xxxiii autres compagnons, et pour le fruit de la dicte nef portant xlv tonneaux, pour leur service d'un mois au dit siège commençant le . . . . jour . . . , par quittances d'eulx faictes le xxix\textsuperscript{e} jour de mars et xxvir\textsuperscript{e} jour d'avril ensuivant . . . . ii\textsuperscript{e} lx livres tournois.

10\textsuperscript{o} A Robert du Val, Adam Montmartin et Gascoing, la mens, ordonnez mener et conduire le navire dessus dit de devant Estrehem i jusques devant la dicte place du Mont Saint Michiel, pour leurs gaiges d'un mois a quoy ilz se sont submis servir le dit navire, le dit mois commençant le xvi\textsuperscript{e} jour d'avril, par quittance d'eulx iii, chacun c sous tournois; paie. . . . . . . . . . . . . . . . xv livres tournois.

11\textsuperscript{o} A Damours le Bouffy, maistre d'un vaissel de Grantville 2 portant xv tonneaux, pour les gaiges de lui et

---


2. Granville, Manche, arr. Avranches. La création par les Anglais d'une forteresse sur ce qu'on appelle à Granville le Roc et les privilèges octroyés à cette localité au détriment de Saint-Pair par Charles VII, après que cette forteresse fut tombée au pouvoir des Français, toutes ces causes développèrent tellement l'importance de Granville qu'on le classait déjà, dans un ouvrage composé de 1453 à 1461, parmi les principaux ports de France (Le Débat des hérauts d'armes, éd. P. Meyer, p. 27). Toutefois, ce passage de notre compte prouve qu'il y avait à Granville un port d'une certaine im-
PIÈCES DIVERSES

xvii hommes de deffence en sa compagnie, tant marinières que gens de trait estans dedens le dit vaissel, pour le premier mois de son service au dit siège par mer devant le dit Mont Saint Michiel, et dont il a fait monstre pardevant monseigneur du Mont a Reneville le viii° jour de may ccccxv cy rendue, par quittance faicte le x° jour du dit mois de may, comptent par Guillaume Biote, viconte de Carenten... vixxxli livres tournois.

12° A Roger Kyde, bourgeois de Hantonne, maistre après Dieu d'une barge portant lx tonneaux et d'un ballenier portant xxxi tonnels, du dit lieu de Hantonne, pour les gaiges de lui, xiii autres hommes d'armes et lxvi autres hommes de deffence, que archiers, que marinières, estans soubsz le dit Roger dedens la ditte barge et balenier, et pour les frets des diz vaisseaux, pour le service d'un mois par la mer a siège devant le dit Mont Saint Michiel, et dont il a fait monstre le xxxii° jour d'avril ccccxv pardevant Lorens Haudein, escuyer a ce commis, cy rendue, par quittance faicte le xx° jour de may ensuivant ccccxv, comptent par Girardt Pigonche, viconte de Coustances.......

vclvi livres tournois.

A lui, pour le second mois du dit siège, pour les gaiges de lui, des diz xiii autres hommes d'armes et lxvi autres compagnons de deffence, et pour le fruit des diz deux vaisseaux, par quittance faicte le ve° jour de juing ensuivant ccccxv, comptent par le dit Girardt Pigonche.... vclvi livres tournois.

13° A Thomas Fauvel, maistre d'un balenier ou galiote de Blainville, pour les gaiges de lui et xvi autres compagnons de deffence estans dedens le dit balenier, et pour le fruit du dit vaissel, pour leur service d'un mois par la mer devant le dit Mont Saint Michiel, et dont il a fait monstre a Reneville

portance, armont des navires pour la pêche et le petit cabotage, dès 1425, c'est-à-dire bien des années avant que des fortifications fussent été élevées sur le Roc par les Anglais.

2. Auj. Southampton, port de mer situé dans le Hampshire, au nord-ouest de Portsmouth.
pardevant monseigneur du Mont le vii\textsuperscript{e} jour de may cccccxxv cy rendue, par quittance faicte le dit jour, comptent par Guillaume Biote, viconte de Carenten . . . . . \textit{iii\textsuperscript{xx}x livres tournois.}

A lui, pour semblable cause, pour leur service du [deuxième] mois au dit siege devant le Mont, dont il a fait monstre par-devant le dit Guillaume Biote le xvi\textsuperscript{e} jour de juing ensuivant \textit{iii\textsuperscript{e} xxv}, par quittance de lui faicte le xvii\textsuperscript{e} jour du dit mois, comptent par le dit viconte de Carenten . . . . \textit{iii\textsuperscript{xx}x livres tournois.}

14\textsuperscript{e} A Denis le Marchant, escuier, capitaine d'un balenier nommé \textit{la Pitié}, de Guesnerié, Pierre Nicolas, escuier, capitaine d'un autre balenier nommé \textit{la Marie}, du dit lieu, et a Hemon Henry, escuier, capitaine d'un autre balenier nommé \textit{la Trinité}, du dit lieu, pour les gaiges d'eulx, xxix autres hommes d'armes et \textit{iii\textsuperscript{xx}xii} hommes de deffence, tant archiers que mariniers, estans soubz eulx dedens les diz \textit{iii} vaisseauaux, et dont ilz ont fait trois monstres pardevant Guillaume Biote, viconte de Carenten, le xvii\textsuperscript{e} jour de may cccccxxv, ou havre de Chausy, et pour les frais des diz trois vaisseaux, montant par mois le dit fret \textit{vi\textsuperscript{xx}xix livres tournois}, pour leur service du premier mois du dit siege par mer devant le dit Mont Saint Michiel, par quittance des diz Denis et Pierre Nicolas, eulx faisans fors du dit Hemon, faicte le xxx\textsuperscript{e} jour de may cccccxxv, comptent par Girart Pigonche, viconte de Coustances . . . . \textit{xvii\textsuperscript{e} xiii livres v sous tournois.}

15\textsuperscript{o} A Jehan Caumartin, capitaine de la galiote nommée \textit{la Marie}, de Caen, et Guillot Michiel, maistre soubz Dieu d'icelle galiote, pour les gaiges d'eulx, viii autres hommes d'armes et xix hommes, tant de trait comme mariniers, pour leur service du premier mois au dit siege par mer devant le dit Mont Saint Michiel, dont ilz ont fait monstre pardevant Guillaume Biote, viconte de Carenten, ou havre de Renierville, le v\textsuperscript{e} jour de juing mil cccccxxv cy rendue, par quittance faicte le dit jour, comptent par Girart Pigonche, viconte de

1. Guernesey. Les Le Marchand, de Guernesey et de Jersey, avaient profité de la conquête anglaise pour se faire cédé dans le Cotentin des seigneuries confisquées sur des gentilshommes normands restés fidèles à la cause française.
PIÈCES DIVERSES

Coustances. . . . mxxii livres xiii sous xiii deniers tournois.
A eulx, par autre quittance faict le iii\textsuperscript{e} jour de may pre-
cedent, comptent par Raoul d'Estampes, viconte de Caen

vi\textsuperscript{x} livres tournois.
16\textsuperscript{o} A Robin Hoquigny et Jehan le Mengnem, de la ba-
ronnie de Saint Paer i, marigniers et lamans, pour le con-
duit et sceurte du navire dessus dit, pour leurs gaiges d'un
mois entier commençant le viii\textsuperscript{e} jour de may cccccxxv, qu'il
fu marchandé avec eulx par l'ordonnance de monseigneur
du Mont Saint Michiel pour servir le roy nostre sire ou dit
navire par mer devant le dit Mont Saint Michiel, au pris de
c sous tournois par mois chascun d'eulx, par quittance faict
le xx\textsuperscript{e} jour de may deccxxv, comptent par Guillaume Biote,
viconte de Carenten . . . . . . . . . . x livres tournois.

17\textsuperscript{o} A Lorens Hauden, escuier, cappitaine de Tombellaine
et commis par le roy nostre sire et monseigneur le regent le
royaume de France, duc de Bedfort, mettre et tenir le siege
par la mer devant la place du dit Mont Saint Michiel, pour
les gaiges et regars de lui, lvi autres hommes d'armes et
ci archiers dont il a fait monstre en la ville d'Oistrehem le
xx\textsuperscript{e} jour d'avril ccccxv par devant monseigneur du Mont,
commissaire general du roy, le dit receveur general et Guil-
laume Biote, viconte de Carenten, pour leur service d'un mois
par la mer au dit siege du Mont, commençant le dit xx\textsuperscript{e} jour
d'avril, par quittance faict le dit jour; par jour vi livres
xiii sous ix deniers obole parisis; montent xxx jours vii
livres xiii sous xiii deniers oboles esterlins; valent. . . xiic xl\textsuperscript{viii}
livres ii sous vii deniers tournois.

A lui, par autre quittance non grossée, pour les gaiges et
regars de lui, lxxii autres hommes d'armes et vi\textsuperscript{xxvii} archiers,
dont il a fait monstre le xx\textsuperscript{i}e jour de may ensuivant ccccxv
par devant Guillaume Biote, viconte de Carenten, a ce com-
miss de par le roy nostre sire; par jour viii livres xii sous
x deniers oboles esterlins; montent xxx jours li\textsuperscript{v} lx livres
xiii sous ix deniers esterlins; valent. . . . . xvii\textsuperscript{c} xxix livres
x sous viii deniers.

1. Saint-Pair, Manche, arr. Avranches, c. Granville. Saint-Pair était le
chef-lieu d'une des quatre baronnies appartenant à l'abbaye du Mont-Saint-
Michel.
A lui, par autre quittance non grossée, pour les gaiges et regars de lxxii hommes d’armes et vixxi archers dont il a fait monstre le xxiᵉ jour de juing ensuivant pardevant le dit viconte de Carenten a ce commis pour servir le roy nostre sire par la mer au dit siège du Mont Saint Michiel; par jour ix livres i sou vi deniers esterlins; montent xxx jours lii lxxii livres v esterlins, qui valent a tournois . . . xviiic xv livres ournois.

A lui, ou a Jehan Archingam, pour les gaiges de lui, xi autres hommes d’armes . . . et x archers, dont il a fait monstre en la ville de Harrefleu i le xixe jour d’avril ccccxv par-devant le dit viconte de Carenten, pour leur service d’un mois au dit siège par mer commençant le dit xixe jour d’avril, par quittance; par jour xxii sous ix deniers esterlins; montent xxx jours xxxiii livres ii sous vi deniers esterlins; valent . . . . . . . . . . . lii lxxv livres x sous tournois.

18° A Jehan Scacle, englois, capptaine de xi lances et xxxvi archiers a cheval, pour leur service d’un mois au dit siège du Mont par la mer commençant le xiii jour d’avril ccccxv qu’il fist ses monstres pardevant le dit viconte; est par jour xx sous ix deniers esterlins; montent xxx jours lii livres xi sous vi deniers esterlins qui valent, et paie par quittance de lui faicte le xve jour du dit mois. . . lii lvii livres x sous tournois.

A lui, pour les gaiges et regars de lui, des dictes lances et xxxvi archiers, pour leur service du second mois au dit siège, dont il a fait monstres pardevant le dit viconte le xixe jour de may ensuivant, par quittance de lui faicte le xxᵉ jour du dit mois, comptent par la main du dit viconte de Carenten . . . . . . . . . . . . lii lvii livres x sous tournois.

A lui, comptant a Thomas Hamseford et Baudouin Athel-lée, escuiers, du nombre des dictes xi lances, pour les gaiges et regars d’eulx et de ix autres hommes en leur compaignie de la retenue du dit Scacle et de xxx archiers dont ilz ont fait monstre pardevant le dit viconte, le xviᵉ jour de juing ensuivant, par quittance faicte le xviᵉ jour du dit mois;

comptent par le dit vicomte de Carenten. ... \textsuperscript{iii} \textsuperscript{e} \textsuperscript{xii} livres \textsuperscript{iii} sous \textsuperscript{ii} deniers tournois.

(Bibl. Nat., ms. fr. n° 449\textsuperscript{i}, f\textsuperscript{os} 92 à 97.)

LVI

1425 (n. st.), 28 MARS, TOURS

Jean, bâtard d’Orléans, comte de Mortain, vicomte de Saint-Sauveur, seigneur de Valbonnais, grand chambellan de France, capitaine, gardien et gouverneur des abbaye, ville et forteresse du Mont-Saint-Michel, mande à son cousin Nicole Paynel, seigneur de Bricqueville, son lieutenant au dit lieu du Mont, de laisser jouir les vicaire et couvent du dit Mont du produit des contributions de guerre mises sur un certain nombre de paroisses ci-dessous énumérées, situées dans les baronnies d’Ardevon, de Genest, de Saint-Pair et de Bretteville.

Jehan, Bastart d’Orléans, comte de Mortaing 1, vicomte de Saint Sauveur, seigneur de Vaulbonnais 2, grant chambellan de France, capitaine, garde et gouverneur des abbaye, ville et forteresse du Mont Saint Michel, a nostre très chier et feal cousin messire Nicole Painel 3, seigneur de Briqueville, nostre lieutenant au dit lieu du Mont et a cil qui ou temps avenir sera pour nous ordonné lieutenant au dit lieu en l’absence du dit seigneur de Briqueville et a chacun

1. Les deux titres de comte de Mortain et de vicomte de Saint-Sauveur (Saint-Sauveur-le-Vicomte, Manche, arr. Valognes), donnés par Charles VII au bâtard d’Orléans, avaient alors un caractère purement nominal. Le bâtard avait succédé dans la possession du titre de comte de Mortain, en même temps que dans la capitainerie du Mont, à Jean de Harcourt, comte d’Aumale, tué à Verneuil le 17 août 1424. Dès le 28 mars 1419, Henri V avait donné la seigneurie de Saint-Sauveur-le-Vicomte à Jean de Robersart, chevalier originaire du Hainaut, l’un des favoris de la fameuse Jacqueline, veuve du duc de Touraine (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, n° 340).


d'eulx, si comme a lui appartiendra, salut. Savoir vous faisons que, pour consideration et en faveur de ce que religieux et honnestes hommes noz très chiers et bien amez en Dieu les vicaire et couvent du dit lieu du Mont, pour la vraie et entiere loialté qu'ilz ont touzjours voulu tenir et garder envers monseigneur le roy et sa seignurie ont moult souffert et souffrent et sont du tout privez des rentes et revenues ordinaires de leur dit moustier, leur avons ottoié, laissié et baillié les apparis des terres et paroisses subgettes et tenues du dit moustier, par especial des paroisses dont plaine declaracion est faite cy après, c'est assavoir, en la baronnie de Ardevon, Ardevon, Huysnes 1, Beauvoir 2, Espas 3, Tanie 4, Cure 5, Marcé 6, Saint Benoist de Bevron 7, la Croix 8, Villiers 9, Vesse 10, Ceaulx 11; en la baronnie de Genez, Genez 12, Dragié 13, Saint Jehan le Thomas 14, Saint Michel des Loups 15, Bouillon 16; en la baronnie de Saint Paer, Saint Paer, Granville, Saint Aubin des Preaulx 17, Saint Planchés 18, Saint Jehan des Champs 19, Saint Ursin 20, le Mesnil Drieu 21, Breville 22, Coudeville 23, Donville 24,

2. Ibid.  
3. Les Pas, Ibid.  
4. Tanis, Ibid.  
5. Curey, Ibid.  
6. Marcey, Ibid.  
8. La Croix-Avranchin, c. Saint-James.  
9. Ibid.  
13. Dragey, Ibid.  
15. Ibid.  
17. Saint-Aubin-des-Préaux, Ibid.  
18. Saint-Planchers, Ibid.  
19. Saint-Jean-des-Champs, arr. Avranches, c. la Haye-Pesnel  
20. Ibid.  
21. Le Mesnil-Drey, Ibid.  
23. Ibid.  
Anquetoville 1, Saint Ligier 2; en la baronnie de Breteville, Breteville 3, Verson 4, Évrecy, et Danjoan 5, a en prendre, lever, percevoir et avoir d’icy en avant ce qu’ilz pourront, pour leur aider a la sustentacion de leur vie et estat, affin que le divin service puist continuelment estre celebre en la dicte abaye, ainsi que icheux religieux l’ont touzjours bien fait ou temps passé et selon leur saint ordre et religion, ce que nous desirons de tout nostre cueur, et aussi pour estre participans en leurs biens faiz et prieres. Si vous mandons et expressemence commandons et a chacun de vous, si comme a lui apparterndra, que des appatissemens, composicions ou contribucions des parroisses dessus nomnees et de chascune d’icelles vous faictes, souffrez et laissez les diz religieux joir et exploittier paisiblement, sans les empescher ne souffrir par autres estre empeschiés, deffendants de par mon dit seigneur le roy et nous a tous gens d’armes et de trait, archiers, arbalesiéris et autres gens suivans la guerre, subgiez de mon dit seigneur le roy, et nous prions, requerons tous aultres, amis, alliez et bienveillans de mon dit seigneur que les dictes parroisses ilz ne pillent, appatisent ou composent ne rançonnent, prennent appatis, injuriert, oppriment, grievent ou damagent en aucune maniere les dictes parroisses ne habitanz en icelles ne aucun d’eulx... 6... subgiez et obbeissans a mon dit seigneur le roy, ains les preservent, gardent et deffendent de tous ceulx qui ce vouldroient faire... 7... au contraire de ces presentes et dèlessement d’icelles. Et pour ce que, obstans les grans affaires et charges que avons d’aultre part pour le bien de ce royaume, nous ne povons pas vacquier ne entendre a avoir la cognoissance des deliz, malefices, excés et abus qui pourroient estre faiz aus devant dis parroissiens durant le temps de cestes, nous, de nostre certaine science et pour certaines causes et consideracions ad ce nous mouvans, avons commis et or-

2. Saint-Léger, c. la Haye-Pesnel.
6. Il y a ici un trou dans le parchemin qui a rendu un mot illisible.
7. Mot illisible.
CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

donné et par vertu du dit pouvoir commettions et ordonnons vous nos diz lieux tenans, et chacun de vous a avoir la con-
gnoissance, juridicion et disposition des diz mallefices, delitz, abuz et icieulx reparez et corrigez, par bonne et briefe justice et selon leur exigence, sans nulle faveur, si que ce soit example et terreur aux malfaitteurs, vous mandans et expressemment enjoignans ainsi le faire. Et d’abundant vou-

dons, ottrayons et ordonnons que icieulx religieux se puiss-

tenons et ordonnons que icieulx religieux se puiss-

tenons et ordonnons que icieulx religieux se puiss-

Par monseigneur le conte, Voaste et son tresorier pre-
sens. F. Champeaux.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15357.)

1. Trois semaines environ avant la date de cette charte, le 9 mars 1425
n. st.), les religieux du Mont-Saint-Michel, réunis en séance solennelle sous
la présidence de Jean Gonault, vicaire général de l’abbaye en l’absence de Ro-
bert Jolivet, avaient déclaré accepter une donation faite en leur faveur par
Charles VII le 6 avril 1423 pour la célébration d’un anniversaire (voyez plus
haut, p. 123, note 1). L’acte dont il s’agit se termine par ces mots : « Datum
et concordatum unanimiter in capitulo nostro, nobis ibidem per campane soni-
tum more solito existentibus et congregatis » (Arch. Nat., J 467, n° 96). As-
siéges depuis plus de six mois par les Anglais, les religieux du Mont n’en
étaient pas moins restés, comme on le voit, unanimes dans leur fidélité patrio-
tique.
Robert Jolivet, abbé du Mont-Saint-Michel, conseiller du roi et son commissaire en basse Normandie pour le recouvrement du Mont-Saint-Michel, mandé à Pierre Surreau, receveur général de Normandie, de payer les gages des gens d'armes composant la garnison de la bastille d'Ardevon contre présentation des quittances de Jean Elman et de James d'Aye, écuyers, lieutenant et maréchal de la dite bastille, chargés de la garder depuis que Nicolas Burdett, bailli du Cotentin et capitaine de la dite bastille d'Ardevon pour tenir le siège devant le Mont-Saint-Michel, a été fait-prisonnier par les ennemis.

Robert, par la permission divine humble abbé du Mont Saint Michiel ou peril de la mer, conseiller du roy nostre seigneur et commissaire d'icellui seigneur ou pais de la basse marche de Normendie pour le recouvrement de la place du dit Mont Saint Michiel, a nostre bien amé Pierre Surreau, receveur general de Normendie, salut. Pour ce que puis n'a gaires messire Nicolas Bourdet, chevalier, bailli de Costentin et capitaine de la bastille d'Ardevon pour tenir le siège par la terre devant la place du dit Mont Saint Michiel, ait esté prins par les ennemis et adversaires du roy nostre dit seigneur et la dicte bastille demourée en garde a Jehan Elman et James d'Aye, escuyers, lieutendant et mareschal de la dicte bastille, pour quoy ne pourriés avoir ne recouvrer du dit capitaine les quittances qui sont necessaires pour le paiement des gens d'armes et de trait estans dedens icelle bastille, et affin que le paiement n'en soit rettardé ou delaié, et pour obvier aux inconvienens qui s'en pourroient ensuir, nous vous mandons et expressement enjoingnons que, des derniers par vous receus ou a recepvoir pour le recouvrement de la dicte place, vous bailliés et delivrés en prest et paiement des gaiges et regards des gens d'armes et de trait retenuz pour la garde de la dicte bastille au dit lieutenant et mareschal ou à l'un d'eulx ce qu'est ou sera deu aux soui-
doiers d'icelle bastille, et dont il apparra par monstre deue-
ment faicte, en prenant quittance des diz lieutenant et ma-
reschal ou de l'un d'eulx, laquelle vous sera d'autelle et
semblable valeur comme celle du dit messire Nicolle Bour-
det, enparavant que il fust prins des diz ennemis. Et par
rapportant ces presentes, la quittance d'eulx ou de l'un
d'eulx aveques les dictes monstres, ce que leur aurés païé
vous sera aloué en vos comptes et rabatu de vostre recepte
par ceulx a qui il appartendra. Donné a Coustances le xii^e jour
de may l'an mil miiic vingt et cinq. R. Abbas 1.

(Arch. Nat., sect. hist., K 62, n° 18 2.)

LVIII

1425, 19 MAI, CHAUSEY

Montre de Jean Scacle, écuyer, retenu à la charge de 12 lances
et 36 archers par Robert Jolivet, abbé du Mont-Saint-Michel,
pour servir sous les ordres de Lorens Hauden, écuyer, au siège
mis devant la dite place du Mont-Saint-Michel.

Ensuit la monstre de Jehan Scacle, escuier, retenu par re-
verend père en Dieu monseigneur l'abbé du Mont Saint Mi-
chiel, commissaire du roy nostre sire, a la charge de xir lan-
ces et xxxvi archiers, pour servir au siege devant le Mont
Saint Michiel soubz le gouvernement et en la compagnie de
Laurens Hautain, escuier, et outre le nombre a lui ordené
pour mettre et tenir le dit siege de la mer, faicte a Chausy 2
par nous Guillaume Biote, viconte de Carenten le xixme jour
de may l'an mil mii c xxv, desquelz les noms et surnoms en-
suivent. Et premierement

1. Signature autographe.
PIECES DIVERSES

HOMMES D'ARMES :


ARCHIERS

(Les noms manquent.)

(Arch. Nat., sect. hist., K 62, n° 18 3.)

LIX

1425, DU 21 MAI AU 31 JUILLET

Compte des payements faits à Guillaume de la Pole, comte de Suffolk, retenu par le régent, duc de Bedford, pour assiéger par mer le Mont-Saint-Michel, pour sa solde et celle de 100 lances ou hommes d'armes et de 300 archers pendant 49 jours commençant le 13 juin.

A monseigneur le comte de Suffolk et de Dreux ordonné par monseigneur le régent le royaume de France, duc de Bedford, gouverneur et capitaine général des gens d'armes et de trait ordonnés, tant pour la bastille edifiée a Ardevon comme pour destraindre et assiéger par mer la place du Mont Saint Michiel, depuis le xxi° jour de may 1425 xxv jusques a la saint MichielIE prouchain ensuivant, a la charge de cent hommes d'armes et les archiers tous a cheval, c'est assavoir pour la dicte bastide xl hommes d'armes et les archiers, ou navire qui estoit et seroit ordonné pour le dit fait autres xl hommes d'armes et les archiers, et xx hommes d'armes et les archiers pour chevauchier avec lui et le accompagner partout ou il vouldra aler pour les affaires du roy et de monseigneur le regent, aux gaiges pour lui 1 noble d'or par jour
avec les gaiges de lui banneret, ensemble telle autre somme de deniers que messire Nicolas Bourdet, chevalier, bailli de Constantine et capitaine de la dicte bastide, devoit avoir et prendre pour son estat par chacun mois, et par homme d'armes a cheval, xii deniers esterlins, et pour archier, vi deniers esterlins, comme par endentureuses, etc.

A lui paie, pour les gaiges, estat ou regars de lui, eu pris dessus dit, de lix autres hommes d'armes et ixxx archiers de sa dicte retenue desservis par xlix jours commençans le xii\textsuperscript{e} jour du mois de juing qu'il fust ses premières monstres de ses dictes gens par devant monseigneur l'abbé du Mont Saint Michel, et depuis en a fait autres monstres le xii\textsuperscript{e} jour de juilllet cccccxxv par devant Thomas Bourg a ce commis tant a la garde de la dicte bastide d'Ardevon comme pour chevauchier avec lui . . . iii\textsuperscript{e} lxxiii livres xiii sous vii deniers tournois.

A lui, auquel mon dit seigneur du Mont Saint Michel a ordonné le nombre de xl lances et vixx archiers tous a cheval, pour un mois entier commençant le jour des premières monstres qu'il en feroit devant Thomas Bourg commis a icelles recevoir, oubte et paradessus les lx lances dessus dictes, pour ce que le dit nombre de lx lances n'estoit pas souffissant atendu la puissance que l'en disoit que les annemis du roy nostre sire avoient es parties d'environ le dit Mont Saint Michiel, aux gaiges dessus diz, comme par lettres de mandement de mon dit seigneur l'abbé du Mont données le xxix\textsuperscript{e} jour de juing iii\textsuperscript{e} xxv cy rendues peut appaorir. Pour ce, a lui paie par vertu des dictes lettres, pour les gaiges et regars des dictes xl lances et vixx archiers a cheval et pour leur service d'un mois commençant le premier jour de juillet ensuivant qu'il fust ses premières monstres pardevant le dit Thomas Bourg et fini le derrain jour du dit mois inclus, par quittance faict le ix\textsuperscript{e} jour du dit mois de juillet. . . . . . . . . . . . . . . . . xi\textsuperscript{e} iii\textsuperscript{e} x livres xiii sous iv deniers.

(Bibl. Nat., ms. fr. n° 4491, fo 98.)

1. Ces lignes semblent faire allusion à la victoire remportée sur mer par les défenseurs du Mont-Saint-Michel, d'où il y aurait lieu de conclure que cette victoire est antérieure de quelques jours seulement au 27 juin 1425.
Robert Jolivet, abbé du Mont-Saint-Michel, conseiller et commissaire du roi envoyé en basse Normandie pour le recouvrement de la place du Mont-Saint-Michel avec pouvoir d'augmenter le nombre des gens d'armes et de trait employés au siège du dit Mont tant par terre que par mer, mande à Pierre Surreau, receveur général de Normandie, de payer les gages de la garnison de la bastille d'Ardevon contre présentation des quittances de Jean Elman, écuyer, lieutenant de Nicolas Burdett, capitaine de la dite bastille, dont le dit Jean tient la place depuis que Burdett a été fait prisonnier par les ennemis.

Robert, par la permission divine abbé du Mont Saint Michel, conseiller et commissaire du roy nostre sire, envoyé ou pais de la basse marche de Normandie pour le recouvrement de la place du dit Mont Saint-Michel, ai vant pouvoir de augmenter et acroire le nombre des gens d'armes et de trait ordonnés pour tenir siège devant le dit Mont, tant par terre comme par mer, a nostre bien aimé Pierre Surreau, receveur general de Normandie, salut. Pour ce que puis n'a gaires messire Nicollas Bourdet, chevalier, bailli de Costentin et capitaine de la bastille d'Ardevon pour tenir le siège par la terre devant la dicte place du Mont Saint Michiel, ait esté prins par les ennemis et adversaires du roy nostre dit seigneur, et la dicte bastille demourée en la garde de Jehan Elman, escuyer, son lieutenant en la dicte bastille, par quoy ne pourriés avoir ne recouvrer du dit capitaine quittances qui sont neccessaires pour le poiemment des gens d'armes et de trait estans dedens icelle bastille, et affin que le poiemment n'en soit retardé ou delaïé, et pour obvier aux inconvénients qui s'en pourroient ensuir, nous vous mandons et expressement enjoi gnons que, des deniers par vous receus ou a recevoir pour le recouvrement de la dicte place, vous bailliés et delivrés en prest et poiement, des gaiges et regars des
gens d'armes et de trait retenus pour la garde de la dicte bastille, au dit lieutenant, ce qu'est ou sera deu aux soul-doiers d'icelle bastille, et dont il apparra par monstre deuement faict, en prenant quittance du dit lieutenant, laquelle vous sera d'autelle et semblable valeur comme celle du dit messire Nicolas Bourdet, chevalier, enparvant qu'il fist prins par les diz ennemis. Et par rapportant ces presentes, la quittance ou quittances du dit Elman avecques les dictes monstres, ce que leur aviez paié vous sera aloué en vos comptes et rabatu de vostre recepere part ceulx a qui il apparterdra. Donné a Coutances soubz nostre seel le viii e jour de juin l'an mil iii c xxv. R. ABBAS.

(Arch. Nat., sect. hist., K 62, no 18 5.)

LXI

1425, 13 JUIN, ARDEVON

Jean Helmen, écuier, lieutenant et gardien de la bastille d'Ardevon pour Nicolas Burdett, bailli du Cotentin, capitaine de la dite bastille, à present détenu prisonnier au Mont-Saint-Michel, donne quittance à Pierre Surreau, receveur général de Normandie, de 1160 livres 16 sous 8 deniers tournois, pour ses gages et ceux de 43 autres hommes d'armes et de 102 archers à cheval, pendant le neuvième mois du siège du dit Mont, commençant le 12 mai 1425, après monstre faite au dit lieu d'Ardevon le 12 juin par devant Robert Jolivet, abbé du Mont-Saint-Michel.

Saichent tuit que je Jehan Helmen 2, escuier, lieutenant et garde de la bastille d'Ardevon pour monseigneur Nicolas

1. Signature autographe. On remarquera que les deux actes, émanés de Robert Jolivet, ne sont datés ni d'Ardevon ni d'Avranches, mais de Coutances : l'abbé renégat avait soin, malgré la mission militaire dont Bedford l'avait chargé, de se tenir autant que possible à distance respectueuse de son abbaye.

2. Ce nom est écrit Elman dans l'acte précédent.
Bourdet, chevalier, bailli de Coustentin, commis et ordonné a la garde de la dicte bastide et a tenir le siège par la terre devant le Mont Saint Michiel, a present prisonnier des ennemis du roy nostre sire au dit Mont Saint Michiel, confesse avoir eu et receu de Pierre Surreau, receveur general de Normandie, la somme de une cens soixante livres seize solz huit deniers tournois, en prest et paiement des gaiges et regars de moy, xiii autres hommes d'armes et cent deux archers a cheval de la retenue de mon dit seigneur le bailly pour la dicte bastide et siège par terre, desservis et a desservir pour le ix mois du dit siège commençant le xixe jour du dit mois de may cccccxv, et dont j'ay fait monstre au dit lieu d'Ardevon pardevant monseigneur du Mont Saint Michiel, commissaire du roy nostre sire, le xixe jour de ce present mois de juing; ce paiement a moy fait par le dit receveur general par vertu des lettres de mandement de mon dit seigneur du Mont données le viii jour de ce present mois. De laquelle somme de xi e lx livres xvi sous vii deniers tournois dessus dicte je me tiens pour contens et bien paié et en quitte le roy nostre sire, le dit receveur general et tous autres. En tesmoing de ce, j'ay seellé ces presentes lettres de mon seel le xiiie jour de juing i l'an mil cccc et vint cinq.

(Arch. Nat., sect. hist., K 62, no 18 6.)

1. On remarquera que postérieurement à la date du 13 juillet 1425, on ne trouve aucune montre relative au siège du Mont-Saint-Michel. Les Anglais le- vèrent sans doute ce siège après leur défaite navale de la fin de ce mois (voyez plus haut, p. 28 et 202). Dès le 9 octobre 1420, le dauphin Charles avait autorisé l'établissement d'un atelier monétaire au Mont-Saint-Michel (Lecointre-Dupont, Lettres sur l'histoire monétaire de Normandie, p. 135 à 138). Le 8 septembre 1425, Charles VII, voulant récompenser les défenseurs du Mont, leur céda pour un an ses droits sur ce monnayage, une moitié aux chevaliers et écuyers, et l'autre moitié aux religieux (Ibid., p. 139). Enfin, le 24 avril de l'année sui- vante, il renouvela cette cession pour trois ans, considérant que « la dicte place et ville du Mont est assise en la mer, sur la frontière de nos anciens ennemis d'Angleterre et autres leurs alliez et, à l'occasion de ce, nos diz ennemis leur ont fait, porté et mené guerre et mis devant la dicte place, par terre et par mer, siège et bastilles pour les vouloir prendre et destruire, ou contemt de ce qu'ilz ont esté toujours et encore sont vrais et loyaux subgiez et obeissans a nous et a nostre couronne de France ». (Ibid., p. 139 à 141).
Rémission octroyée par Henri VI à Alexandre Doisnel, prêtre, natif de Saint-Contest, détenu dans les prisons de l'évêque de Bayeux pour s'être entremis de percevoir, au mois de février 1423 (n. st.), au moment où les Anglais assiégeaient Sacey, les contributions de guerre levées par les ennemis du Mont-Saint-Michel sur les paroisses de Colombelles, de Saint-Contest, de Hérouville, de Périers, de Ouistreham et de Blainville, près Caen.

Henri, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous présents et advenir nous avoir receu l'umble supplication de Alixandre Doisnel, prêtre, natif du diocese de Bayeux, contenant comme, dès le mois de février mil ccccxxiii, il se feust parti du dit pays pour aler en Bretaigne veoir un sien parent en la compagnie de plusieurs Angloiz qui aloient au siège a Sacy, et pour ce qu'il ne pot passer outre ne aler ou dit pays de Bretaigne, s'en voult retourner au lieu de sa nativité, mais en retournant fut prins par brigans et mené prisonnier au Mont Saint Michiel ou il fut detenu par plusieurs journées et tant que, pour ce qu'il n'avoit de quoy payer rançon, noz ennemis qui la estoient lui donnèrent congé de soy en aler sans riens payer, parmi

1. Alexandre Doisnel appartenait sans doute à la même famille que Raoul Douesnel, aussi prêtre, qui fit aveu à Charles VI, le 26 février 1415 (n. st.): 1° du fief de Telle dont le chef était situé en la paroisse de la Cambe (Calvados, arr. Bayeux, c. Isigny) et qui s'étendait en celle de Saint-Germain-du-Pert; 2° du fief de Mailloc, situé également à la Cambe (Arch. Nat., P 306, n° 84). Cet aveu nous donne la situation précise de la maison forte de Telle dont nous n'avions pu naguères déterminer l'emplacement (Hist. de B. du Guéscin; la Jeunesse de Bertrand, p. 485). La rémission accordée à Alexandre Doisnel est surtout intéressante parce qu'elle nous montre que, dès les premiers mois de 1423, plusieurs paroisses situées pour ainsi dire dans la banlieue de Caen, étaient de gré ou de force tributaires de la garnison française du Mont-Saint-Michel.

ce qu'il leur promist porter cedules de appatissemens a aucunes parroisses d'empris Caen, c'est assavoir Coulumbelles 1, Saint Contest 2, Herouville 3, Perriers 4, Estrehan 5, et Branville 6, duquel lieu de Saint Contest il est natif, pour appatissier les parroissiens et habitans des dicte paroisses a nos dis ennemis du dit lieu du Mont, et ce fait retourner pardevers eulx au dit lieu du Mont pour leur porter response de ce qu'il auroit fait, lesquelles cedules le dit suppliant par sa simplece presenta sans le congié et sceu de justice aux habitans des dicte paroisses a qui elles se adreçoient, ainsi que promis l'avoit, pour lesquelles causes le dit suppliant eust esté prins par nostre bailli de Caen et mis à gheine et tourment tres durement ou il eust confessé les choses dessus dictes, et aussi qu'il vouloit retourner pardevers nos dis ennemis leur pourter response de ce qu'il avoit fait et des nouvelles, pour ce qu'il auroit promis par la foy de son corps de y retourner, et ou cas qu'il feust retourné au dit lieu du Mont, oye sa dicte response par nos dis ennemis, se icelle ne leur eust esté aggreable, ilz feussent venuz courir et piller les dicte paroisses. Et combien que son entention ne feust onques de retourner et ne soit retourné pardevers les dis ennemis, supposé que promis leur eust et que sa confession le porte, neantmoins pour les dis cas, dès le dit mois de fevrier mil ccccxxi, il fut condempné par le lieutenant de nostre dit bailli de Caen a estre pugni et executé a mort par nostre justice laye comme de crime de leze majesté, ce qu'il ne fut pas, obstant ce que par l'ordonnance de la cour de nostre Eschequier lors seant il fut rendu a nostre amé et feal conseiller l'eveseque de Bayeux, comme son juge competant et ordinaire, es prisons duquel il a depuis esté et encore est detenu prisonnier, moult durement enferré en grant povreté, peine et misere de son corps et est en adventure de y finer en brief miserablement ses jours, se nostre grace et miseri-

corde ne lui estoit sur ce impartie, en nous humblement re-
querant que, considéré la longue et dure penitance qu’il a
pour ce soufferte et endurée par l’espace de deux ans et demi
ou environ, qu’il est ung très simple povre chappellain qui
ne fut onques renommé de frequenter ne favoriser les dis
brigans et que, pour lors qu’il porta les dictes cedules, une
grant partie des habitans du dit pays payoit et faisoit appa-
tissemens aus dis ennemis, il nous plaise a lui sur ce impar-
tir nostre dicte grace. Pour ce est il que nous, voulans en
ceste partie grace et misericorde...... Si donnons en mande-
ment au bailli de Caen et a tous noz autres justiciers....
Donné a Paris, ou mois d’octobre, l’an de grace mil cccc et
vingt cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé. Par le roy,
a la relation du Conseil. E. LOMBART.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, n° 252, f° 125 vo et
126.)

LXIII

1425, 19 OCTOBRE, MONT-SAINT-MICHEL

Vidimus par Guillaume Paynel, clerc, garde des sceaux des obli-
gations de la vicomté d’Avranches, et par Guillaume Artur, ta-
bellion juré du roi, de lettres patentes, datées de Poitiers le
2 septembre 1425, par lesquelles Charles VII nomme son
cousin, conseiller et chambellan, Louis d’Estouteville, seigneur
d’Auzébosc, capitaine de la place et forteresse du Mont-
Saint-Michel, en remplacement du bâtard d’Orléans, lequel
capitaine prêta serment le 8 octobre entre les mains du comte de
Richemont, connétable de France.

A tous ceulx qui ces lettres verront ou oirront, Guillaume
Painel, clerc, garde des seaulx des obligacions de la vicomté
d’Avranches, salut. Savoir faisons que Guillaume Artur, tab-
bellion juré du roy nostre sire, nous a tesmoingné avoir
veu et leu de mot a mot et diligeanment regardé et examiné
certaines lettres royaulx seellées en double queue et cire jaune, saines et entieres en seal et en escripture, sans aucun vice ou suspicion, contenantes la fourme qui en suit.

Charles, par la grace de Dieu roy de France, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons que, confiens entierement des sens, loyaulté, vaillance et bonne diligence de nostre chier et feal cousin, conseiller et chambellan Loys d'Estouteville, chevalier, seigneur d'Auseboch, et considerans les grans et notables services que lui et les siens nous ont faiz, tant en noz guerres que autrement, en plusieurs manieres, nous, de nostre certaine science, avons icellui nostre cousin fait, ordonné et establi, faisons, ordonnons et establissons par ces presentes cappitaine de par nous de la place et forteresse du Mont Saint Michiel en lieu du bastard d'Orleans, lequel, pour certaines consideracions qui a ce nous meuvent, nous en avons deschargié et par ces presentes en deschargons du tout, pour icelui office de cappitaine avoir et tenir d'ores en avant par le dit d'Auseboch, nostre cousin, aux prerogatives, gaiges, droiz et prouffiz et emolumens acoustumez et qui y appartennent, tant comme il nous plaira. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre tres chier et amé cousin et connestable le conte de Richemont que, prins et receu du dit seigneur d'Auseboch le serement acoustumé de faire en tel cas, icellui mette et institue ou face mettre et instituer de par nous en possession et saisine du dit office de cappitaine, et d'icelui, ensemble des diz gaiges, droiz et prouffiz, le face et seuffre joir et user plainement et paisiblement et a lui en ce obeir et entendre de tous ceulx qu'il appartendra es choses tou-chans et regardans le dit office, osté et deboute d'icelui le dit bastard d'Orleans et tout aultre, lequel, comme dessus est dit, nous mesmes en ostons et deboutons du tout par ces dictes presentes. Par lesquelles mandons a celui qui a acoustumé de paier les diz gaiges qu'il les paie de cy en avant au dit seigneur d'Auseboch et non a aultres, aux termes et en la maniere acoustumez. Et par rapportant ces presentes ou vidimus d'icelles fait souz seal royal ou autentique, pour une foiz seulement, et quittance sur ce souffisant, nous vou- lions et mandons tout ce que paié lui en sera estre aloué es comptes et rabatu de la recepce de celui qui paié l'aura par
noz amez et feaulx gens de noz comptes, sans contredit aucun. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel a ces dictes presentes. Donné a Poictiers le second jour de septembre l'an de grace mil cccc vingt et cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : par le roy, la rayne de Secile et le sire de Gyac presens.

En tesmoing desquelles choses nous garde dessus dit, a la relation du dit tabellion, avons seellé cest present transcript ou vidimus des seaulx des obligacions de la dicte viconté. Ce fut le xixme jour de octobre l'an de grace mil cccc vingt et cinq.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15358.)

LXIV

1425, 26 octobre, Chauvigny

Charles VII mande au sire de Bricqueville, chevalier, son chambellan, commis a la garde et capitainerie du Mont-Saint-Michel, aux religieux du dit lieu ainsi qu'aux gentilshommes et compagnons de la garnison, de ne plus différer de recevoir son cousin Louis d'Estouteville, seigneur d'Auzebosc, en qualité de capitaine du dit Mont.

Charles, par la grace de Dieu roy de France, a nostre amé et feal chevalier et chambellan le sire de Briqueville, commis a la garde et capitainerie du Mont Saint Michel, aux religieux du dit lieu et aux gentilz hommes et compagnons de la garnison d'ilec, salut et dileccion. Remonstré

1. Suit le procès-verbal de la prestation de serment rédigé en latin : « Presstitit juramentum solitum in manibus domini constabularii, octava die octobris anno predicto cccc xxv, ac etiam predictum dominum d'Estouteville, per tradicionem presentium, in possessionem dicti loci posuit et investivit, me presente. Camus. »

2. Nicole Paynel, seigneur de Bricqueville, lieutenant de la capitainerie du Mont en l'absence de Louis d'Estouteville qui prêta serment comme capitaine, d'après la note précédente, le 8 octobre 1425.
nous a esté de la partie de nostre chier et feal cousin Loys d'Estouteville, seigneur d'Ausebosc, que, combien que par noz lettres dont il vous est apparu et pour les causes dedens contenues, nous l'ayons fait et ordonné capptaine et garde de la dicte place du Mont Saint Michel et en ayons deschargié le bastart d'Orléans, neantmoins, soubz umbre de certains seremens ou promesses par vous fais au dit bastart et de voz seellez a lui baillez ou autrement, et aussy de certains privilegez que vous religieux dites avoir de non recepvoir aucun en capptaine en la dicte place, sinon l'abbé du dit lieu, vous avez differé et faictes encore de recevoir nostre dit cousin en capptaine d'icelle place et de luy faire sur ce les obeissance et serement qui y appartienent; et pour ce que, consideré par nous la disposicion du temps et le besoing qu'il est de pourveoir a la garde et defense de la dicte place de personne a nous seure et feable et qui a ce vacque et entende en personne, voulans nos dictes lettres avoir et sortir leur plain effect, nous vous mandons bien expressement et a chacun de vous, comme a lui appartendra, que, non obstans les dis seremens et promesses fais au dit bastart ou a autres pour lui, voz seellez sur ce baillez et les advitaillemens, habillemens et autres choses quelconques qui de par le dit bastart ont esté mises et baillées en la dicte place, dont nous vous avons quittez et deschargez, quittons et deschargons par ces presentes et vous en promettons garantir partout ou mestier sera, ensemble les dis privilegez auxquelz nous ne voulons estre derogué en ceste partie, mais, sans prejudice d'iceulx pour le temps avenir, vous nostre dit cousin recevez en capptaine et garde de la dicte place et l'obbeissez et faitez obeir tout selon nos dictes lettres. Donné a Chauvegny le xxviè jour d'octobre l'an de grace mil quatre cens vint cinq, et le quart de nostre regne. Par le roy, le conte de Foix, l'admiral, les sires de Graville et de Giac et autres presens. Bude 1.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15360.)

1. Cette même pièce se retrouve incluse dans un vidimus de Guillaume Paynel, clerc, garde des sceaux des obligations de la vicomté d'Avranches, en date du 18 novembre 1425 (série H, n° 15362).
Jean VI, duc de Bretagne, comte de Montfort et de Richmond, fait savoir à ses receveurs de la traite de 20 sous par pipe de vin levée sur les vins exportés d’Anjou et du Maine en Bretagne, qu’il exempté de la dite traite 200 pipes de vin expédiées par les dammes de Laval et de Vitré pour l’approvisionnement de leurs forteresses et garnissons 1.

Jehan, par la grâce de Dieu duc de Bretaigne, comte de Montfort et de Richemond, aux recepeurs commis et ordonnez a recepvoir la traite de vingt soulz par pippe de vin passans et issans hors des pais d’Anjou et du Maine, ou à leurs lieutenans, salut. Comme il soit ainsi que monseigneur le roy 2 nous ait baillé en nostre main la revenue de la dictre trette pour certaines et justes causes pour en joyr par l’espace de certain temps et durant icellui en ordonner et disposer comme bon nous semblera et que sera nostre, bon plaisir, savoir faisons que nous, à la requête et humble priere de noz très chieres et très amées tante et cousine les dammes de Laval 3 et de Vitré 4 et pour amour et contempla-

1. Nous publions ici cette pièce, quoiqu’elle ne se rapporte pas directement au Mont-Saint-Michel et à la basse Normandie, parce qu’elle explique comment la forteresse du Mont, même bloquée par les Anglais, put se ravitailler par la Bretagne.

2. La plus grande partie du Maine étant alors occupée par les Anglais, Charles VII n’aurait pu percevoir à cette date qu’une très-faible partie du produit de cette traite. En la cédant temporairement au duc de Bretagne, le roi de France ne faisait perdre qu’assez peu de chose à son trésor et acquérirait un titre solide à la reconnaissance et à l’amitié de Jean VI.


4. Anne ou Jeanne de Laval, dite la jeune, fille unique de Gui XII, comte de Laval et de Jeanne l’aînée, mariée à Vitré le 22 janvier 1404 au sire de Montfort. L’un des fils de la dame de Vitré, André de Laval, sire de lohéc, était dès lors avec Ambroise de Loré et le baron de Coulonces l’un des plus terribles adversaires des Anglais sur les frontières du Maine et de la basse Normandie.
cion d'icelles, leur avons aujourd'hui donné et octroié et par ces presentes donnons et octroions le devoir et issue de la traitte de deux cens pippes de vin pour la provision et estorement de leurs forteresses et maysons. Si vous mandonns et commandons et a chacun de vous, par tant que a lui appartenra, que vous suuffrez et lessez franchement et quitterment aux gens et facteurs de nos dictes tante et cousine tirer, mener et passer le nombre de deux cens pipes de vin hors des dis pais d'Angeou et du Maine sans sur ne par cause de ce leur faire paier nul ne aucun devoir de la dicte traitte, ne leur faire ne donner aucun destourbier, ennuy ou empeschement en aucune maniere, car ainsi le voulons et nous plaist estre fait... Donné au chasteau de Montmuron 1, le xxviii^ jour d'octobre l'an mil cccc vingt et cinq. Par le duc, de son commandement, present vous, l'evesque de Saint Malo et autres. A. Lenevou.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 57, n° 490.)

LXVI

1425, 29 OCTOBRE, MAYENNE

Guillaume de la Pole, comte de Suffolk et de Dreux, seigneur de Hambye, de Briquebec et de Craon, lieutenant general des bailliages de Caen, de Cotentin et des basses marches de Normandie, connétable de l'armée de Thomas de Montagu, comte de Salisbury, institué capitaine general sur le fait de la guerre au royaume de France, certifie que Jean Gourdel, vicomte de Vire, a servi pendant 45 jours au siège mis devant Mayenne, en qualité de gouverneur des charrettes, des charpentiers, pionniers, maçons et manœuvres de sa vicomté.

Guillaume de la Polle, comte de Suffolk et de Dreux, sei-

gneur de Hambye, de Briquebec et de Craon, lieutenant général pour le roy nostre sire des bailliages de Caen et de Coustentin et aultres pais es basses marches de Normendie, connestable de l'ost de monseigneur de Salisbury capitaine general ordonné par le roy nostre dit seigneur sur le fait de la gerre en son royaume de France, certifions a toulx que Jehan Gourdel, viconte de Vire, a par nostre ordonnance et commandement servi au siege devant Maine la Juhez pour le gouvernement des charettes, charpentiers, pionniers, maçons et manouvriers de sa dicte viconté, ouquel voyage il a esté et vaqué par l'espase de xlv jours, comme lui estoit ordonné, et dont le dit viconte n'a eu aucun paiement ne satisfacion. De laquelle chose le dit viconte nous a requis ces lettres pour lui valloir en ses comptes ce qu'il appartendra. Donné au dit lieu de Maine la Juhez, soubz le seel de noz armes, le xxixe jour d'octobre l'an mil millc xxv.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 57, n° 486.)

LXVII

1425, 30 octobre, Paris

Rémission octroyée par Henri VI à Robin Lambert, bourgeois et marchand de Rouen, menacé de procès et d'amende par le procureur du roi en la dite ville, pour avoir acheté un sauf-conduit au bâtard d'Orléans, capitaine du Mont-Saint-Michel, et aussi pour avoir payé rançon à des marins de Saint-Malo, ennemis des Anglais, qui avaient capturé trois de ses vaisseaux dans le trajet du pays de Flandre à Rouen.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons a tous presens et advenir nous avoir receu l'umble supplicacion de Robin Lambert, bourgeois et marchant de Rouen, contenant comme, en ceste presente année, il eust
entencion de faire mener et conduire des denrées et marchandises es pays de Flandres et ailleurs en nostre obeissance et de nos aliez, et en faire ramener d’autres du dit pays de Flandres et autres parties des lieux et pays estans en nostre dicte obeissance en nostre ville de Rouen et ailleurs soubz nostre dicte obeissance; et, pour plus seurement faire conduire et mener ses dictes denrées et marchandises et escher ver aux inconveniens et dommaiges qui lui eussent peu advenir par le fait, prises ou occasion de noz ennemis ou adversaires qui toujours sont en aguet pour prendre et empeschier nos loyaux hommes et subgiez, tant par mer comme par terre, eust icellui suppliant pourchacité un sauf-conduit qui lui fut donné par le bastard d’Orleans, que l’en dit estre capitaine du Mont Saint Michiel 1, afin que plus seurement il peust faire mener et conduire ses dictes denrées et marchandises et escher ver aux inconveniens, pertes et dommaiges qui lui eussent peu advenir, se ils eussent esté trouvez ou encontrez par aucuns de nos dis ennemis ou adversaires : toutes voies, non obstant icellui saufconduit et contre icellui, certaine quantité de denrées et marchandises, estans en trois vaisseaux, venans du pays de Flandres pour estre admenez a Rouen, appartenans au dit suppliant et a plusieurs autres ses compagnons de nostre dicte ville de Rouen, ont esté prises par aucuns de noz ennemis et adversaires de Saint Malo, du pays de Bretaigne, lesquelles denrées et marchandises il lui a convenu raençonner et raquitter de noz dis ennemis, et lui ont cousté pour lui et ses compaignons près d’autant ou environ comme il leur avoient cousté ou premier achat, comprins en ce que par nos dis ennemis en avoir esté prins et dissipé que il ne peut avoir ne recouvrer, en quoy il a perdu une grand partie de sa chevance. Ce

1. Ce sauf-conduit dut être délivré entre le 28 mars 1425, date de l’acte où Jean, bâtard d’Orléans, est mentionné pour la première fois comme capitaine du Mont-Saint-Michel, et le 2 septembre de la même année, date du remplacement du bâtarde dans la capitainerie du Mont, par Louis d’Estouterville. Un tel acte, sollicité par un armateur dont les navires faisaient le transit entre les Flandres et Rouen, ne montre pas seulement à quel point la victoire navale, remportée sur les Anglais vers la fin de juin 1425, avait rendu les défenseurs du Mont-Saint-Michel maîtres de la mer ; il atteste encore le puissant effet moral et le retentissement lointain de cette victoire.
non obstant, nostre procureur ou aucuns noz officiers au dit lieu de Rouen ont voulu et veuUent mettre et tenir en proces le dit suppliant, pour cause et occasion de ce qu'il a prins et receu le dit saufconduit du dit bastard d'Orleans, lequel lui avoit esté envoyé ainsi que plusieurs en pourchasssoient a avoir pour leur seurté et de leurs denrées et marchandises, sur esperance de plus seurment les conduire en nostre pays et obeissance et de noz aliez, et le veuUent pour ce traittier a amende, disans que faire ne le povoit sans nostre octroy ou noz commis et depputez ayans povoir de ce faire... Donné a Paris le penultieme jour d'octobre l'an de grace mil mnc xxv, et de nostre regne le mmne. Ainsi signé : par le roy, a la relation de monseigneur le regent, duc de Bedford.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, no 266.)

LXVIII

1425, NOVEMBRE, PARIS

Rémission octroyée par Henri VI à Baudet de Limon, chirurgien, demeurant à Évreux, poursuivi pour s'être fait délivrer, deux ans auparavant, un sauf-conduit par le comte d'Aumale, capitaine du Mont-Saint-Michel, afin d'aller en Bretagne vendre de la draperie et pour avoir payé rançon à Ambroise de Loré, capitaine de Sainte-Suzanne, qui l'avait fait prisonnier.

Henry par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous presens et advenir nous avoir receu l'umble supplication de Baudet de Limon, pobre homme cirurgien, demeurant en nostre ville d'Évreux, contenant comme, alors et au devant longtemps que nostre ville d'Évreux feust mise et reduicte en nostre obeissance, le dit suppliant, avec sa femme et famille, feussent et ayent depuis tousjours esté resident et demourant en nostre dicte ville et en nostre obeissance, et soubz icelle se soit tousjours bien et
oyaument maintenu et gouverné comme nostre bon, vray
et loyal subget, lequel suppliant et Jehan Sauvage, coustu-
rier, demourant au dit lieu d’Evreux, puis deux ans ença ou
environ, en entencion de aucune chose gangnier pour avoir
a vie et estat d’eulx et de leurs gens, se soient mis en
adventure, en la compagnie de plusieurs merchans des par-
ties de Bernay, pour aler au pays de Breteigne mener et
porter de la merchandise de draps et pour rapporter d’autre
merchandise; esquelles parties de Breteigne les dis suppliant
et Sauvage avoient mené chascun six draps et, pour plus
seurement faire, eust le dit suppliant, par congé de justice,
obtenu un saufconduit du sire d’Aumalle pour lui et ung
homme en sa compagnie; lesquelz suppliant et Sauvage et
aussi Almaury le Charpentier, de Beaumont le Rogier, en
eulx retournant du dit voyage, es forbours de Tinteniac ou
près d’ilec, ou dit pays de Breteigne, ayent esté raençonnez
de noz ennemis et adversaires et menez prisonniers en la
forteresse de Sainte Suzanne, lors estant occupée de nos
dis ennemis et adversaires; auquel lieu les dessus dis aient
esté certain temps prisonniers, et après ce le dit suppliant
ait esté delivré des dictes prisons a la caucion du dit Jehan
Sauvage, pour et afin de pourchassier la delivrance de leurs
corps et biens, moyennant toutes voies l’aide de nostre très
chier et très amé oncle le duc de Breteigne, pour ce que eulx
et aussi le dit Charpentier avoient esté prins ou dit pays de
Breteigne ouquel nos dis ennemis, par abstinance de guerre
ou autrement, ne povoient ou devoient courir, comme l’en
disoit; lequel suppliant, en pourchassant la delivrance de lui
des dis Sauvage et Charpentier, ait esté en plusieurs lieux
et villes du dit pays de Breteigne, et aussi se soit transporté
to Engiers et en autres villes et lieux hors de nostre dicte
obeissance; auquel lieu d’Angiers il ait convenu que le dit
suppliant ait fait convenir et adjourner Ambroise de Loré,
lors capptaine de la dicte forteresse de Sainte Suzanne, sur

1. Jean de Harcourt, comte d’Aumale, capitaine du Mont-Saint-Michel,
tué à la bataille de Verneuil le 18 août 1424.
le fait de la prise d'icellui suppliant et des dis Sauvage et Charpentier; auquel lieu d'Angiers le dit capitaine eust promis et enconvenancié, es mains de Richard de Bretaigne et en la presence des dames qui se disoient duchesses d'Alençon et autres, que les dis Sauvage et Charpentier et leurs biens il mettroit a plaine delivrance..... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Evreux ou a son lieutenant.... Donné a Paris ou mois de novembre l'an de grace mil cccc et vint cinq, et le quart de nostre regne. Ainsi signé : es requestes par vous tenues de l'ordonnance de monseigneur le regent de France, duc de Bedford. J. Milet.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, n° 284.)

LXIX

1425, NOVEMBRE, PARIS

Rémission octroyée par Henri VI à Noel Jean, dit Gaux, demeurant à Grand-Camp, inculpé de complicité avec Raoul le Cornu, aussi natif de Grand-Camp, lequel Raoul, après avoir quitté sa maison depuis trois ans pour aller demeurer à Saint-Malo-de-l'Ille, était revenu, vers le mois de juillet 1425, en compagnie de trois inconnus, dans son pays natal d'où il avait fait voile vers Cherbourg sur une barque volée à Ernoult Hebert, au moment où une flottille de baleiniers mettait à rançon le littoral du Bessin.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous presens et advenir nous avoir receu l'umble supplicacion de Noel Jehan, dit Gaux, povre homme laboureur chargié de femme et d'enfans, demourant a Grant Camp en Normandie en nostre bailliage de Caen, contenant comme, depuis trois ans ença ou environ, ung nommé Raoul le Cornu, qui est natif de la dicte ville, se feust parti d'icelle ville et alé demourer à Saint Malo de l'Ille, en de-

laissant au dit Grant Camp sa femme et mesnage, et quatre mois a ou environ
1, le dit Raoul feust venu par nuyt en l’ostel de sa dicte femme et, lui ylec arrivé, eust envoyé par icelle femme querir le dit suppliant qui estoit et est demourans près du dit hostel, lequel suppliant y feust alé et eust porté ou fait porter avant soy deux poz de servoise et une fouasse; et eulx estans ensemble le dit Raoul dist qu’il estoit la venu pour soy rendre et mettre en nostre obeissance, dont le dit suppliant fut très joyeux, cuidant que icellui Raoul lui deist verité. Et lors estoient avec lui trois autres hommes, incongneuz au dit suppliant, qui semblablement disoient qu’il se vouloient rendre a nous et eulx mettre en nostre dicte obeissance et qu’il s’en yroyent rendre avec les hermites de l’Ille qui sont assez près du dit lieu de Grant Camp jusques a ce qu’il est eu obtenu de nous leurs remissions de ce qu’ilz avoient esté et demouré au dit Saint Malo, et en cest estat demourèrent trois jours au dit lieu. Après lesquelz trois jours passez, le dit Raoul et ses compagnons dirent au dit suppliant et a ung nommé Rogier Onfroy, dit Guergan, laboureur et voisín d’icellui Raoul, qui la estoit venu, qu’il s’en vouloient aler, dont icelui suppliant et Rogier furent très mal contens, veu les promesses des dessus dis precedens, en leur disant que, se ilz eussent sceu leur voulenct, ilz ne les eussent onques esté veoir ne icelui acompagniez. Et, en conclusion, les dessus dis Raoul et ses compagnons s’en alérent et les dis suppliant et Rogier les convoyèrent jusques sur le perrail
2, de la mer qui est a ung trait d’arc près du dit hostel et la les laissièrent, cuidans qu’ilz s’en deussent aler; et, quant aus dis suppliant et Rogier, ilz s’en retournèrent en leurs maisies. Lesquelz Raoul et ses compagnons, après leur dit partement, alérent, comme on dit, en la dicte nuyt mesmes adviser un bastel qui estoit sur la coste de la mer, a demie lieue du lieu ou les dis suppliant et Rogier les

1. Cette date à laquelle est rapporté l’incident raconté dans la lettre de rémission datée de novembre 1425, correspond aux premiers jours de juillet de cette année, et c’est alors que la flottille du Mont-Saint-Michel, composée en grande partie des navires pris aux Anglais et armée en course à Saint-Malo, paraît avoir joué le rôle le plus actif et le plus important.

2. Le perrail ou mieux le perrail, c’est le bord, la partie pierrée de la grève où le flux de la mer charrie les galets.
laissèrent, en l’absence et au desceu d’iceulx suppliant et Rogier; et, ce fait, en la dicte nuyt mesmes, retournèrent de rechien, comme on dit, en l’hostel de la femme du dit Raoul. Et au surplus, le landemain, ilz alérent querir et prendre le dit bastel, sans ce que le dit suppliant en sceust quelque chose ne que ilz devintrent. Et l’endemain ou deux jours après ou environ le dit suppliant, qui avoit a faire et besongnier ou pays de Constantin pour acheter des poissons salez, parti a cheval de son hostel et, en alant son chemin, et lui estant a quinze lieues environ de son dit hostel, vit en la mer un bastel qu’il ne congoissoit, et cuida que en icellui feussent pescheurs, et pour ce leur fist signe qu’ilz venissent a lui a fin d’achecher d’eux des poissons, s’ilz en eussent eu, lesquelz y vindrent. Et, eulx venuz, icellui suppliant fut moult merveillé de ce que en icellui estoient les dis Raoul et ses compagnons. Et eulx estans près l’un de l’autre, iceulx Raoul et ses compagnons demandèrent au dit suppliant se il savoit aucunes nouvelles, lequel leur dist qu’il avoit oy dire que le navire de leurs compagnons estoit d’aval Chilbourc 1. Et avec ce leur dist le dit suppliant telz parolles : « Vous avez prins le bastel Ernoul Hebert, qui a esté très mal fait. » A quoy ilz respondirent qu’il estoit vray que prins l’avoyent, mais ilz disoient que icellui bastel estoit tout pourry. Et lors icellui suppliant leur dist que, se aucun leur demandoit qu’il estoient, que ilz deissent que ilz estoient du Port en Bessin 2 prisonniers et qu’ilz portoient leur rançon aux baleiniers 3, et qu’ilz s’en alassent hastevement, ou que l’en les pourroit bien aler veoir, et atant se parti d’eulx et ala son chemin ou dit pays de Constantin, sans plus les veoir.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Caen a son siege de Bayeux, au vicomte du dit lieu de Bayeux.... Donné a Paris ou mois

1. Cherbourg. Le « navire » dont il est ici question, c’est la flottille dont Raoul le Cornu et ses compagnons s’étaient détachés pendant quelques jours pour toucher terre à Grant-Camp.


3. Ces baleiniers qui opéraient des descentes où ils faisaient des prisonniers et mettaient ainsi à rançon les villages du littoral, étaient les bâtiments dont se composait la flottille du Mont-Saint-Michel et de Saint-Malo.
de novembre l'an de grace mil cccc et xxv et de nostre regne le quart. Ainsi signé : par le roy, a la relation du Conseil.
L. CALOT.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, n° 278.)

LXX

1425, 17 NOVEMBRE, MONT-SAINT-MICHEL

Louis d'Estouteville, seigneur d'Auzebosc et de Moyon, capitaine de la forteresse du Mont-Saint-Michel, à la requête des religieux, vicaire et couvent du dit lieu, enjoint à tous gens d'armes : 1° de ne pas mettre de femmes à demeurer dans l'abbaye; 2° de n'y pas renfermer de prisonnier de guerre, sauf le cas d'absolue nécessité et du consentement des religieux; 3° de laisser jouir les dits religieux des contributions militaires mises sur les terres appartenant à l'abbaye et aussi de leur justice ordinaire; 4° de laisser en paix les hommes vivant sur leurs dites terres, pourvu que ceux-ci ne s'entremettent pas du métier des armes.

Louys d'Estouteville, sire d'Ausebosc et de Moyon, capitaine et garde de la ville et forteresse du Mont Saint Michiel, a tous ceux qui ces lettres verront, salut. Les religieux, vicaire et couvent du dit lieu nous ont exposé que par aucun temps passéaucuns de ceste garnison, par faveurs, importunité de requerir ou aultrement, contre leur volenté, ont mis a demourer femmes en la dicte abbaye ou préjudice d'eulx et de leur religion et sans considerer la sanctité du lieu et les grans scandale et inconveniens qui s'en povoient ensuir; mesmement y ont mis Angloys et aultres en prison, non obstant que ce soit lieu de devocion et seulement ordonné au divin service et a Dieu prier; nous ont aussi requis qu'ilz puissent joir sans empeschement des appatiz des terres de l'église et de leur justice ordinaire et des droiz appartenans au dit moustier, sans ce que soubz umbre de la gerre il leur soit en ce fait aucune chose en leur prejudice. Et nous, pour
reverence de Dieu et de monseigneur saint Michiel et affin qu’ilz puissent continuer le divin service devotement, en paix et sans turbacion, voulons et expressement leur octroions qu’ilz ne seuffrent ne ne laissent demourer femmes 1, de quel- que estat, en la dicte abbaye ne semblablement y mettre prissoniers que ce ne soit pour aucune grant cause et de leur propre consentement. Et voulons aussi qu’ils joissent des apatiz de leurs dictes terres et ne voulons que leurs hommes soient couruz, pilliez, foulez ne indeuement opprimez, pourveu qu’ilz se tiennent a leurs maisons et labeurs, sans soy entremettre du fait de la gerre, et semblablement qu’ilzusent et joissent, par eulx et leurs officiers, de leur justice ordinaire en la ville du dit lieu et aillours et generaulment des droiz, libertez et franchises de la dicte eglise, en quoy nous les voulons estre tenuz et gardez et promettons garder et main- tenir a nostre puissance. Si deffendons de par monseigneur le roy et nous a touz a qui il appartient que ou contraire de ce que dit est ne molestent les diz religieux, leurs officiers, hommes et subgiz perturbent ou empeschent en aucune maniere. En tesmoing de ce, nous avons seelle' ces presents de nostre seu et y mis nostre signe manuel. Fait au dit lieu du Mont Saint Michiel, le xvii« jour de novembre l’an mil miiic vingt cinq. Louys.

(Orig. sc.)

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15361.)

LXXI

1425, 20 NOVEMBRE, MONT-SAINT-MICHEL

Vidimus par Guillaume Paynel, clerc, garde des sceaux des obligations de la vicomté d'Avranches, et Guillaume Artur, tabellion juré du roi au siège du Mont-Saint-Michel, de lettres closes, datées de Poitiers et adressées par Charles VII le 3 août précédent au lieutenant du capitaine, aux chevaliers, écuyers et autres gens de la garnison du dit Mont, pour leur défendre de laisser pénétrer dans la dite place le bâtard d'Orléans, sous quelque prétexte que ce soit.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, Guillaume Paynel, clerc, garde des seaulx des obligacions de la viconté d'Avrenches, salut. Savoir faisons que Guillaume Artur, tabellion juré du roy nostre sire eu siege du Mont Saint Michiel auquel nous adjoystons foy, nous a tesmoingné et relaté avoir veu, visité et diligeanment regardé de mot a mot unes lettres qui avoient esté closes, escriptes en parchemin, lesquelles avoient envoi[é]es le roy nostre dit seigneur es lieutenant du capitaine, chevaliers et escuiers et auttres gens du Mont Saint Michiel, saines et entieres, contenans la fourme qui ensuit.

Noz amez et feaulx, pour aucunes choses dont sommes infournés, lesquelles pourroient grandement touchier le peril et danger d'une grant partie de nostre seignourie, vous mandons et defwendons, sur tant qu'envers nous doubetz failir et mesprendre, que, justquez vous aiez auttres nouvelles de nous et bien certaines, vous ne lessiez ne souffriez entrer en la place du Mont Saint Michiel, soubz umbre d'aucune puissance par nous donnée ne autrement, a quelque couleur que ce soit, le bastard d'Orléans i ne aucuns des siens, mès se

1. Jean, bâtard d'Orléans, né vers 1402, s'était marié en juin 1422 à Marie Louvet, dite vulgairement la Louvette, fille de Jean Louvet, sire de Mirandol, président de Provence, alors l'un des favoris et des conseillers les plus écoutés du dauphin Charles (Vallet de Viriville, Hist. de Charles VII, I, 325). Le
ILS s'en vouloient efforcer, y contresiez a tout pouvoir; et ne lui faistez, quant ad ce ne eutrement, quelconque obeissance, sur tant que doubtiez nous couroncer. Donné a Poitiers le tiers jour d’août.


En testommiq desquelles choses, a la relation du dit tabellion, cest present transcript ou vidimus a esté scellé du seel dessus dit. Donné au dit lieu du dit Mont l’an de grace millcvoingt cing, le xxme jour de novembre. ARTUR.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15357 bis.)

8 juillet 1475, lorsque Tuncinde d’Aragou qui, de concert avec Arthur, comte de Richemont, out enlevé la partie du président de Provence depuis le mois de mai précédent (v. Éloge de Richemont, act. Louv.1), parvint à faire révoquer tous les pouvoirs de Jean Louv. le bâtard fut naturellement enveloppé dans la disgrâce de son beau-père; et il est certain que cette circonstance qu’il faut attribuer sa révo- cation comme capitaine du Mont-Saint-Michel et son remplacement par Louis d’Essouéville. Toutefois, les expressions dont se sert Charles VII : pour escusa choses dont sommes informés, lesquelles pourroient grandement tou- chier le peril et dangere d’une grande partie de nostre seigneurie, sugge- rent une autre explication. Jean, bâtard d’Orléans, témoinnages toujours un dé- vouement ardent à Charles, que d’Orléans, son frère légitime, son bienfaiteur et son protecteur, présentier en Angleterre. Or, nous avons un traité où Charles, plus soucieux de recevoir et désiré de se conformer les intérêts de son pays, s’engage à faire reconnaître Henri VI comme roi de France et souverain seigneur, « pour vrai rage Francec et domino eorun suprezo », non seulement dans ses empires, mais encore à la Rochelle et au Mont-Saint- Michel. Ce traité, il est vrai, porte la date du 12 août 1455 (Pynner, IV, passim et al., 1455), mais le mention du Mont-Saint-Michel ne semble-t-elle pas indiquer que les premières bases des négociations étaient dès lors posées vers le milieu de 1455, après la lettre de stage de cette place, alors que le bâtard d’Orléans, qui n’avait rien à renfermer au dedans Charles, était encore capitaine de la citadelle fortifiée dont les héritiques défenseurs venaient de désigner tous les effets aux Anglais :
Henri VI ordonne à tous capitaines de forteresses au royaume de France, et spécialement dans le duché de Normandie, à leurs lieutenants ou autres leurs commis : 1° de recevoir au guet celui qui pour la nuit le devra faire ou son suppléant, pourvu que celui-ci ait vingt ans ou au-dessus et soit bien connu en la place ; 2° de donner le mot d’ordre de la nuit en français de telle sorte que ceux qui feront le guet le puissent comprendre ; 3° d’imposer comme amende à ceux qui feront défaut au dit guet, trois blancs, du 1er avril au 1er octobre, quatre blancs, du 1er octobre au 1er avril, le double en cas de récidive ; 4° d’infliger l’emprisonnement et une amende arbitraire à ceux qui feront défaut trois fois successivement ; 5° de mettre aux fers par les pieds pendant toute la journée du lendemain quiconque aura été trouvé la veille dormant pendant le guet ; 6° de n’imposer aucunes prestations à l’habitant, pour réparations de douves et de fossés, sans l’avis du bailli.

Henry i, par la grace de Dieu roy de France et d’Angleterre, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme par la clameur et grant complainte des gens des bonnes villes et autres, noz subgés de nostre duché de Normandie et autres noz seigneuries, faict a nostre très chier et très amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, nous avons eu connoissance que les capptaines des dictes bonnes villes, places et forteresses de nos diz pais et seigneuries ou aucuns d’eulx leurs lieutenans ou commis contraingnent indeuement nos diz subgés a leur paier pour cause et a l’occasion des guetz qui se font es villes, places et forteresses, dont la garde est commise aus diz capptaines, grans, excessives et importables sommes de deniers, les uns

1. Nous publions ce mandement d’après un vidimus de Laurent Guedon, lieutenant général de Thomas Maistresson, écuyer, bailli de Caudebec, daté de Caudebec le 24 décembre 1425
plus les autres mains, selon leur voulenté, les prouffiz des-quelx aucuns d'iceulx cappitaines baillent pour eulx a ferme pour grans sommes de deniers, et aucuneffois contraingnent nos diz subgés a composer a eulx pour ceste cause et en lie-vent et exigent grans finances lesquelles ilz atribute a leur prouffit, et a ce faire tiennent et ymaginent plusieurs soubti- ves et exquises voyes et manieres contre Dieu, raison et conscience, c'est assavoir en donnant les aucuns des diz cap-pitaines ou leurs commis aucuneffois, pour le non de la nuit, motz estranges, que par ce bonnement ne peuvent rapporter ne entendre ceulx qui ont a faire le dit guet, affin de leur imposer que en oublissant le dit non ilz aient fait faulte, et aucuneffois en faisant la cerche par leur guet, se ilz ne leur respondent hastivement et a cop, leur imposent que ilz dor- ment, et soubz umbre de ce aucuneffois les batent et travail- lent griefment; et aussi plusieurs des diz cappitaines ou leurs commis refusent et ne vueillent souffrir gaitier ceulx qui le doivent faire, jasoit ce qu'ilz soient a ce souffians et se offrent a ce pour le vuoiloir faire et, qui plus est, soubz umbre de reparacions de douves et de fossés, font assembler devers eulx ou leurs commis plusieurs de noz subgés tant et si souvent que il leur plaist et, se ilz ne viennent ou font leur plaisir, les mettent en prison ou ilz les detiennent a grant travail et despense jusques a ce qu'ilz aient d'eulx ce qu'ilx leur vueillent demander, et par ces voyes et autrement en plusieurs manieres travailent nos diz subgés affin de ex- tensor et exiger d'eulx grosses et excessives sommes de deniers, et de fait les exigent et extorquent, comme dit est; a l'occasion desquelx grievés et exactions plusieurs des habitans des bonnes villes sont contrains eulx departir et absenter, par quoy les dictes villes sont diminuées et se diminuent très grandement chascun jour; et avecquez ce plusieurs des diz cappitaines indeuement, de leur propre auctorité, contraingnent souventeffois de faire guet en leurs places les ma-nans et habitans des villages hors des mettes de leurs chaste-leries et qui d'ancienneté ne autrement n'y sont tenus; et se iceulx habitans ne le font ou component avecques eulx a leur plaisir, les batent, navrent et aucuneffois les tuent, ou autrement les traictent tellement et si inhumainement que il leur convient de fuir de nostre dit pais et laisser
leurs maisons au très grant dommage et préjudice de
nous et de nos diz pais et aussi de nos diz subgés, et
plus pourroit estre, se sur ce n’estoit pourveu; — savoir faisons que, pour obvier et pourveoir aux abuz, maulx et
dommages dessus diz et plusieurs aultres que iceulx cappi-
taines, leurs lieux tenans et commis ont fais et font chascun
jour en diverses manieres, nous, par l’advis de nostre dit oncle et par grant et meure deliberacion de conseil, avons or-
dené et ordenons par ces presentes, par maniere de provi-
sion et jusques a ce que par nous ou nostre dit oncle en soit
autrement ordené, que d’ores en avant chascun cappitaine,
lieutenant ou autre son commis sera tenu recevoir a son
guet cellui qui pour la nuit le devra faire en son chief, ou
autre pour lui qui soit personne d’age de vint ans et au des-
sus, demourant et bien congueu en la ville ou village dont
devra estre la personne ordenée pour la nuit pour le dit
guet. Et baillera le dit cappitaine, son lieutenant ou commis
le nom de la nuit en langage francois ou autre tel que ceulx
qui feront le guet puissent raisonnementment entendre. Et
se aucun est deffaillant d’estre ou envoyer au dit guet,
comme dit est, paiera pour amende du dit deffault au cappi-
taine de la place, pour la nuit qu’il sera deffaillant, se c’est
eu temps d’esté, depuis le premier jour d’avril jusques au
premier jour d’octobre, trois blans, et pour le temps d’iver,
c’est assavoir depuis le premier jour d’octobre jusques au
premier jour d’avril, quatre blans, pour convertir eu salaire
cellui qui aura fait le guet en l’absence du deffaillant et non
ailleurs. Et se aucun fait deux deffauxx successivement, il
paiera pour le second deffault, selon le temps, double amende
et, pour le tiers deffault, paiera semblablement que au se-
cond. Se il fait trois deffauxx successivement, si sera avecques
ce emprisonné le deffaillant et pugny par le bailli ou viconte
du lieu d’amende arbitraire comme de delict commun. Et en
oultre avons ordené et ordenons que, se aucuns sont trouvés
dormans en faisant leur guet, par tout le jour de l’ende-
main ilz soient mis es ceps par les piés. Et avecques ce avons
deffendu et defendons très estroitement a tous noz cappi-
taines et autrez, quelx qu’ilz soient, que, pour reparacions
de douves ou de fossés, eulx ou aucuns d’eulx ne convoquent
ou assemblent noz subgés sans l’advis de nostre bailli et au-
trenoz officiers du lieu et que, se oultre l'ordonnance dessus dict, aucun cappitaine, son lieutenant ou commis prent ou lieve aucune chose, il sera constraint a restituer ce qu'il aura plus prins qu'il ne lui est permis par ceste presente orde-
nance, et a l'amender envers nous du quadruple par retenue sur ses gaiges et, se ilz ne souffissent, par arrest et explcta-
cion de ses autres biens exploittables et sur peine d'en estre autrement tres griefment puni, se mestrier est. Si donnons en
mandement a tous noz bailliz, cappitaines, justiciers... Donné
a Paris le xxvi e jour de novembre l'an de grace mil quatre
cens vint cinq, et de nostre regne le iii e. Par le roy, a la re-
lacion de monseigneur le regent le royaume de France, duc
de Bedford. J. Milet.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 57, n° 520.)

LXXIII

1425, 28 NOVEMBRE, AVRANCHES

Colin de Brée, de Moidrey, déclare en présene de Jean le Grand,
lieutenant général de Vigor de Saint-Gabriel, vicomte d'Avran-
ches, qu'il a vendu à Guillaume Biote, vicomte de Carentan, sept
milliers de clou à latte destinés à la couverture en ardoise de
trois maisons construites en la bastille d'Ardevon pour le fait
du siège du Mont-Saint-Michel.

A touz ceulx qui ces presentes lettres verront, Jehan le
Grant, lieutenant general de Vigor de Saint Gabriel, vicomte
d'Avrenches, salut. Savoir faisons que, le xxvii e jour de no-
vember l'an mil quatre cens xxv, devant nous au dit lieu
d'Avrenches fut present Colin de Brée, de la paroisse de
Maidré, qui congnut et confessa avoir vendu a Guillaume
Biote, vicomte de Carenten, sept milliers de clou a latte pour
empeer en la couverture de la pierre ardaise sur troys mai-
sons faictes en la bastille d'Ardevon pour le fait du siege es-
tant devant le Mont Saint Michiel, par le prix de quinze soulez tournois chascun millier du dit clou qui valent en grosse somme cent cinq soulez tournois. Lesquelz cent cinq soulez tournois le dit Colin congnut et confessa avoir eu et receu du dit viconte pour la cause dessus dicte et en quitta le roy nostre sire, le dit viconte et touz aultres a qui quit-tance en appartient. En tesmoing desquelles choses nous avons mis a ces presentes le seel dont nous usons eu dit of-fice, et pour gregneur congnoissance et aprobacion, a nostre requeste y a esté mis le grant seel aux causes de la dicte vi-conté l’an et jour dessus diz. Le GRANT.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 57, no 521.)

LXXIV

1425, DÉCEMBRE, PARIS

Rémission octroyée par Henri VI à Pierre le Monté, de Saint-Contest près Caen, qui était allé, depuis le mois de juillet pré-cédent, tenir garnison à Mayenne-la-Juhel sous le baron de Coulonces.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d’Angle-terre, savoir faisons a tous présens et advenir nous avoir re-ceu l’umble supplicacion des parens et amis charnelz de Pierre le Monté, povere jeune home laboureur, aagié de xxvIII ans ou environ, natif de la parroisse de Saint Contest d’Acye i près de Caen, ou diocèse de Bayeux, chargié de femme et d’un petit enfant, contenant comme le dit Pierre tout son temps et jeune aage ait esté homme paisible, de bonnes meurs et honnesté conversacion, demourant en la dicte parroisse, et fait son labour et marchandise bien et pai-siblement, mesmement depuis la conqueste faicte de nostre

pays de Normandie par feu nostre très chier seigneur et père le roy Henry, cui Dieu pardoit, et sans soy estre entremis de fait de guerre en aucune maniere; et il soit ainsi que, environ le mois de juillet derrain passé, par le conseil et induc
cion d'un nommé Drouet de Versson qui dist a icellui Pierre que le baron de Coulonces 1, qui estoit au Maine la Juhés 2, lui mandoit qu'il alast parler a luy au dit lieu du Meine ou autre part ou il seroit, et que il avoir grant voulenté de le veoir, pour le plaisir que le dit Pierre lui avoir fait de lui avoir donné une martre privée, ainsi qu'il passoit pardevant l'ostel du père du dit Pierre, icellui Pierre, qui est jeune, non cuydant lors gueres mesprendre, ala au dit lieu du Meine la Juhés, ou il a depuis esté en la compaignie de plusieurs gens de guerre tenans le parti contraire a nous. Pendant le
quel temps qu'il a esté en leur compaignie, il a esté present ou ilz ont fait plusieurs courses en villes et sur noz subgiez, prins prisonniers et mis a raençon aucun de nos diz subgiez, merchans, gens de guerre et autres, desquelles raençons icel-
lui suppliant a eu pour sa part et porcion de xxx a xl livres tournois ou environ en toutes choses, ne scet qui sont les personnes de qui il les a eues. Lequel Pierre, aderti de la desobeissance et mesprison qu'il commettoit envers nous, et


2. Mayenne la Juhel, ancien nom de la ville de Mayenne, aujourd'hui chef-
lieu d'arrondissement du département de ce nom.
le courroux qu'il avait donné et donnoit a ses père et mère, 
femme et parens, meu de pitié et d'amour, a delaissié nos 
dis ennemis.... Si donnons en mandement par ces presentes 
au bailli de Caen.... Donné a Paris ou mois de decembre l'an 
de grace mil cccc et vingt cinq, et le quart de nostre regne, 
soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé: 
par le Conseil. Oger.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, n° 285.)

LXXV

1425, DÉCEMBRE, PARIS

Rémission octroyée à Jean Berthault, laboureur, de Tribehou, en 
Cotentin, au sujet d'un meurtre commis en janvier 1425 un soir 
qu'il allait, suivant une ordonnance de justice, faire le guet une 
hache de guerre à la main dans l'église de sa paroisse pour 
résister aux brigands.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, 
savoir faisons a tous presens et advenir nous avoir receu l'um- 
bles supplication de Jehan Berthault, laboureur de bras, de la 
paroisse de Tribehou 1 ou bailliage de Constantin, chargié de 
femme et de plusieurs enfans, aagié de trente cinq ans ou envi- 
rion, contenant comme, ou mois de janvier derrain passé, le 
dit suppliant, d'une part, et Colin Harace de la dicte paroisse, 
d'autre, feussent alez pour boire en une taverne en l'ostel de 
ung nommé Raoul Fantin de la dicte parroisse, tenant lors 
et a present taverne, ouquel, en la presence de Guillaume Beufs 
lors ayant avec lui et tenant un papier faisant mention de 
l'assiete de certaine taille ou missions touchans les gens de 
la dicte parroisse, en parlant du fait d'icelle assiete, le dit 
Harace voult avoir le dit papier. Et le dit suppliant, ayant 
desplaisance que le dit Harace eust ne emportast icellui papier,

CHRONIQUE du MONT-SAINT-MICHEL

dist au dit Harace que, se il tenoit le dit papier, il ne lui bailleroit pour puissance que il eust, et le dit Harace lui respondi que si feroit. Et lors se meurent paroles arrogantes entre eulx, et après se departirent mal contens l’un de l’autre et s’en alèrent chascun en son hostel jusques au soir d’icellui jour. A laquelle heure, qui estoit après soleil couchié, le dit suppliant partit de son dit hostel une hache de guerre en sa main pour cuider aler faire le guet en leur eglise pour resister contre les brigans 1, ainsi que par justice avoit esté ordonné le faire au pays auparavant. En alant a laquelle eglise, non sachant que le dit Harace feust hors de son hostel et n’y pensoit aucunement, trouva le dit Harace qui estoit d’un costé d’une haye ou closure de terre appartenant au dit suppliant, et le dit suppliant de l’autre costé. Et pour ce que le dit Harace prenoit et vouloit emporter une branche de la closure de la haye du dit suppliant au desplaisir d’icel-lui suppliant, icellui suppliant lui dist qu’il la laissast et qu’il ne l’emporteroit pas; lequel Harace dist que si feroit et icelle et autres et qu’il avoit passé et passeroit par la dicte breche. Et sur ce se meurent parolles arrogantes entre eulx. Entre lesquelles, le dit Harace dist au dit suppliant qu’il estoit sous-traiteur de brigans; ou contempt et despit desquelles parolles et force que lui faisoit le dit Harace d’emporter partie de la closure de sa dicte haye contre sa vou lenté, le dit suppliant tempté de l’ennemi fery le dit Harace de la dicte hache un cope seul par la teste, a sang, a playe, a test cassé et découvert. Et depuis fut mené le dit Harace a la dicte eglise par aucun de ses amis ayant encore bon sens, parole et mémoire, et deux jours après ou environ, pour raison d’icellui cop, mort s’ensuy en la personne du dit Harace.... Donné a Paris ou mois de decembre l’an de grace mil iiiic et vingt

1. Ces « brigands » ne sont autres que les Normands restés fidèles à la cause française. Si les Anglais, malgré la victoire qu’ils avaient remportée à Verneuil six mois auparavant, faisaient faire le guet dans toutes les églises du Cotentin en janvier 1425, il y a lieu d’en conclure que la sécurité des habitants de cette région était alors bien mal assurée et surtout que le parti national avait conservé beaucoup d’adhérents en basse Normandie. Il ne faut pas oublier d’ailleurs que le siège mis devant le Mont-Saint-Michel depuis les premiers jours de septembre 1424 avait obligé les envahisseurs à diminuer l’effectif des garnisons au moyen desquelles ils tenaient en respect le pays conquis.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, no 314, fo 132.)

LXXVI

1425, 3 DÉCEMBRE, MEHUN-SUR-YÈVRE

Charles VII nomme capitaine du Mont-Saint-Michel Jean, seigneur de Graville, maître des arbalétriers de France, en remplacement de Jean, bâtard d'Orléans, qui s'était fait préter serment de fidélité par les religieux, les chevaliers et écuyers de la garnison du dit Mont avant d'approvisionner de vivres la forteresse alors affamée par l'ennemi; et le roi de France déclare déchargés de ce serment tous ceux qui l'ont prêté.

Charles, par la grace de Dieu roy de France, a tous celuix qui ces presentes lettres verront, salut. Comme autrefois par noz lettres patentes, et pour aucunes consideracions qui lors nous mouvoient, nous eussons commis et ordonné Jehan, bastard d'Orliens, capptaine et garde de la place et forteresse du Mont Saint Michiel a laquelle garde il eust esté receu par les religieux, chevalliers et escuiers de la garnison du dit lieu, et par aucun temps eust joy et usé du dit office, et depuis, pour aucunes causes et consideracions qui ad ce nous ont meu, l'en aions deschargé et y commis nostre amé et feal chevalier Jehan 1, seigneur de Graville, maistre des arballes-

1. Jean Malet V du nom, sire de Graville et de Marcoussis, avait succédé le 1er août 1425 à Jean de Torsay dans la charge de maître des arbalétriers de France (Anselme, Hist. généal., VIII, 86 et 87). La nomination du seigneur de Graville comme capitaine du Mont-Saint-Michel semble être restée lettre morte, et l'acte, en date du 3 décembre 1425, dont nous publions le texte ci-contre, est le seul où il en soit fait mention. Cette nomination avait sans doute été provoquée par les difficultés que rencontrent Louis d'Estouteville pour se faire reconnaître comme capitaine du Mont en remplacement du bâtard d'Orléans; et Charles VII annula sans doute les lettres de provision accordées à Jean Malet dès
triers de France et mandé aus diz religieux, chevaliers et escuiers icelui de Graville recevoir et lui obeir comme capptaine et non desormaiz recevoir en la dicte place ne donner obeissance au dit bastard d'Orliens; et il soit ainsi que les diz religieux, chevaliers et escuiers nous aient fait exposer que a la reception du dit bastard il leur ait fait jurer non rendre la dicte place, sinon a nous, nostre ainsné filz en personne ou au dit bastard; et en outre, pour ce que icelui bastard mist aucunes provisions de vivres et autres choses en la dicte place, qui pour lors en defaut de vivres estoit en danger de perdicion, prist serement des diz religieux, chevaliers et escuiers, et lequel, pour la necessité que ilz avoient des diz vivres lesquelx autrement il n'eust point baillez, lui firent promptement que, ou cas que la dicte place seroit mise en autres mains que du dit bastard, ilz seroient tenus de lui rendre les diz vivres et autres provisions ou leur juste estimacion, desquelles promises et seremens il prist d'eulx leurs seellez, que il a encore devers soy; et pour ce doutez que, attendue la dicte promesse et ce que nous avons deschargé le dit bastard du dit office de capitaine et garde, en quoy et en toutes autres choses ilz sont prestz de nous obeir, comme raison est, icelui bastard lez vueillons contraindre par vertu des dictes promises et seellez a lui rendre les diz vivres et provisions ou leur juste valeur, combien que icelui vivres soient pièça despensez, en nous humblement suppliant que, comme ilz aient fait les dictes promises pour garder la dicte place en nostre obeissance et que tous seremens qui se font en tel cas a nos officiers ou commis a cause de noz places doivent estre entendus avecquez nostre bon plaisir et interpretez par nous, nous leur vueillons sur ce pourveoir de remede et les en garder ou faire garder de reprouche, perte ou dommage, mesmement que les dis vivres n'ont pas esté prins ne exploictiez pour leurs particuliers prouffiz, mez ont esté despensez pour nous et de par nous a la garde de la dicte place. Pour quoy, nous, ces choses considerées, qui ne vouldirions les dessus dis cheoir en aucun in-

qu'il eut reçu la nouvelle que Louis d'Estouteville, dont la nomination avait précédé celle du seigneur de Graville, était enfin parvenu à prendre possession de sa capitainerie.
convenient, reproche ou dommage a cause de nostre ser
vice et de la bonne garde de la dicte place, icoeulx religieux,
chevaliers et escuiers avons deschargiez et deschargeons par
ces presentes des dictes promesses et autres obligacions que
ilz ont faictes au dit bastard par leurs seellez et seremens
ainsi faiz, comme dessus est dit, a cause de la dicte place, et
les en promettons garder de dommage, tenir et faire tenir
quittes et paisibles envers le dit bastard et tous autres, sans
ce que aucune charge d'onneur, interestz ou dommage leur
en puist estre donne, fait ou porté ou aucune chose demandée
pour le temps advenir par le dit bastard ne autres quel-
conques par fourme de procès, represailles ou autre droit
d'armes ou autrement, en quelque maniere que ce soit. Si
donnons en mandement par ces presentes a tous chiefz de noz
guerres, justiciers et officiers, presens et advenir et a chacun
deux, comme a lui appartenra, que de nostre presente des-
charge, declaracion et acquit facent et seuffrent les diz reli-
gieux, chevaliers et escuiers jouir et user, sans les souffrir es-
tre travaillez, molestez ou empeschiez a cause des dictes
promesses ores ne pour le temps advenir ; ainçois, se aucun
empeschement, charge, travail ou moleste leur estoit pour ce
donné, le mettent et ramainent ou facent mettre et ramener
tantost et sans delay au premier estat et deu, car ainsi nous
plaisit il estre fait, et aus diz religieux, chevaliers et escuiers
l'avons octroie et octroions par ces presentes, ausquelles en
tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel. Donné a
Mehun sur Yvre le iie jour de decembre l'an de grace mil
quatre cens vint cinq, et de nostre regne le quart. Par le
roy en son conseil ouquel la roymé de Cicile, messeigneurs les
contes de Foix et de Vandonne, vous, l'arcevesque de Thou-
louze, l'evesque de Laon et autres estoient. Alain.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15364.)
LXXVII

1426 (n. st.), 1er mars

Jean Lucas, dit Frerot, de Rouen, donne quittance de 20 sous tournois qui lui ont été alloués à titre de salaire pour porter en toute haste plusieurs lettres closes adressées par le comte de Suffolk tant aux capitaines de Touques, de Honfleur, de Caudebec qu'à Rouen et relatives au siège mis par les Français devant Saint-James de Beuvron.

A tous ceulx qui ces lettres verront, Jehan d'Anneville, garde du seel des obligacions de la viconté de Coustances, salut. Sachent tous que par devant... tabellion juré au siege du dit lieu de Coustances fut present Jehan Lucas, dit Frerot, de Rouen, qui confessa avoir eu et receu de Girart Pigonche, viconte du dit lieu, la somme de vingt soulz tournois pour porter hastivement plusieurs lettres closes de hault et puis-sant seigneur monseigneur le comte de Suffolk tant aux cap-pitaines de Toque, Honnefleu, Caudebec que a Rouen, tou-chant les nouvelles et fait du siege tenu par les annemis et adversaires du roy nostre sire devant la place de Saint Jame de Beuvron : de laquelle somme de xx sous tournois le dit suppliant se tient pour bien content et paié et en quitte le dit viconte et tous aultres. En tesmoing de ce, nous, a la requeste du dit Jehan, avons mis a ces lettres le seel de la dicte viconté, sauf aultrui droit, le premier jour de mars l'an mil cccc vingt et cinq.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 57, n° 551.)
Rémission octroyée par Henri VI à Laurent Odion, tabellion, demeurant au Pont-l'Abbé en basse Normandie, sénéchal de la baronnie d'Orglandes pour Jean d'Ouessey, chevalier et baron d'Orglandes, au sujet du meurtre du valet d'un Anglais nommé Fildelin, neveu ou du moins parent de Raoul Nevill, seigneur d'Émondeville.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous présents et advenir nous avoir reçu l'umble supplication de Laurens Odion, tabellion pour nous et demeurant en la ville de Pont l'Abbé en Constantin, chargié de femme et mensage, contenant que, le xve jour du mois de mars dernier passé, vint au dit lieu du Pont l'Abbé, en la vicomte de Valognes, ung Anglois nommé Fildelin, qui se dit ou que l'en dit estre neveu ou parent de Raoul Neuville, chevalier, seigneur d'Émondeville, acompagnié d'un varlet nommé Guillaume natif, comme il disoit, de nostre bonne ville de Rouen, et d'un petit page, pour soy logier et repaistre au dit lieu du Pont l'Abbé, comme il disoit, lequel Anglois, en soy portant et alant du dit lieu du Pont l'Abbé, ses diz varlet et page en sa compagnie, trouva ung jeune homme nommé Richard le Gigan qui estoit pour gangnier sa journée avecques le dit suppliant, lequel Gigan estoit alé sur le cheval du dit suppliant porter trois ou quatre boisseaux de froment pour mouldre au moulin du dit lieu du Pont l'Abbé. Lequel Anglois, en venant et alant contre les ordonnances royaux et en vilipendant et froissant icelles, print de fait et de force, oultre le gré et voulenté du dit le Gigan, icelui cheval et

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

donna au dit le Gigan une si grande buffe qu'il le fist cheoir de dessus le dit cheval a terre. Et sacha le dit Anglois son espée sur lui, en lui disant, s'il en porloït et si el ne laissoit le dit cheval, qu'il lui coupperoit le col. Lequel Gigan, pour doubt qu'il ne le ferist de l'espée, lui laissa aler le dit cheval et s'en ala de pié après. Et tantost le dit Gigan le manda et fist assavoir au dit suppliant, qui estoit en son hostel, afin d'y pourvoir, ouquel hostel du dit suppliant avoit disné le dit jour Jehan d'Oessy, sire du dit lieu d'Oessy 1, chevalier et baron d'Orglandres 2, et plusieurs autres gentilz hommes et gens notables en sa compagnie, et duquel chevalier icellui suppliant estoit et est seneschal en sa dicte baronnie d'Orglandres. Lequel suppliant priat et requist au dit chevalier son maistre qu'il lui pleust lui prester son escuier et parent nommé Jehan de Verdun et deux de ses chevaux pour aler après icellui Anglois, pour essayer a recouvrer son dit cheval. Lequel chevalier respondit et dist au dit suppliant que il le vouloit bien et qu'il les prenist. Et lors icellui de Verdun et suppliant montèrent a cheval pour aler après le dit Anglois. Et en y alant il trouvèrent ung jeune gentil homme du dit lieu du Pont l'Abbé dehors es champs a cheval, nommé Jehannin Yon, lequel a longuement demouré a Avranches avec ung des parens de Thomas Bourg, capptaine du dit

1. La famille d'Ouessy ou d'Ouessey est originaire du comté de Mortain.
2. Orglandes, Manche, arr. Valognes, c. Saint-Sauveur-le-Vicomte, Jean d'Ouessey s'était rallié aux Angliés dès le commencement de 1419, et le 29 avril de cette année Henri V lui avait fait donné les biens confisqués de Jeanne de Brucourt, veuve absente, évalués à 300 livres tournois de revenu annuel (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, n° 498). La baronnie d'Orglandes était un démembrement de l'ancienne baronnie de Néhou qui avait été partagée entre les trois filles de Guillaume de Vernon. Cette baronnie, quoi qu'elle ne formât qu'un tiers de celle de Néhou, n'en comprenait pas moins 38 paroisses ; et l'on y comptait 6 sièges de plais, à Orglandes, à Écoqueneauville, à Gouey, à Branville, à Omonville et à la Cambe en Bessin (Arch. Nat., P 2896, n° 486). Le 14 août 1430, en faisant hommage à Henri VI de la baronnie d'Orglandes mouvant du roi de France et d'Angleterre, duc de Normandie, par un tiers de baronnie, Jean d'Ouessey dut reconnaître que cette baronnie lui avoit été donnée par Henri V, « jasoit ce que la dicte baronnie soit de son propre, ainsi qu'il dit. » (Ibid., P 2672, n° 406). La lettre de rémission octroyée à Laurent Odion nous montre avec quelle hauteur dédaigneuse les hommes d'armes anglais traîtaient parfois les gentilshommes normands, même ceux qui avoient fait de bonne heure acte de soumission à la domination étrangère.
lieu. Auquel Jehannin Yon le dit suppliant pria qu'il alast avecques eulx, pour ce qu'il entendoit et parloit bien anglois; lequel Yon lui respondy qu'il yroit voulentiers. Et lors le dit suppliant chevaucha devant pour atteindre le dit Anglois, son varlet et page, qu'il trouva et attaint a demie lieue loing ou environ du dit lieu du Pont l'Abbé, près une croix nomméee la Croix Raimbot. Et quant le dit Anglois ad-visa le dit suppliant approchier d'eulx, il se retournà sur lui et lui demanda et dist : « Ou alez vous, villain? Que querez vous? » Et lors le dit suppliant lui dist et respondy : « Sire, je suis ycy venu après vous pour mon cheval que vous avez osté a ccy de mes servans. Et vous prie qu'il vous plaise a le moy rendre, car je devoie aler dessus convoier le seigneur d'Oessy, mon maistre, lequel a disné a mon hostel. » Et le dit Anglois lui respondy, quand il lui parla du dit chevalier et dist ces motz en substance : « Truch vilain, vous ne l'arez point, et l'emmenerey malgré vos tre visage. » Et lors le dit suppliant lui dist : « Sire, ce que vous faictes est contre l'edit etordonnance de nostre prince et de justice, » en lui disant qu'il lui pleust lui dire avecques qui il estoit, afin qu'il sceust a qui demander son dit cheval. Et icellui Anglois lui respondy et dist ces mots : « Villain, ne congnoissiez point moy? Par ma foy, je con gnouis bien vous. Vous estez ung villain. » Et lors icellui Anglois print le dit suppliant au colet de sa robe et le tira tres fort, en lui disant : « Vous descendrez, villain. Vous faut il parler a moi a cheval ! » Et le dit suppliant lui dist : « De par Dieu, sire, je descendray voulentiers. » Et en soy descendant, avecques ce que le dit Angloiz le tira tres rude ment, la celle de son cheval tourna soubz le ventre du dit cheval. Et lors icellui Anglois tira son espée comme demie et dist au dit suppliant, s'il lui disoit riens du monde, qu'il lui copperoit le col. Et le dit suppliant lui respondy : « Sire, je ne vous dy chose par quoy vous ayez cause de me faire aucun desplaisir. » Et lors icellui Angloiz advisa les deux jeunes gentilz hommes qui venoient après le dit suppliant. Et adonc il laissa le dit suppliant et s'en couru a eulx a che val et tira son espée et en donna trois coups au dit de Verdun de plat par le dos tant et telement que en frappant sur lui il rompy sa dicte espée devers la pointe bien demi pié de
long. Et lors le dit de Verdun lui demanda : « Sire, pourquoi me ferez vous? Je suis avecques ung chevalier. » Et le dit Anglois lui respondi : « Aussi suis je avecques ung autre. » Et adonc s'en retourné le dit Angloiz à ses dis varlet et page. Et le dit suppliant lui demanda : « Sire, emmenerez vous mon cheval? Plaise vous a le me laisser, et je vous donne-ray voulentiers du mien. » Et le dit Anglois ala tousjours, sans respondre auncune chose. Et adoncques icellui suppliant print le chemin tout a pié a aler après eulx, en lui disant : « Sire, soit a pié ou a cheval, je yray après vous pour savoir que vous ferez de mon cheval. » Et lors le dit Anglois re-tourna et descendy a pié et tira son espée, en disant au dit suppliant : « Villain, je vous tueray! » et haulça sa dicte espée et admena ung très grant coup de trenche, cuidant ferir sur la teste du dit suppliant lequel se recula et fouy au coup. Et lors le dit suppliant tira son espée pour soy deffen-dre et pour recevoir les cops du dit Anglois lequel sembloit estre grandement yré et courroucié ou hors de son advis et ramena de rechief un autre grant coup de trenche sur la teste du dit suppliant qui reçeu icellui coup a son espée telement que l'espée de l'Anglois entra en l'espée du dit suppliant bien demi doy de lé. Et en esludant chay sur le bras senestre du dit suppliant l'espée du dit Anglois de plat et telement que icelle espée rompy tout a travers parmy. Et lors le dit suppliant, en reclamant Dieu de paradis et sa benoite chiere mère, print icellui Anglois au corps et le getta d'estant a terre; et en choyant le demourant de l'espée du dit Angloiz lui chay en la place, laquelle espée le dit suppliant recouvrara pour doubte que l'Englois ne l'en ferist plus. Et lors le dit suppliant advisa que le dit Anglois avoit tiré sa dague, et pour crainte qu'il ne le tuast, lui getta le dit suppliant un coup d'espée dont il attaint icellui Anglois par le bras près du coute. Et ainsi comme le dit suppliant se regarda de l'autre costé, advisa le dit Guillaume, varlet du dit Anglois, qui lui cuida donner de son espée de tren-che sur la teste. Et après advisa le dit Anglois qui tenoit sa dicte dague par la pointe, faisant maniere de lui getter, au-quel Anglois le dit suppliant dist et jura par son serement, que se il le frappoit plus, qu'il le frapperoit, et le deust il tuer. Et alors le dit Anglois advisa son dit varlet qui sai-
gnoit et ala parler a lui. Et tantost monta a cheval le dit Anglois et revint en l'ostel du dit suppliant ou l'en lui avoit dit que le dit suppliant estoit entré. Et s'efforça le dit Anglois de vouloir bouter le feu ou dit hostel du dit suppliant, s'il n'eust esté refroidié par autres Anglois et moult d'autres gens qui la estoient. Lequel Guillaume, varlet du dit Anglois, lui estant au lit acouchié malade, pour cause de la dicte bateure et coup a lui donné par le dit suppliant, après ce qu'il se fut confessé et adrecé de sa conscience, dist et claira de sa voulenté, présens plusieurs gens et notables personnes, qu'il pardonnoit et de fait pardonna au dit suppliant sa mort et ce qu'il lui auroit fait, ou cas qu'il n'eust esté refroidié par autres Anglois et moult d'autres gens qui la estoient. Lequel Guillaume, varlet du dit Anglois, lui estant au lit acouchié malade, pour cause de la dicte bateure et coup a lui donné par le dit suppliant, après ce qu'il se fut confessé et adrecé de sa conscience, dist et claira de sa vouenté, présens plusieurs gens et notables personnes. Si donnons en mandement au bailli de Constantin et vicontes du dit bailliage.... Donné a Paris ou mois d'avril l'an de grace mil cccc et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : es requestes de l'ostel par vous tenues, esquelles l'evesque de Beauvais, les seigneurs de Chastillon et de Rancé et autres estoient. Fontenoy.


1. Des rixes sanglantes a vaient lieu tous les jours entre les hommes d'armes des garnisons anglaises ou leurs valets et les Normands. Le 15 avril 1426, une lettre de rémission fut octroyée au nom de Henri VI à Jean Canu, de Montrabot en la vicomté de Bayeux (Manche, arr. Saint-Lô, c. Torigni), qui avoit tué d'un coup de hache le valet de Jean Clifton, homme d'armes anglais, ravisseur du plus beau de ses agneaux (Arch. Nat., JJ 173, no 426).
LXXIX

1426, 12 AVRIL

Arthur, comte de Richemont, connétable de France, et l'archidiaconé de Rennes mandent à Jean Aleaume, receveur des Ponts-de-Cé, de payer sur les deniers de sa recette une somme de 200 livres tournois allouée au baron de Coulonces par le duc de Bretagne.

Le comte de Richemont, connétable de France, et l'archidiacre de Rennes a Jehan Aleaume, receveur des Pons de Scé, salut. Veuillez par nous les lettres de monseigneur le duc auquel ces présentes sont attachées soubz l'un de nos signez, nous vous mandons que, en accomplissant et entérinant le contenu d'icelles, vous payez, baillez et délivrez des deniers de vostre recepte au baron de Coulonces nommé es dictes lettres la somme de deux cens livres tournois pour les causes et tout ainsi et par la forme et manière que mon dit seigneur le duc le veult et mandate par ses dictes lettres.Donné le xir jour d'avril l'an mil ccccv et six, après Pasques. Artur.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 58, no 572.)

1. Les Ponts-de-Cé, Maine-et-Loire, arr. Angers.
3. Signature autographe. Cinq semaines environ avant la date de ce mandement, le mercredi 6 mars 1426, Richemont s'était fait battre par les Anglais devant la forteresse de Saint-James qu'il assiégeait depuis huit ou dix jours (G. Gruel, dans la collection de Petitot, VIII, 432 à 434; cf. plus haut, p. 29, notes 4 et 5). Dom Morice a publié une montre de Jean de la Haye, baron de Coulonces, reçue à Angers le 3 juillet 1426 (Preuves de l'hist. de Bret., II, 1165).
Rémission octroyée par Henri VI à Jacques Fillie, de Dieppe, accusé de s'être rendu complice, à la suite d'un voyage fait en Bretagne en 1423, des « écumeurs de mer » de Saint-Malo de l'Ile.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous présens et advenir nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jacques Fillie, fils de feu Michiel Fillie, demourans en la ville de Dieppe, noz vrais subgiez et obeissans, que, en l'an mil cccxxiii que paix et alliance estoient entre noz hommes et subgiez et nostre très chier et très amé oncle le duc de Bretaigne et ses subgiez, et que l'en povoit aler marchandement et autrement de l'un pais en l'autre sans nulle reprehension, le dit Jaquet, qui lors estoit de jeune aage comme de xviii ans ou environ et lequel n'avoit point de père, entra en un vaisel du dit pais de Bretaigne qui lors estoit venu marchandement en icelle ville de Dieppe, et s'en ala dedans icellui vaisel en icellui pais de Bretaigne, pour y cuidier trouver maistre a demourer marchandement, lequel maistre il ne pot trouver, pour ce qu'il n'estoit pas de la nacion du dit pais de Bretaigne. Et pour ce, par sa jeunesse et son petit sens il fut soudainement meu a passer le pais et aler par terre jusques en la ville de la Rochelle, en laquelle il demoura assez pou de temps, non cognissant certainement l'inconvenient qui lui en povoit ensuir. Tantost après les quelles choses, il se party et retray en la dicte ville de Dieppe ou auprès d'icelle, pensant y estre seurement, pour ce qu'il n'avoit porté ne fait aucune guerre a nous ne a nos dis hommes et subgez, dont lui, adverti de l'inconvenient qui a l'occasion de ce qu'il estoit alez en la dicte ville de la Rochelle, comme dit est, lui povoit ensuir, se parti, doubtant rigueur de justice, du dit pais de Dieppe et s'en re-
tourné en icellui pais de Bretaigne, en entencion de y trouver maistre, comme paravant avoit fait, ce qu'il ne pot trouver, mais en ce faisant usa et dissipa et despendi tant pou de chevance qu'il avoit. Pourquoi, après ce, lui, voyant qu'il n'avoit plus de quoy vivre, s'en ala et retray en la ville de Saint Malo de l'Ile et, jasoit ce qu'il n'eust pas lors ne grant temps après entencion ne vouleté d'aler sur la mer en escumerie, neantmoins, par l'ennortement, introduccon et conseil d'aucuns escumeurs lors estans ylec, et qu'il eust fait le serment au temps de la rendue de la dicte ville de Dieppe et de ce prins et eu bulate, le dit Jacquet ala en escumerie deux ou trois fois seulement ou il a aïdî a prendre aucuns de noz subgez et obeissans et de leurs biens et merchandises. Pour lesquelles choses..... et si paiera a l'église des Carmes de Rouen la somme de dix livres tournois. Si donnos en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Rouen, de Caux..... Donné a Rouen ou mois de may l'an de grace mil cccc et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : par le conseil estant en l'eschequier. ADAM.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, n° 529.)

LXXXI

1426, MAI, ROUEN

Sauf-conduit octroyé par Henri VI à Jean de Mathan, fils bâillard de Jean de Mathan, écuyer, homme d'armes de la garnison du Mont-Saint-Michel, fait prisonnier au mois d'août 1424 par Guillaume Godebec, écuyer anglais, enfermé au château de Hambye, puis mis en liberté pendant un mois moyennant une caution de 1,000 écus d'or fournie au comte de Suffolk, capitaine de Hambye, qui assiégait alors Mayenne, par Philippe de la Haye, chevalier, Jean de Mathan, prêtre, et Guillaume de Mathan, écuyer. Ce sauf-conduit est accordé à la condition que
le dit Jean reviendra se constituer prisonnier à Hambye et payera sa rançon fixée à 200 écus, 10 marcs d'argent et une panne de martre.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous presens et advenir nous avoir esté exposé de la partie de Jehan, filz bastart de feu Jehan de Mathon, escuyer, comme, des environ le temps de la descente faicte a Touque par feu nostre très chier seigneur et père, cui Dieu pardoint, ou tantost après, icellui exposant, qui estoit de l'âge de douze ans ou environ, se feust retrait pour cause de la guerre es parties de Bretaigne et pays estant hors de l'obeissance de nostre dit feu seigneur et père, ouuel pays estans hors d'icelle obeissance, tant au Mont Saint Michel que en plusieurs autres lieux, places et forteresses tenans le parti de noz ennemis et adversaires, icellui exposant ait toujours depuis continuelment esté et frequented comme ung des autres tenans icellui parti, sans onques soy estre mis ne rendu en l'obeissance de nostre dit feu seigneur et père, mais comme tenant son parti contraire a fait, lui et plusieurs autres, voyages, courses, raençonnemens et raencontres, tant de nuit que de jour, en pays boscage et ailleurs ou pais de nostre obeissance et sur plusieurs de noz hommes liges et subgez soulodynam de guerre et autres, en quoy en a eu plusieurs et par plusieurs fois mis a mort; et telemment que advenu est que, environ le mois d'août derain passé, icellui exposant et autres escuiers en sa compaignie furent prins par aucuns Anglois et gens d'armes et par eulx menez ou chastel de Hambuye ou icellui exposant fut

1. Par acte daté de Vernon le 18 mai 1419, Henri V avait donné à Jean Darmes, écuyer, les biens confisqués de Jean de Mathan et d'Olivier d'Ussy, écuyers rebelles (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, n° 579). Guillaume de Mathan refusa, comme Jean de Mathan, de se soumettre aux Anglais; il survécut peu à l'occupation étrangère. Raoul de Mathan, fils de Guillaume, prêta serment à Henri V et obtint, le 11 janvier 1421, la restitution des biens de son père (Ibid., n° 905) et notamment de la verge franche de la sergenterie à l'épée de Graye (Calvados, arr. Bayeux, c. Ryes) (Arch. Nat., P 306, n° 99). Deux autres membres de cette famille, Jacques et Jean de Mathan, écuyers, prêtèrent serment de fidélité à Henri V dès les premiers mois de 1419 (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, n°s 1252, 379 et 1333; JJ 173, n° 189).
longuement détenu prisonnier, et jusques à ce que, pour savoir qu'il en seroit fait, considéré que onques n'avoir esté rendu, icellui exposant, du consentement et par le moien de Guillaume Godbec, escuier anglois, a qui il estoit prisonnier, fut mené et envoyé en la compaignie et garde d'icellui Godbec son maistre devers nostre très chier et amé cousin le conte de Suffolk, tenant lors le siège a Maine la Juhez, et de ce lui fut baillé saufconduit de par nostre dit cousin durant le temps et terme d'un mois, Icellui exposant fut plaigé par Phelippe de la Haie 1, chevalier, Jehan de Mathon, prestre, et Guillaume de Mathon, escuier, en la peine de mil escuz d'or alans en cas de deffault a nostre dit cousin le conte, et soubz umber de ce mesmes que icellui exposant disoit et affermoit par sa foy aux dessus dis, qui a bonne foy et intencion avoient fait la dicte pleine, que son ferme proupos et voulenté estoit de soy mettre et reduire en nostre obeissance et y demourer desormais comme ung de noz vrays et loyaux subgez, se a ce le voulions recevoir. Et il soit ainsi que, par vertu du dit saufconduit, le dit exposant ait esté mené par son dit maistre devers icellui nostre cousin de Suffolk au dit lieu de Maine pour savoir s'il seroit receu comme prisonnier de guerre ou s'il seroit pugny criminellement, lequel nostre cousin declaira qu'il demouroit et seroit prisonnier de guerre a son dit maistre, et après fut mis a raençon et finance par icellui son maistre a la somme de deux cens escuz, dix mars d'argent et une panne de martres de la valeur de trente escuz. Pour laquelle raençon paier et recouvrer, icellui exposant, par le moien et du consentement de son dit maistre, retourna au Mont Saint Michiel, esperant retourner assez a temps au dit lieu de Hambuie, durant le temps du dit saufonduit, pour paier sa dicte raençon et descharger ses dis pleiges, laquelle chose il ne pot pas faire ne sa finance recouvrer le dit temps, mais tantost après recouvrtra icelle raençon et finance. Et fut fait, de par

1. Phelippe de la Haye, seigneur de la Haye Hue (auj. la Haye-Bellefond). Phelippe de la Haye était le frère ainé de Jean de la Haye, seigneur de Beau-coudray, l'un des défenseurs du Mont-Saint-Michel.
lui ou ses dis pleiges, supplication et requeste tant a nostre
dit cousin de Suffolk que a autres, par plusieurs fois, que on
lui voulsist donner saufconduit et seurté de venir paier
icelle raençon, en deschargant ses dis pleiges de la dicte
plevine et soy mettre en nostre obeissance, faire le serment
et de ce baillier pleiges, se mestier estoit, a quoy on ne l’a
voulu ne osé recevoir ne lui donner le dit saufconduit de
soy venir rendre, sans avoir sur ce noz letters de congié et
licence. Et a dit et respondu nostre dit cousin de Suffolk
que, se a ce il est receu, il sera content de la dicte plevine,
pourveu qu’il se rendist es dictes prisons au dit lieu de
Hambuie.... Si donnons en mandement par ces mesmes
presentes aux bailliz de Rouen, de Caen, Constantin... Donné
a Rouen ou mois de may l’an de grace mil cccc et vint six,
et de nostre regne le quart. Ainsi signé : par le conseil es-
tant en l’eschequier. ADAM.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, no 538.)

LXXXII

1426, 3 JUIN, MONT-SAINT-MICHEL

Richard Lombart, vicomte d’Avranches, qui a fait dresser des four-
ches patibulaires dans les grèves du Mont-Saint-Michel pour
l’exécution d’un condamné, et Louis d’Estouteville, sire d’Auge-
bosc et de Moyon, capitaine du Mont-Saint-Michel, qui fait ex-
traire des pierres à bâtir et du « sablon » du rocher du dit
Mont pour la construction d’une poterne devant les maisons
ayant appartenu à Jamet le Gay, Richard Lombart et Louis
d’Estouteville certifient en présence des religieux et du vicaire
apostolique de l’abbaye du Mont-Saint-Michel, que l’érection
des dites fourches et la dite construction ne portent en rien at-
teinte aux droits de propriété de l’abbaye.

A tous ceux qui ces lettres verront, Richart Lombart, vi-
conte d’Avranches, salut. Savoir faisons que, le tiers jour du
moys de jung l'an mil 1113 ving six, se présentèrent devant nous religieux hommes et honnestes les vicaire apostolique et couvent du moustier du Mont Saint Michiel lesquels nous distrent et exposèrent que anciennement le duc de Normandie, entre autres choses, avoir donné et aumosné à eux et le dit moustier la ville, place et rocher du dit lieu du Mont avecquez les greves ad ce appartenans, desquelles choses iceluix religieux disoient avoir, depuys le temps de la dicte donacion, jouy paisiblement et gardé la possession et saisine le temps et espace de quatre cens ans et plus. Non obstant leurs dictes possessions, droiz et saisine, les diz religieux disoient de nouvel avoir esté fait commencer de maçonnerie certaine oeuvre ou edifice, ou dehors de la dicte ville, devant les maisons qui furent feu Jamet le Gey et ailleurs, en leur dit heritage, place et rocher, comme dit est, et par chacun jour avoir esté pris et faisoit l'en prendre, perroier et tyrer en leur dit rocher quarrel, pierres a maçonner et sablon, et en ce faisant, en aucuns lieux depécer et ruyner aucunes edifices faictes par eux et leurs hommes et subgiez, en diminuant leur droiz et apetissement de leur dit rocher. Et avecques ce disoient les diz religieux que de nouvel nous avions fait mettre, lever et asseoir fourches ou gibet en leurs dictes greves, qui unques mês n'estoit advenu au devant de ceste guerre, et fait faire justice de certaine personne lequel avoir esté condampné par jugement en leur dicte ville, fait et entrepris plusieurs autres exploiz non acoustumez estre faiz en la dicte ville au devant de la dicte guerre, en nous requerant que leurs dictes possessions et saisines nous les voulsissions garder et maintenir, offrans a deuemment enseigner du don dessus dit et de leur dicte possession, se mestier estoit, par chartres, confirmaciones de princes, tesmoings ou autrement, comme il appartendroit. Auxquelx religieux nous respondimes que, quant pour le temps de present, nous ne querions estre infourmez de leurs droiz ou possessions plus avant que nous estions, quar nous n'avions fait ou n'entendions faire en la dicte ville ou place aucunes choses en leur prejudice ne de leur dit moustier ne acquerir au roy nostre sire nouvel droiz en possession ou autrement. Et quant estoit des dictes fourches ou gibet mis et levé en leurs dictes greves, comme dit est, nous l'avions fait par l'auctorité de nostre office et
que bonnement ne povoit ailleurs estre faicte la dicte justice et condampnacion, pour occasion de la dicte guerre. Et en tant que touchoit le sourplus, c'est assavoir la edificacion de l'oeuvre dessus dicte, prinse de quarrel, pierres a maçonner et sablon, comme dessus est dit, hault et puissant seigneur Louys d'Estoteville 1, sire d'Ausebosc et de Moyon, capitanie des abbaye, ville et forteresse du dit lieu, par qui commandement et ordenance avoit esté fait ce que dessus est dit, qui present estoit et lequel avoit esté a toutes les choses a nous exposées, comme dit est, dist et respondit aux diz religieux que, par le conseil, deliberacion et avis de plusieurs chevaliers, escuyers et autres notables personnes, il avoit fait commencer la dicte oeuvre ou edifice de maçonnerie et pour ce fait prendre carrel, pierres et sablon pour l'emparement et fortification de la dicte ville et place, en laquelle oeuvre ou edifice estoit avisé ou ordonné avoir une huysserie pour sallir et yessir hors gens d'armes de la dicte ville, toutes foiz que mestier seroit, dedens les dictes greves, ou se retraire des dictes greves en la dicte ville. Lesquelles choses il avoit faictes pour le bien du roy nostre dit sire et de la dicte place et par l'auctorité de son dit office, et n'entendoit ou vouloit, en ce faisant, acquérir aulcun droit, seignourie ou possession au roy nostre dit sire ou a aultres, et semblablement vouloit et entendoit estre fait en toutes les oeuvres ou edifices faictes ou a faire en la dicte place, le dit temps de la guerre durant, mês vouloit que la saisine et possession et tout le droit en gust et demourast es diz religieux en l'estat et maniere que eulx l'avoiët et possidoient au devant de la dicte guerre. Oultre, les diz religieux firent retenue et protestacion que les choses dessus touchées ne leur feissent ou portassent aucun prejudice, et surtout et en toutes choses retenoient leurs raisons saues, et de ce que dit est nous requirissent ces presentes lesquelles nous leur ottroiasmes. En tesmoing des- quelles choses nous dessus dit viconte les avons seellées du grant seel aux causes de la dicte viconté en l'an et jour dessus diz. Lombart.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, no 15367.)

1. Cette charte et la suivante permettent de déterminer avec précision la part
LXXXIII

1426, JUILLET, MONT-SAINT-MICHEL

Louis d'Estouteville, sire d'Ausebosc et de Moyon, capitaine du Mont-Saint-Michel, déclare que le fait de la construction d'une tour ronde et d'une poterne dont il a pris l'initiative pour compléter les défenses de la place, ne porte aucune atteinte aux droits de propriété de l'abbaye.

Louys d'Estouteville, sire d'Ausebosc et de Moyon, capitaine pour monseigneur le roy des abbaye, ville et forteresse du Mont Saint Michiel, a tous ceulx qui ces lettres verront, salut. Comme pour l'emparement et fortification de ceste dicte place du Mont, eu ad ce l'advis et deliberacion de plusieurs, ayons fait faire aulcunes oeuvres et de present entreprins a faire edifier une maniere de tour ronde avecques une huisserie en icelle pour yssir hors, quant mestier seroit, en l'endroit et yssue des maisons qui furent feu Jamet le Gay la ou encore est une pace ou pavage faicte par icelluy Jamet; et les religieux, vicaire et couvent du moustier du dit lieu soyen venuz pardevers nous la ou nous estions accompa- gniez de plusieurs personnes nobles et aultres, en faisant la dicte oeuvre commencer, qui nous ayent signifié que toutes les greves et paces hors la ligne des maisons et generaulment tout le rocher, hors les lieux subjectz en rentes aux diz religieux, sunt l'eritage du dit moustier donné anciennement a icellui avec toutes noblescres, dignitez et libertez que le prince y avoit; et en especial, ou regard des dictes paces ou pavemens qui sunt ou ont esté faiz aux yssues des maisons devers la greve, les diz religieux les ont baillées o rente a qui il leur a pleu, o condicion telle qu'ilz les pevent faire depe cer et oster, quant il leur plaist, sans ce que les preneurs puissent aller a l'encontre; et nous ayent icheulx religieux qui revient à Louis d'Estouteville dans les fortifications du Mont-Saint-Michel et la date exacte des constructions dues à son initiative. Cf. Corroyer, Description du Mont-Saint-Michel, p. 271 et 273.
particulièrement montré par lettres comment le dit feu Jamet le Gey confessa non avoir ou reclamer aucun droit, possession ou chalenge de edifier ou mesnager sans le consentement, congié et licence des diz religieux a l’endroit de la dicte pace ou nous entendons de present edifier, mès la prist d’eux icellui Jamet le Gey a certaine rente annuelle a la condition dessus dicte. Et afin que la dicte edificacion par nous entreprise pour monseigneur le roy par auctorité de nostre office et pour la necessité de la guerre ne puisse acquérir aucun droit, chalenge ou possession a mon dit seigneur le roy ou aultres ou contraire de leurs droitures et privileges anciens, ayent fait icheulx religieux protestacion devant nous que ceste presente edificacion ou aultres par nous faictes ou a faire et toutes aultres innovations non accoustumées estre faictes en ceste dicte place ou devant de ceste guerre ne pulst ou doye tourner ou prejudice d’eulx et le dit moustier es temps avenir, et de ce nous ayent requis très instamment leur baillier noz lettres, savoir faisons que nous, sachans que mon dit seigneur le roy leur a donné les siennes lettres generales en ceste materie et toutes aultres touchantes ceste guerre de non y estre prejudiciez, et nous pareillement les nostres en general, qui ne voulons aussi ne n’entendons que edifice ou aultre chose nouvelle que nous faisons ou faisons faire, pour raison de la guerre, par auctorité de nostre dit office de capitaine ou aulurement, face ou porte prejudice aux diz religieux ou le dit moustier pour le temps avenir, leur en avons donné de rechief et en particulier cestes presentes noz lettres seellées de nostre propre seau pour tesmoing des choses dessus dictes. Ce fut fait au dit lieu du Mont Saint Michiel le . . . . . . jour de juillet l’an mil iii c vingt six 1.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15368.)

1. A la date cette charte, c’est-à-dire vers le milieu de 1426, l’Avranchin était tellement dépeuplé par l’émigration et par la guerre qu’on lit dans un fragment de compte, en date du 20 juin de cette année, qu’à Saint-James et à Pontorson « ne demeure aucune personne, excepté gens de guerre » (Bibl. Nat., Quitt. t. 58, n° 586).
Rémission octroyée par Henri VI à Thomas Morisse, de Lingreville, qui avait tué deux pages demeurant alors au château de Bricqueville-sur-Mer, lesquels pages étaient au service d’un Anglais nommé Jean Hunt, de la garnison de la Bastille.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d’Angleterre, savoir faisons a tous présens et advenir nous avons oye l’umble supplication de Thomas Morisse, poyre homme laboureur de braz chargié de femme et de trois petit enfans, de la parroisse de Lingreville 1 ou diocese de Coutances, contenant comme, quatre ans a ou environ, le dit suppliant estant en son hostel, escardant de la laine, et tout nu en sa chemise, feussent venuz en son dit hostel deux pages ou varlez, aagiez chascun d’eulx de dix huit ans ou environ, demourans lors ou chastel de Briqueville sur la mer 2, que on disoit estre pages ou varlez d’un nommé Jehan Hoint, Anglois, de la garnison de la Bastille 3, lesquelz deux pages ou varlez, par force et contre le gré et voulenté du dit suppliant et de sa dicte femme, feussent entrez en son dit hostel et, rompu l’uis d’icellui et eulx entrez, commencèrent a frapper et batre très fort de leurs espées icellui suppliant et sa dicte femme, et de fait, se icellui suppliant ne se feust mis a defense, l’eussent tué ou au moins très griefment asfolé et blecié. Pour laquelle cause et pour obvier a leur mauvais et damnable propos, eust tant fait qu’il eust osté a l’un des dis pages sa dicte espée, de laquelle, en repellant force contre force, il eust donné plusieurs cops sur les dis pages telement

3. Ces mots « la Bastille » désignent peut-être la bastille d’Ardevon ; mais alors l’incident raconté dans la lettre de rémission ne pourrait remonter plus haut que la fin de 1424.
PIÈCES DIVERSES


(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, n° 493.)

LXXXV

1427 (n. sl.), 11 JANVIER, PARIS

Henri VI mande aux trésoriers et généraux gouverneurs de ses finances en France et en Normandie de faire payer par Pierre Surreau, son receveur général en Normandie, 3,000 livres tournois à son cousin le comte de Warwick et d'Aumale, qu'il a chargé de mettre le siège devant la ville de Pontorson, de nouveau occupée et fortifiée par l'ennemi, à la tête d'une armée de 600 hommes d'armes et de 1,800 hommes de trait, tous à cheval.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, a noz amez et feaulx les tresoriers et generaulx gouverneurs de noz finances en France et en Normendie, salut et dilection. Pour ce que presentement, par la deliberacion
de nostre conseil, avons ordonné nostre ville de Pontorsson, de nouvel emparée et occupée par noz ennemis rebelles et desobeissans, estre recouverée et assiégée par nostre très chier et très amé cousin le conte de Warwyk et d'Aumalle et en sa compaignie, pour ycelluy siege mettre et tenir, avoir le nombre de six cens hommes d'armes et dix huit cens hommes de trait tous à cheval, duquel nombre seront les deux cens lances ordonnées pour les champs soubz son gouvernement, les cent lances envoyées derrenierement de nostre pays d'Angleterre soubz son dit gouvernement pour le temps qu'ilz ont a servir pour le paiement a eulx fait ou dit pays d'Angleterre, cinquante lances qu'il pourra prendre des lances a cheval ordonnées et retenues pour les garnisons gisans es forteresses du pays de Normendie, et du demou- rant montant a deux cens cinquante lances pour le premier mois et pour le second finant au derrenier jour de mars ou plus durant le dit second mois, s'ilz estoient a siege, trois cens cinquante lances et les archiers, comprins les diz venuz d'Angleterre, nostre dit cousin s'est chargié de finer et de endenter avec aucuns capitaines par lui advisez aux gaiges acoustumez parmi ce que l'en lui fera prest promptement de la somme de trois mil livres tournois, afin d'en faire prest aux capitaines avec lesquelx il endentera pour le dit fait et siege. Nous vous mandons et expressément enjoingnons que par Pierre Surreau, nostre receveur general de Normendie, et des deniers de sa recepce vous faites promptement faire prest et paiement a nostre dit cousin de la somme de trois mil livres tournois dessus dicte pour prester aux capitaines qu'il retendra pour le dit fait, et au jour de leurs monstres qu'ilz feront pour aler assieger la dicte place, plain paiement pour le premier mois d'icellui siege des dictes deux cens cinquante lances de nouvelle retenue sur leur paiement et aux deux cens lances ordonnées pour tenir les champs, et aussi aux cinquante lances ordonnées estre prises sur les garnisons gisans en Normendie, et au xv^e jour du dit mois de mars paiement pour le second mois des trois cens cinquante lances dessus dictes, comprises les cent lances dessus dictes derrenierement venues d'Angleterre, eulx estans a siege, et selon les endenteures qui par nostre dit cousin seront faictes avec les diz capitaines. Et par rapportant ces presentes, avec
quittance de nostre dit cousin tant seulement, en tant qu'il touche les dictes trois mil livres tournois de prest, et en tant qu'il touche les autres parties dessus declarées, monstres, revenues, vidimus des endenteures et mandement de nostre dit cousin avec quittance suffisante des capitaines, nous voulons tout ce que par le dit receveur general aura esté paie aux causes dessus dictes estre alloué en ses comptes et rabatu de sa dicte recepte par noz amez et feaulx gens de noz comptes à Paris, auxquelz nous mandons et enjoingnons expressement que ainsi le facent sans contredit ou difficulté quelconques. Donné a Paris le xi« jour de janvier l'an de grace mil ccccc et vint six, et de nostre regne le cinquiesme, soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Par le roy, a la relation du grant Conseil. J. Milet.

(Arch. Nat., sect. hist., K 62, n° 32.)

LXXXVI

1427 (n. st.), 10 MARS, ROUEN

Hamon Belknap, écuyer, trésorier et général gouverneur des finances de France et Normandie, et Pierre Surreau, receveur général des dites finances en Normandie, mandent aux élus sur le fait des aides à Valognes et à Cherbourg de procéder à l'assemblée de 2,340 livres tournois sur les habitants de la vicomté de Valognes pour leur part et portion des 50,000 livres tournois octroyées au roi, tant à Paris qu'à Caen et à Saint-Lô, par la plus grande partie des villes de Normandie, par le recouvrement de la forteresse de Pontorson récemment emparée et détenue par l'ennemi.

Hamon Belknap, escuier, tresorier et general gouverneur des finances de France et Normendie, et Pierre Surreau, receveur general des dictes finances en Normendie, commissaires du roy nostre sire en ceste partie, aux esleuz sur le fait des aides a Valloignes et Chierbourg et au viconte du dit
lieu ou à leurs lieux tenants, salut. Receues par nous les lettres du roy nostre sire données à Amiens le 11e jour de ce présent mois de mars par lesquelles nous est mandé et commis assooir, faire cueillir, lever et recevoir la somme de cinquante mil livres tournois octroyée au roy nostre dit seigneur et à son conseil par la plus grant partie des villes du pays et duché de Normandie et pays de conquête, tant à Paris, Caen et Saint Lo, pour le recouvrement de la ville de Pontorson nouvellement emparée et detenue par les enemis du dit seigneur, pour laquelle recouvrer ont esté mis sus vic lances d'Engleterre et xviii archiers soubz le gouvernement de monseigneur le conte de Warwyck, lieutenant du roy ou dit pays de Normandie : nous, eu conseil et deliberacion sur ce avec plusieurs des conseillers du roy nostre dit seigneur, affin que le paiement des dictes vic lances et xviii archiers estans devant la dicte place de Pontorson et besongnans au recouvrement d'icelle puisse estre entretenu et ce qui desja leur a esté paié par emprunpt estre restitué, avons ordonné et ordonnons par ces presentes estre assis, cueilli et levé la somme de deux mil trois cens xl livres tournois sur les habitans de la dicte ville et viconté de Valloignes et Chierbourg, pour leur cotte part et porcion de la dicte somme de ltm livres tournois, par assiettes deuement par vous faictes sur chascune des villes et paroisses d'icelle viconté, non compris en ce les gens d'église, nobles, vivans noblement, frequentans les armes ou qui par importance de corps en sont excusez par la coustume du pais et misérables personnes, lesquelx, selon ce que acoustumé est, en sont exemps. Si vous mandons. . . Donné a Rouen le xme jour de mars l'an mil cccc vint et six. J. Boileaue.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 58, n° 689.)

LXXXVII

1427 (n. sl.), 11 MARS, EN L’OST DEVANT PONTORSON

Richard de Beauchamp, comte de Warwick et d’Aumale, lieutenant général du roi et du régent en Normandie, Anjou, Maine et es parties de Bretagne, mande à Jean Lenfant et à Robert Holme, écuyers, de recevoir en son lieu et place les montres de 50 hommes d’armes et des archers de la retenue de Jean Fastolf, chevalier, grand-maître d’hôtel du régent, qui servent au siège de Pontorson.

Richard de Beauchamp, comte de Warwyk et d’Aumalle, seigneur le Despensier et de l’Isle, capitaine et lieutenant général du roy et de monseigneur le regent sur le fait de la guerre en Normandie, Anjou, le Maine et es parties de Bretaigne, a noz chiers et bienamez Jehan Nenffant 1 et Robert Holme, escuiers, salut. Savoir vous faisons que, pour ce que bonnement ne povons vacquier ne entendre en nostre personne a prendre, veoir et recevoir les monstres ou reveues de cincquante hommes d’armes et les archiers de la charge et retenue de nostre très chier et bienamé messire Jehan Fastoff, chevalier, grant maistre d’ostel de mon dit seigneur le regent, a lui ordonnez pour le fait du siège de Pontorson, obstant certaines grandes autres occupacions que avons de present pour le fait des guerres du roy nostre dit seigneur es diz pais, nous, confians en vos sens, loyaulté et bonne diligence, vous avons commis et deputez, commettons et deputtons. . . . Donné soubz nostre seel, en nostre ost devant Pontorson le xi\(\text{e}\) jour de mars l’an mil cccc vint et six. Par monseigneur le conte, capitaine et lieutenant general.

J. BOULENT.

(Bibl. Nat., Quitances, t. 58, no 691.)

1. Nenff est pour Lensfant. La substitution de N initial à L résulte d’un vice de prononciation assez répandu que notre scribe a noté servilement. Le 1\(\text{er}\) octobre 1419, Jean Lenfant, écuyer, fit hommage à Henri V (Reg. des dons, p. 124) qui lui concéda le 22 septembre 1421 la sergenterie de Conches (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, 1033).
Henri VI donne à son cousin Guillaume de la Pole, comte de Suffolk et de Dreux, les château et seigneurie de Chanteloup ainsi que la terre et seigneurie de Créances, d'un revenu évalué à 500 livres tournois, situées dans le bailliage de Cotentin, lesquelles seigneuries ont été confisquées sur Jeanne Paynel et Louis d'Estouteville, chevalier, son mari, rebelles.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons à tous présens et avenir que nous, considerans les grans et notables services que nostre amé et feal cousin Guillaume de la Pole, conte de Suffolk et de Dreux, a faiz le temps passé a feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, tant ou fait de ses guerres comme autrement, fait encore chacun jour a nous et a nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, en plusieurs et diverses manières, et esperons que encore face ou temps avenir, a icellui nostre cousin, par l'advis de nostre dit oncle, avons donné, cedé, transporté et delaissé et par la teneur de ces presentes, de nostre grace especial, plaine puissance et auctorité royal, donnons, cedons, transportons et delaissons les chastei, terre et seigneuries de Chanteloup, ensemble la terre et seigneurie de Créances, avecques leurs appartenances et appendances quelzconques, situées et assises ou bailliage de Constantin, en la valeur de cinq cens livres tournois de revenue par chacun an, eu regard a ce qu'elles valoient l'an mil quatre cens et dix, lesquelz chastei, terres et seigneuries jadis furent et appartindrent a Jehanne Paynel et sont de present a nous escheues et appartenans par confiscation, par la rebellion et

desobéissance de la dicte Jehanne et de Loys d’Estouteville, chevalier, son mary, commises envers nous et nostre seigneu-
rie, pour icheulx chastel, terres et seigneuries, ensemble leurs dictes appartenances et appendances en la valeur dessus dicte avoir, tenir et possider par nostre dit cousin de Suffolk et ses hors masles legitimes venans de lui en directe ligne comme de leur propre chose perpetuelment, hereditablement et a tousjours plainement et paisiblement, en faisant et payant les charges, droiz et devoirs pour ce deulz et acous-
tumez, pourveu toutesvoies que les dis chastel, terres et sei-
gneurie ne soient de nostre ancien domaine de Normandie, n’excedent la dicte somme de cinq cens livres tournois et n’aint par avant la date de ces presentes esté données a au-
tre personne par feu nostre dit seigneur et pére, nous ou nostre dit oncle. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a noz amez et feaulx gens de noz comptes, treso-
rriers et generauxx gouverneurs de noz finances en France et en Normandie, au bailli de Constantin. . . . Donné a Paris le xiiie jour d’avril l’an de grace mil III c xxvi avant Pasques, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Par le roy, a la re-
lacion de monseigneur le regent de France, duc de Bed-
ford. J. MILET.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 173, n° 634.)

LXXXIX

1427, 20 JUIN, POITIERS

Charles VII fait don d’une somme de 300 francs à maître Ni-
colas de Voisines, son secrétaire, qu’il a envoyé à deux reprises ravitailler le Mont-Saint-Michel assiége par terre en janvier, février, mars 1425 (n. st.), et par mer en mai, juin et juillet de la même année.4

Charles, par la grace de Dieu roy de France, a nostre amé et feal president de noz comptes l’evesque de Laon, general
conseiller sur le fait et gouvernement de noz finances en
nostre pays de Languedoc, salut et dilection. Savoir vous
faisons que, pour recompenser nostre amé et feal clerc no-
taire et secretaire maistre Nicolas de Voisines des peines,
travaux et despens qu'il a euz et sostenuz es mois de jan-
vier, fevrier et mars mil ccccxxii pour aler aduitailier le
Mont Saint Michiel qui lors estoit assiegié par la terre des
Anglois noz anciens ennemis, et aussi pour les despens par
lui faiz en ung autre voyage que nostre dit secretaire fist es
moys de may, juing et juillet ensuivant mil ccccxxv, pour
lever le dit siege que les diz Anglois y tenoient par la mer,
lequel siege levé et les diz Anglois mors et desconfiz, icellui
nostre secretaire advitailla de rechief la dite place, et autres
causes a ce nous mouvans, nous a icellui de Voisines, nostre
secretaire, avons donné et donnons de grace especial par ces
presentes la somme de trois cens livres tournois, a icelle
prendre et avoir pour une foiz des deniers de nos dites finances de
Languedoc. Si vous mandons et enjoignons que par
nostre amé et feal Jehan Seaume, tresorier general de noz
dites finances de Languedoc, ou autre par nous commis ou a
committre pour le temps advenir ou dit office de tresorier
general, vous des deniers de sa recepte tant ordinaire que
extraordinaire faites paier, baillier et delivrer au dit de Voisi-
nes ou a son certain mandement la dite somme de trois cens
livres tournois, laquelle, par rapportant ces presentes et quit-
tance sur ce de nostre dit secretaire seulement, nous voulons
estre allouée es comptes et rabatue de la recepte du dit Jehan
Seaume ou d'autre qui paiée l'aura par noz amez et feaulx
gens de noz comptes, ausquelx nous mandons que ainsi le
facent sans aucun contredit ou difficulté, non obstans que
des diz voyages n'apparre autrement que par ces presentes...
Donné a Poictiers le xx° jour de juing l'an de grace mil
cccc vint et sept, et de nostre regne le quart, souzb nostre seel
ordonné en l'absence du grant. Par le roy, les seigneurs de
Beaumont et de Treignac, le Camus de Beaulieu et plusieurs
autres presens. Bude.

(Bibl. Nat., Pièces originales, au mot Voisines; document
communiqué par M. Léopold Delisle.)
Hamon Belknap, écuyer, trésorier et gouverneur général de toutes les finances du roi de France et d'Angleterre, et Pierre Surreau, receveur général des dites finances en Normandie, char- gent Jean Josse, écuyer, maréchal de la garnison de Pontorson, et Vigor de Saint-Gabriel, vicomte d'Avranches, de recevoir les montres des 20 hommes d'armes et des 60 archers qui compo- sent la garnison de Tombelaine sous Thomas Burgh, écuyer, capitaine d'Avranches.

Hemon Belknap, escuier, tresorier et general gouverneur de toutes les finances du roy nostre sire tant en France que en Normandie, Pierre Surreau, recevur general des dic- tes finances en Normandie, et Jehan Chambellan, contre- rouleur d'icelle recepte generale, commissaires du roy nost- tre dit seigneur et de monseigneur le regent le royaume de France duc de Bedford en ceste partie, a Jehan Josse, es- cuier, mareschal de la garnison de Pontorson, et a Vigor de Saint Gabriel, vicomte d'Avrenches, salut. Savoir vous fai- sons que, pour ce que presentement sommes occuppez en certains grans affaires a nous enchargiez par mon dit sei- gneur le regent, par quoy vacquer et entendre ne povons de present a aler a Avrenches pour icle prendre et recevoir les monstres de vint hommes d'armes, c'est assavoir xv a cheval et cinq a pie avec soixante archiers nouvellement ordonnez pour la garde et seurté de Tombelaine en la campaigne et soubz le gouvernement de Thomas Bourg, escuier, capitaine d'Avrenches, nous vous avons commis a icelles monstres des diz xx hommes et lx archiers prendre, veoir et recevoir pour et ou lieu de nous, et vous avons donne et donnons par ces presentes povoir et auctorité de par le roy nostre dit sire et mon dit seigneur le regent de icelles prandre et rece- voir en la maniere acoustumée, en nous certifiant deue- ment soubz voz signez des noms et seurnoms d'icelux gens
d'armes et de trait, de la maniere de leurs habillemens et de quelz harnois ilz seront defaillans, comme acoustumé est a faire en tel cas. Si donnons en mandement au dit capitaine et aux dictes gens d'armes et archiers et a chascun d'eulx que en toutes choses touchans ceste presente commission a vous obeissent et entendent diligentemment. Donné soubz noz signez le xvi^ jour de juillet l'an mil ccvc vint et sept. J. BoiLEAU.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 59, no 752.)

XCI

1427, 18 aOUT

Noms de divers charretiers, originaires d’un certain nombre de paroisses 1 de la vicomté d’Avranches, qui ont reçu de Guillaume Blanchaston, vicomte de Coutances, 192 livres, à raison de 20 sous tournois par jour et par charette, « pour chascun jour qu’ilz ont servy pour mener de Saint Jame de Bevron a Pontorson 2, durant et après la demolicion de la dicte forteresse de Saint Jame, les artilleries, canons et merrien de portes et garites lors estans au dit lieu de Saint Jame..., comme plus a plain est contenu et desclairé en la certifficacion de hault et puissant seigneur monseigneur de Talbot et de Fournival, capi-

taine du dit lieu de Pontorson. »

(Bibl. Nat., Quittances, t. 59, no 761.)

1. Ces paroisses sont celles de Sainte-Pience, de «Brasses », de la Chaise, de la Trinité, de Rouffigny, de Chérencé, de Bourguemolles, de Lolif, de la Rochelle, de Tirepied, de Vernix, de Saint-Georges-de-Livoye, de Saint-Jean et Saint-Nicolas, de Saint-Jean-de-la-Haize, de Plomb, de Ducey, Saint-Osvin, de Céaux, de Poilley, des Pas, de Saint-James-de-Beuvron, de la Croix et de Villiers.

2. D’après Guillaume Gruel, Pontorson s’était rendu au Anglais, après un siège qui durait depuis plus de neuf semaines, le 8 mai 1427 (Gruel, dans Pei-
tot, VIII, 441). Le jeudi 17 avril 1427, Jean de la Haye, baron de Coulonces, s’était fait tuer sur les bords d’une petite rivière nommée la Gueintre, au Bas-Courtis, près de l’endroit où elle se jette dans la baie du Mont-Saint-Michel, en voulant porter secours à la place assiégée (Voyez plus haut, p. 29, notes 2 et 3). Cf. du Paz, Hist. général. de Bretagne, p. 258.
PIÈCES DIVERSES

XCII

1427, 17 NOVEMBRE

Ordonnance de Henri VI invitant les hommes d'armes, auxquels des fiefs ont été donnés en Normandie, à faire résidence personnelle sur leurs dits fiefs avant le terme de Pâques prochain, sous peine de dépossession, « vu que grant partie de ceulz aus-quelz nostre dit seigneur et père (Henri V) et nous avons fait don et octroy de terres et seigneuries en France et especialment en Normandie, n'ont depuis fait ne font encore les services et devoirs qu'ils sont tenus de faire, par quoy nous a convenu chascun an envoier en nostre dit royaume de France plus grant nombre de gens d'armes et de trait de nostre dit royaume, paiex et souldoiez de noz deniers d'Engleterre, qu'il n'eust convenu, s'ilz eussent esté sur leurs terres et seigneuries. »

(Bibl. Nat., Quittances, t. 59, n° 797.)

Pendant

XCIII

1428 (n. st.), 9 JANVIER

Richard de Beauchamp, comte de Warwick et d'Aumale, capitaine et lieutenant général par tout le royaume de France, certifie un état des munitions livrées par Jean Harbotel, écuyer, maître des ordonnances de l'artillerie, pour le siège de Pontorson.

Nous Richart de Beauchamp, conte de Warewyk et d'Aumalie, seigneur le Despensier et de l'Isle, capitaine et lieuten- nant general du roy et de monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford, par tout le royaume de France, certifions que pour le fait du siege de Pontorson ont esté baillées et distribuées par Jehan Harbotel, escuier, maistre des ordonnances de l'artillerie de mon dit seigneur le regent, les artilleries et habillemens de guerre qui ensuivent, c'est

(Bibl. Nat., Quittances, t. 59, n° 740.)

**XCIV**

1428 (n. st.), 14 FÉVRIER, PARIS

Henri VI retient Jean Harpeley, chevalier, bailli du Cotentin, à la charge de 20 hommes d'armes et de 100 archers tous à cheval, pour tenir garnison à Genest ou à Saint-Léonard et bloquer le Mont-Saint-Michel; il mande à ses trésoriers de payer les gens d'armes ainsi retenus pour huit mois sur un subside qui doit être levé es marches voisines du dit Mont, si toutefois ceux du pays consentent à payer ce subside.

Henry, etc., a nos amez et feaulx conseilliers les tresoriers et generaulx gouverneurs de toutes noz finances tant en
France comme en Normandie, salut et dilection. Savoir faisons que, par l'avis et deliberacion de nostre tres chier et tres ame oncle Jehan, regent notre royaume de France, duc de Bedford, et des gens de nostre grant conseil, nous avons ordonne et retenu, ordonnons et retenons par ces presentes nostre ame et feal chevalier Jehan Harpelay, bailli de Constant- 

1. Le registre de comptabilité de Pierre Surreau, receveur général de Normandie, pour l'exercice de 1428-1429, donne le détail du payement de ces hommes d'armes depuis le 14 février 1428 jusqu'au 8 juillet 1429 (Bibl. Nat., ms. fr. no 4488, fos 241 à 244). Le 8 janvier 1428, Eliot Lebret, lieutenant à Saint-Lô de Jean Burnel, vicomte de Carentan, fit savoir que 70 bourgeois de Saint-Lô, parmi lesquels on remarque Colin Varroc, maître Jean Varroc, maître Guillaume Chesnel, maître Jean Letousé, Jean le Jolivet, Thomas Thibout, Guîot Go, Perrin Chouqué, Robin Cauvelande, Jean Bloville, Guillaume Viollette, Jean Escourtemer, Guillaume le Jolis, Jourdain le Touroudel, que ces 70 bourgeois, disons-nous, s'étaient portés fort pour tous les autres bourgeois de Saint-Lô du recouvrement de la somme de 130 livres tournois à valoir sur l'aide octroyée par les gens des bonnes villes du Cotentin : 1° pour l'entretien de 20 lances et de 100 archers ; 2° pour la construction d'une bastide à Genest et à Saint-Léonard ; 3° pour le salaire de maître Richard Colibert, charpentier, demeurant près de Coutances, chargé de diriger cette construction (Bibl. Nat., Quitt., t. 60, no 1014).
en mois, jusques à huit mois continuement ensuivans a compter du jour de leurs dites monstres, selon la dicté coutume d'Angleterre. Et, par rapportant ces presentes ou vidimus d'icelles, etc... Donné a Paris le xiiie jour de fe-
vrier l'an de grace mil cccc vint et sept, et de nostre regne le sixme. Par le roy, a la relacion de monseigneur le regent, duc de Bedford. J. de Rinel.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 59, n° 838.)

XCV

1428 (n. st.), 11 MARS, SAINT-LÔ

Renfort de 20 lances et de 100 archers octroyé a Jean Harpeley, bailli du Cotentin, pour presser plus étroitement la garnison française du Mont-Saint-Michel; et vote par treize bourgeois, députés des villes de Coutances, de Carentan, de Valognes et de Saint-Lô, d'une taille de 5,300 livres tournois à répartir entre les vicomtés du bailliage de Cotentin pour l'entretien de 18 de ces lances et de 52 de ces archers.

A tous ceux qui ces lettres verront, Jehan Burnel, viconte de Carenten, salut. Comme par très hault et puissant seigneur monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bed-


ford, eussent esté envoiées certaines lettres closes aux bour-

gois, manans et habitans des bonnes villes du bailliage de Constantin contenant en effect que reverend père en Dieu monseigneur l'évesque de Costances 1, maistre Angueran de Campront, chanoine du dit lieu de Coutances, et Benard le Cointe, escuier, nommés en icelles, fussent creux de ce qu'il diroient et raporteroient aux diz bourgeois et habitans, pour le bien et seigneurie du roy nostre souverain seigneur et du pays, a quoy il aymo esté avisé de mon dit seigneur le re-
gent et par le conseil du roy nostre dit seigneur que, pour

1. Philibert de Montjeu, évêque de Coutances de 1424 à 1439.
reprimer, rebouter et tenir en destresse les adversaires et ennemis de nostre souverain seigneur qui tiennent et occuppent la place du Mont Saint Michiel et aussi pour abatre et mettre au neant certains apatists que il vouldroient cuellir, exercier et lever sur le pays subget du roy nostre dit seigneur, et pour prendre et destruire les brigans qui conver-sent ou dit pays', que c’estoit chose bonne et prouffitable que noble homme monseigneur Jehan Harpeley, chevalier, bailli Constantin, eust charge de vint lances et cent archiers oul-tre et pardessus les gens d’armes de son ordonnance, pour huit mois a commencer du jour que ilz feroient leurs mons-tres et fenissans les dis huit mois accomplis, dont es despens...
necessaires pour le fait de la dicte besongne, tant pour impe-
trer et pourchassier les lettres de l'acomplissement de ce que
dit est, la somme de six vings dix livres tournois y sera mise
et employée sur la dicte somme de cinq mille trois cens tour-
nois ; a paier icelle somme a deulx termes, c'est assavoir la
moitié eu mois d'avril prouchain venant, et l'autre moitié eu
mois de septembre après ensuivant. Laquelle somme fut de-
partie par les vicontes du dit bailliage, en la presence du dit
monseigneur le bailli et de plusieurs des gens et officiers du
roy nostre sire et du consentement des bourgoiz dessus nom-
més, en la manière qui ensuit, c'est assavoir : la viconté de
Coustances et ressort ancien d'icelle, a la somme de mil
cinq cens livres tournois ; la viconté de Carenten et ressort
ancien d'icelle, a la somme de mil huit cens livres tournois ;
la viconté de Vallongnes et ressort ancien d'icelle, a la somme
de douze cens livres tournois ; et les vicontés d'Avrenches
et de Mortaing et ressort ancien d'icelles, a la somme de
huit cens livres tournois. Donné pour tesmoing de ce, soubz
le grant seel aux causes de la dicte viconté de Carenten, en
l'an et unziesme jour de mars dessus dis. LEBRET.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 59, no 853.)

XCVI

1428, 9 AVRIL, ROUEN

Mandement adressé par Hamon Belknap, écuyer, trésorier et gou-
verneur général des finances du roi Henri VI en France et en
Normandie, et par Pierre Surreau, receveur général des dites
finances en Normandie, au vicomte de Carentan ainsi qu'aux élus
sur le fait des aides en la dite viconté, faisant mention : 1° d'une
aide de 120,000 livres tournois octroyée à Rouen au mois de
septembre précédent par les trois États de Normandie ; 2° de
3,000 livres tournois votées pour le payement de 4 hommes d'ar-
mes et de 100 archers chargés de la protection des chemins en
sus de ceux qui avaient été institués l'année précédente ; 3° de
5,300 livres tournois imposées sur les habitants du Cotentin pour l'entretien à Genest ou à Saint-Léonard de 18 hommes d'armes et de 52 archers chargés de bloquer le Mont-Saint-Michel.

Hamon Belknap, escuier, tresorier et general gouverneur des finances du roy nostre sire en France et en Normandie et Pierre Surreau, receveur general des dictes finances en Normandie, commissaires du dit seigneur en ceste partie, aux esleuz sur le fait des aides ordonnez pour la guerre a Carenten et au visconte du dit lieu ou a leurs lieux tenans, salut. Receues par nous les lettres du roy nostre dit seigneur donnees a Paris le xvme jour de mars derrenierment passé par lesquelles nous est mandé asseoir, faire cueillir, lever et recevoir, dedens le viiie jour de may prouchamento venant, la somme de soixante mil livres tournois pour le second et derrenier paiement de l'aide des vixx m tournois octroyé au roy nostre seigneur par les gens des trois Estas du duché de Normandie et pays de conquête faicte par feu de bonne memoire son feu seigneur et pére, dont Dieu ait l'ame, en l'assemblée faicte a Rouen ou moy de septembre derrenier passé, pour convertir ou paiement des gens d'armes et de trait ordonnez pour ceste presente année a la garde des bonnes villes et forteresses du dit duché et pays de conquête et expulser les brigans, a ce que les bons et loyaux subgez du dit seigneur demourant en yceulx puissent seurement faire leurs marchandises et labours; trois mil livres tournois, pour convertir ou paiement de quatre lances et cent archiers derrain ordonnez pour la garde et seurté des chemins outre ceux qui dès l'année passée y estoient ordonnez, et deux mil viि livres tournois sur les habitans du bailliage de Constantin pour la moitié de vм iiiι livres tournois, par yceulx habitans advisée estre mise sus, cueillie et levée sur eulx a deux termes, pour convertir ou paiement de xvii lances et lii archiers par eulx advisez estre mis a Geneiz 1 ou Saint Lienart 2 près du Mont Saint Michiel, pour destraindre de

PIÈCES DIVERSES

vivres et autres choses les ennemis du dit seigneur estans au dit Mont : nous, eue sur ce l'avis et deliberation.... Donné a Rouen le neufmes jour d'avril l'an mil cccc et vint huit après Pasques. BOILEAUE.

(Arch. Nat., sect. hist., K 63, no r.)

XCVII

1428, IO MAI, PARIS

Commission de capitaine des château et forteresse de Tombelaine donnée pour six mois, commençant le 1er avril 1428, à Thomas Burgh, écuyer, à la charge de 15 hommes d'armes à cheval, de 5 hommes d'armes à pied et de 60 archers.

Jehan, regent le royaume de France, duc de Bedford, a noz très chiers et bienamez les tresoriers et generaulex gouverneurs des finances de France et de Normandie, salut et dilection. Comme nous avons bailléé en garde a nostre chier et bien amé Thomas Burgh, escuier, pour et ou nom de monseigneur le roy, les chastel et forteresse de Thombe layne et d'icellui lieu le aions retenu capitaine pour demi an commençant le premier jour d'avril derrain passé et finissant a la Saint Michel prouchain venant, a la charge de quinze hommes d'armes a cheval sa personne non compris, cinq hommes d'armes a pié et soixante archiers montez et arraiez comme il appartient, aux gaiges c'est assavoir : pour homme d'armes a cheval douze deniers d'esterlins avecques regars acostumez, pour homme d'armes a pié huit deniers d'esterlins, et pour chascun archier six deniers d'esterlins le jour monnoye dessus dicte, en prenant le noble d'Angleterre pour six solz huit deniers d'esterlins d'icelle monnoye, dont icellui capitaine sera tenu de faire monstres... Donné a Paris le dixne jour de may l'an de grace mil
ccc vint et huit. Par monseigneur le régent le royaume de France, duc de Bedford. BRADSHAWE.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 59, n° 881.)

XCVIII

1428, 17 SEPTEMBRE, ROUEN

Mandement de Henri VI prescrivant, en vue du recouvrement du Mont-Saint-Michel et du siège qui doit être mis, au retour de la belle saison, par terre comme par mer, devant cette forteresse, une levée extraordinaire sur tous les contribuables du duché de Normandie montant à 30,000 livres tournois et payable en deux termes, moitié à la Chandeleur 1429, moitié à la Pente-côte suivante.

Henry, etc., a noz chiers et bien amez Hamon Belkanap, escuier, tresorier general de toutes noz finances en France et Normendie, et Pierre Surreau, receveur general de noz dictes finances en Normendie, salut et dileccion. Comme, pour la recouvrance du Mont Saint Michiel qui longuement a esté et est encore tenu par noz ennemis et adversaires qui moult durement ont opprimé et encore oppriment noz bons et loyaux subgez, soit besoing et expedient d'avoir grosses finances d'argent dont ne pourrions bonnement finer sans l'aide de noz subgez, nous, qui avons conclu de entendre,

1. Vers le milieu de 1428, les Français avaient réuni un petit corps d'armée à Montaudin (Mayenne, arr. Mayenne, c. Landivy) d'où ils menaçaient Pontorson; et vers le 2 septembre de cette année, Thomas Burgh, capitaine d'Avranches, fit porter un message de Saint-Lô au bailli du Cotentin pour lui annoncer que « certains ennemis, par maniére de hostilité, estoient assemblés à Montaudin pour venir ou pais de Normendie » (Bibl. Nat., Quitt., t. 60, n° 933). C'est alors que les Anglais renforcent la garnison de Pontorson. Le 18 septembre 1428, Thomas, sire de Scales, chevalier banneret, fut nommé capitaine de cette forteresse, et l'effectif de la garnison fut porté à 80 hommes d'armes et 240 archers, tous à cheval (Ibid., n° 957).
par le plaisir de Nostre Seigneur, la saison d’esté prou-
chaine, a la dicte recouvrance, tant par sieges qui seront
mis par mer et par terre comme autrement, avons ordonné
que, pour employer en l’armée dessus dicte, sera mise sus
generalment en nostre dit duché de Normandie et pais de
conqueste la somme de trente mil livres tournois pour une
foiz, oultre et pardessus les octroy qui derrenierement nous
ont esté faiz generalment par noz subgez de noz diz duché
et pais, a laquelle contribueront seulement toutes personnes,
de quelque estat ou condicion qu’ilz soient, tant juges, ad-
vocas, procureurs, officiers, sergens, monnoyers, arbales-
triers et autres quelconques qui n’ont acoustumé d’estre
assiz a taille, exceptez gens d’église qui contribueront par
autre voye, nobles vivans noblement et frequentans les ar-
mes, lesquelz serviront en leurs personnes par autre voye,

1. Il ne semble pas que le mandement dont nous publions le texte ci-contre
ait jamais été mis à exécution. A la fin d’août et dans les premiers jours de Sep-
tembre 1428 les habitants des bailliages de Caen et de Cotentin avaient voté une
aide spéciale de 25,000 livres dont le produit devait être exclusivement affecté
au recouvrement du Mont-Saint-Michel. Les réclamations des habitants des
autres bailliages de Normandie firent sans doute révoquer l’ordonnance rendue à
Rouen le 17 septembre ; il est certain du moins que deux mandements en date
des 14 septembre 1428 et 22 février 1429 (n. st.) prescrivent de ne lever l’aide
spéciale de 25,000 livres, votée pour le recouvrement du Mont-Saint-Michel,
qu’ils passaient des deux bailliages de Caen et de Cotentin (Bibl. Nat., ms.,
fr. no 4,458, f°s 3, 5 et 6). D’ailleurs, nous avons le compte détaillé de Pierre
Surreau, receveur général de Normandie, pour l’année 1429, et l’on y voit que
les divers vicomtes de ces deux bailliages sont les seuls qui aient versé dans la
caisse de Surreau des sommes provenant de la perception de l’aide spéciale de
25,000 livres (ibid., f°s 111 à 113, 144 à 151). Nous possédons un état des
paroisses sujets à faire guet en la fortresse de Coutances, daté du mois de
septembre 1428, et nous y voyons à quel degré de misère et de dépopulation
tant d’exactions accumulées avaient réduit ce beau pays. A Coutances, par exem-
ple, y compris les paroisses de Saint-Pierre, de Saint-Nicolas et les faubourgs,
on comptait alors 320 feux seulement ; à Nicorps, 29 feux ; à Courcy, 60 feux ;
à Cambernon, 50 feux ; à Monthucuron, 20 feux ; à la Vendélie et à Servigny,
34 feux, 17 dans chacune de ces deux paroisses ; à Saucey, 40 feux ; au Hom-
méel, 25 feux ; à Ancteville, 35 feux ; à Montsurvent, 52 feux ; à Muneville-le-
Bingard, 80 feux ; à Montpinchin, 90 feux, etc. Chaque feu était tenu de faire
le guet de 30 nuits en 30 nuits. Les paroisses les plus éloignées de Coutances,
telles que Quettreville, où l’on comptait 100 feux, et Marchésieux, dont la popu-
lation était évaluée à 60 feux, s’exemptaient du guet en payant une redevance
annuelle de 10 sous par feu, et le produit de ces redevances s’éleva en 1428 à
764 livres 10 sous tournois (Bibl. Nat., Quitt., t. 60, n° 964).
exceptez aussi ceulx qui ont acoustumé d’estre assiz et imposer à taille sans fraude. Si vous mandons, commandons et enjoignons expressément, en commettant, se mestier est, par ces presentes, que par les esleuz et autres qu’il apparten-dra et ainsi que adviserez estre a faire pour le mieulx vous faites imposer, asseoir et mettre sur les personnes de la con-dicion dessus dicte, par juste et egale porcion, ayans regard et consideracion a la faculté et puissance d’un chacun, la dicte somme de trente mil livres tournois, a icelle paier et cueillir a deux termes, c’est assavoir la moitié a la Chandeleur prochain venant, et l’autre moitié a la Pentecouste après ensuivant, pour employer et convertir a la dicte recouvrance et non autre part, en contraignant et faisant contraindre tous ceulx qui seront pour ce a contraindre par toutes voyes deues et raisonnables, et ainsi qu’il est acoustumé de faire pour nos propres debtes. Toutevoyes, s’il y a aucuns des dessus diz juges et officiers ou autres qui ayment mieulx contribuer a part liberalement que estre assiz a taille, nous voulons que a ce soient receuz, pourveu qu’ilz baillent aussi grant somme comme ilz feroient s’ilz estoient imposez et non autrement, et que de telz particuliers, s’aucuns en y avoit, recepte soit faicte a part, pour avoir congnoissance de ceulx qui par ceste maniere contribueront... Donné a Rouen le xvié jour de septembre l’an de grace mil ccccc vint et huit, et de nostre regne le sixme. Par le roy, a la relation de mon-seigneur le regent, duc de Bedford. J. DE RINEL.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 60, no 946.)
Henri VImandeàsestrésoriersdepayer650livrestournoișà
JeanHarpeley,bailli de Cotentin,àtitredecomplémentd'indemnitéseddépenses,évaluéesà1,400livrestournoiș,queledit
bailli a faites pour la construction d'une bastide à Genest en vue
du blocus et du recouvrement du Mont-Saint-Michel.

A messire Jehan Harpeley, chevalier, bailli de Coustantin,
lequel s'est trait devers le roy nostre sire et lui a exposé que,
pour faire faire une bastide à Genetz près du Mont Saint
Michiel pour yloc tenir frontière contre les ennemis et ad-
versaires qui occupoient et occuppent le dit lieu du Mont
Saint Michiel, laquelle bastide il avoit ordonnée et disposée
par l'ordonnance de monseigneur le regent le royaume de
France, duc de Bedford, et du Conseil du roy nostre dit sei-
geur, il avoit fraié et despendu une grant somme d'argent
montant a xim livrestournoiș ou environ, sur quoy il avoit
esté restitué de la somme vii L livres tournoiș ou environ,
et lui estoit encore deu a ceste cause vii L livres tournoiș; de
laquelle somme il ait requis au roy avoir paiement et satis-
faction. Pourquoy le roy nostre dit seigneur, par ses dictes
lettres adreçans aux tresoriers et generaulx gouverneurs
des finances de France et Normendie, données le xxé jour
de septembre mil ccccxxviii, expediées le second jour d'octo-
bre ensuivant, a voulu et mandé que par le dit receveur ge-
neral de Normendie feissent paier et delivrer au dit chevalier
ou a son certain commandement la dicte somme de vii L li-
vrestournoiș des deniers de l'aide mis sus pour la recou-
vrance du dit Mont Saint Michiel et que, par rapportant les
dictes lettres et quittance du dit chevalier de la dicte somme
de vii L livres tournoiș, icelle seroit allouée es comptes du
dit receveur et rabatue de sa recepte sans contredit. Par
vertu desquelles lettres et quittance du dit chevalier cy ren-
due le dit receiveur prant cy la dicte somme a lui paié de. . . . . . . . . . . . viç l livres tournois.

(Bibl. Nat., ms. fr., no 4488, fo 211.)

C

1429, DU 4 AU 29 AVRIL

Noms des nobles de basse Normandie, passés en revue à Vernon le 4 avril et à Paris le 28 du même mois, qui ont escorté un convoi de vivres destiné au ravitaillement de l'armée anglaise devant Orléans.

Messire Jehan d'Oissy, messire Jehan Fortescu, chevaliers, et Jehan Sauvage, escuier, chiefz de monstres d'aucuns des nobles des vicontez de Coustances, Carenten et Valongnes... — Messire Raoul de Percy, chevalier, et Jehan Ferfil, escuier, chiefs de monstres des nobles de la viconté de Baieux... — Henry d'Esquay, escuier, noble de la dite viconté de Baieux... — Jehan, seigneur et baron de Courcy, escuier, chief de monstres des nobles de la viconté de Faloise... — Thomas de Mondreville, escuier, chief de monstres des nobles de la viconté de Vire. — Messire Thomas du Bois, chevalier, chief de monstres des nobles de la viconté de Caen... — Jehan le Gillart, escuier, chief de monstres des nobles de la viconté d'Auge... — Guillaume de Gouvys, escuier, pour Henry de Gouvys, chief de monstres des nobles de la viconté d'Orbec... — Jehan de Carrel, escuier, chief de monstres des nobles des vicontez d'Argenten et Dempfront .

(Bibl. nat., ms. fr. no 4488, f° 463 à 476.)

Jean Harpeley, chevalier, bailli du Cotentin, capitaine de 20 hommes d'armes et de 100 archers à cheval postés à Genest pour bloquer le Mont-Saint-Michel, donne quittance à Pierre Surreau, receveur général de Normandie, de 795 livres 16 sous 8 deniers tournois, pour ses gages et ceux des gens d'armes placés sous ses ordres, du 24 février au 23 mars, après montre passée le 22 mars par devant Vigor de Saint-Gabriel, vicomte d'Avranches, et George Nesfield.

Sachent tous que nous Jehan Harpeley, chevalier, bailli de Constentin et capptaine de vint hommes d'armes et cent archiers a cheval a nous ordonnez avoir et tenir a Genetz, pour constrainer de vivres et autres nécessités les ennemis et adversaires du roy nostre sire estans au Mont Saint Mi- chiel, expulser les brigans et faire autres exploiz de guerre au prouffit du roy nostre sire, confessons avoir eu et receu de Pierre Surreau, receveur general de Normandie, la somme de sept cens quatre vins quinze livres seze solz huit deniers tournois en pre et payement des gages et regars des dis vint hommes d'armes et cent archiers a cheval de nostre dicte retenue, desservis pour ung mois commençant le xxiii° jour de fevrier et finissant le xxii° jour de mars ensuivant cccc xxxviii darrain passé tous incluz, dont nous avons fait monstre le xxii° jour du dit mois de mars par devant Vigor de Saint Gabriel, vicomte d'Avranches, et George Nesfeld a ce commis. En laquelle somme sont comprins quatre livres tournois qui rabatues nous ont esté par le dit receveur pour deux d'iceulx hommes d'armes deffailans a la monstre de harnoiz de jambe, pour chascun d'iceulx vint sous tournois pour le dit mois ; ce payement a nous fait par le dit receveur general par vertu des lettres du roy nostre sire données a Rouen le xx° jour de septembre darrain passé, expediees par messeigneurs les tresoriers de France et Normandie. De
laquelle somme de vii\(\text{e}\) m\(\text{m}\)xx xv livres xvi sous viii deniers tournois nous sommes et nous tenons pour contens, et en quittons le roy nostre dit seigneur, le dit receiveur et tous autres. En tesmoing de ce, nous avons signé ceste presente quittance de nostre saing manuel et seellée de nostre signe a Vernon le vi\(\text{e}\) jour d’avril l’an mil cccc et vint neuf. J. Harpeley.

(Arch. du dép. de la Manche, fonds Danquin.)

---

1429, 8 avril, Paris

Henry VI mande à Pierre Surreau, son receiveur general de Normandie, en exécution d’une bulle du pape Martin V, de procéder au recouvrement de deux décimes sur les revenus de tous les bénéfices ecclésiastiques de Normandie, lesquels décimes doivent être employés à la défense du pays et spécialement à l’expulsion des gens d’armes ennemis tenant garnison au Mont-Saint-Michel.

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d’Angleterre, a nostre amé Pierre Surreau, nostre receiveur general de Normandie, salut. Comme par bulles de nostre saint pere le pape octroyées a nous et a nostre très chier et très amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, les gens d’eglise de nostre pais de Normandie, par octroz faiz par eulx, soient tenuz envers nous en deux dixiesmes ou equivalentes sommes pour convertir et employer à la defense d’icellui pais et par especial pour l’expulsion de noz adversaires estans en la place du Mont Saint Michiel, et sur ce le proces ait esté deuement fait par nostre amé et feal conseiller l’évesque de Beauvaiz 1, juge apostolique en ceste

1. Pierre Cauchon, évêque de Beauvais du 4 septembre 1420 à 1431. Le 13 mars 1429, Cauchon, député par le pape Martin V pour présider à la levée du
seront deuement faictes des diz gens d'armes et de trait par les commissaires qui a ce sont ou seront ordenez et commis. Et par rapportant ces presentes... Donné a Paris le viiième jour d'avril l'an de grace mil ccccc vint et neuf après Pasques, et de nostre regne le septiesme. Par le roy, a la relation du conseil tenu par monseigneur le regent, duc de Bedford. J. Milet.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 60, no 1073.)

CIII

1429, 15 AVRIL, PARIS

Henri VI mande à ses trésoriers d'employer les 2,500 livres tournois provenant de l'aide spéciale, levée dans les deux bailliages de Caen et de Cotentin, à acheter 11,000 saluts d'or, et de porter en Angleterre la dite somme destinée au payement des gens d'armes et des navires qui doivent assiéger par mer le Mont-Saint-Michel.

A Guillaume Biote, vicomte de Caen, et Jehan Anzeré, procureurs des habitans des bailliages de Caen et Constentin, suffisamment fondez quant a ce par vertu de quatre procuracions faictes et passées les xii, xiii, xvii de février ccccxxviii et le xxviiie d'avril ccccxix pour les bourgeois et habitans des villes de Caen, Baieux, Carenten et Saint Lo es diz bailliages, ausquelx ou nom que dessus a esté baillée et delivrée par Pierre Surreau, receveur general de Normendie, la somme de vint cinq mil livres tournois qui octroyée et accordée avoit esté par les habitans des dis bailliages estre cueillie et levée sur eulx et assise avec et pardessus leurs assietes et impostz des premiers et second paiemens de l'aide de ixxix livres tournois octroyé au roi nostre dit seigneur par les gens des trois Estas du pais et duchié de Normendie en l'assemblée faicta a Rouen au moy de septembre ccccxviii, pour et en entencion de ycelle
somme de xxv\(^{m}\) livres tournois estre convertie et employée ou recouvrément de la place et forteresse du Mont-Saint-Michel... Par autres lettres du roy nostre dit seigneur données a Paris le xv\(^{o}\) jour d'avril mil ccccxxix ensuivant est mandé que par ycelui receveur general feust achetée la somme de xi\(^{m}\) salus d'or et ycelle bailliée et delivrée a yceulx procureurs pour la porter ou pays d'Angleterre et convertir ou paiement de certain nombre de gens d'armes et de trait, vaisseaulx et navires neccessaires et convenables lors avisez et ordonnez estre mis sus pour mettre et tenir le dit siege devant le dit Mont par la mer, selon l'ordonnance sur ce faicte, laquelle somme de xi\(^{m}\) salus d'or, avec ce que coustera pour change de monnoie a or, seroit alloée es comptes du dit receveur et rabatue de sa recepte, comme par les dictes cy rendues appert. Pour ce ycy, par vertu des dictes lettres, comptant aus dessus diz procureurs, c'est assavoir en iii\(^{m}\) salus d'or, au pris de xxvii sous vi deniers tournois piece, v\(^{m}\) v \(^{c}\) livres tournois ; et xix\(^{m}\) v\(^{c}\) livres tournois en blanche monnoie sur le dit impost oronné estre cueilli es diz bailliages, par quittance des diz deux procureurs faicte le dit vii\(^{o}\) jour de juing mil ccccxxix cy rendue......... xxv\(^{m}\) livres tournois.

(Bibl. Nat., ms. fr. n° 4488, f\(^{os}\) 214 et 215.)

CIV

1429, DU 27 MAI AU 3 JUIN

Articles de compte mentionnant des correspondances échangées entre le grand Conseil de Henri VI, d'une part, Robert Jolivet, abbé du Mont-Saint-Michel, et Raoul le Sage, de l'autre, au sujet des préparatifs faits en Angleterre pour le recrutement d'un corps d'armée et l'équipement d'une flotte destinés à assiéger par terre et par mer le Mont-Saint-Michel.

A reverend père en Dieu monseigneur Robert, abbé du Mont Saint Michiel, conseillier du roy nostre sire, pour le
païement de huit jours commençans le xxviième jour de may cccccxxix et finans le tiers jour de juing ensuivant incluz, qu'il a affermez avoir vacquez au voyage par lui fait de la ville de Rouen es villes de Gamaches et Eu pardevers messeigneurs l'abbé de Fescamp, conseiller, et maistre Jehan de Rinel, secrétaire du roy nostre dit seigneur, venans d'Angleterre, et pardevers monseigneur de Saint Pierre 1 estant au dit Gamaches, pour plusieurs besongnes et affaires tou- chans le bien du roy nostre sire, pour occasion du siege ad- visé estre mis par mer et par terre devant la place du Mont Saint Michiel occupée par les ennemis, la garde et seurté des ville et chastel du Grotoy et autres choses touchans le bien d'icellui seigneur, au dit pris de vi livres tournois par jour a lui tauxer, comme dit est dessus; par quittance de luy faicte le 111ème jour de juing mil ccccxxxix cy rendu . . . . . . . . . . . . . . . xlviii livres tournois.

(Bibl. Nat., ms. fr. no 4488, f°s 625 et 626.)

A Guillaume Poulain, messaigier a cheval, auquel a esté païé la somme de vu livres x sous tournois, pour avoir porté de Rouen a Gamaches en Vimeu, ou mois de may cccxxix et ou dit mois de juing ensuivant, lettres closes de par monseigneur le chancelier de France et grant Conseil du roy nostre sire adressans a monseigneur l'abbé du Mont Saint Mi- chiel et Raoul le Saige, chevalier, conseillers d'icellui seigneur; illec a séjourné trois jours en attendant par leur commandement leurs lettres closes, pour porter d'illec a Pa- ris a mon dit seigneur le chancelier, avec le double des ins- tructions et responces aportées d'Angleterre par messeigneurs

l'abbé de Fescamp, Raoul Bouteiller, chevalier, et maître Jehan de Rinel, secrétaire d'icellui seigneur, faictes ou dit pays d'Angleterre, sur l'armée et navire ordonné venir mettre le siège par mer devant la place du Mont Saint Michiel, et en icelle ville de Paris a sejourné autres trois jours en attendant par le commandement de mon dit seigneur le chancelier autres lettres closes de Lui et du grant Conseil adresses a mes diz seigneurs l'abbé du Mont et Raoul le Saige estans au dit Gamaches; ouquel voyage le dit Poulain a vaqué xii jours, tant en allant, sejournant que retournant. Pour ce cy, par quittance faicte le vii® jour du dit mois de juing mil ccccxxix cy rendue. . . . . . vii livres x sous tournois.

(Ibid., f° 723.)

---

CV

1429, 8 juillet

Articles de compte mentionnant : 1° des préparatifs faits par les garnisons françaises du Mont-Saint-Michel et de la Gravelle pour mettre le siège devant Pontorson ; 2° la démolition des fortifications de la dite place et le renforcement de diverses garnisons anglaises, notamment de celles d'Avranches et de Tombe-laine, par l'adjonction d'une partie des gens d'armes qui servaient auparavant au dit lieu de Pontorson.

A Guillaume Poulain, messagier a cheval, auquel a esté paié la somme de xlv sous tournois, pour avoir porté hâtivement de la ville de Rouen a Harfleu lettres closes de par le bailly de Constantin adressans a messeigneurs l'abbé du Mont et de Saint Pierre, chevalier, conseillers du roy nostre sire, touchans certaine armée que l'en disoit que faisoient les ennemis du roy nostre sire estans au Mont Saint Michiel, la Gravelle et autres places pour aller mettre le siège devant
Pontorson... Pour ce icy, par quittance faictte le viii\textsuperscript{e} jour du dit mois de juillet, cy rendue. 

(Bibl. Nat., ms. fr. n° 4488, f° 733.)

A Thomas Bourg, escuier, capitaine d'Avranches, lequel par l'ordonnance de monseigneur le bailli de Constantin ait prins et receu en la dicte ville d'Avranches, avec les gens estans soubz lui en garnison de sa retenue ordinaire au dit lieu, Jehan Joxe, escuier, xliii autres hommes d'armes et les archiers tous a cheval en plus grant nombre, du nombre des iiixx hommes d'armes et les archiers a cheval qui estoient de la retenue et garnison de Pontorson, soubz monseigneur de Scales, chevalier, capitaine du dit lieu, auparavant la demolicion du dit lieu de Pontorson, lesquelx, après la demolicion dessus dicte faict de la dicte place pour certaines causes au commencement du moy de juillet mil cccccxxix, furent par l'advis du dit monseigneur le bailli de Constantin mis et ordonnez en diverses places. Entre lesquelles, ont esté mis en la dicte ville d'Avranches le dit Jehan Joxe, xliii autres hommes d'armes et les archiers par l'ordonnance de mes diz seigneurs du Conseil a Rouen, pour la garde, seurté et deffense d'icelle ville, et en la garnison de Tombelaine, iii hommes d'armes et xxxv archiers a cheval de creue venuz du dit Pontorson, outre les dictes garnisons ordinaires, pour y servir jusques a la Saint Michiel ensuant l'an mil cccccxxix ou jusques a ce qu'il autrement en feust ordonné, lesquelx ou partie d'iceulx y ont servy depuis le vii\textsuperscript{e} jour de juillet desus dit jusques au derrain jour de septembre ensuant, sans avoir paiement de leurs gaiges fors que durant ledit temps leur a esté fait certain prest, tant en provisions de vivres que en argent, par les vicontes d'Avranches et de Coustnaces. 

Et pour ce et autres causes, contenues et declarées es lettres patentes du roy nostre sire données a Paris le vii\textsuperscript{e} jour d'octobre mil cccccxxix, est mandé par ycelles estre païé par le dit receiveur general les gaiges et regars des diz hommes d'armes et archiers..., par quittance du dit Thomas Bourg, escuier, faictte le xviii\textsuperscript{e} jour du dit moy d'octobre mil cccccxxix, cy rendue. 

(Ibid., f°\textsuperscript{us} 482 et 483.)
CUI

1429, 8 juillet

Montre de la garnison de Tombelaine, composée de 23 lances, dont 17 à cheval et 6 à pied, et de 55 archers, passée par Jean Josse et Vigor de Saint-Gabriel, vicomte d'Avranches, en présence de George Nessefield, contrôleur de la dite garnison.

Ce sont les monstres des gens d'armes et de trait de la garnison de Tombelaine prises par Jehan Josse et Vigor de Saint Gabriel, vicomte d'Avranches, à ce commis en la présence de George Nessefield, escuyer, contrôleur de la dite garnison, pour le mois de juillet, le VIIIe jour du dit mois, l'an mil mmc et xxix.

Lances :


1. Le 28 avril 1419, Henri V avait donné à George Nessefield, écuyer, les biens confisqués de Jean des Pas, écuyer rebelle (Mém. de la Soc. des Ant. de Norm., XXIII, n° 490). Le 8 mai de l'année suivante, George avait été nommé capitaine des château et ville de Vire (Ibid., n° 838), et avait été remplacé dans ces fonctions le 14 janvier 1421 par Walter Fitz-Walter (Ibid., n° 912). Cet office de contrôleur ou d'inspecteur, que George Nessefield remplissait en 1428 auprès de la garnison d'Avranches, était fort important. Les contrôleurs des garnisons anglaises de Normandie ne relevaient que du duc de Bedford avec qui ils correspondaient directement.

2. Le 7 mai 1419, Guillaume Nessefield, écuyer, sans doute l'un des frères de George Nessefield, s'était fait donner par Henri V l'importante seigneurie de Ducey (Manche, arr. Avranches), rapportant annuellement 3oo écus, dont Jean de Meulan, chevalier, et Hector de Pontbriant, écuyer absent, se disputaient la possession (Ibid., n° 537 ; Reg. des dons, p. 117 et 118). Le 2 décembre 1430, Guillaume Nessefield fit hommage à Henri VI, par acte daté de Rouen, de ce fief de Ducey, sis en la vicomté d'Avranches, qui lui avait été donné dix ans environ auparavant par Henri V (Arch. Nat., P 2677, n° 452).

Archiers :


(Arch. Nat., sect. hist., K 63, no 78.)

CVII

1429, 13 JUILLET

Jean Corbissier, lieutenant du maître des eaux et forêts de Gournay et Neufchâtel, donne quittance d'une somme de 88 livres tournois à lui assignée comme indemnité d'un voyage de 44 jours fait en Angleterre, par ordre de Jean, duc de Bedford, en comp- pagnie de Jean Chambellain, contrôleur de la recette générale de Normandie, afin de pourchasser navires et gens de guerre pour mettre le siège par mer devant le Mont-Saint-Michel.

Saichent tuit que je Jehan Corbissier, lieutenant du maistre des eaux et forestz es vicontez de Gournay et Neufchas-
tel, confesse avoir eu et receu de Pierre Surreau, receveur general de Normandie, la somme de quatre vins huit livres tournois a moy tauxée et ordonnée par messeigneurs du grant Conseil du roy nostre sire en Normandie, pour ung voiage par moy fait ou royaume d'Angleterre, par leur or- donnance et commandement, en la compaignie de Jehan Chambellain, contrerolleur de la dicte recepte generale de Normandie, pour ilec soliciter, pourchacier et pourvoir d'a- voir naves et gens de gerre pour mettre le siege par mer de- vant le Mont Saint Michiel, ainsi que advisé estoit par mon- seigneur le regent et mes diz seigneurs du conseil. Ouquel voyage j'ay vacqué xliii jours..., comme il appert par let- tres de mandement de mes diz seigneurs données a Rouen le xii° jour de ce present mois... En tesmoing de ce, j'ay seellée ceste presente quittance de mon seel et signée de mon saing manuel le xiii° jour de juillet l'an mil cccc et vint neuf. J. CORBISIER.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 61, n° 1117.)

CVIII

1429, 20 JUILLET

Montre d'un détachement de renfort ajouté pendant un mois à l'effectif ordinaire de la garnison de Coutances, composé de r lance à cheval, de 20 archers à cheval avec capeline, trousse, gros pourpoint et épée; montre passée par Jean Green, lieute- nant de monseigneur de Talbot, et Fouquet Gaffes, lieutenant de Jean Harpeley, bailli du Cotentin.

Cy ensuit les nons d'une lance et vingt archers a cheval ordonnés par messeigneurs du Conseil du roy nostre sire en Normandie a estre pour ung mois en garnisson a Cous- tances pour renforchier la garnison du dit lieu de Coustan-
ces, icelui moys commenchant le xxé jour de juillet mil cccc vingt neuf. Et premiernement
Richart Croford, escuier, lance a cheval, monté et armé bien et suffisamment.

Archiers a cheval :


Tous lesquieux dessus nommés ont esté par devant nous Jehan Grain, lieutenant de la dicte ville de Coustances pour monseigneur de Tallebost, et Fouquet Gaffes, lieutenant com- mis de messire Jehan Harppelley, chevalier, bailli de Costen- tin, commis en ceste partie de mes seigneurs du Conseil du roy nostre sire en Normandie et icelux veus en monstres, ainsi qu'il est acustomed faire en tel cas, et selon le contenu en nostre commission, lesquelz sont bien et deuement habillés, ainsi que dessus est dit, et hommes abillés a estre passés a monstre 1. Et ce certiffions a tous a qui il appartient, tes-

1. Après la tentative infructueuse des Français contre Paris, les Anglais semblent avoir craint que Jeanne d'Arc n'entreprenit une expédition en basse Nor- mandie pour dégager le Mont-Saint-Michel. Il est certain que le duc d'Alençon projeta alors cette expédition ; mais l'opposition des conseillers les plus influents de Charles VII, jaloux de la bonne entente qui n'avait cessé de régner entre la Pucelle et le « beau duc », ne permit pas de réaliser ce projet. « Poy de temps après, lit-on dans la chronique de Perceval de Cagny, le dit d'Alençon assembla gens pour entrer ou pays de Normandie, vers les marches de Bretaigne et du Maine, et pour ce faire requist et fist requerre le roy que il lui pleust lui bailler la Pucelle, et que par le moien d'elle plusieurs se metroien en sa compagnie qui ne se bougeroient, se elle ne faisoit le chemin. Messire Regnault de Chartres, le seigneur de la Tremoile, le sire de Gaucourt, qui lors gouvernaient le corps du roy et le fait de sa guerre, ne voldrent onques consentir ne faire ne souf- frier que la Pucelle et le duc d'Alençon fussent ensemble ; ne depuis ne la poeult recouvrer. » (J. Quicherat, Procés de Jeanne d'Arc, IV, 30). Ces mots « le pays de Normandie, vers les marches de Bretagne et du Maine », ne peuvent désigner que l'Avranchin, et l'on comprend d'ailleurs que les Français avaient tout intérêt à opérer d'abord dans cette région où ils pouvaient s'appuyer sur
moings nos saingz manuelz cy mis l'an et jour dessus premiers diz. GREENE. GAffES.

(Arch. Nat., sect. hist., K 63, n° 7°.)

CIX

1429, 17 AOUT

Article de compte mentionnant le renforcement de la garnison anglaise de Saint-Lô à l'occasion de plusieurs chevauchées faites par les Français devant cette ville pour essayer de la prendre.

A messire Raoul Tesson 1, chevalier, seigneur du Grippon, et a Pierre le Boulengier, clerc du bailliage de Constantin,

l'imprenable forteresse du Mont-Saint-Michel. Quoiqu'il en soit, les Anglais renforcèrent vers le milieu de 1429 toutes leurs garnisons de basse Normandie, « icelles creues mises es moys de juillet, aoust et septembre mil ccccxix, pour la garde et defense des dictes places et pays de Normendie, a l'occasion du siège d'Orleans qui estoit levé par les ennemis qui lors se mettoient sus a grosse puissance pour conquérir pays » (Bibl. Nat., ms. fr. n° 4488, fo 477). Un chevalier normand rallié aux Anglais, Raoul Bouteiller, fut chargé de tenir les champs et de visiter les places de basse Normandie à la tête de 60 hommes d'armes et de 180 archers (Ibid., fo 478). La garnison de Falaise, dont Talbot était capitaine et Thomas Gower lieutenant, reçut 6 hommes d'armes et 30 archers à cheval de renfort (Ibid., fo 481 et 482); celle de Coutances, dont Talbot était aussi capitaine, 2 lances à cheval et 70 archers de renfort sous Guillaume de Clamorgan, Richard Crawford et Philippe Guernon, écuyers (Ibid., fo 485 à 487); celle de Vire, 2 hommes d'armes à cheval et 18 archers de renfort sous Guillaume Nessefield (Ibid., fo 487); celle de Bayeux, 3 lances et 14 archers de renfort sous Guillaume Lindeley (Ibid., fo 489); celle de Caen, 6 hommes d'armes à cheval et 30 archers de renfort sous Thomas Hossequinson (Ibid., fo 490). Nous publions ci-dessus les articles de compte où il est fait mention des renforts que reçurent à la même date les garnisons anglaises de Saint-Lô, d'Avranches et de Tombelaine.

1. Raoul Tesson, marié à Béatrix de Ryès (Bibl. Nat., Quitt., t. 59, n° 921), s'était soumis de bonne heure à la domination anglaise. Le 9 avril 1422, il s'était fait donner par Henri V, alors campé avec son armée devant Meaux, les biens confisqués de Jean Tesson, chevalier, son frère, qui s'était retiré en France où il était mort plutôt que de prêter serment de fidélité à l'envahisseur (Mém.
auquel Pierre le Boulengier fut ordonné et mandé par mes dis seigneurs du Conseil, ou moys d’aoust mil ccccxxix, qu’il retenist et meist en garnison en la ville de Saint Lo xxx archiers ou arbaléstriers pour illec servir a la sauvegarde du dit lieu pour ung moys et depuis, c’est assavoir le xvii^ jour du dit moys d’aoust ensuivant, mes dis seigneurs, pour l’absence et emprisonnement de monseigneur le conte de Suffolk, capitaine d’icelle ville, et obvier aux inconvieniens qui se povoient ensuyr au dit lieu par defaut de y avoir chief et capitaine, mesmes que a ce temps les ennemis en grant nombre avoient couru plusieurs foys devant ycelle ville pour essayer a ycelle prendre, ordonnèrent et com- misrent le dit messire Raoul Tesson a estre chief et gouver- neur de la dicte capitainerie du dit lieu a la charge et retenue de deux hommes d’armes a cheval, lui comprins, et x. archiers ou arbaléstriers a cheval, comprins ou dit nombre les xxx archiers ou arbaléstriers mis par le dit Boulengier, comme dit est, jusques a ung moys entier commençant le xxie jour du dit moys d’aoust... Cy rendu avec quittance de luy faicte le dit xxie jour d’aoust comptant par la main du viconte de Carenten... cl. livres tournois.

(Bibt. Nat., ms. fr. n° 4488, f° 488.)

Pierre de la Roque, lieutenant du bailli de Cotentin, mandé de payer 35 sous à deux messagers qui ont porté de Saint-Lô à Valognes deux mandemens des gens du Conseil du roi d'Angleterre séant à Rouen, dont l'un recommande de ne laisser s'embarquer, pour passer la mer, aucun gens d'armes anglais, gallois ni autres.

Pierre de la Roque, lieutenant general de noble homme monseigneur Jehan Harpelley, chevalier, bailli de Constentin, au viconte de Valloignes, salut. Nous avons tauxé a Jehan Escourtemer et Estienne Escourtemer, pour leur païne et travail d'estre venus de Saint Lo a Valloignes et avoir apporté devers nous deux mandemens de nos seigneurs les gens tenans le Conseil du roy nostre sire a Rouen, l'un pour le fait du secours de la ville d'Evreux donné a Rouen; et l'autre, pour garder que aucuns Anglois, Gallois ne autres gens d'armes ne fussent lessiés passer la mer, donné au dit lieu, lesquels Escourtemer sont venus ensemble, pour la doubté et dangier qui estoit sur le chemin et pour ce que bonnement l'en n'eust peu trouver homme seul qui eust voulu entreprendre le voiaige, la somme de trente cinq soubz tournois. Sy vous mandons... Donné a Valloignes le xviiië jour d'aoust l'an mil iiië xxix i. P. DE LA Roque.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 60, no 1130.)

1. Cette pièce, dont nous avons déjà donné le texte (Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris, V, 305 et 306), est si importante au point de vue de l'histoire de la basse Normandie pendant l'occupation anglaise, que nous croyons devoir la publier ici pour la seconde fois. On y voit que les merveilleux succès de Jeanne d'Arc avaient provoqué, dans les rangs des soudoyers anglais, une panique qui était à son comble vers le milieu de 1429.
CXI

1429, 31 décembre

Rançons payées par André de Semilly et Perrin d'Auxais, de la garnison française du Mont-Saint-Michel, faits prisonniers sur la grève par Édouard Beauchamp et Christophe de Weist, hommes d'armes de la garnison anglaise de Tombelaine.

Édouart Beauchamp a ung prisonnier, nommé Andrieu Samilly, de la garnison du Mont Saint Michiel, rançonné dix huit saluz d'or, prins sur la grève devant la dicte place de Thombelaine.

Christofle de Weist a ung prisonnier, nommé Perrin d'Aucey, de la garnison du dit lieu du Mont Saint Michiel, rançonné vint saluz d'or, prins sur la grève devant la dicte place de Thombelaine.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 61, n° 1220.)

CXII

1430 (n. st.), 15 mars, Rouen


Jehan, regent le royaume de France, duc de Bedford, a nostre très chier et bien amé messire Thomas Blount, che-
valier, tresorier et general gouverneur de toutes les finances de monseigneur le roy ou duchié de Normendie, salut et di-
lection. Comme de nouvel nous ayons fait, ordonné et re-
tenu nostre très chier et très amé cousin Guillaume Pole,
conté de Suffolk et de Dreux, lieutenant de monseigneur le
roy et le nostre sur le fait de la guerre es bailliaiges de Caen
et de Constantin, du jour d'icy jusques au premier jour de
juing prouchainment venant, parmi ce que nostre dit cou-
sin aura et tendra continuelment avecques lui et entour sa
personne trente huit hommes d'armes et cent et quatorze
archiers, tous a cheval, sa personne en ce non comprinse,
et les personnes de deux chevaliers bachelers en ce comprin-
ses, pour icheulx tenir, avoir et emploier ou service de mon
dit seigneur le roy et le nostre, tant pour chevauchir parmi
les dis bailliaiges pour la sauvegarde et seureté d'icheulx et du
pays des basses marches d'environ comme pour la recou-
vrance de certaines places et forteresses tenues et occupées
ou dit pays par noz ennemis et adversaires, reboutement
d'icheulx et leur faire guerre, outre et pardessus le nombre
de soixante deux hommes d'armes et de deux cens et six ar-
chiers qui nagueres avoient par nous esté ordonné estre
conduit et menez pour la recouvrance et seureté du dit
pays et reboutement des diz ennemis par les capitaines qui
ensuivent, c'est assavoir, par messire Edouard Weure, che-
valier, capitaine de Saint Lo, dix hommes d'armes et trente
archiers natifz d'Angleterre, sa personne non comprinse;
par messire Raoul Tesson, chevalier, cinq hommes d'armes
et quinze archiers ou arbalesiérs, sa personne comprinse;
par messire Guillaume Fortescu, chevalier, quatre hommes
d'armes et douze hommes de trait, sa personne comprinse;
par messire Jehan Fauc, chevalier, quatre hommes d'armes
douze archiers ou hommes de trait, sa personne com-
prinse; par messire Robert de Freville, chevalier, seigneur
de Pirou, trois hommes d'armes et neuf hommes de trait,
sa personne comprinse; par messire Guillaume des Moulins,
chevalier, deux hommes et six hommes de trait, sa personne
comprinse; par Henry Standisch, escuier, capitaine d'Ex-
mes, vint hommes d'armes et quatre vings archiers, sa per-
sone comprinse; par Emond Charles, escuier, dix hommes
d'armes et trente archiers, sa personne comprinse; par Jehan
d'Argouges, escuier, deux hommes d'armes et six hommes de
trait, sa personne comprise, et par Guillaume de Clamorgan,
escuier, deux hommes d'armes et six hommes de trait,
sa personne comprise, tous à cheval. Lesquels LXI hommes
d'armes et six archiers seront et avons ordonné et ordonnons estre d'ores en avant conduit et menez par nostre dit cousin jusques au dit premier jour de juing prouchain venant. Et se ainsi estoit que les dis capitaines ne fussent fournis, chacun endroit soy, de son dit nombre, nostre dit cousin sera tenu de parfournir tout ce qu'il s'en defauldra.

Pour lesquelx soixante deux hommes d'armes et cent et xii archiers et aussi pour ceulx que icellui nostre cousin fournira pour le dit nombre parfournir, s'aucuns en fournist, dont il fera monstres, il aura et prendra gaiges, c'est assavoir : pour chevalier bachellier, deux solz esterlins le jour monnoie d'Angleterre; pour homme d'armes, douze deniers esterlins le jour de la dicte monnoie avecques regards accoustumez; et pour chacun archier, six deniers esterlins le jour d'icelle monnoie, en prenant le noble d'Angleterre pour six solz huit deniers esterlins monnoie dessus dicté ou autre monnoie coursable en France a la valeur. Et avecques ce, afin que icellui nostre cousin se puisse mieulx employer ou dit service et plus honnourablement maintenir et soutenir son estat, il aura et prendra la somme de trois cens trente trois livres six solz huit deniers tournois par chacun mois durant le terme de son dit office de lieutenant, dont prest et paiement lui sera fait tant des dis hommes d'armes et archiers comme pour son dit estat pour ung mois, c'est assavoir : pour xv jours avant la main, incontinent ses premières monstres faictes des dis hommes d'armes et archiers; lesquelles il sera tenu de faire en la ville de Caen environ le xxiième jour de ce present mois de mars pardevant les tresorier et receuver generaulx de Normendie ou leurs commis; et pour les autres xv jours, en la fin du dit mois; et pour le seurplus du temps dessus dit, en la fin d'icellui, selon ses monstres ou reveues des finances du duchié de Normendie; icelx gaiges et regards commençans le jour des dictes premières monstres, comme par endenteures sur ce faictes entres nous et nostre dit cousin ces choses et autres pevent plus a plein apparoir. Nous vous mandons et expressem
enjoingnons... Donné soubz nostre seel a Rouen le quinzième jour du mois de mars l’an de grace mil quatre cens vint et neuf. Par monseigneur le regent le royaume de France, duc de Bedford. BRADSHAWE.

(Bibl. Nat., Quittances, t. 62, no 1293.)

CXIII

1430 (n. st.), 3 AVRIL, SAINT-LO

Henri Standish, écuier, capitaine de 20 lances et de 80 archers à cheval du nombre des 180 lances et des 300 archers placés sous les ordres du comte de Suffolk, lieutenant du roi ès bailliages de Caen et de Cotentin, donne quittance de 695 livres 16 sous 8 deniers tournois, pour ses gages et ceux des dits gens d’armes pendant un mois.

Saichent tuit que je Henry Standichs, escuier, capitaine de xx lances et iiixx archers a cheval du nombre des clances et iii archers a cheval ordonnés par le roy nostre sire a monseigneur le conte de Suffork, lieutenant du roy, nostre sire es bailliages de Caen et Cousteint, pour faire guerre aux annemis du roy nostre dit seigneur, confesse avoir eu et receu de Pierre Surreau, receuver general de Normendie, la somme de six cens quatre vings quinze livres seize solz huit deniers tournois, pour le paiement des gaiges et regars de moy et de toutes mes dictes gens pour leur service d’un mois entier commençant au jour d’uy que nous avons fait nos premieres monstres en ceste ville de Saint Lo par devant monseigneur le bailly de Cousteint et Nicolas Frauncceys a ce commis par monseigneur le tresorier de Normendie. De laquelle somme de viiic iiixx xv livres xvi sous viii deniers tournois dessus dicte je me tiens pour contens et bien paié et en quitte le roy nostre dit seigneur, le dit receuver general et tous autres. En tesmoing de ce, j’ay seellé ceste
CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

présente quittance de mon seel et signé de mon saing manuel a Saint Lo, le iii^e jour d'avril l'an mil cccc et vint neuf avant Pasques. H. STANDYSS.

(Arch. Nat., sect. hist., K 63, n° 739.)

CXIV

1430 (n. st.), 3 AVRIL, SAINT-LO

Montre de 5 lances et de 16 archers à cheval de la retenue d'Edmond Charles, écuyer, capitaine de 10 lances et de 30 archers à cheval, du nombre des 100 lances et des 300 archers à cheval, placés sous les ordres du comte de Suffolk et de Dreux, lieutenant du roi en basse Normandie, chargé spécialement de faire la guerre aux ennemis qui tiennent garnison à Montmorel, à Montaudin et au Mont-Saint-Michel.

C'est la monstre de cinq lances et xvi archers a cheval de la retenue Emond Charles, escuier, retenu par le roy nostre sire capitaine· de x lances et xxx archers a cheval du nombre des c lances et iii^e archers a cheval ordonnés a monseigneur le comte de Suffolk et de Dreux, lieutenant du roy nostre dit seigneur ou bas pais de Normandie, pour faire guerre aux ennemis du roy nostre seigneur estans a Montmorel 1, Montaudain 2, Mont Saint Michiel et ailleurs ou pais d'environ en Avranchin; icelle monstre prinse a Saint Lo le iii^e jour d'avril l'an mil cccccxix avant Pasques, par nous Jehan Harpelay, chevalier, bailli de Coustentin, et Nicolas Frauncyeys, contreroleur des gens d'armes et de trait du dit lieu de Saint Lo, a ce commis par meseigneurs les tresorier et receveur general de Normandie.

Hommes d'armes :


Archiers :


Riens rabatu pour la faute du hernois de jambe, par l'ordonnance de monseigneur le conte, pour les causes contenues en la fin des monstres du dit monseigneur le conte HARPELEY. FFRAUNCEYS.

(Arch. Nat., sect. hist., K 63, n° 728.)

CXV

1430 (n. st.), 3 avril, Saint-Lô

Montre de Jean Fortescu, chevalier, de 4 lances et de 12 archers à cheval de sa compagnie, du nombre des 100 lances et des 300 archers ordonnés sous le comte de Suffolk pour faire guerre aux ennemis étant à Montmorel, à Montaudin, au Mont-Saint-Michel et ailleurs dans l'Avranchin.

Monstre de 111 lances et 11 archiers a cheval de la retenue de messire Jehan Fortescu, chevalier, du nombre des c lances et 111 archiers ordonnez sobz le gouvernement de monseigneur le comte de Suffork, lieutenant du roy sur le fait de sa guerre ou bas pays de Normandie, pour faire guerre aux ennemis du roy nostre sire estans a Montmorel, Montaudain, Mont Saint Michiel et ailleurs au pays d'Avranchin, prise a Saint Lo le 111° jour d'avril mil cccc vint neuf avant Pasques par nous Jehan Harpelay, chevalier, bailli de Cous-
tantin, et Nicolas Françoys, contrerolleur de la garnison du
dit lieu de Saint Lo, a ce commis par meseigneurs les treso-
rier et receiveur general de Normandie. Premierement

Hommes d'armes :

Messire Jehan Fortescu, chevalier. Thomas du Bosc.
Jehan Martyn. Guillaume Vauquelin, sans hernois de jambe.

Archiers :


Riens rabatu pour la faute du hernois de jambe par
l'ordonnance de monseigneur le conté, pour les causes
contenues en la fin des monstres du dit monseigneur le
conté. En tesmoing de ce, nous avons signé ces presentes de
noz saings manuelz, l'an et jour dessus diz. J. HARPELEY,
FFRAUNCEYS.

(Bibl. Nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 162,
º 4655 vo.)

CXVI

1430, 15 MAI

Quittance de Robert de Fréville, écuyer, seigneur de Pirou,
homme d'armes du nombre des 100 lances et des 320 archers
mis sur pied sous les ordres du comte de Suffolk pour la protec-
tion et défense de la basse Normandie.

Sachent tuit que je Robert de Freville 1, escuier, seigneur

1. Le 9 août 1430, Robert de Fréville, écuyer, fit hommage au roi Henri VI à
Rouen : 1o du fief de Pirou (Manche, arr. Coutances, c. Lessay), mouvant de la
vicomté de Coutances ; 2o du fief de Montbray (Manche, arr. Saint-Lô, c.
de Pirou, confesse avoir eu et receu de Pierre Surreau, receveur general de Normandie, la somme de dix neuf livres quinze solz dix deniers tournoiz, en prest et payement des gages et regars de ung homme d'armes à cheval et ung archier, moy non comprins, du nombre des c lances et m c xx archiers ordonnez estre en la basse Normandie soubz monseigneur le conte de Suffolk, lieutenant du roy nostre sire es baillages de Caen et Constantin, pour la proteccion et deffense de la dicte basse Normandie, pour leur service en icelle basse marche d'un mois commençant le premier jour de may present, dont j'ay fait monstres le x° jour du dit mois pardevant Thomas de Clamorgan, viconte de Coustancies et Jehan Grene, escuier a ce commis. De laquelle somme de xix livres xv sous x deniers tournois, je suis et me tien pour contens et bien paie et en ay quitte et quitte par ces presentes le roy nostre sire, le dit receveur general et tous autres. En tesmoing de ce, j'ay signé ceste presente quit-tance de mon saing manuel et seellée de mon seel le xv° jour de may l'an mil cccc et trente. BLONDEL.

(Bibl. Nat., Titres scellés de Clairambault, vol 162, f° 4691.)

Rémission octroyée par Henri VI à Jean Donnillet, tailleur d’habits à Notre-Dame-de-Cenilly en Cotentin, misès fers et jété au fond d’une basse fosse pour avoir dit en état d’ivresse, un lundi qu’il était allé au marché de Coutances, aux gardiens de la porte d’entrée de la dite ville de Coutances que, quoiqu’il eût été fait prisonnier deux fois par les Armagnacs, il aimait mieux le roi Charles de France que Henri d’Angleterre.

Henry, par la grâce de Dieu roy de France et d’Angleterre, savoir faisons a tous présens et advenir nous avoir reçu l’umble supplication de Jehan Donnillet, pove simple homme cousturier 1, de la parroisse Nostre Dame de Cenilly 2 ou bailliage de Coutentin, ancien homme, aungé de LV ans ou environ, chargié de femme et de sept petiz enfans, detenu prisonnier en noz prisons a Coustances, contenant comme, ou mois de septembre derrain passé, il feust venu a un jour de lundi au merchié au dit lieu de Coustances, ou il avoit a besoingnier, et la avecques autres de sa congnoissance feust alé boire en la taverne telement et si largement qu’il feust cheu en yvresse et en tel estat que par trop boire il ne savoit qu’il disoit ne qu’il faisoit, mais aloit ce dit jour par les rues de la dicte ville de Coustances sans chaperon comme un fol desmesuré; et ce dit jour, en yssant a la porte d’icelle ville par l’aide de deux de ses voisins qui l’emmenoient et tenoient par dessoubz ses deux aisselles, pour ce qu’il ne se povoit soustener ne aler par chemin pour la grant charge du vin qu’il avoit trop prins, lui estant ainsi abuvré, dist aux portiers de la dicte porte qu’il avoit esté prisonnier par deux foiz des Armignaz 3, mais encore les amoit il mieulx qu’il ne faisoit les Anglois et amoit mieulx le roy de France Charles

1. Cousturier, tailleur d’habits.
3. Armagnacs ou partisans de Charles VII.
qu'il ne fairoit le roy Henry d'Angleterre. Pour laquelle cause, les diz portiers menèrent le dit povere suppliant devers le lieutenant du capitan de la dict ville, lequel demanda a icelui suppliant lequel il amoit mieulux ou le roy Henry ou le roy Charles; et il respondi, comme a tesmoignié le dit lieutenant, que il amoit mieulux le roy Charles. Et par tant le dit lieutenant le eust envoié pardevers le viconte du dit lieu de Coustances par lequel il fu interrogué et examiné se il avoit dit et confessé les dictes paroles par luy avoir esté dictes. Sur quo y a esté par le dit viconte tesmoignié que, combien que il l'eust adverti et lui recité ce que dit est, si avoit il devant lui confessé avoir dit les dictes paroles. Et pour celle cause le dit viconte le eust envoié et fait mettre prisonnier en nos dictes prisons au dit lieu ou il a pour ce esté detenu par l'espace de deux mois ou environ es fers et en la fosse a grant povreté et misère. Et pour le dit cas icelui suppliant a esté mis en jugement es assises du dit Coustances. Et les choses dessus dictes recitées et tesmoingniées par le dit viconte en la presence du dit suppliant et pour savoir qu'il en estoit, a esté le dit suppliant prins par serement et juré de dire et raporter la verité de ce qui en estoit : lequel a raporté et dit ou deposé par le serement qu'il lui fu enjoinct que il ne savoit ne n'avoit aucun memoire que il en eust aucune chose dit ne parlé, ne se il fu mené au dit lieutenant du capitan ne au dit viconte, et que onques ne les vit ne n'en parla a eulx le dit jour qu'il scueur. Et si fu tesmoignié par le geolier des dictes prisons que il estoit alé l'endemain devers lui en la fosse ou il estoit es fers, mais il l'avoit trouvé encore endormy, et lors que il l'avoit esveillié, avoir esté icelui suppliant tout esmerveillié ou il estoit. Et quant il se trouva ylec enferré et en la dicte fosse, commença a plourer et a demander qui l'avoit mis ylec et pourquoy il y estoit. Après lesqueles choses ainsi faictes, et que on lui ot demandé se il s'en raportoit aux tesmoings qui avoient oy ce qu'il avoit dit des dictes paroles, il respondi que oil et n'en sauvoit aucun, en jurant par son ame que il nous amoit mieulx que il ne faisoit les autres noz adversaires. Sur quo y le lieutenant du bailli du dit Coustantin, qui tenoit les dictes assises, examina plusieurs tesmoings qui deposèrent qu'il avoit dit les dictes paroles; mais aussi deposèrent que le dit suppliant estoit adonc en l'estat et
yvresse dessus dicte... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aus diz bailli de Coustantin et viconte de Coustances... Donné a Mante le dixme jour de decembre l'an de grace mil ccccxxx, et de nostre regne le xi. Ainsi signé es requestes tenues du commandement et ordonnance de monseigneur le gouvernant et regent le royaume de France duc de Bedford, esqueles l'archevesque de Rouen, l'evesque d'Evreux, l'abbé du Mont Saint Michiel, le seigneur de Saint Pierre et plusieurs autres estoient. J. de Drosay.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 175, no 194.)

CXVIII

1431, 21 DÉCEMBRE, PARIS

Rémission octroyée par Henri VI à Raoul Jouvin, laboureur, demeurant en basse Normandie, inculpé de complicité dans le meurtre d'un Anglais noyé dans les « douits » de la Feuillie par Colin Mingret, sergent royal à Périers, Colin le Breton et autres.

Henry, par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous presens et advenir nous avoir receu l'umble supplication de Raoul Jouvin, povre simple homme de labour, chargié de femme et d'un enfant, conteignant comme, après le recouvrement et conqueste faicte par feu nostre très chier seigneur et père, que Dieu absoille, de noz pais et duchié de Normandie, icelui suppliant feust demourant par long temps en nostre obeissance en son hostel lui et sa dicte femme, comme bon et loyal subget, et pendant le temps d'icelle demeure, c'est assavoir puis six ans ença ou environ, feust venu de nuit en son hostel Colin Maingret, lors nostre sergent en la sergenterie de Periers 1, et eust

1. Périers, Manche, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Coutances.
fait commandement de par nous au dit suppliant de aler avec lui et en la compagnie de plusieurs autres. Lequel suppliant, en obeissant au dit commandement, s'en feust parti de son dit hostel et alé avec le dit Maingret et autres en l'hostel d'un nommé Colin le Breton, ne savoit la cause pourquoi, ouquel hostel estoient logiez deux Anglois et un Normant. Et quant ilz vindrent devant le dit hostel du dit Breton, icelui Maingret et autres de la compagnie distrent au dit suppliant : « Il y a ceans des Anglois qui ont fait plusieurs malefachons en ma sergerenterie, et pour ce il les convient prendre et tuer. » Et lors le dit suppliant respondi au dit Maingret et autres de sa compagnie par tele manière : « Je ne fu onque a murdir ne se seray, tant comme je vive. Et m'en vueil aler, car se je euze cuidié ce que vous me dites, je n'eusse onques parti de mon hostel, et n'avez pas bien fait de me y faire venir. » Et le dit Maingret et autres de la dicte compagnie distrent au dit suppliant qu'ilz le tuerdoient, ou il seroit avec eulx. Et lors le dit Maingret, qui tenoit un bouge 1, s'efforça d'en fraper le dit suppliant; et semblablement les autres compagnons lui distrent que ilz le tuerdoient, se il n'entroit avec eulx. Et lors le dit suppliant, pour doubte et crainte de ce que dit est, entra avec les dessus diz ou dit hostel ou estoient les diz deux Anglois et Normant. Et baillèrent icelui Maingret et autres compagnons au dit suppliant la chandele a porter. Et après vindrent en la chambre ou estoient les diz Anglois et Normant et les prindrent et mistrent hors du dit hostel, en distant que icelui suppliant en feroit la puncion, lequel suppliant, ce oyant, se eschappa d'avec eulx. Et lors menèrent aux douis 2 de la Fuillie 3 les diz Anglois et Normant, ou quel lieu les diz Maingret et autres de sa compagnie les gettèrent en icleux douis, c'est assavoir l'un d'icleux Anglois et Normant, et l'autre Anglois leur eschapa. Et tantost après icelui Anglois, qui estoit eschapé, dist à la justice comme le

1. Sorte de faucille ou de serpe emmanchée à l'extrémité d'un bâton.
2. « Douit » signifie encore aujourd'hui, dans divers patois, un laver établi sur un cours d'eau.
cas dessus dit avoit esté fait par les dessus diz, et que le dit suppliant avoit esté avec eulx. Et combien que de son fait n'ait eu autre chose que dit est, neantmoins doubtant rigueur de la justice, icelui suppliant s'en absenta et s'en ala demourer au pais de Bretaigne et encore demeure... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Coustantin... Donné a Paris le xxxe jour du mois de decembre l'an de grace mil cccxxxi, et de nostre regne le xmo. Ainsi signé : es requestes par vous tenues ou les evesques de Beauvais et de Noyon, le conte de Warrewik, les abbez de Fescamp et du Mont Saint Michiel, le grant maistre d'ostel, le chambellan, le sire de Saint Pierre et plusieurs autres estoient. J. Milet.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 175, no 47.)

CXIX

1432 (n. st.), 26 Février, Avranches

Rémission octroyée par Robert de Willoughby, comte de Vendôme et de Beaumont, seigneur de Willoughby et de Beaumesnil, lieutenan du roi Henri VI et du régent duc de Bedford ès basses marches de Normandie, à Colin Gillebert, laboureur, de la Rochelle en la vicomté d'Avranches, naguères demeurant à Tombelaine avec un des soudoyers de la garnison de cette place, détenu dans les prisons d'Avranches pour avoir payé rançon à un brigand, nommé Toustain, demeurant à « Mausson », et pour avoir eu des accointances sur le plat pays avec les enemis.

Robert de Wylughby, conte de Vendosme et de Beaumont, seigneur de Wylughby et de Beaumesnil, lieutenant du roy nostre souverain seigneur et de monseigneur le regent le royaume de France duc de Bedford en Normandie et es basses marches du dit pais, savoir faisons a tous presens et advenir nous avoir receu l'umble supplicacion d'aucuns des parens et amis de Colin Gillebert, de la parroisse de la Ro-
Pieśes diverses

chelle en la viconté d'Avrenches, poyvre homme de labour aagié de xvíi ans ou environ, chargié de femme et enfans, contenant que, depuis n'a gaires, le dist Gillebert feust demourant a la place de Tombelaine avec un des souldoiers d'icelle, et en alant a son adventure fu rançonné sur les champs par un brigant nommé Toustain, pour lors demourant a Mausson, qui le voulu faire mourir et geter en la riviere, et pour eviter le peril de mort en quoy il estoit, icelui Gillebert se accorda a servir et demourer avec le dit Toustain, sans plus retourner au dit lieu de Tombelaine, et par ce moien le dit Gillebert, non sachant avoir offensé, s'en feu alé demourer sur le plat pays, et aucunes foiz a conversé avec les enemis du roy nostre dit seigneur, sans faire ou porter fait de guerre a aucuns des subgez du dit seigneur ne demourer en aucune forteresse occupée par les dis enemis, si non par le temps et espace de demyan; et cependant, depuis n'a gaires, le dit Guillebert a esté prins d'aucuns des subgez du roy nostre dit seigneur et amené prisonnier es prisons d'Avranches ou il est encore detenu..., par vertu du povoir a nous donné et commis en ceste partie par le roy nostre dit seigneur par ses lettres patentes données a Rouen le xvíié jour de novembre dernair passé... Si donnons en mandement aux bailli de Constantin et viconte d'Avrenches... Donné a Avranches le xxvié jour de fevrier l'an de grace mil cccxxxi.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 175, n° 122.)

2. La confirmation de cette lettre de rémission par Henri VI ou plutôt par le duc de Bedford, est datée de Paris le 7 juin 1432.
George Nessefield, contrôleur des gens d'armes et de trait de la garnison de Tombeîaine, donne quittance de 67 livres 12 sous 4 deniers tournois, pour ses gages et ceux de deux archers pendant les mois d'octobre, de novembre et de décembre 1431.

Sachent tuit que je George Nessefeld, contrôleur des gens d'armes et de trait de la garnison de Tombeîaine, confesse avoir eu et reçu de Pierre Surreau, receveur général de Normandie, la somme de soixante sept livres douze solz quatre deniers tournois en prest et payement des gages et regart de moy et de deux archiers de ma compagnie a moy ordonnés avoir et tenir au dit lieu de Tombeîaine pour l'exercice de mon dit office et sauvegarde du dit lieu, desservis par les mois d'octobre, novembre et decembre dernier passez, au pris pour ma personne jusques au premier du dit mois de decembre acoustumé a homme d'armes a cheval, et depuis le dit premier jour de decembre jusques en la fin d'icelui mois au pris acoustumé a homme d'armes a pié, et pour les dis deux archiers au pris acoustumé, dont j'ay fait monstre avec les autres gens d'armes et de trait de la dicte garnison comme il appartient, le dit payement a moy fait selon l'ordonnance du roy nostre sire sur ce faict. De laquelle somme de LXXVII livres XII sous IIII deniers tournois je suis content et bien paié et en quitte par ces presentaes le roy nostre dit seigneur, le dit receiveur et tous autres. En tesmoing de ce, j'ay seellé ces presentes de mon seel le xxvié jour d'avril l'an mil cccc et trente deux.

(Arch. Nat., sect. hist., K 63, n° 192.)

1. Ces deux archers étaient attachés spécialement à la personne du contrôleur et le secondaient dans l'exercice de sa charge.
Montre de 22 lances à cheval, de 8 lances à pied et de 78 archers, composant l’effectif de la garnison de Tombelaine, sous les ordres de Guillaume de la Pole, comte de Suffolk, capitaine du dit lieu.

C’est la monstre ou revue des gens d’armes et de trait de la garnison de Tumbelaine de la retenue de monseigneur le comte de Suffolk, cappitaine du dit lieu de Tumbelaine, prise au dit lieu le vœ jour de may par Vigor de Saint Gabriel, vicomte d’Avranches, et Jehan Boby, commissaires de messeigneurs les tresorier et receveur general de Normendie, pour le dit moy de may mil quatre cents trente et deux, present Georges Nessefeld, escuier, contrerolleur de la dicte garnison. Premierement

Lances a cheval:


Lances a pié :


Archiers :


(Bibl. Nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 201, f° 8420.)
Jean II, duc d'Alençon, comte du Perche, vicomte de Beaumont, lieutenant général du roi Charles VII, donne pendant un an aux vicaire et religieux de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, réduits par l'occupation anglaise et la désertion de leur abbé à un tel degré de pauvreté qu'ils ont dû vendre la plupart des joyaux et calices de leur église, le produit des contributions militaires, impôts et subsides mis par les gens d'armes de la garnison du Mont sur toutes les terres et paroisses appartenant à la dite abbaye.

Jehan, duc d'Alençon, comte du Perche et vicomte de Beaumont, lieutenant général de monseigneur le roy, a tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. De la partie de noz chiers et bien amez en Dieu les religieux, vicaire et couvent de l'église et monastere du Mont Saint Michiel ou peril de la mer nous a esté exposé en griefvement complain gnant comme, pour acquitter et maintenir leurs loyaltez envers mon dit seigneur le roy et la couronne de France et pour garder et tenir le dit monastere en la bonne et vraye obeissance de mon dit seigneur, ilz aient depuis l'encommencement de ces presentes guerres souffert et sostenu moult de grans pertes et dommages, et par longue continuacion, pour avoir leur vie et sustentacion, aient degasté et consummé tous leurs biens et mesmement la plus part des joyaulx et calices de la dicte eglise parceque leurs rentes et revenues sont et ont esté de long temps occuppees et em peschées par les Anglois, anciens ennemis de ce royaume, et aussi que leur abbé, tenant et favorisant le damnable party des dis ennemis, prend et applique a son singulier profit tout ce qu'il peut ravir et avoir des dictes rentes et revenues, en tant que icheulx religieux, en continuant le divin service et eulx continualment tenans en leur dit monastere, sont venuz et cheuz en grant povreté et indigence, et pour ce se feussent japièça traiz les aucuns d'icheulx religieux pardevers mon
dit seigneur le roy pour lui dire et remoustrer le povere et piteux estat de la dicte eglise, requerans sa gracieuse provi-sion. A quoy mon dit seigneur, aint regart a la bonne loyauté que tousjours ont eue et gardée les dis religieux en-vers luy et la dicte couronne et a leurs pertes et dommages dessus dis, voulant leur pourveoir de bon et convenable re-medie, inclinant a leur supplicacion et requeste, leur eust laissié, donne et octroie jusques a certains temps les appas-tiz, impostz, aides et subsides de toutes et chacunnes les par-roisses des baronnes et terres d'Ardevon, Génez, Saint Paer et de Bretheville, icelles parroisses plus a plain declai-rees es lettres 1 de mon dit seigneur le roy sur ce octroiedes aus dis religieux estans encorees en vertu, et lesquelles ilz ont pardevers eulx. Ce neantmoins, et jasoit ce que par icelles soit expressemeng commandé a tous chiefz de guerre, capi-taines et autres tenans le party de mon dit seigneur que aux parroissiens, manans et habitans des dictes parroisses ne demandent aucuns appastiz ou autre exaction de finance, mais en seuffrent et laissen les diz religieux joir et usser paisible-ment selon le don et octroy a eulx fait par mon dit seigneur, plusieurs capitanes et autres gens de guerre qui de leur auctorité se sont retraiz en aucunes places et forteresses puis n'a gaires emparées et autres ténans ce dit party, non vou-lans obeir aux lettres de mon dit seigneur, ont prins et chas-cun jour prengnent plusieurs des manans et habitans d'icel-les parroisses, les courent, pillent et ræençonnent a grosses et excessives sommes de finances a eulx importables et si griefevement les traictent et oppriment qu'il leur convient par neccessity laisser et abandonner le pais et leurs maisons et demeures en grant esclande et lesion de justice et de la chose publique, ou grief prejudice et dommage et comme total destruction de l'estat, gouvernement et soustien des dis religieux et monastère lequel par ce leur convendra du tout laisser et abandonner et autre part querir leur vie dont s'en-suivroit l'intermission et cessement du divin service qui tant devotement et en grant honneur et reverence est acoustumé estre fait en la dicte eglise, se sur ce ne leur est pourveu de remede convenable, ainsi qu'ilz nous ont fait exposer, en

1. Voyez plus haut ces lettres, p. 195 à 198.
PIÈCES DIVERSES

nous humblement requérant icelluy. Pour ce est il que nous, considerans la grant, bonne diligence et ferme perseverance que les diz religieux ont eu et tousjours ont envers mon dit seigneur le roy et sa seigneurie, sans aucunement varier en si grandes adversitez et molestacions des ennemis, comme chacun peut savoir, voulans a nostre povoir les y entretenir et garder, et les lettres de mon dit seigneur le roy a eulx octroiées avoir et sortir leur plein et entier effect, ainsi que raison est, a icelux religieux, par vertu de nostre lieutenance et de l'autorité et commission a nous baillée par mon dit seigneur, tant sur le fait et gouvernement de sa guerre et de la distribucion et particement des appastiz de la frontière que autrement, avons donné, octroie et delaisse, donnons, octroions et delaissons par ces presentes jusques a ung an acomply prochainement venant tous et chascuns les appastiz, impostz, aides et subsides de toutes les parroisses tenues d'eulx et du dit monastere, expressement et determineement declarées et nommées es dictes lettres de mon dit seigneur le roy, a celle fin et intencion que les dis religieux puissent avoir aucun aide et confort des dictes parroisses et terres pour aidier a la sustentacion de leur vie et continuaucion du dit divin service et ad ce qu'ilz n'aient cause de laisser et abandonner la dicte egliise et aussi que les subjiz et habitans des dictes parroisses, par les oppressions dessus dictes, n'aient cause d'abandonner le pais et leurs habitacions. Si donnons en mandemant a tous chiefz de guerre, capitaines, chevaliers, escuiers, gens d'armes et de trait et autres suivans la guerre, obeissans et subjiz de mon dit seigneur le roy et nostres que du contenu es dictes lettres de mon dit seigneur, ensemble de ces presentes, facent, seuffrent et laissent les dis religieux, leurs dis hommes et subjiz, parroissiens et habitans des dictes parroisses joir et user pleinement et paisiblement, sans aucunement les travaillier ne aucun d'eulx molester, endommager ou empecher au contraire, en leur defendant et très estroictement enjoignant par vertu de l'autorité dessus dicte que les dis parroissiens et habitans ilz ne courent, pillent, raenconnent ou appasticent ne autrement les griefvent ou endommagent en quelque maniere que ce soit. Et pour ce que peut estre aucuns rebelles et desobeissans qui le temps passé ont tant
acoustumé les pilleries et desordonnées exactions sur le peuple vouldroient, en continuant leur mauvais et damnable propos, aler a l'encontre des lettres de mon dit seigneur le roy et nostres, nous avons commis et ordonné, commettons et ordonnons par ces presentes Fougeres, nostre poursuivant, et en son absence le premier herault, sergent ou trompette de guerre qui sur ce sera requis de la partie des dis religieux ou de leurs dis hommes et subgiz, toutes et quantes foiz que mestier sera, il se transporte aux lieux et places que lui feront savoir et signifieront les dis religieux, leurs hommes et subgiz, et illec face lecture et exhibicion des dicte lettres royaux et nostres, et s'aucuns delitz ou attemptaz estoient ou avoient esté faiz, commis ou perpetrez a l'encontre d'icelles, face exprès commandement par mon dit seigneur et nous a tous ceulx qu'il appartentra que tantost et sans delay ilz le reparent et remettent au premier estat et deu, et en cas d'opposition, reffuz ou delay, assigne jour brief et competent aux opposans, reffusans ou delaians, sur certaines et grosses peines, a comparoir personelment part-devant nous ou noz commis ad ce, pour dire les causes de leur opposition, reffuz ou delay, respondre au procureur de mon dit seigneur le roy et nostres a teles fins qu'ilz vouldront contre eulx et chacun d'eulx dire et proposer, et pour faire aux parties, icelles oyes, bon et brief accomplissement de justice, en certifiant en ce cas des jours assignez et de tout ce que fait y aura esté nous ou noz dis commis. Mandons aussi a tous capitaines, justiciers, officiers et autres [qu'il] appartenra, au dit nostre poursuivant ou autres faisant et exploittant ceste presente commission, pour l'enterinement des dictes lettres, obeir et entendre et leur prester et donner aide et faveur, en tant que mestier seroit, car ainsi le voulons et nous plaist estre fait, et de l'auctorité que dessus aus dis religieux l'avons octroié et octroions de grace special par ces presentes, non obstant quelzconques lettres ou impetracions au contraire, et au vidimus de ces presentes voulons pleine foy estre adjoustée. Donné a Angiers le viiie jour de juing l'an mil cccc trente deux. Par monseigneur le duc, lieutenant general, en son Conseil. Bouvier.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° i5014.)
Robert Josel, lieutenant général de Hue Spencer, écuyer, bailli du Cotentin, mandate au vicomte de Coutances de payer 20 sous tournois à Martin Morisse, messager à pied, pour avoir porté de Coutances à Valognes une lettre close adressée par le lieutenant du capitaine du dit lieu de Coutances au seigneur de Saint-Pierre afin de lui annoncer que les ennemis s'assemblent à des basses marches pour venir mettre le siège devant Avranches.

Robert Josel, lieutenant général de Hue Spencer, écuyer, bailli du Cotentin, au vicomte de Coutances ou à son lieutenant, salut. Nous vous mandons que, des deniers de votre récepte, vous paierez et délivrez à Martin Morisse, messager à pied, la somme de vint solz tournois que taxés lui avons pour sa paire et salaire d'estre à porter du dit lieu de Coutances à Valognes, par vostre commandement et ordonnance et par la deliberacion de l'advocat et conseil du roy nostre sire au dit lieu de Coutances, unes lettres closes adressantes a monseigneur de Saint Pierre, conseiller du roy nostre sire, a lui rescriptes par le lieutenant du capitaine du dit lieu de Coutances et vous faisant mention que par le lieutenant du capitaine et vicomte d'Avranches vous ayez esté rescript qu'ilz avoient eu nouvelles que les enemis et adverssaires du roy nostre sire se assemblent es basses marches pour venir mettre siège devant la dicte ville d'Avranches. Euquel voyage le dit Martin a vacqué, tant en alant, sejournant au dit lieu de Valognes a attendre certaines lettres closes que rescripvoit mon dit seigneur de Saint Pierre aus dis lieutenant et vicomte d'Avranches et a messire Gieffroi Fauvel, pour plusieurs causes touchans grandement le prouffit du roy nostre dit seigneur et seureté de son pays, que retournant au dit lieu de Coutances, par l'espace de deux jours et demy commençans le ve jour du mois de juing derrain passé, comme tesmoingné nous a esté par vous des diz advocat et conseulz d'icellui seigneur. Et par rapportant ces presentes aveques quittance souffisant, nous requerons a
nosseigneurs les gens des comptes a Paris que icelle somme vous aloent en vostre prochain compte et rabatent de vostre recepce, ainsy qu'il appartendra. Donné pour tesmoing de ce, souzb nostre seel dont nous usons eu dit office de lieutenant, l'an mil cccc xxxii le xème jour de juing. Dixnis.

(Arch. du dép. de la Manche, fonds Danquin.)

CXXIV

1432, 18 JUIN, VALOGNES


Robert, par la permission divine humble abbé du Mont Saint Michel, et Raoul le Sage, chevalier, seigneur de Saint Pierre, de Roncheville et de Laviers, conseillers du roy


noutre sire, a Robert Josel, lieutenat general de Hue Spencier, escuier, bailli de Costentin, lequel est encore a venir en son dit bailliage, Jehan Gréne, escuier, lieutenat du capptaine de Coustances, et Richart Butet, substitutu du procureur du roy nostre dit seigneur au dit bailliage, salut. Pour ce que vacquier et entendre ne povons a allier prendre et recevoir les monstres et reveues de cinquante une lances cheval et les archiers a l’aferant, de nouvel par l’ordonnance de monseigneur le gouvernant et regent le royaume de France, duc de Bedford, par nous ordonnes servir le roy nostre dit seigneur sur les champs et marches d’Avrenchain et ailleurs en la basse marche de Normendie contre et au reboutement des adversaires du roy nostre dit seigneur qui de present sont et se mettent sus vers icelles marches en intention de grever le roy nostre dit seigneur, ses pays et subges, du nombre de m c lances et x c archiers a cheval nagueres ordonnes sous le sire de Willeby pour le recouvrement de Bonsmoulins 1, Chaillouel 2 et autres places lors occuptees par les dis adversaires, lequel sires de Willeby a nagueres mené devors mon dit seigneur le regent au siege de Laigni 3 grant partie des dictes gens, c’est assavoir : sous messire Raoul Tesson, chevalier baneret, xx lances et les archiers a l’aferant, dont il aura et finera dix lances et les archiers; messire Thomas de Thiboutot, chevalier, cinq lances et les archiers, leurs personnes comprinse; et messire Jean Fortescu, chevalier bacheler, six autres lances et les archiers, sa personne et un autre chevalier bacheler comprins; soubz messire Guillaume Crafford, xx lances et les archiers, lui comprins; et soubz messire Thierry de Robessart, chevalier, deux lances et les archiers, lui comprins, pour un mois commençant le jour de leurs premieres monstres, nous vous avons commis et commettons par ces presentes et chacun de vous a icelles monstres et reveues prendre et recevoir pour le dit mois. Si vous mandons et a chacun de vous que a icelles monstres et reveues prendre et recevoir vous

I vacquiés et entendez diligenment en passant a icelles celuy que en voz consciences vous verrez estre suffisanment a passer, et cassant ceux qui seront a casser. Et certifiez deuement des noms et surnoms des dictes gens, de la maniere de leurs habillemens, comme accoustumé est de faire en tel cas... Donné a Valloignes, soubs noz signés, le xvin¹ jour de juing l'an mil iiiic trente deux. J. de Cruce.  

(Bibl. Nat., Quittances, t. 64, n° 1844.)

CXXV

1432, 19 JUIN, LOCHES

Charles VII mande à tous huissiers, sergents, hérauts et poursuivants d'armes ou « trompilles », d'ajourner à comparaître devant le duc d'Alençon, lieutenant général en Normandie, ou devant le Parlement séant à Poitiers, qui voudra empêcher les vicaires et religieux de l'abbaye du Mont-Saint-Michel de jouir du produit des contributions militaires levées sur leurs baronnies d'Ardevon et de Genest, notamment le capitaine de Laval.

Charles, par la grace de Dieu roy de France, au premier nostre huissier ou sergent d'armes, herault, poursuivant d'armes ou trompille qui sur ce sera requis, salut. Noz bien amez les vicaire, religieux et couvent de l'abbaye du Mont Saint Michiel nous ont fait exposer, en compleignant, disans que, combien que pour leur aider a vivre et a soutenir leur estat et continuer le service divin en la dicte eglise, pour honneur et reverence de Dieu et de monseigneur saint Michiel, nous leur ayons octroyez et donnez tous les appatiz des terres et seigneuries de la dicte eglise, c'est assavoir en la baronnie d'Ardevon, Ardevon, Huysnes, les Pas, Beauvoir, Tanu, Curé, Vessé, la Croix, Ceaulx, Marcé, Villiers et Saint Benoist de Bevron; en la baronnie de Genez, Genez, Bacillie, Dragié, Saint Jehan le Thomas, Saint Michiel des
PIÈCES DIVERSES

Loupx et Boullon et d'autres contenus en noz lettres sur ce faictes pour certain temps declaré en icelles, et que ayons expressemment mandé a tous noz chiefz de guerre, capitaines, justiciers et officiers les en faire et souffrir joir et user; neantmoins plusieurs capitaines et gens de guerre de nostre service leur ont donné et donnent chascun jour sur ce plusieurs destourbiers et empeschemens, 'contreignent leurs hommes de leurs dictes terres a leur paier et bailler les dis appatiz, les prennent et lievent de fait, ameinent leurs diz hommes prisonniers et autrement les y troublent et empes-chent tellement qu'ilz n'en pevent joir et en ont souffert et souffrent plusieurs necessitez, et mesmement les capitaines des places de Laval et d'autres voisines des dictes terres et seigneuries, en leur très grant prejudice et dommage, comme ilz nous ont fait remoustrer, requerans nostre provision. Pour ce est il que nous, eu sur ce consideracion et a la grant charge que les diz supplians ont a supporter pour avoir leur vivre, estat et sustentacion et pour la continuacion du divin service, et aussi que de present ilz n'ont comme nulles reven- nues ou prouffiz dont ilz puissent vivre, vouians nos dictes lettres d'octroy sur les diz appatiz leur estre enterinées selon leur teneur, te mandons et commettons par ces presentes que tu faces exprès commandement de par nous a tous cap-taines et gens de guerre de nostre dit service, tant du dit lieu de Laval que autres, ou a leurs lieux tenans et a tous autres qu'il appartendra, que plus ne troublent ou empe-chent les diz supplians ou fait des diz appatiz, mais les leur laissez avoir, lever et recevoir, tout selon la forme et te-neur de nos dictes lettres, sans aucunement donner ou souf-frir donner aux hommes et subgiez de leurs dictes terres au-cun empeschemen au contraire; ainçois, s'ilz en avoient prins aucuns a prisonniers ou autrement leur avoient mis ou donné empeschemen, les delivrent avecques leurs biens et les diz empeschemens mettent a plaine delivrance, en leur signifiant la teneur de nos dictes lettres et icelles publiant

2. Le 9 mars 1428, Talbot s'était rendu maître de Laval par escalade, mais le 25 septembre de l'année suivante cette ville avait été reprise par les Français sous les ordres de Raoul du Bouchet.
par cry public, se mestier est, es lieux et places ou il appartendra et dont tu seras requis, a ce que aucun n'en puisse pretendre ignorance. Et ou cas que aucuns en seront reffus sans ou se y opposeront, adjorne les sur certaines et grans peines a comparoir a certain brief jour par devant nostre tres chier et tres amé nepeu, le duc d'Alençon, nostre lieutenent general, sur le fait de la guerre eu duchié de Normendié et es pais marchissans, ou en nostre court de parlement a Poictiers, pour en veoir ordonner, comme il appartendra de raison, en certifiant deuemt nostre dit lieutenent ou les gens de nostre dit parlement de ce que fait en auras, ausquelz nous mandons que sur ce facent et don- nent aus diz religieux et couvent bonne et briefve provision. De ce faire te donnons plain povoir, auctorité, commission et mandement especial, mandons et commandons a tous noz justiciers, officiers et subgiez que a toy en ceste partie obeis- sent et entendent diligemment. Donné a Loches le xixe jour de juing l'an de grace mil cccctrente deux, et de nostre re- gne le dixme. Par le roy. Courtailles.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15015)

CXXVI

1432, 5 juillet

Robert Jolivet, abbé du Mont-Saint-Michel, et Raoul le Sage, chevalier, seigneur de Saint-Pierre, vicomte de Roncheville, maréchal herédital de Ponthieu, conseillers et commissaires du roi Henri VI, en vertu d'une délégation du dit roi datée de Paris le 14 février précédent, accordent des lettres de grâce à Richard le Pegny, naguère rebelle, qui est venu faire sa sou- mission.

A tous celux qui ces lettres verront, Robert, par la per- mission divine abbé du Mont Saint Michiel, et Raoul le
PIÈCES DIVERSES

Saige, chevalier, seigneur de Saint Pierre 1, viconte de Roncheville 2, mareschal herédital de Pontieu, conseillers et commissaires du roy nostre sire en ceste partie, selon ce qu'il appert par nostre commission dont la teneur ensuit:

Henry, par la grace de Dieu roy de France et d'Angleterre, a tous ceulx que ces presente lettres verront, salut. Savoir vous faisons que nous, singulièrement confians es grans sens, loyaulté et bonne diligence de noz amez et feaulx conseilliers, l'abbé du Mont Saint Michiel, Jehan Ffastolf, grant maistre d'ostel de nostre très chier et très amé oncle Jehan, gouvernant et regent nostre royaume de France, duc de Bedford, et Raoul le Saige, chevalier, seigneur de Saint Pierre, ieculx ou les deux d'iceulx, par l'advis et deliberacion de nostre dit oncle, avons commis et commettons et leur avons donné et donnons plain pouvoir, auctorité et mandement especial de traictier, communiquer, appoinctier et conclure afin de venir en nostre obeissance et subgeccion avec tous seigneurs, ducs, contes, barons, chevaliers, escuiers et autres, qui voulrdront venir souz icles noz subgeccion et obeissance, de les y recevoir pour et ou nom de nous, de prendre d'eulx le serement d'estre et demourer noz bons et loyaualx vassaulx, subgez et obeissans, et generalment de faire toutes autres choses, pour le bien de nous et de nostre seigneurie, qui sont en tel cas requises et neccessaires, promettant en parole de roy avoir aggreable, ferme et estable tout ce qui par les dessus diz ou les deux d'iceulx sera fait, traictié, appoinctié et accordé es choses dessus dites, leurs circonstances et dependances. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel a ces presentes. Donné en nostre ville de Paris le xiii® jour de fevrier l'an de grace mil cccxxxi, et de nostre regne le dixme.

Salut. Savoir faisons que, aujourd'uy cinqme jour de juillet mil cccxxxi, devant nous s'est comparu Richard le Pegny, lequel nous receusmes en l'obeissance du roy nostre dit seigneur par vertu de nostre commission, et de lui receusmes le serement d'estre et demourer vray, obeissant et subgien du roy nostre dit seigneur, de garder et tenir la paix final

faict entre les royaumes de France et d'Angleterre et vivre souz icelle obeissance et subgeccion. Si donnons en mandement a tous les officiers et subgez du roy nostre dit seigneur, prions et requerons tous autres seigneurs, captaimes de gens d'armes et de trait, gardes de villes et forteresces, pons, ports et passages, que le dit Richard le Pegny, sa femme, enfans et serviteurs noz subgez, avec tous leurs biens et choses quelzconques, ilz facent, seuffrent et laissent estre et demourer en la dicte obeissance et subgeccion, sans leur donner ne souffrir estre fait, mis ou donne aucun destourbier ou empeschement en corps ou biens ne autrement en aucune maniere. Et sera tenu prendre le dit Richard le Pegny lettre de confirmacion 1 du roy nostre dit seigneur de ceste presente grace, dedens un an a compter du jour de la date de ces presentes. En tesmoing de ce, nous avons mis noz seaulx a ces presentes faictes le cinq me jour de juillet l'an de grace mil cccccxxxii 2.

(Arch. Nat., sect. hist., JJ 175, no 193.)

CXXVII

1432, 25 JUILLET, AMBOISE

Charles VII confisque et donne aux religieux, prieur et couvent du Mont-Saint-Michel, tous les biens acquis en Normandie et ailleurs par frere Robert Jolivet, leur abbe, qui s'est rendu coupable du crime de lèse-majesté en embrassant le parti des Anglais.

Charles, par la grace de Dieu roy de France, savoir fasons a touz presens et avenir que noz bien amez les reli-

1. Cette confirmation, où se trouvent vidimées les deux pieces dont nous venons de donner le texte, est datee de Mantes le dimanche 30 novembre 1432.
2. Cette piece est depourvue de date de lieu, mais comme elle concerne un habitant de Saint-Lo, Robert Jolivet et Raoul le Sage se trouvaient sans doute dans cette ville au moment où elle fut délivrée, c'est-à-dire le 5 juillet 1432.
gieux, prieur et couvent du Mont Saint Michiel nous ont humblement fait dire et remoutrer que frère Robert, au present abbé du dit lieu du Mont Saint Michiel, est tout notoirement demourant en l’obéissance de noz anciens ennemis les Anglois et de leur Conseil, en les soutenant, confortant et favorisant de tout son povoir a l’encontre de nous, par quoy il a commis crime de lese magesté et par ce forfait et confisqué envers nous corps et biens pour en povoir par nous disposer et ordonner a nostre bon plaisir et voulenté, en nous humblement requerant que, attendu ce que dit est et que leur dit abbé prent et reçoit ou fait prendre, cueillir, lever et recevoir pour et ou nom de lui tous les cens, rentes, revenues de la dicte abbaie et aussi celles que les diz religieux, prieur et couvent ont ou pais de Normendie et ailleurs en l’obéissance de nos diz ennemis et d’icelx fait a son plaisir et voulenté, sans ce qu’il en ait mis ne employé aucune chose en la dicte abbaie ne en plusieurs autres choses qu’il est tenu de faire aus diz religieux, prieur et couvant, il leur a convenu vendre et engaiger plusieurs des joyaulx et reliques de leur eglise et eulx endebter en plusieurs lieux, qu’il nous plaise leur donner et octroyer toutes les rentes, revenues, cens, heritaiges et autres biens que le dit Robert, abbé du dit lieu du Mont Saint Michiel, puet avoir acquis ou dit pais de Normendie et ailleurs en l’obéissance des diz ennemis, lesquelles rentes, revenues, cens et autres heritaiges, ainsi acquises par le dit abbé, de raison leur de-vroient et doivent appartenir, attendu mesmement qu’il a prins toutes leurs revenues et est leur abbé, se n’estoit le dit crime de lese magesté par lui ainsi commis, comme dessus est dit. Pourquoy nous, ces choses considerées, la grant et bonne loyauté que les diz religieux, prieur et couvent ont toujours eue et encores ont envers nous, tant a garder le dit lieu du Mont Saint Michiel en nostre bonne et vraye obeissance comme autrement en plusieurs manieres, les grands pertes et dommaiges que ilz ont eues et soustenues en leurs heritaiges, cens, rentes et revenues quilz ont ou dit pais de Normendie et ailleurs, pour leur loyauté garder envers nous, et aussi que de raison les choses acquises par leur dit père abbé ont esté et sont faictes en partie de la revenue des heritaiges, cens et rentes qu’ilz avoient et ont en l’obéissance des diz
ennemis, et leur doit appartenir, se n’estoit la dicte confiscation, aus diz religieux, prieur et couvent, pour ces causes et autres qui ad ce nous ont meu et meuent, avons ou cas dessus dit donné, cédé et transporté et delaissé, donnons, cedons, transportons et delaissons de grace especial, pleine puissance et auctorité royal, par ces presentes, tous les heritaiges, cens, rentes et revenues quelzconques que le dit frère Robert, leur abbé, puet avoir acquis en la duchie de Normandie et ailleurs en nostre royaume en l’obeissance des diz enemis, pour en joyr et user a tousjours par les diz religieux, prieur et couvent, en prendre, cueillir, lever et percevoir les fruiz, revenues et emolumens et en faire et disposer comme de leur propre chose, en faisant les hommaiges et paient toutesvoies les cens, rentes, revenues et droiz et devoirs, s’aucuns en sont pour ce deuz, et ou il appartendra! Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a noz amez feaulx gens de nos comptes, tresoriers et velraux conseilliers par nous ordonnez sur le fait et gouvernement de toutes nos finances, aux baillifz de Coustentin et d’Evreux et a touz noz autres justiciers ou a leurs lieux tenans, presens et avenir, et a chacun d’eulx, se comme a lui appartenendra, que de noz presens don, cession et transport facent, seuffrent et laissent les diz religieux, prieur et couvent du dit lieu du Mont Saint Michiel joyr et user pleinement et paisiblement a tousjours comme de leur propre chose, et les en mettent ou facent mettre en possession et saisine, sans leur y mettre ou donner ne souffrir estre mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire.... Donné a Amboise le vint cinqme jour de juillet l’an de grace mil quatre cens trente deux, et de nostre regne le dixme.

(Arch. du dép. de la Manche, série H, n° 15016.)


FIN DU TOME PREMIER
DE LA CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL
ERRATA

Page 11, note 4, au lieu de : Nojent, lisez Nogent.
— 21, ligne 8, — Sub... Pardus, lisez SVb... PardVs.
— 27, — 12, en note, au lieu de : XXX et XXXI, lisez XXXIII et XXXIV.
— 27, note 1, ligne 4, au lieu de : XXXIX, lisez XLV.
— 27, — 1, — 6, — XXXIX, lisez XLII.
— 27, — 3, — 7, — XLVI à XLIX, lisez LXII
à LX.
— 27, note 3, — 13, — L, lisez LXI.
— 28, ligne 14, en note, — XLV et LIII, lisez LXI et LXIV.
— 28, ligne 16, en note, — XL, lisez LXXI.
— 28, — 19, — LIII, lisez LXIV.
— 28, — 20, — LII, lisez LXIII.
— 28, note 1, lignes 15 et 16, au lieu de : XVII, LI, LVI,
LXVI, lisez XVIII, LII, LV, LVII, LIX, LXII, LXVII,
LXIX, LXXX.
— 29, ligne 11, au lieu de : arCVs, lisez aCtVs.
— 32, — 6, — IVVenIs, lisez IVnIVs.
— 43, note 2, ligne 11, ces mots : ou de Broons, sont à supprimer.
— 48, les lignes 10 à 22, en note, sont à supprimer.
— 48, note 2, ligne 10, au lieu de : XCIV, lisez CXVII.
— 75, — 6, — 2, — proposition, lisez préposition.
— 107, lignes 5 et 7, au lieu de : appassemens, lisez « appassemens » ou contributions militaires.
— 205, note 1, ligne 3, au lieu de : de ce mois, lisez du mois précédent.
— 238, note 2, ligne 3, — avait fait donné, lisez avait donné.
— 258, note 1, ligne 1, — c. Créances, lisez c. Bréhal.
— 266, n° XCV, — 2 du texte, au lieu de : très, lisez très.
— 267, note 1, — 6, au lieu de : Saint-de-Daye, lisez Saint-Jean-de-Daye.
— 269, ligne 7, au lieu de : après, lisez après.
— 273, note 1, ligne 22, au lieu de : Saucey, lisez Saussey.

Le Puy, imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23